REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Gand, imprimerie C. Annoot-Braeckman, Ad. Hoste, succr.
Atelier de chromolithographie P. De Pannemaeker.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE

ET

ÉTRANGÈRE

RÉDIGÉE & PUBLIÉE PAR

FR. BURVENICH, ÉD. PYNAERT, ÉM. RODIGAS, AUG. VAN GEERT
& H. J. VAN HULLE

avec la collaboration de

ALF. ALLARD, ÉD. ANDRÉ, CH. BALTET, JUL. BURVENICH, FR. CRÉPIN, DANTIER, CH. DE BOSSCHERE, EUG. DE DUREN, F. DENIS, DUARTE DE OLIVEIRA Jr, P. E. DE PUYDT, AD. D'HAENE, L. DUVAL, L. ERRERA, J. GILLON, L. JADOUL, CH. JOLY, A. M. C. JONGKINDT CONINCK, J. J. KICKX, MAX. LEICHTLIN, LUCIEN LINDEN, J. B. MOHR, JULES MOREL, H. ORTGIES, AUG. SIRAUX, O. THOMAS, S. VANDEN HEEDE, ALF. WESMAEL, P. WOLKENSTEIN, ETC.

TOME X — 1884

GAND
BUREAU DE LA REVUE
Rue de Bruxelles, 136

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A NOS LECTEURS.

La *Revue de l'horticulture belge et étrangère* commence aujourd'hui la publication de son dixième volume. Le succès que nous avons obtenu, attesté par le nombre sans cesse plus considérable de nos lecteurs, nous a permis d'apporter à la *Revue* des améliorations réelles. Nos rédacteurs ont successivement traité toutes les matières qui concernent l'horticulture, et la table générale qui clôturera le dixième volume, permettra de juger du grand nombre de renseignements utiles contenus dans cette première série.

Nous voulons persister dans cette voie : aussi tout en continuant à recueillir ce qui dans le passé, est intéressant au point de vue de l'histoire de l'horticulture et de la botanique, tout en résumant et en indiquant les progrès accomplis chez les divers peuples honorant l'art des jardins, nous comptons sur le zèle de nos collaborateurs, pour intéresser nos lecteurs à la culture des bonnes plantes anciennes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en même temps que nous nous attacherons à signaler les nouveautés d'élite, les plantes de l'avenir.

Nous ne perdrons pas de vue non plus que notre journal s'adressant aux amateurs et aux jardiniers, doit être pratique avant tout et demeurer intelligible pour chacun. Pour être et rester intéressante, il importe que la *Revue* puisse continuer à compter sur le concours de tous ceux qui ont bien voulu lui communiquer leurs observations pratiques. Nous sommes heureux de leur témoigner ici toute notre gratitude. Un certain nombre de nos lecteurs se sont adressés à la rédaction pour obtenir la solution de questions horticoles qui excitaient leur curiosité : nous nous sommes efforcés de les résoudre immédiatement et de leur donner dans la *Revue*, une réponse aussi détaillée que possible. Nous espérons que nos lecteurs voudront bien encore nous consulter. De pareilles communications seront toujours reçues avec reconnaissance, et ce n'est que grâce au concours de tous que nous pouvons espérer de donner à la *Revue* ce caractère utile et vivace qui la distingue, tout en restant fidèles au but que nous avons assigné dès l'origine à nos travaux : Consacrer nos efforts à la glorification de l'horticulture comme science et comme art.

Pour le Comité de Rédaction :

Le Secrétaire,

ÉM. RODIGAS.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



ÆSCHYNANTHUS TRICOLOR.

P. De Pannemaeker lith. et Chromolith. Gand

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Lib. Com.
Hetter
1-26-25
11059

REVUE

DE

L'HORTICULTURE BELGE & ÉTRANGÈRE

ÆSCHYNANTHUS TRICOLOR.

Les Æschynanthus sont des sous arbrisseaux grimpants ou radicants, souvent épiphytes et originaires des forêts humides et chaudes des Indes orientales et des Iles de la Sonde : on les y trouve se développant sur les arbres ou sur les débris végétaux. Dans nos serres, ces jolies plantes se prêtent parfaitement à la culture en pots, à la façon des plantes grimpantes que l'on conduit sur des tuteurs ou des colonnes. Elles conviennent encore mieux à la plantation en corbeilles-suspensions, où elles produisent, étant en pleine floraison, le plus charmant effet. Mises en pleine terre au pied d'un mur, dans une serre, elles couvriront rapidement celui-ci de leurs branches volubles; enfin, on peut les utiliser avec succès à la garniture des rocailles ou enrochements.

Elles se propagent très facilement de boutures; leur culture, dans la serre chaude ordinaire aussi bien que dans la serre à Orchidées, est des plus aisées. Elles ne sont nullement délicates, si on ne leur ménage pas les arrosements et les seringages pendant la période de leur végétation.

Ces plantes appartiennent à la famille des Cyrtandracées, très voisine de celle des Gésnériacées. On en cultive une douzaine d'espèces parmi lesquelles l'*Æschynanthus tricolor* est une des plus distinguées.

Le joli portrait que nous en publions nous dispense d'en reproduire une description. C'est d'ailleurs une espèce très répandue et très appréciée dans les cultures. ÉD. PYNAERT.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE *RHEUM COLLINIANUM* Baill.

Il y a quelques années, de vives discussions eurent lieu au sujet des diverses Rhubarbes cultivées dans nos jardins ou nouvellement introduites. Les uns discutaient quelle était la vraie espèce, la bonne, la seule, l'unique, celle en un mot qui avait cette précieuse qualité purgative aussi appréciée que la qualité dormitive dont Molière qualifiait le pavot; nous n'entendons pas rouvrir ce débat mémorable et nous nous contentons de signaler aux amateurs de plantes d'ornement, une nouvelle rhubarbe, le *Rheum Collinianum* Baill. Il se rapproche beaucoup du *Rheum officinale* qui est fort connu. Comme port, on peut signaler peu de dissemblances; il est peut-être plus vigoureux. Ses feuilles sont toutefois plus profondément incisées que celles du premier type, et ses fleurs rouges et rosées paraissent plus tôt que les fleurs blanchâtres du *Rheum officinale*. Comme toutes les rhubarbes, elle demande une terre franche, légère, profonde, meuble, modérément humide ou même un peu sèche.



Fig. 1. — Rheum Collinianum.

J. B. Mohr.

Nouvelle source de caoutchouc. — L'attention des gouvernements anglais et français vient d'être appelée sur une Apocynée très commune dans l'Inde méridionale, le *Krameria glandulifera* qui donne d'abondantes quantités de caoutchouc pur. Originaire des forêts de la Cochinchine, cette plante produit un suc souvent employé par les Annamites et les Cambodgiens. Les Chinois se servent également, sous le nom de *tschung*, de l'écorce de cet arbre. Lorsqu'on casse les branches, on peut voir dans l'intérieur une quantité abondante de caoutchouc, qui peut être étiré en fils comme le *Landelphia* de l'Afrique orientale.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SALOMON DE CAUS.

En lisant le nom de l'homme illustre qui le premier découvrit le théorème de l'expansion et de la condensation de la vapeur (1), d'aucuns parmi nos lecteurs se demanderont à quel titre la ***Revue de l'horticulture*** s'occupe de ce puissant génie. Fidèles à notre programme, nous nous efforçons non-seulement d'appeler l'attention sur les choses de l'horticulture, mais encore nous nous plaisons à recueillir tout ce qui a trait à l'histoire de l'art horticole. C'est, à ce dernier titre, que nous croyons devoir signaler une intéressante particularité de la vie de SALOMON DE CAUS. Semblable en cela aux inventeurs de toutes les époques, le grand savant français dût, pour subvenir aux besoins de la vie, descendre des régions élevées de la science et se livrer à des occupations plus lucratives. Les études sur l'hydraulique (2) auxquelles il s'était adonné avaient attiré sur lui l'attention des grands seigneurs. A peine âgé de 29 ans, en 1605, il fut appelé par les archiducs ALBERT et ISABELLE dans les Pays Bas autrichiens et chargé de la direction des travaux projetés pour l'embellissement de leurs parcs de Mariemont (3) et de Bruxelles.

Le salaire de l'éminent ingénieur était peu élevé : il recevait un philippe (à peu près cinq francs) par jour. Nommé le 21 janvier, il prêta serment le 14 février 1605. Sa première œuvre fut de tracer les plans du nouveau jardin qui est encore aujourd'hui le Parc de Bruxelles : déposés aux archives du Conseil des finances, ces plans furent détruits lors de l'incendie de 1731. Dans l'excellent livre, ***Bruxelles à travers les âges*** (4), notre historien M. LOUIS HYMANS donne une courte description de cette création de SALOMON DE CAUS. Un auteur

(1) Théorème 1 p. 20 et théorème v, p. 4. du traité : *Les raisons des forces mouvantes.*

(2) L'hydraulique était jusqu'au XVIIIe siècle une partie importante de la mécanique. Un grand nombre d'écrivains ingénieux se tirent un nom par leurs travaux sur la force, la conduite et l'emploi des eaux. Sans remonter à HÉRON L'ANCIEN, RAMELLI, BLASCO DE GARAY, précurseurs de SALOMON DE CAUS et de celui qu'on croit être son fils, ISAAC DE CAUS, on peut citer comme s'étant intéressés d'une manière spéciale à cette partie de la physique : J. STRADA, GEORGES BŒCKLER, VITTORIO ZOUCA, JEAN BIANCA, JEAN BAPTISTE BARATTERI, B. CASTELLI, D. GUGLIELMINI, F. BLONDEL, J. PICARD, E. MARIOTTE, le chevalier MORLAN, CH. FONTANA, PHILIPPE DE LA HIRE, P. VARIGNON, P. COUPLET, L. CARRÉ, JACQUES OZANAN, comte DE WAHL, DARGENVILLE et surtout l'illustre CLAUDE PERRAULT.

(3) Aujourd'hui propriété de la famille WAROCQUÉ.

(4) Bruxelles. BRUYLANT-CHRISTOPHE et Cie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

plus ancien, Fricx (1), dans la *Description de Bruxelles* en 1745, décrivit ces jardins et nous permet de juger les embellissements opérés au Parc dans les premières années du XVII^{e} siècle.

Un grand terrain y fut partagé en quatre carrés, formant un labyrinthe (nom qui lui resta) d'allées et de chemins entrelacés et bordés de pilastres de pierre et de palissades peintes ; au centre de trois de ces carrés se voyaient des bassins, où des amours lançaient de l'eau à une grande hauteur.

« En sortant du labyrinthe, dit Fricx, on entre dans un parterre d'eau, comparti de pierre à grands dessins et embelli de quantité de fontaines jaillissantes, dont les eaux retombent dans des compartiments qui leur servent de bassin. Il est de figure carrée et plus bas que les quatre allées qui l'environnent; des parois des murs soutenant ces allées, jaillissent vers ce parterre une infinité de filets d'eau qui se croisent et forment des arcs sans nombre. On monte de ce lieu charmant sur une grande terrasse carrée, dont le centre est orné d'un bassin élevé sur une colonne d'où jaillit une eau qui prend toutes sortes de figures au moyen d'instruments qu'on emboîte dans le tuyau... »

De là on arrive à une terrasse : « on y monte par un escalier à sept degrés, parsemés d'une infinité de tuyaux jaillissants, qui couvrent d'eau ceux qui ne s'attendent pas à cette surprise. La plate-forme, pavée dans un goût rustique, contient presque autant de jets d'eau que de pavés. Chaque portique offre à la vue des ouvrages curieux en rocaille, coquillages et des figures d'hommes, bêtes, poissons, qui jettent de l'eau. Celui du milieu représente le Parnasse. Dans quelques-uns, l'eau fait tourner des moulins et travailler des forgerons, des scieurs, des bucherons, des tisserands et même des cuisiniers; dans les autres enfin, ce sont des cascades ornées d'oiseaux, de bêtes et de dragons. C'est, sans contredit, un des plus beaux morceaux qu'on voie en ce genre et où les eaux soient maniées avec plus d'art et de délicatesse... » Outre cela, on voyait, du côté des remparts, une grotte appelée la grotte *de bois* ou *du bois*, et supportant une statue de la Madeleine; une autre, appelée la *Grande Grotte*, était construite à deux étages. Tous ces travaux furent démolis et détruits lors de la transformation du Parc en 1776.

La curiosité du public pour les constructions élevées par l'éminent architecte était si surexcitée qu'il ne laissait trêve ni repos aux

(1) D'après MM. Henne et Wauters, dans leur *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 330 et suiv.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ouvriers : « Il viend tous les jours tant de monde, et quand il est jour de feste, que les ouvriers n'y sont ou qu'il n'y a personne, les gens montent du jardin au dessus de la dite grote qui n'est haute que de 4 pieds, qu'il est nécessaire que son Altesse y donne ordre, et que l'on commande à ceulx qui ont la clef du jardin où est la dite grote de ne laisser entrer personne, sans premièrement que je sois adverty(1). » C'est ainsi que s'exprime le grand architecte dans sa lettre du 3 juillet 1610, lettre dans laquelle il signale les dommages causés à ces constructions par le prince de Condé « qui y amena le jour de la feste de Saint-Pierre la princesse d'Orange. » Cette lettre est curieuse à plus d'un titre : elle nous révèle le motif pour lequel l'illustre savant quitta la Belgique. Dans toutes ses lettres, il se plaint avec tristesse de ne pas être payé de ses gages pourtant fort modestes et, dans celle du 1 juillet notamment, nous le voyons réclamer à l'archiduc plus de six mois de gages impayés.

L'éminent « *ingéniaire des grottes et fontaines* » — tel était son titre officiel — quitta Bruxelles en 1610 et s'en fut au service du prince DE GALLES qui depuis devint le roi d'Angleterre CHARLES I. De 1611 à 1613, il s'occupa très activement de l'ornementation des jardins du palais de Richmond. C'est de cette résidence qu'il date la dédicace de son premier ouvrage (2). En 1614, SALOMON DE CAUS quitta l'Angleterre et vint, à la suite de la princesse Élisabeth qui avait épousé l'électeur palatin FREDERIC V, prendre la direction des somptueux jardins que possédait ce prince à Heidelberg. C'est là qu'il publia son célèbre traité sur les raisons des forces mouvantes, dont le second livre, dédié à la princesse, contient la description des grottes et fontaines qu'il avait créées.

L'immortelle découverte de la force de la vapeur à laquelle est attaché le nom de SALOMON DE CAUS, a fait oublier les mérites de l'architecte de jardins. Nous avons tenu à réparer cet oubli et à rappeler à la mémoire des jardiniers, nos contemporains, le souvenir de leur glorieux ancêtre.

DE STAPPAERT.

(1) Voir la remarquable notice sur le séjour à Bruxelles de SALOMON DE CAUS publiée par M. CH. DUVIVIER, dans la *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, t. I. p. 430 et les lettres publiées dans le t. II, p. 415.

(2) On a de SALOMON DE CAUS divers traités : *La perspective, avec la raison des ombres et miroirs* (Londres 1612); *Hortus palatinus a Frederico rege Boemiæ electore palatino Heidelbergæ extructus* 1620, in-fol.; *La pratique et la démonstration des horloges solaires* (Paris. 1624). — *Les raisons des forces mouvantes*, avec diverses machines tant utiles que plaisantes (Francfort, 1615).

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SELAGINELLA INVOLVENS VARIEGATA.

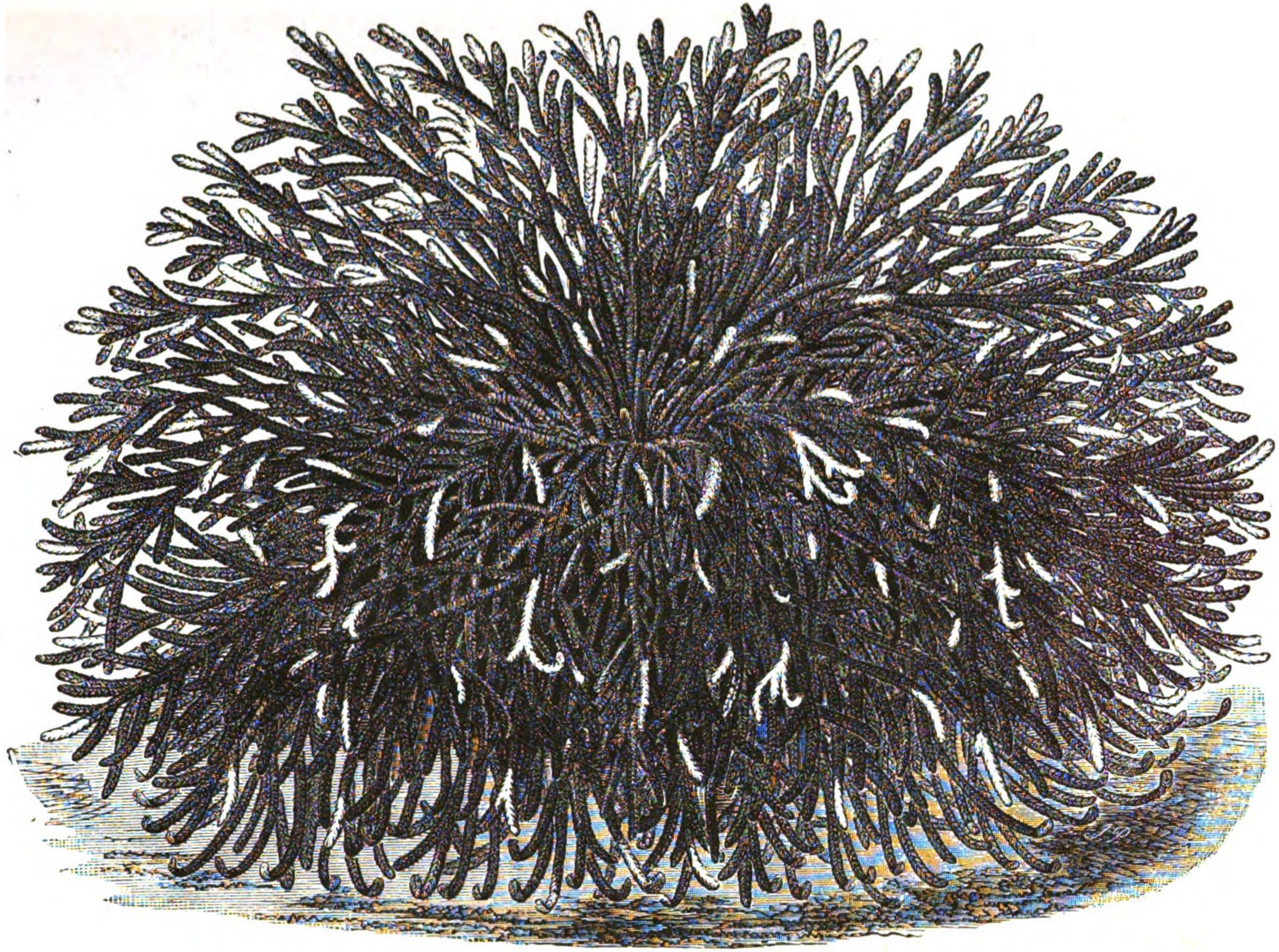
Cette plante est un nouvel exemple d'une de ces curieuses panachures japonaises. Comme le montre la gravure qui nous a été gracieusement prêtée par M. Bull, cette jolie Sélaginelle a une croissance naine et compacte; elle forme une touffe régulière, arrondie, composée de séries superposées de branches délicatement ramifiées, flabellées ou dichotomées, attachées autour d'un axe central. L'extrémité de certaines de ces ramules a une nuance blanc crême au lieu de la teinte verte du type ordinaire; cette panachure donne à la plante un aspect original, rappelant celui de ces Conifères à fin feuillage pointé d'argent tels que les Retinospora.

Le *Selaginella involvens var.* n'est plus une nouveauté rarissime; elle a été exposée en Angleterre depuis 1880, mais elle est restée peu répandue jusqu'ici dans les cultures continentales.

Cette plante est cependant une variété bien méritante d'un genre qu'on ne cultive pas assez : les Sélaginelles, surtout celles de serre tempérée, sont des plantes de culture facile : une terre légère, mélangée de terre de bruyère, de sable et sphagnum, une atmosphère humide, des arrosements et des bassinages en nombre suffisant, tels sont les seuls soins qu'elles réclament. Il est évident que la serre dans laquelle elles sont appelées à se développer, doit être convenablement couverte pour préserver les Sélaginelles des ardeurs du soleil. Les Sélaginelles croissent rapidement et quelques-unes forment des tapis d'un éclat et d'une fraîcheur incomparable. Quelques-unes sont encore de serre froide, telles sont, outre la variété dont nous donnons le portrait, les *Selaginella japonica*, *denticulata* et ses variétés *aurea* et *variegata*, et *Willdenowi*. La plupart des autres espèces sont de serre chaude; ce sont celles que, dans leur langage de convention, les jardiniers appellent des Lycopodes : telles sont les *Selaginella africana* ou *Vogeli*, *albo spica*, *apoda*, *atroviridis*, *Browni*, *canaliculata*, *caulescens*, *conferta*, *circinalis*, *umbrosa*, *dichroa* (*filicina*), *Galeottii*, *inæqualifolia*, *cæsia*, *cæsia arborea* ou *lævigata*, *lepidophylla*, *Lobbi*, *Lyalli*, *Martensi* et sa variété à panachure blanche, *mutabilis*, *Poulteri*, *rubricaulis*, *setosa*, *triangularis*, *variabilis*, *Wallichi*, etc., etc.

E. de Duren.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Selaginella involvens variegata, Hort. Bull.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'INSTITUT BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÉGE.

Nous empruntons aux journaux de Liége les détails suivants sur les nouvelles installations universitaires de l'Institut botanique qui a été inauguré le 28 novembre 1883.

L'Institut botanique. — Les nouvelles installations de l'Institut botanique s'étendent à la partie supérieure du Jardin botanique et présentent leur façade à peu près au midi.

L'ensemble de ces constructions, vues de l'entrée du Jardin, se présente sous un aspect assez élégant. N'étaient les toits de l'Institut pharmaceutique, qui détruisent les belles lignes de l'aile gauche, l'Institut botanique aurait évidemment un cachet monumental et très gracieux.

Ces installations consistent en deux groupes de constructions séparées par une vaste terrasse.

Le groupe supérieur comprend, dans les deux ailes, les installations scientifiques nécessaires à l'enseignement de la science, tandis que le centre est occupé par les grandes serres.

L'aile droite, dans laquelle on a accès par un large et confortable vestiaire, contient un vaste auditoire disposé en hémicycle dans lequel 220 élèves peuvent trouver place, grâce à des bancs d'un nouveau système qui sont très pratiques.

A côté, se trouve le laboratoire de démonstration, où, après avoir reçu l'enseignement théorique, les élèves peuvent acquérir une connaissance objective des matières qui leur sont enseignées. Dans cette salle sont installés les microscopes destinés à l'observation directe de la structure végétale.

Au centre de ce pavillon, on a ménagé une salle pour la remise du matériel scolaire et un cabinet pour le professeur directeur de l'établissement, tandis qu'à l'étage se trouvent trois salles où l'on installe des herbiers de la flore belge, des plantes exotiques et des végétaux cryptogames.

Le cabinet du directeur communique directement avec le laboratoire de recherches, réservé aux jeunes gens qui se destinent à la carrière scientifique et outillé spécialement pour les travaux d'anatomie végétale. De ce laboratoire on a accès dans les grandes serres par l'ancien pavillon des Palmiers, de sorte qu'en toute saison les jeunes docteurs peuvent trouver à leur disposition les végétaux nécessaires à leurs études.

La vaste rotonde de droite renferme, on le sait, une remarquable

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et déjà ancienne collection de Palmiers. Les quatre serres centrales, qui pendant longtemps ont servi seules aux installations botaniques, renferment aujourd'hui de nombreux végétaux exotiques. A l'extrémité de ces serres est placée la nouvelle rotonde, exactement semblable à l'ancienne et où l'on installe actuellement la chaufferie. C'est là que les représentants les plus utiles et les plus intéressants de la flore exotique pourront se développer à l'aise.

On arrive ainsi aux bâtiments de l'aile gauche, où se trouveront les collections techniques des produits utiles et intéressants du règne végétal, les bibliothèques et le laboratoire de physiologie des plantes. De ce côté, les installations ne sont pas encore terminées.

La terrasse sur laquelle ces bâtiments sont établis est soutenue par un mur monumental d'un très beau dessin et bordée par une longue balustrade en pilastres et en pierres taillées, qui sera ornée de vases et de plantes ornementales.

Au centre, un large escalier donne accès, vers les serres basses, à une sorte de cour en forme de parallélogramme où l'on doit établir les bâches, les couches et les parterres réservés aux expériences et aux plantes d'orangerie pendant l'été.

Sur trois des côtés de cette cour, sont les serres basses, disposées de telle sorte qu'elles communiquent toutes entre elles. Aux angles, il y a d'élégants pavillons et au centre est placé l'aquarium destiné à la culture des plantes marines et d'eau douce.

Les serres à deux versants qui s'étendent entre eux sont réservées aux principaux groupes de la flore exotique.

Ces diverses constructions sont très bien aménagées et répondent admirablement à leur destination. On doit des félicitations à M. l'architecte Noppius qui a prêté le concours de son talent à la construction de cet institut dont M. Morren, l'éminent professeur de botanique de l'Université de Liège, avait tracé le programme. M Morren a tout combiné fort intelligemment et a étudié les moindres détails avec le plus grand soin. C'est assez dire qu'au point de vue de la botanique, cet établissement est parfait.

Mais ces constructions, ces salles de collections sont complétées encore par une vaste rocaille, placée au centre du jardin ; on y cultivera la flore des montagnes, qui comprend trois groupes et qui a nécessité trois massifs de différente nature, selon la végétation à laquelle ils sont destinés. Ces trois massifs sont faits de calcaire, de tuf et de grès.

A la partie snpérieure de la rocaille, disposée en forme de plateau, on a ménagé des tourbières réservées à la flore des hautes fagnes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

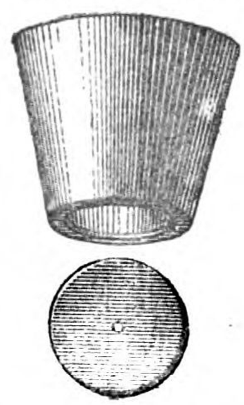
tandis que, dans l'épaisseur des massifs rocheux, on a creusé une glacière et une grotte pour certaines plantes qui ne se développent que dans les gorges les plus sombres.

Le Jardin botanique, ainsi complété, replanté et remanié, est très bien entretenu. On le doit au zèle et au talent de M. MARÉCHAL, le jardinier en chef, qui mérite les plus grands éloges. RÉD.

POTS A FLEURS SANS FONDS OU A FONDS MOBILES.

Une ingénieuse invention de M. E. PELLETIER, 17, rue Paul Lelong, près de la Bourse, Paris.

On conçoit aisément les avantages que, dans certaines circonstances, on peut retirer de l'emploi de ce genre de pots. Un exemple : il y a beaucoup de plantes de serre que l'on confie à la pleine terre pendant l'été, mais que l'on doit rentrer aux premiers froids. Les pots sans fonds, dans lesquels on les aura laissés, leur conserveront une motte suffisante pour permettre de les enlever rapidement, lorsque la gelée est imminente et on peut ainsi les conserver parfois quelques semaines plus tard en pleine terre. On voit aussi de suite que, au moyen de ces pots, on peut accorder aux plantes une sorte de demie pleine terre, situation intermédiaire entre la pleine terre ordinaire et la culture en vases.


Fig 2. — Pot à fond mobile

ÉD. P.

Jubilé horticole de M. Fr. Burvenich. — Le 23 décembre le Cercle d'Arboriculture de Belgique célébrait le jubilé des vingt-cinq années de professorat horticole exercé par M. FR. BURVENICH, un des fondateurs de notre *Revue*. Les anciens élèves et les nombreux amis du jubilaire avaient saisi avec bonheur cette occasion de fêter un homme dont le caractère loyal et les connaissances étendues sont appréciés de tous : de riches cadeaux furent remis au conférencier horticole et Sa Majesté le Roi accorda au professeur de l'école d'horticulture de l'État la croix de son Ordre, voulant reconnaître ainsi les services rendus par M. BURVENICH pendant ses vingt-cinq années de professorat. Nos lecteurs se réjouiront avec nous de voir cette distinction honorifique décernée à l'un des plus vaillants défenseurs de l'horticulture, au plus ardent des promoteurs de l'arboriculture et de la culture maraîchère dans notre pays.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES RHODODENDRONS RUSTIQUES

La nature semble avoir consacré cet admirable genre à l'ornementation de la région moyenne des versants ombreux et humides de toutes les grandes chaînes de montagnes de l'ancien monde et de la moitié septentrionale du nouveau continent. Quel voyageur, en Suisse, n'a pas rapporté de ses excursions la fleur du ***Rhododendron ferrugineum***, en souvenir de l'impression causée par ce charmant arbrisseau, au feuillage toujours vert, couvert de belles fleurs rouges : il caractérise une zone particulière, à limites déterminées, située au-dessus de celle des bois, au-dessous de celle des prairies alpines, dominées elles-mêmes par les neiges perpétuelles qui entretiennent leur éternelle fraîcheur.

Dans les régions arctiques, froides et désolées, où l'été donne aux plantes une chaleur à peine égale à celle du mois d'avril, le Rhododendron de Laponie, rabougri, couché sur le sol, portant de petites feuilles et un maigre bouquet de fleurs roses, apporte aux habitants de la Laponie, du Groenland et du Labrador, le pâle réflet des splendeurs végétales des Rhododendron de l'Asie Mineure et de l'Himalaya. C'est en effet là qu'est réellement le centre de création, la patrie de ce beau genre dont les espèces européennes ne sont que des types dégradés. Sur les contreforts de la chaîne indienne, le Rhododendron apparaît dans toute sa splendeur. Il est naturellement aussi beau que le ***Rhododendron ponticum*** l'est devenu par les soins de nos jardiniers. Originaire de l'Asie Mineure, tapissant les versants septentrionaux des montagnes de la Mer noire, de l'Arménie et du Liban, ce Rhododendron a jeté deux colonies en Espagne et en Portugal, dans les montagnes au-dessus du détroit de Gibraltar et à la Sierra de Monchique dans les Algarves. Partout ailleurs, il réclame l'abri de la serre ou de l'orangerie. Les hybridations obtenues du *Rhododendron arboreum* et de quelques espèces plus résistantes au froid, ont donné à nos jardins des plantes plus rustiques et tout aussi belles.

Leurs grandes inflorescences se détachent merveilleusement sur leur feuillage d'un vert glauque : il n'existe pas, pour le nord d'une habitation, de plantation plus agréable que des massifs de Rhododendron dont les buissons toujours verts parent encore les soubassements, après que l'arbuste a perdu sa parure. Le seul reproche qu'on puisse leur adresser, c'est peut-être de présenter un aspect quelque peu sombre, la floraison terminée. Il est une manière bien simple d'égayer

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ces massifs, c'est de placer entre les touffes de Rhododendron des plantes à floraison brillante et successive, qui, tout en épuisant peu la terre de bruyère où elles sont plantées, y apporteront une note gaie. En Angleterre, on a fait une étude spéciale des plantes qui conviennent le mieux à cette destination : on est unanime à recommander d'entreplanter les Rhododendron de Digitales blanches ou tachetées et de Pieds d'alouette (Delphinium), dont les jolis épis émergent avec grâce entre le feuillage sombre des Rhododendron. Quand les plantes sont de petite taille, il est bon de mettre entre elles des plantes qui ne prennent pas un trop grand développement tout en donnant une riche moisson de fleurs : à ce point de vue, on peut recommander les *Spiraea* (*Hoteja*) *japonica*, *palmata* et *Aruncus*, les Ancolies, les Glaieuls, les Mufliers, les Phlox, les Lis, l'*Anchusa italica*, les Pentstemon, le Pavot d'Orient et quelques pivoines herbacées. Les Rhododendron ont-ils pris un développement plus considérable, on peut mêler au massif des espèces dont le feuillage et la floraison apportent quelque diversion à l'aspect trop sévère du massif : sous ce rapport, les *Canna*, l'*Eryngium amethystinum*, le *Bocconia cordata* méritent d'être recommandés. En outre, il est toujours bon de donner à la bordure des massifs quelque espace, afin de pouvoir les entourer de plantes fleuries : Œillets, Fuchsia[1], Tritoma, Dahlia nains, Rosiers de Chine, etc. Nous avons dans nos jardins publics et privés, un grave défaut : nous ne donnons, en Belgique, pas assez d'importance à la bordure des massifs ; rien n'est toutefois plus gracieux ni plus attrayant que cette ceinture de fleurs enserrant les bosquets et les buissons.

La grande, la principale préoccupation de l'amateur doit être de composer ces massifs de variétés qui soient à la fois florifères et rustiques. Quelques sortes que nous avons déjà recommandées pour la culture forcée, méritent de trouver place dans les parterres. Tels sont les Rhododendron *Caractacus*, *Everestianum*, *James Bateman*, *John Waterer*, *Kate Waterer*, *Lady Armstrong*, *Michaël Waterer*, *Mrs Shuttleworth*, *Auguste Van Geert*, *Boule de Neige*. A côté de ces variétés dont nous avons décrit les précieuses qualités, viennent s'en placer d'autres qui sont excellentes. Tel défaut en effet qui empêche la plante d'être classée parmi les meilleures variétés convenant à la culture forcée, devient une qualité, lorsqu'il est question de plantes fleurissant à l'air libre. En voici un exemple : le Rhododen-

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge*, tome IX, 1883, p. 171.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dron *Distinction*, si remarquable par ses fleurs rouges, nuancées de rose et maculées de noir, convient mal à la culture forcée par suite de la tardivité de sa floraison normale; et c'est précisément à cela qu'il doit la vogue dont il jouit dans les cultures en plein air : ses grands thyrses floraux s'épanouissent alors que les autres variétés sont presque toutes défleuries.

Parmi les variétés qui méritent d'être signalées à raison de leur rusticité, nous citerons les suivantes : le *R. atrosanguineum*, dont le coloris ressemble à celui du type, le *R. arboreum*, mais est orné d'une légère impériale noire; le *Rh. Charles Baghley*, émettant un beau bouquet rouge cerise et étant une des variétés les plus rustiques; le *Rh. Charles Dickens*, aussi remarquable par la beauté de son port que par celle de ses bouquets rouge foncé; le *Rh. Duc Adolphe de Nassau*, moins populaire qu'il ne devrait l'être à raison de la bizarrerie de la forme et du coloris de ses fleurs et surtout à raison de sa croissance buissonneuse et de l'extrême richesse de sa floraison; le *Rh. Hunnewell* qui fournit de magnifiques bouquets d'une belle couleur cramoisie; le *Rh. H. W. Sargent*, l'une des plus admirables variétés rouges à bouquet énorme; le *Rh. James M. Brooks*, variété d'élite aux fleurs écarlates à macule bronzée; le *Rh. John Spencer*, rose bordé de rose foncé, aussi tardif que la variété *Distinction* et aussi beau que celle-ci; le *Rh. Lady Annette de Trafford*, si distingué par la couleur crême à macule chocolat, de ses fleurs; le *Rh. Lady Armstrong*, rose clair parsemé de macules; le *Rh. Lady Eleonor Cathcart* dont les bouquets compacts font un brillant effet, grâce à leurs fleurs roses à impériale presque noire; le *Rh. Lady Clermont* aux fleurs carminées ornées également d'une belle impériale noire. Parmi les variétés rustiques à fleurs blanches, les horticulteurs anglais citent généralement avec éloge le *Rh. Madame Carvalho* et *M^rs^ John Clutton*; nous avouons lui préférer le *Rh. Minnie* dont les buissons robustes et trapus se garnissent annuellement de nombreux bouquets blancs, teintés sur les bords des fleurs d'un incarnat très tendre au moment de l'épanouissement de la fleur. Le *Rh. M^rs^ Frederick Hankey* est recherché à cause de la teinte saumon de ses fleurs si richement maculées. Citons encore le *Rh. M^rs^ Milner* au port élégant et à la riche floraison rouge; le *Rh. Old Port*, dont les bouquets pourpres ont une si longue durée; le *Rh. M^rs^ R. S. Holford* si distinct par la couleur rose saumonnée de ses grands bouquets; le *Rh. Sir Thomas Sebright*, produisant beaucoup d'effet par suite de l'impériale bronze cuivré qui orne chacune de ses fleurs violettes et pour ainsi dire vernissées; le *Rh. Soleil d'Austerlitz*, l'un des Rhododendron rouges les

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

plus éclatants; le *Rh. Stamfordianum*, d'une rusticité extrême et donnant chaque année de nombreux bouquets de fleurs carmin sombre maculées de noir; le *Rh. the Warrior* qui mériterait d'être cultivé pour la beauté de son feuillage, et qui donne en outre des fleurs d'un magnifique coloris rose cramoisi; et enfin le *Rh. Vauban* dont les fleurs mauves à impériale jaune bien marquée, forment de magnifiques bouquets d'une rare perfection. Dans cette liste des fleurs d'élite, nous devons encore comprendre quelques variétés moins répandues, mais cependant de grand mérite : le *Rhododendron Sapho*, très rustique et très florifère; le *Rh. fastuosum flore pleno,* fleurs lilas reflété blanc, maculé jaune rouille; la charmante variété *Marchioness of Landsdowne*, rose pâle, si distincte et si remarquable par l'impériale noire du pétale; cette variété, l'une des plus belles qu'ait gagnées ANT. WATERER, rencontre fréquemment dans les collections d'amateur, deux de ses sœurs, les variétés *Sigismund Rücker* aux fleurs rouge magenta, richement ponctuées, et *Sylph* formant un riche bouquet d'un rose vif brillant. Que d'autres belles variétés, recommandables à bien des égards, ne devrions-nous pas encore citer! mais qu'on le remarque bien, cette liste quelque grande qu'elle soit, n'a point eu, dans notre pensée, pour but de vouloir jeter un discrédit quelconque sur d'autres variétés ayant leurs admirateurs et méritant d'être choyées partout. Nous avons indiqué d'après notre goût particulier, les variétés qui nous ont paru les plus remarquables au triple point de vue de la forme de la plante, de celle du bouquet et du coloris de la fleur. Toutefois, avant de terminer cet article, nous entendons faire nos réserves. Ici, comme en toute matière, il est vrai de dire que *de gustibus et coloribus non est disputandum.*

E. MAST.

Asclepias syriaca L. — Le *Centralblatt für textil Industrie* donne quelques détails au sujet de cet arbre et de ses produits exposés récemment en Grèce. Originaire de l'Amérique, il croît en Syrie et dans le midi de l'Europe. Il est connu sous le nom de plante à soie de Syrie. Ses fibres sont employées en mélange avec de la soie et de la laine pour rembourrer des coussins très moelleux ; elles entrent aussi dans la composition de différents tissus. La suc laiteux de la plante est vénéneux. Les tiges les plus dures peuvent être affectées aux mêmes usages que les parties correspondantes du Chanvre.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE *CARAGUATA SANGUINEA* André.

Nous avons reçu dernièrement un bel exemplaire de cette Broméliacée nouvelle découverte par M. André et mise au commerce par M. Bruant, horticulteur à Poitiers.

La plante a été décrite et figurée dans le numéro du 16 octobre dernier de la *Revue horticole* de Paris. Nous reproduisons les renseignements qui suivent ainsi que la gravure qui accompagne l'article de M. André.

« J'ai récolté, dit-il, les premiers échantillons de cette Broméliacée



Fig. 3. — Caraguata sanguinea.

nouvelle en mai 1876, dans la Cordillère occidentale des Andes de la Nouvelle-Grenade, entre Tuquerrès et Barbacoas, au lieu dit : « Los Astrajos. » Elle croissait çà et là, en épiphyte, sur les grands arbres qu'elle ornait de son beau feuillage d'un rouge de sang. Les couleurs en étaient si vives que les Indiens *cargueros* qui parcourent cette voie, dite « le chemin terrible », en récoltaient souvent des pieds

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

vivants pour les planter en guise *d'ex voto*, sur une croix formée de deux tronçons de Fougère en arbre (*Alsophila*) qui avait reçu pour cette raison le nom de « *Cruz de los bicundos* ». J'en recueillis un assez grand nombre d'échantillons qui furent expédiés en même temps que les *Anthurium Andreanum*, lorsque je découvris cette belle Aroïdée; mais la Broméliacée périt dans l'emballage avant d'atteindre l'Europe.

« En 1880, dans une nouvelle exploration, organisée avec le concours de quelques amateurs du midi de la France, je réussis à introduire de bonnes graines du *Caraguata sanguinea*. De ces graines sont sorties les plantes sur lesquelles a été faite la description.

« *Description*. — Plante de dimensions moyennes ne dépassant guère 40 à 50 centimètres de diamètre sur 30 à 40 centimètres de hauteur, en rosace serrée un peu aplatie. Feuilles nombreuses, dressées, puis fortement étalées, décurves, longues de 20 à 30 centimètres, larges de 4 à 6 centimètres, aplaties, à bords incurvés, longuement engaînantes, peu dilatées à la base, à bords subparallèles, à sommet acuminé révoluté ondulé, à pointe canaliculée aiguë, à surface finement sillonnée, d'une couleur vert tendre teintée de rouge dans leur jeune âge, se tachant graduellement de macules couleur rouge violet d'abord, passant au rouge sang et devenant de plus en plus colorées en approchant du moment de la floraison, variant de coloration suivant les individus, au point que certains sont entièrement pourpres, tandis que d'autres sont plus ou moins maculés. Inflorescence terminale, nidulante (caractère jusqu'ici unique dans le genre *Caraguata*), formant un épi serré, subsessile, entouré de bractées ovales, imbriquées aiguës, entre lesquelles se développent les fleurs brièvement pédicellées, d'un jaune paille bordé de blanc; calyce gamosépale à la base sur un quart de sa hauteur, à trois lobes épais, cucullés obtus, longs d'un centimètre, d'un blanc hyalin; corolle gamopétale, longue de 5 à 6 centimètres, à tube cylindrique un peu renflé au sommet, à lobes étalés, ovales obtus, un peu concaves; étamines adnées au tube de la corolle jusqu'à l'orifice de la gorge, subconnées en un glomérule conique, anthères subbasifixes, sagittées, jaunes; style filiforme saillant, blanc, stigmate vert, à trois branches droites papilleuses; ovaire à trois angles arrondis, à trois loges portant de nombreux ovules; capsule cartilagineuse brune, cylindrique aiguë, graines soyeuses comme dans toutes les Tillandsiées. Le *Caraguata sanguinea*, exposé pour la première fois à la séance du 11 janvier 1883 de la Société nationale d'horticulture de France, y a reçu une prime de première classe, et

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

en mai 1883, cette plante était au nombre des plantes nouvelles à beau feuillage qui ont obtenu le premier prix à l'Exposition générale organisée par la même société. »

Dans le n° du 15 décembre dernier, un correspondant du *Gardeners' Chronicle*, M. R. L. LYNCH fait au sujet du *Caraguata sanguinea* quelques observations que nous partageons entièrement. D'abord il trouve que la planche coloriée de la *Revue horticole* — par suite, dit-il, de la liberté artistique qui semble avoir été prise dans sa composition — ne donne pas une idée vraie de la coloration des feuilles. Celles-ci y sont représentées avec un ton chaud et un éclat jaune, absolument absents de la plante qui offre partout la même teinte, excepté là où celle-ci devient verte, c'est-à-dire près de la base des feuilles. La teinte rouge augmente, dit encore M. LYNCH, vers la période de la floraison; elle varie suivant les individus et chez certains d'entre eux elle est pourpre.

L'exemplaire que nous avons reçu de M. BRUANT et que nous avons présenté en son nom à l'une des dernières réunions du Comité de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, se trouvait être admirablement nuancé d'une riche couleur rouge pourpre, rappelant assez bien celle du *Dracaena terminalis*. Les amateurs et horticulteurs présents à cette réunion ont été fort frappés de la beauté de cette nouvelle venue, et ils ont exprimé leur regret que le règlement de la Société ne permette pas à celle-ci de récompenser, comme on le fait en Angleterre, d'un certificat de mérite, les plantes soumises ainsi à l'examen du Comité.

ÉD. PYNAERT.

LES CONIFÈRES EN CAMPINE.

Dans une conférence fort intéressante tenue à Meerhout (province d'Anvers) sous les auspices de la Section agricole de Moll, M. J. F. DE SMEDT, régisseur du domaine de *Heerle*, appartenant à M. ROLIN-JAEQUEMYNS, Ministre de l'Intérieur, signalait (1) comme étant les meilleures essences forestières résineuses de notre pays, les *Pinus silvestris* et *maritima*, les *Abies excelsa*, *pectinata* et *Douglasi*.

De ces diverses espèces, la plus répandue et la mieux connue est le *Pinus silvestris*. Appartenant à la section des *Pinaster*, conifères aux feuilles géminées, le pin sylvestre ou pin d'Écosse est originaire d'Europe. Dans les terrains sablonneux de la Campine, il croît aussi

(1) *Landbouwblad der provincie Antwerpen*, 22e année, n° 7.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

vigoureusement sur les hauteurs que dans les vallées formées par les anciennes dunes. D'une culture facile, il grandit plus ou moins rapidement d'après la nature du sol. On le débite comme perches à haricots ou à houblon, voire même comme poteaux télégraphiques; une grande partie des sapinières est vendue soit comme étançons ou bois de charbonnages, soit comme bois à brûler. Quelque pauvre que soit le sol, les bois composés de *Pinus silvestris* se vendent en moyenne de deux à trois mille francs l'hectare, quand ils sont âgés de trente ans.

Le *Pinus maritima* a perdu quelque peu de la vogue dont il jouissait jadis : les bois composés de cette essence ont été détruits presque partout lors du rude hiver de 1879-1880.

Toutefois, de pareils hivers étant heureusement exceptionnels, la culture de ce conifère ne doit pas être abandonnée complètement, surtout dans les bruyères à défricher. Semé dans une terre bien ameublie par un labour profond — de préférence par un labour à la bêche — le *Pinus maritima* croît rapidement. Dès l'âge de 8 à 10 ans, il fournit une quantité de fagots considérable; de plus, les aiguilles tombant sur le sol y apportent de la potasse, et, par suite de sa croissance compacte, ce pin étouffe la végétation parasitaire si commune aux terres campinoises et si difficile à extirper. Un terrain où, pendant dix ans, des pins maritimes ont cru, est, d'après M. J. F. De Smedt, aussi bien préparé pour recevoir une plantation de Pin silvestre que si on y avait récolté, après fumure, pendant trois ans successivement de la serradelle, des blés d'été, des pommes de terre, etc.

L'*Abies excelsa*, si connu sous le nom d'*Epicea*, est un conifère rustique dont la culture est loin d'être aussi répandue qu'on devrait le souhaiter. Dans les terres, suffisamment humides sans l'être trop, la plantation de ce conifère a donné de brillants résultats.

A la vérité, l'*Abies excelsa* demande quelques soins dans les premiers temps et il est nécessaire de donner certaine fumure à la terre. Pendant les premières années, ce sapin croît lentement; mais à partir de la sixième année, sa croissance égale celle du *Pinus silvestris*. Un des principaux avantages de ce conifère, c'est de croître aussi bien seul qu'en massif. Cette qualité le fait rechercher, soit comme arbre d'avenue, soit lorsqu'il s'agit de garnir une pointe de terre où le Pin silvestre exposé de tous côtés aux vents aurait peine à croître.

L'*Abies pectinata* (Sapin argenté ou Sapin de Normandie) est originaire des montagnes de l'Europe centrale : c'est un arbre précieux pour les terres qui sont de meilleure qualité. Il forme un bel arbre qui atteint rapidement une vingtaine de mètres de hauteur.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Son bois est fort recherché en Hollande où on le connaît sous le nom de *Vuurnhout*.

Enfin, dans cette intéressante conférence, M. De Smedt insistait d'une manière toute spéciale, sur les mérites de l'*Abies Douglasi*. La *Revue* a plusieurs fois appelé sur ce remarquable conifère l'attention des amateurs(1); elle a récemment encore publié le portrait du magnifique spécimen qui croît dans le parc de Dropmore(2); mais elle avait négligé jusqu'ici d'en signaler les mérites aux silviculteurs.

Cette magnifique espèce américaine, originaire des Montagnes Rocheuses, est cependant bien digne de figurer au premier rang de nos arbres forestiers résineux. Plus de 2000 pieds ont été plantés récemment par M. De Smedt dans les bois de Heerle. En 1869 une douzaine de jeunes plants d'un an y avaient été plantés. Ceux qui ont trouvé un sol fort et frais (mélange de tourbe, d'argile et de sable), ont aujourd'hui, après 14 ans, 9 mètres de haut et 75 centimètres de circonférence à la base. Ils croissent d'environ 75 centimètres par an. Ces Abies n'ont ressenti aucun fâcheux effet du grand hiver de 1879-1880. Si, durant l'hiver de 1838, l'*Abies Douglasi* périt en Angleterre, ce fut par une cause accidentelle; en 1879, il résista parfaitement partout à la gelée dès que celle-ci ne dépassait pas 25 degrés. D'après M. Baltet dont le beau livre sur les effets de l'hiver de 1879-1880, est devenu classique en horticulture, l'*Abies Douglasi* fut gelé en Alsace, en Champagne, en Franche Comté et en Lorraine, à — 28 degrés, mais résista dans l'Allier à — 25 degrés et au Bois de Boulogne à — 26 degrés, c'est donc un arbre précieux pour notre pays où le thermomètre ne descend pas deux fois par siècle à cette limite extrême. Ajoutons que la culture en est facile. La seule précaution à prendre est de ne pas les planter trop rapprochés les uns des autres. Plantés en avenues, ces conifères produisent le plus bel effet et grandissent rapidement. Aussi, dit M. J. F. De Smedt, cette espèce mérite-t-elle d'attirer l'attention de tous les propriétaires et de tous les silviculteurs. Venant d'un homme aussi compétent en matière forestière, ces conseils ont grande chance d'être écoutés, et nous sommes heureux de pouvoir y donner la publicité de notre *Revue*. *O. K.*

(1) *Revue*, t. VIII, p. 277 et t. IX, p. 205.
(2) *Revue*, t. IX, pl. 9.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



AZALEA INDICA CHARLES PYNAERT.

P. De Pannemaeker pinx. et Chromolith. Gand.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AZALEA INDICA *CHARLES PYNAERT* (ÉD. P.).

Voici la sixième Azalée dont notre *Revue* présente le portrait à ses lecteurs. Ceux-ci en voyant passer sous leurs yeux des fleurs d'élite, telles que les variétés *Jean Vervaene* (tome 2, 1876), *Louisa Pynaert* (tome 4, 1878), *Impératrice des Indes* (tome 5, 1879), *Le Vengeur* (tome 6, 1880), *Antigone* (tome 7, 1881) et *Charles Pynaert* dont la planche accompagne ces lignes, conviendront que la palette de la nature est inépuisable dans sa richesse et dans ses harmonies, et que l'horticulture gantoise fut heureusement inspirée le jour où parmi ses plus brillantes spécialités, elle ouvrit une place à l'Azalée de l'Inde. Jamais plante ne fut mieux douée que celle-ci pour asseoir définitivement la réputation que les horticulteurs gantois ont su acquérir : *sic itur ad astra !*

Qu'il y a loin du type primitif, conservé encore de ci de là dans les collections scientifiques des jardins botaniques, aux variétés obtenues dans la culture, par la modification des milieux, la voie des fécondations croisées ou celle de l'ébranlement successif, ou, si l'on veut, de l'évolution végétale. Car, tout en faisant grande la part qui revient aux semeurs et en leur attribuant l'honneur mérité d'avoir produit des merveilles, il convient de tenir compte aussi des produits de l'évolution naturelle, de ce que l'on appelle dichroïsme ou dimorphisme. La culture a donné lieu, ici comme dans une foule d'autres cas, à des transformations heureuses à côté desquelles les fleurettes du type s'effacent complètement : grandeur, forme, couleur, tout est modifié; mais ces transformations une fois produites, la nature s'est efforcée de les accentuer à son tour; ici par la force de l'atavisme, ailleurs par la force de l'évolution, elle a fait surgir des variations à elle, sans nul secours extérieur de circonstances déterminées. La variété qui nous occupe est un de ces enfants du hasard; elle est née, en effet, sur une branche de l'Azalée *Louisa Pynaert,* antérieurement publiée dans cette *Revue*(1), et notre estimé collaborateur, M. V. CUVELIER, en disant que la variété *Louisa Pynaert* « ménage des surprises agréables aux cultivateurs et aux amateurs, » ne se doutait probablement pas de voir sa prévision si tôt confirmée.

L'Azalée *Charles Pynaert* est une fleur d'une ampleur remar-

(1) *Revue de l'Horticulture belge*, année 1878, p. 209.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

quable comme celle dont elle est issue ; elle mesure de 10 à 12 centimètres de diamètre. Sa corolle est d'une régularité parfaite; les pétales sont larges, bien étoffés, gracieusement réfléchis en dehors, ce qui fait ressortir d'autant mieux la duplicature centrale et donne à la fleur un cachet particulier. Le coloris est rose légèrement saumoné et encadré d'un feston blanc de neige ; l'impériale est carminée.

D'après l'obtenteur, M. ÉD. PYNAERT, cette fleur sera d'un réel mérite pour la confection des bouquets, à cause de ses grandes dimensions et de sa consistance.

∴

Le point de départ de la faveur dont les Azalées de l'Inde furent entourées et dont elles jouissent encore, remonte à l'introduction par ROBERT FORTUNE de l'*Azalea vittata* venu de Chine en 1844. Cependant la première Azalée à feuilles persistantes fut cultivée en Hollande par JÉRÔME VAN BEVERNING en 1680 et décrite la même année par BREYNIUS. Vers le milieu du XVIII^{me} siècle, il n'en existait plus de trace; mais en 1768 elle fut réintroduite de Batavia par COMMERSON. Pendant près d'un demi siècle il ne fut question de l'introduction d'aucune autre Azalée en Europe, lorsque, en 1810, ANDERSON de Chelsea reçut de Chine l'*Azalea Simsi*. Peu d'années plus tard apparut l'*Azalea liliiflora* que l'on trouve encore dans quelques collections. Ces deux importations furent suivies d'une série d'autres. A cette époque, vers 1806, les jardiniers gantois possédaient déjà l'*Azalea pontica* et l'*Azalea calendulacea*, source des Azalées rustiques.

L'Azalée de l'Inde, soit dit en passant, n'est pas un Azalea(1), mais c'est bel et bien un Rhododendron ; en outre, au lieu d'être originaire de l'Inde, elle provient de la Chine qui nous donna tant de richesses florales et où, d'après DON, elle s'appelle *Tsutsisi*. Nous aurions fort mauvaise grâce, cependant, à vouloir, même au nom de la science des fleurs, lui enlever le nom sous lequel elle a su captiver depuis si longtemps l'attention du monde horticole. ÉM. RODIGAS.

(1) Le nom grec ἀζαλέος signifie *aride* et rappelle la station ordinaire des Éricacées.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Une expérience intéressante consiste à montrer avec quelle rapidité s'opère le mouvement de l'eau dans la plante. Si, à l'exemple de M. HANSTEIN, on fait aspirer à des branches fleuries de Deutzia ou à la tige fleurie d'un Iris à fleurs blanches, une dissolution aqueuse d'aniline, on trouve après dix à quinze heures, la corolle blanche traversée par des veines d'un bleu sombre qui correspondent aux faisceaux ligneux délicats des nervures. Mais l'aspect charmant de cette préparation s'évanouit rapidement, parce que la matière colorante vénéneuse s'introduit de proche en proche dans les cellules du parenchyme voisin, qu'elle tue en les colorant; les espaces compris entre les veines deviennent donc peu à peu d'un bleu diffus, en même temps que la corolle se flétrit. Ce genre d'expériences où l'on injecte avec des liquides colorés les plus délicates nervures des fleurs blanches, est fort ancien. Dès 1733, en effet le P. SARRABAT, dit DE LABAISSE, colorait ainsi des fleurs blanches de la Tubéreuse (*Polyanthes tuberosa*) ou de Mufflier (*Antirrhinum majus*) en arrosant la plante avec le suc rouge des baies de *Phytolocca octandra;* le liquide coloré était absorbé par les racines et s'élevait jusque dans les pétales où il dessinait d'élégantes veines rouges (1). REICHEL (2) en 1758, ayant plongé dans une décoction de bois de Fernambouc les racines d'un plant fleuri de Stramoine (*Datura Stramonium*), voyait après huit jours des veines rouges se dessiner sur la corolle; le liquide pénétrait, dit-il, aussi dans les étamines, dans la paroi du fruit et jusque dans le style.

Exposition internationale d'horticulture à St Pétersbourg. — La commission organisatrice nous informe que cette exposition est définitivement fixée pour la présente année. Elle aura lieu au manège Michel du 5/17 mai jusqu'au 16/28 mai. Toutes les conditions énoncées l'année dernière sont maintenues; une certaine quantité de prix importants sont ajoutés aux précédents. Un Congrès de botanique et d'horticulture aura lieu en concordance avec l'Exposition.

Toutes les demandes de renseignements peuvent être adressées à M. ÉD. REGEL, président de la commission de l'Exposition, à St Pétersbourg.

(1) Recueil des dissertations qui ont remporté le prix à l'Académie de Bordeaux VI, 1733.

(2) De *Casis plantarum spiralibus*, Leipzig. 1758.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

REVUE DES AZALÉES NOUVELLES.

Récemment, dans cette *Revue*, nous avons commencé une étude des meilleures variétés d'Azalées mises au commerce dans ces dernières années. L'intérêt qu'ont paru prendre à notre travail le public et la presse horticole, nous engage à le continuer. Nous nous attacherons toutefois à ne signaler que les variétés d'élite, qui, selon nous, pourraient être cultivées en grandes quantités comme convenant le mieux aux exigences du commerce :

Königin der Weisse (SCHULZ). Cette variété, mise au commerce depuis plusieurs années, est une de celles que l'on devrait multiplier à l'infini : sa croissance vigoureuse et sa grande facilité à boutonner et à fleurir, sont des qualités qui la feront rechercher pour la confection des bouquets. Le feuillage est large; la fleur très grande, d'une forme excellente, souvent double et d'une blancheur de neige.

Louis Lubbers (VAN HOUTTE). La fleur de cette variété est grande, de forme très belle, rouge orange vernissé, avec une macule cramoisi foncé qui se détache très nettement sur le fond. Le feuillage est de forme elliptique, de moyenne dimension, bien nervuré et d'un beau vert. Quant à la croissance, elle est vigoureuse sans que cependant la plante émette de ces branches appelées gourmandes qui font le désespoir des cultivateurs. Cette variété se force bien.

Mechtilde (SCHULZ). Le feuillage est de grande dimension, large, vert foncé ; la croissance de la plante est très vigoureuse, elle émet peu de petites branches. Les boutons sont gros et très apparents, dès l'automne; la fleur blanche est lignée de rouge foncé, à belle macule jaunâtre; elle donne parfois des fleurs bien doubles. La fleur est grande, de très belle forme, un peu frisée sur les bords.

Versicolor (SCHULZ). C'est une des plus belles variétés parmi les fleurs panachées ; la fleur est simple, de grande dimension, blanche, lignée et ponctuée de nombreuses stries roses et rouges, maculée de vert. Elle émet de très gros boutons; le feuillage est beau et grand ; la croissance est très vigoureuse et cette variété se force bien. Elle est sujette à varier, donnant quelquefois des fleurs rouges et des fleurs bordées de blanc.

La variété *Comte de Kerchove* (VAN HOUTTE) provient d'une branche fixée de la variété ci-dessus décrite : c'est une grande fleur simple, très bien faite, à bords ondulés, au coloris rose clair bordé d'un large feston blanc pur, strié et pointillé de carmin très vif, une forte macule

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

carmin très foncé couvre les trois pétales supérieurs. Nous n'avons pas vu jusqu'ici cette sous-variété retourner au type. C'est une plante de premier ordre.

Rosa Bonheur (D. VERVAENE) est une variété mise au commerce il y a quelques années, et cependant encore trop peu répandue. La croissance en est vigoureuse, trapue et très régulière; la plante se forme presque d'elle-même; le feuillage est vert foncé; la fleur est grande, parfois simple ou semi-double et quelquefois très double comme une Balsamine Camellia. Cette variété boutonne bien et donne de gros boutons.

Mme de Grévé (VANDERCRUYSSEN), variété provenant d'une branche fixée de l'*Azalea Cérès*. Le feuillage est foncé, de grandeur moyenne; la plante a une croissance très régulière et vigoureuse; elle boutonne très bien et se force facilement, son coloris est incarnat vif, bordé de blanc sur le pourtour de chaque pétale, avec une belle macule carmin foncé au centre. C'est une très bonne acquisition pour le commerce.

Vicomte de Forceville (D. VERVAENE) se distingue très facilement des autres variétés par la forme des fleurs qui rappelle celles de l'*Abutilon*. La fleur, d'un beau rose foncé, se tient droite; elle est de forme tulipe, et lorsqu'elle s'étale un peu, reprend facilement sa forme, si on se donne la peine de relever les pétales. Le feuillage est petit, la croissance régulière et assez vigoureuse; la plante boutonne bien et est facile à forcer.

Mémoire de Van Houtte (VAN HOUTTE). C'est une variété de tout premier ordre, d'une croissance très vigoureuse, au feuillage très grand, de forme un peu arrondie; elle forme aisément de belles plantes. La fleur est très grande, elle mesure 12 centimètres de diamètre, d'une forme parfaite, bien double, d'un beau rose vif avec une macule carmin très foncé, se détachant nettement sur la fleur; cette variété boutonne très bien et on peut aisément la faire fleurir de bonne heure.

Antigone (SCHULZ). Lorsque cette variété fleurit la première fois à Gand, elle fut l'objet de l'admiration générale; car jusqu'à cette époque, on n'avait pas encore vu une fleur aussi magnifiquement striée; on eût dit un superbe œillet, de ceux que l'on nomme *picotees*. La fleur est grande, très souvent double, de forme excellente, présentant sur un fond blanc d'ivoire une grande quantité de lignes et points d'un riche violet. Le feuillage est assez grand, et la croissance vigoureuse; la plante boutonne bien et se force aisément. Nous conseillons aux amateurs de l'exposer pendant l'été au plein soleil, car nous avons remarqué que les plantes mises un peu à l'ombre donnent des fleurs

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

beaucoup moins panachées. C'est une variété de tout premier ordre.

Bignoniaeflora plena (SCHULZ). Les collections d'Azalées sont redevables à M. SCHULZ de beaucoup de variétés excellentes, et celle-ci n'est pas la moins belle. Le feuillage est grand, d'un beau vert foncé; la croissance trapue et vigoureuse(1); elle a une grande facilité à émettre de gros boutons bien apparents à l'automne. La fleur, de forme parfaite, est d'un très beau rose foncé, bien double, quelquefois imbriquée comme un Camellia; c'est une variété excellente et très bonne à forcer.

Simon Mardner (J. ROSE). Si les fleurs blanches sont très recherchées pour la confection des bouquets, les autres couleurs n'en sont pas exclues et les fleurs roses sont souvent employées, surtout quand elles rentrent dans les teintes que l'on appelle tendres. La variété dont nous nous occupons, deviendra, quand elle sera plus connue, une des Azalées préférées pour la grande culture. La fleur est grande, de forme exquise, bien double et d'un beau rose pur. Le feuillage est allongé, assez grand; la croissance vigoureuse et très régulière. Comme plusieurs des variétés précédentes, celle-ci est remarquable par sa grande facilité à boutonner et son forçage facile.

Souvenir du Prince Albert, blanc (D. VERVAENE). Cette sous-variété a été trouvée sur l'Azalée bien connue *Souvenir du Prince Albert*, mais elle en diffère, comme son nom l'indique, par la couleur blanche de ses pétales. Cette variété commence à être bien connue en Angleterre; elle y est très appréciée à cause de sa tardivité, car on peut très aisément retarder sa floraison jusques fin du mois de juin.

Mlle Bertha Frœbel (VAN HOUTTE). Parmi les variétés qui ont paru dans ces dernières années, celle-ci deviendra une des préférées à cause de sa végétation vigoureuse et trapue et surtout à raison de sa facilité à boutonner et à se prêter à la culture forcée. La fleur est grande, à larges pétales solides, d'un blanc satiné très pur, bien arrondis, un peu ondulés sur les bords, ce qui lui donne un aspect coquet. C'est une très bonne acquisition pour les bouquetières.

Louisa Pynaert (ÉD. PYNAERT). Cette plante, d'une croissance très vigoureuse et cependant bien régulière, donne un bois solide et fort peu de ces brindilles qui nuisent tant au développement de la fleur. Le feuillage est allongé. Elle donne de très grandes fleurs blanches, lignées de rose, semidoubles; elle est très facile à forcer. Cette variété, mise au commerce depuis peu d'années, commence à être très répandue

(1) Les boutons bien apparents dès l'automne constituent une des plus précieuses qualités des variétés que nous serions tentés d'appeler commerçables.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

et ménage des surprises agréables aux cultivateurs et aux amateurs, car comme beaucoup de variétés à fleurs striées, elle donnera naissance à de nouvelles sous-variétés, qui si elles conservent les qualités de croissance du type, ne pourront manquer d'être recherchées.

V. CUVELIER.

LES FLEURS DANS LA TOILETTE.

Je devrais peut-être m'excuser, en commençant, d'avoir choisi un pareil sujet de causerie, mais de toutes parts j'entends les élégantes s'écrier : Des fleurs, des fleurs! Partout des fleurs! Jamais assez de fleurs! et je trouve qu'elles ont raison : ceux qui n'aiment point les fleurs, n'aiment ni la poésie, ni la jeunesse, ni la gaieté, ni la beauté. On en met partout, dans les salons, dans les corridors, sur les rampes d'escaliers; elles répondent à tous les goûts, à toutes les convenances, à tous les ornements. Pour la décoration des salons, les Fougères, les Cycadées, les Palmiers et les merveilleuses familles des Croton et des Dracæna sont surtout recherchés. J'ai vu dans un salon une petite corbeille composée de *Dracaena amabilis*, *stricta* et *Lindeni* et du *Croton Baronne de Rothschild;* elle produisait un effet étincelant, la lumière d'un lustre faisant ressortir l'éclat du rouge, du blanc, du vert et de l'or jetés sur leur feuillage diapré.

C'est encore dans les salons que les plantes fleuries apparaissent dans tout leur éclat : Camellia, Gardenia, Rhododendron, Azalea, Lilas, sont les fleurs préférées. Les Jacinthes forcées — et chacun sait combien se force facilement la Jacinthe romaine — les Crocus, les Muguets, les Tulipes, quelques Spirées et Deutzies complètent la décoration, tandis que dans les grands vases japonais, des Citronniers et des Orangers portent leurs pommes d'or et leurs épis de fleurs. Où s'arrêtera l'art du jardinier? il existe des rosiéristes si habiles que leurs plantes fleuries peuvent rivaliser avec les plus belles et les plus riches floraisons d'été. Au milieu de toutes les variétés qu'ils cultivent, il en est quelques unes auxquelles le plus grand nombre donne la préférence : Les Rosiers *Gloire de Dijon*, *Céline Forestier*, *Souvenir de la Malmaison*, *Cramoisi supérieur*, *Maréchal Niel*, *Homère* fleurissant très tard dans les jardins; mais les Rosiers par excellence de cette saison sont le *Maréchal Niel* et *Niphetos*. Quels que soient votre goût et votre fortune, vous trouverez des fleurs pour garnir et égayer votre appartement. Choisissez parmi les plus belles, parmi celles qui vous plaisent le mieux ou qui plaisent le plus à celle que vous aimez : du petit bouquet de violettes d'un sou à la gerbe de lilas

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

blanc et à l'Orchidée embaumée, le choix est vaste : il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Ayant forcé la porte des serres où les retenait le jardinier, pour entrer triomphantes dans le salon, les fleurs ne se sont point arrêtées dans leur rêve ambitieux. Elles sont venues disputer aux pierres précieuses le droit d'orner et de parer les reines du monde. Le goût des parures de fleurs semble en effet faire des progrès rapides et conquérir la première place parmi les ornements des toilettes mondaines. On n'est pas encore ici arrivé au luxe de Nice. Il semble même qu'il y ait là exagération en ce sens que les ombrelles mêmes y sont garnies de fleurs. On les y compose de violettes, de gerbes de lilas, de roses sur un fond de soie qui varie selon la fleur adoptée ; les ombrelles à gerbe de lilas blanc sur fond rose tendre ont un charme et une légèreté qui les font remarquer par leur élégante originalité. Sans tomber dans cet excès, réjouissons-nous de voir la fleur appelée de nouveau au secours de la mode pour orner ce qu'un poète appelait le chef d'œuvre de Dieu.

Ce goût des parures de fleurs n'est pas d'invention récente : il est instinctif chez la femme. Les violettes qu'on vend partout dans les rues de Paris, ce sont les diamants des ouvrières : elles forment la plus éclatante parure de la femme jeune et jolie. La plus grande tragédienne de notre siècle, Rachel, le fit bien voir, un jour que, voulant étonner par son luxe, au bal des artistes, toutes ses camarades, elle apparut en robe blanche garnie de violettes naturelles. Pas un bijou, rien que des violettes. Et chacun s'écria : — Est-elle belle, cette Rachel ! Et originale !

Originale, non. Elle s'était simplement souvenue du temps où, râclant du violon dans la rue, elle se parait d'un bouquet de violettes d'un sou, les tiges vertes et fraîches passées dans ses beaux cheveux noirs !....

Ce ne fut pas la seule fois que la grande tragédienne se souvint de son humble métier de bouquetière. Il est à ce sujet un souvenir de théâtre qu'on nous permettra de rappeler. Lorsque Rachel fut admise au Conservatoire, elle sollicita les leçons particulières d'un artiste de talent, M. Provost, de la Comédie française. A la vue de cette pauvre enfant malingre : Allez vendre des bouquets, mon enfant, lui répondit-il, faisant allusion au dur métier de bouquetière que la pauvre petite avait fait jusqu'alors. Rachel se vengea, un soir, avec le plus charmant esprit, des dédains de ce mauvais prophète. La salle était comble; Rachel venait de jouer Hermione. Applaudie avec enthousiasme, rappelée avec frénésie, elle put, le rideau baissé, remplir sa tunique grecque des fleurs jetées sur la scène; elle courut alors près

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

de celui qui lui avait conseillé de vendre des bouquets; puis, se mettant à genoux avec la plus gracieuse coquetterie : j'ai suivi votre conseil, monsieur PROVOST; je vends des bouquets: voulez-vous m'en acheter?

Les grandes tragédiennes passent, leur souvenir reste et il semble aujourd'hui que la mode honore encore leur mémoire en proclamant le règne des fleurs naturelles. Celles-ci pour réussir, sont assurées de la complicité de toutes les femmes; elles n'auront jamais de plus bel ornement que les belles fleurs qui se marient si bien aux belles pierres et aux beaux diamants. Les Orchidées surtout réclament dans ce genre de parure, le premier rang. Les Cypripedium, les Calanthe, les Odontoglossum, avec leurs mines blanches, brunes, rosées, parent merveilleusement les beautés blondes, retenus dans une opulente chevelure par une agrafe constellée d'un saphir. Les couleurs éclatantes des Sophronitis, de l'*Odontoglossum rubellum*, de certains *Lycaste*, de l'*Anthurium* conviennent aux brunes qui les attachent aux agrafes de diamant ou d'émeraudes. Les fleurs d'Orchidées sont celles qui semblent les plus recherchées : ces mystérieux chefs-d'œuvre de la nature avec leurs formes bizarres et leur parfum suave ne connaissent point de rivales. Ce sont les reines des caprices et de la mode.

DE STAPPAERT.

M. Éd. André vient de présenter à la Société nationale d'horticulture de Paris, un superbe pied de *Tillandsia Lindeni tricolor*. Cette plante a été découverte par lui, dans l'Ecuador, près de Balsapainba, sur les bords de Rio del Cristal, où elle croît en épiphite sur les grands arbres de la forêt vierge. Fort rare encore en Europe, cette Broméliacée a des fleurs bleues à centre blanc qui sortent d'entre de grandes bractées distiques et serrées, colorées en rose très frais. Ses feuilles longues et marquées de lignes violettes, sont très distinctes de celles des autres variétés de la même espèce.

M. B. Verlot, chef de l'école botanique au Muséum d'histoire naturelle à Paris, vient de recevoir la décoration du Mérite agricole, comme récompense des services qu'il a rendus depuis nombre d'années à l'horticulture. Tous ceux qui ont pu apprécier le mérite de M. VERLOT — et ils sont nombreux — applaudiront à cet hommage rendu par le Gouvernement français à un savant praticien dont le zèle scientifique et le savoir sont connus et appréciés partout où l'horticulture est en honneur.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA VÉGÉTATION AU LAC MAJEUR (1).

Nous avons lu avec le plus vif intérêt un travail publié récemment par M. FÉLIX SAHUT, de Montpellier, sur la végétation du Lac Majeur. On sait que le Lac Majeur situé au nord de l'Italie, au pied des Alpes Lépontines, jouit d'un climat dont la douceur est exceptionnelle et constitue ainsi une station botanique et horticole extrêmement remarquable.

Après avoir signalé la quantité de végétaux exotiques qui ont résisté dans ce climat privilégié, aux hivers passés et notamment à l'hiver pernicieux entre tous de 1879-80, M. SAHUT montre que l'aire géographique des espèces qui y sont représentées dans les cultures, s'étend dans le monde entier, autant dans l'ancien continent que dans le nouveau et aussi bien dans l'hémisphère boréal que dans l'hémisphère austral.

« En effet, dit l'auteur, parmi les végétaux qui trouvent au Lac Majeur les conditions de milieu favorables à leur développement, on rencontre des espèces provenant des régions intertropicales, prospérant côte à côte avec d'autres qui résistent aux hivers des régions polaires. C'est ainsi que le *Cereus peruvianus* et le *Laurus Persea* originaires du Pérou et des Antilles, vivent à l'état spontané sous la zone torride, tandis que le Kalmia, le Pin du lord Weymouth et le Sapin du Canada supportent les hivers exceptionnellement rigoureux de l'Amérique Boréale, dans le voisinage de la baie d'Hudson, c'est-à-dire à peu près à l'extrême limite nord de la végétation arborescente. Il y a donc, comme latitude, une différence de 40 degrés environ, dans le même hémisphère, entre ces points extrêmes, dont les climats respectifs sont tellement différents, qu'il ne semble pas possible, à première vue, que les plantes qui en sont originaires puissent vivre en commun dans le même lieu ; et pourtant ces mêmes plantes, venant de contrées et de climats si dissemblables, se développent au Lac Majeur avec une puissance de végétation dont on trouverait difficilement l'équivalent dans les régions d'où elles sont originaires.

« Il est vrai que c'est là un artifice de culture dont tous les jardins d'amateur offrent de nombreux exemples sans que rarement pourtant le résultat obtenu soit aussi complet qu'au Lac Majeur. On trouve

(1) *Le Lac Majeur et les îles Borromée. Leur climat caractérisé par leur végétation.* Broch in-8° de 67 pages. — Montpellier, HAMELIN frères.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

bien, en effet, dans tous nos jardins, des arbres et des plantes originaires de la Chine, du Japon, de l'Inde ainsi que de l'Amérique et, ils en font souvent le plus bel ornement, mais cette diversité d'origine est bien loin d'égaler celle que l'on rencontre ici. C'est que, peut-être nulle part mieux qu'au Lac Majeur, on ne trouve réuni sur le même point un ensemble aussi varié d'éléments climatériques se combinant dans de justes limites, et fournissant ainsi aux végétaux de presque tous les pays les conditions essentielles nécessaires à leur existence. »

L'auteur entre ensuite dans des considérations très instructives sur les influences climatériques dont l'action s'exerce sur les végétaux exotiques croissant sur les bords du Lac Majeur et sur les Iles Borromée, telles que la nature du sol, l'humidité relative de l'atmosphère, l'intensité du froid des hivers, la chaleur des étés, etc.

Cette étude extrêmement utile, nous la recommandons à tous ceux qui s'intéressent à la naturalisation des végétaux et en particulier à ceux qui se livrent à des essais de naturalisation sur le littoral de la Méditerranée. Mais pour tous les horticulteurs en général, la notice de M. Sahut est on ne peut plus instructive et nous le félicitons sincèrement de la façon brillante dont il a traité cette question de géographie botanique. Éd. Pynaert.

Les horticulteurs allemands tirent un profit considérable de la vente des frondes du *Cycas revoluta* depuis que celles-ci sont utilisées dans les cérémonies funéraires. Ils viennent d'introduire également chez eux l'emploi des frondes du *Phoenix dactylifera* dans les solennités auxquelles ils veulent donner un caractère grandiose et majestueux. Lors de la visite de l'Empereur d'Allemagne à Erfurt, un millier de grandes frondes de ce Palmier étaient portées par les élèves des écoles supérieures de la ville, qui formaient la haie sur tout le parcours du cortège royal. Au moment du passage de Sa Majesté Impériale, ces jeunes gens agitèrent ces immenses frondes et tous ensemble saluèrent de celles-ci le Roi. Le coup d'œil était grandiose et émouvant; et cette cérémonie si simple, l'effet de ces milliers de palmes s'agitant et s'abaissant en même temps fut tel qu'on s'inspirera du souvenir de cette réception à l'occasion de toutes les fêtes de l'avenir. Il en résultera une augmentation considérable dans l'importation des feuilles de Dattier qui, comme on sait, sont déjà employées par les Juifs dans plusieurs cérémonies du culte hébraïque.

Une Exposition internationale d'Horticulture aura lieu le 20 mai 1885 à Paris, aux Champs-Élysées, sous les auspices de la Société nationale d'Horticulture de France.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

TUTEURAGE DES ARBRES.

On connaît les inconvénients du tuteurage actuel des arbres au moyen de liens en osiers et de tampons en paille. Ceux-ci pourrissent vite et ils offrent un véritable refuge aux insectes. Les osiers, outre

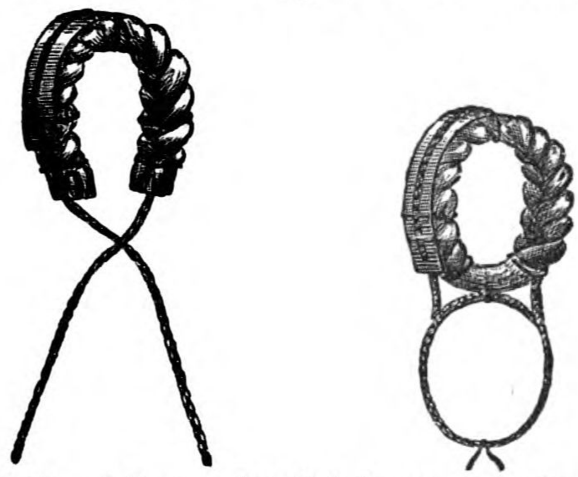


Fig. 4 et 5. — Colliers en cuir et fil de fer pour tuteurer les arbres.

qu'ils exigent une main-d'œuvre longue et spéciale, n'ont aussi qu'une durée limitée.

M. J. Durand a imaginé de fixer les arbres à leurs tuteurs au moyen de colliers en cuir garnis de paille et d'une corde tressée en fil de fer galvanisé. Ces colliers ont été adoptés par la ville de Paris pour ses plantations publiques. Éd. P.

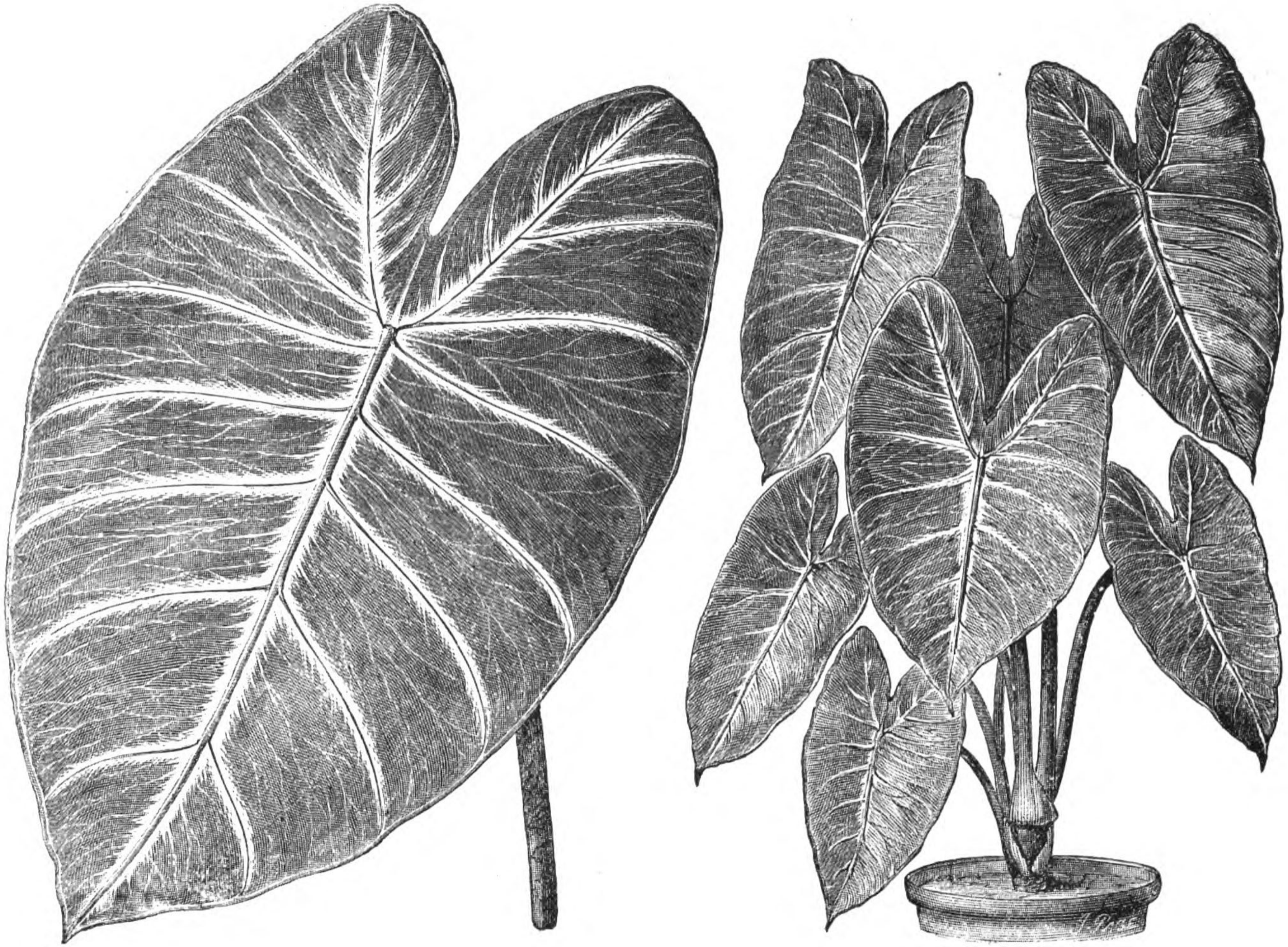
Multiplication de l'Ampelopsis tricuspidata. — Cette plante connue dans le commerce horticole sous les noms d'*Ampelopsis Veitchi* ou *Roylei*, rustique plus qu'aucune autre plante grimpante, est d'une multiplication peu connue. On la multiplie aisément par boutures herbacées faites en juillet-août et tenues étouffées sous cloche, et par boutures à talon, avec du bois d'un an, faites en février-mars, que l'on plante dans des terrines bien drainées, placées dans la serre à multiplication ou sur couche chaude.

M. Ém. Rodigas vient de recevoir du Gouvernement des États Unis de Venezuéla la décoration de chevalier de l'Ordre du Libérateur. Cette distinction témoigne que les nombreuses publications de M. Rodigas sont aussi appréciées à l'étranger que dans notre pays. Un de ses livres a figuré avec honneur dans la section belge, à l'Exposition Universelle de Caracas. Par arrêté royal en date du 26 décembre dernier, M. Rodigas est autorisé à porter les insignes de la décoration qui lui a été conférée.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



ALOCASIA THIBAUTIAÑA.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'*ALOCASIA THIBAUTIANA* Masters.

Le dessin ne saurait rendre l'admirable effet que produit le riche feuillage de cette brillante Aroïdée, à coup sûr une des plus ravissantes du genre *Alocasia*. Ce n'est plus une haute nouveauté, puisqu'elle fut introduite, il y a douze ans, au Jardin du parc de la Tête d'or, à Lyon; mais elle est loin d'être répandue comme elle a le droit de l'être. La figure ci-jointe donne une idée du port superbe de cette espèce dont l'aspect rappelle de prime abord celui de l'*Alocasia Lowi*. Toutefois l'*Alocasia Thibautiana* dépasse de beaucoup ce dernier par l'ampleur de ses feuilles et la panachure plus riche de son coloris. La face supérieure des feuilles est d'un vert sombre et brillant sur lequel tranche le blanc des nervures; la page inférieure des feuilles est d'un brun pourpre, luisant comme de la soie.

Cette espèce est originaire de Bornéo. Elle mérite une place distinguée parmi les plantes à feuillage décoratif. Ém. Rodigas.

Culture du quinquina à Java et aux Indes. — Les Hollandais ont, depuis 1865, donné une grande importance à la culture du Cinchona, et ils donnent la préférence à la variété de *Cinchona Ledgeriana*, comme étant celle dont l'écorce est la plus riche en quinquina. L'introduction du quinquina dans les Indes anglaises date de 1862. La rapide disparition de l'arbre à quinquina dans l'Amérique du Sud par suite de la mauvaise culture, le prix élevé de la quinine dans un pays où les Européens en ont le plus grand besoin, engagèrent le Gouvernement anglais à introduire la culture de cet arbre dans les vastes régions montagneuses de ce pays. On eut d'abord les plus grandes difficultés à se procurer de jeunes plantes et des graines provenant de la région des Andes. Les gouvernements de l'Amérique du Sud s'opposaient par tous les moyens à leur exportation et il s'écoula plusieurs années avant qu'on eût un nombre suffisant de plants pour tenter l'expérience.

Des jardins d'essai furent créés sous les monts Nilgerri, dans l'Inde méridionale, dans les Himalayas, au nord de la province du Bengale, dans les montagnes de l'Assam et dans les provinces du nord-ouest. Actuellement à Daarjeeling dans l'Himalaya, à 600 kilomètres de Calcutta, on a établi des plantations qui ont pris une grande importance et qui semblent appelées au plus brillant avenir. Les variétés les plus recherchées sont les *Cinchona succirubra* et *calisaya*. La première est d'une culture facile et contient le quinquina le plus riche en alcaloïdes. L'écorce de cette variété a été adoptée comme officielle par la pharmacopée allemande: c'est celle qui vient en plus grande quantité sur le marché de Londres qui est le marché de quinquina le plus important du monde.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNE ORCHIDÉE A FLEURS DOUBLES.

Notre estimé confrère M. AD. VAN DEN HEEDE rapporte, dans le numéro de novembre du *Journal de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France*, une observation curieuse de tératologie végétale observée parmi une collection d'Orchidées exposée à Douai par M. PAUL DESMARETS, directeur et fondateur de l'Observatoire de Douai. Nous citons notre confrère :

« Une des fleurs d'un très beau spécimen de *Selenipedium Sedeni* présentait un labelle dédoublé, c'est-à-dire deux sabots au lieu d'un. Le nombre des sépales et pétales était le même qu'à l'ordinaire, le bas de la fleur, seulement, offrait ce caractère insolite. La fleur aux deux sabots n'était pas disgracieuse pour cela; son aspect tout étrange était cependant très agréable. Les autres fleurs étaient normales. La duplicature du sabot augmentait l'ampleur de l'inflorescence de ce Cypripède dont la tige porte plusieurs fleurs de longue durée, si longue même, que l'on peut admirer cette floraison pendant 140 jours de l'année. »

Dans un post-scriptum à l'articulet que nous citons, M. VAN DEN HEEDE dit avoir appris de M. DESMARETS qu'au mois de juin dernier, il eut encore sur un *Oncidium Harrisonianum* une fleur bien constituée présentant en double toutes les différentes parties de la fleur, sauf le sépale supérieur qui était unique et sur lequel était attachées toutes les autres divisions de la fleur. ÉD P.

Singulier emploi de la Rose trémière. — L'*Althaea rosea* CAV. n'est plus guère cultivé dans les jardins, mais en Allemagne, on cultive dans un but économique la variété à fleur noire. Les fleurs coupées servent à colorer le vin. On a bien la fuchsine, la cochenille, le bois de campêche, mais les produits de la houille, des animaux ou de la flore exotique sont nuisibles à la santé. La Rose trémière tout en colorant agréablement les vins, est absolument inoffensive. Au contraire elle est un peu adoucissante, voire émolliente. Aussi fait-on actuellement un assez grand commerce de ces fleurs. Les industriels qui se livrent à cette culture, choisissent les variétés doubles ou semi-doubles à fleurs noires. On les sème en juin-juillet; on repique les plantes en septembre à grande distance. L'année suivante, on récolte les fleurs et on en fait l'usage que nous venons de décrire.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES SERRES D'UN ORCHIDOPHILE.

UNE VISITE AU DOMAINE DE GOUVILLE.

Notre collaborateur, M. CH. JOLY a donné récemment dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* quelques détails intéressants sur une visite faite par lui au domaine de Gouville, appartenant à M. le comte DE GERMINY.

Déférant à notre désir avec son obligeance habituelle, M. JOLY a bien voulu mettre à notre disposition la gravure représentant la disposition de l'ensemble des serres de ce domaine. Nous la reproduisons avec un extrait de sa notice, convaincus que beaucoup de nos lecteurs la liront avec intérêt. RÉD.

Ce domaine, dit M. JOLY, qui a une étendue de plus de 250 hectares, est situé au nord et à 20 kilomètres de Rouen, par Fontaine-le-Bourg; il se trouve dans ce triangle ayant pour base l'Océan et pour côtés, la Seine et le chemin de fer de Rouen à Amiens. On sait que c'est un vaste plateau entrecoupé de bois et de vallées verdoyantes, où l'agriculture et l'industrie tirent un merveilleux parti des nombreux cours d'eau qui animent et enrichissent ce délicieux pays.

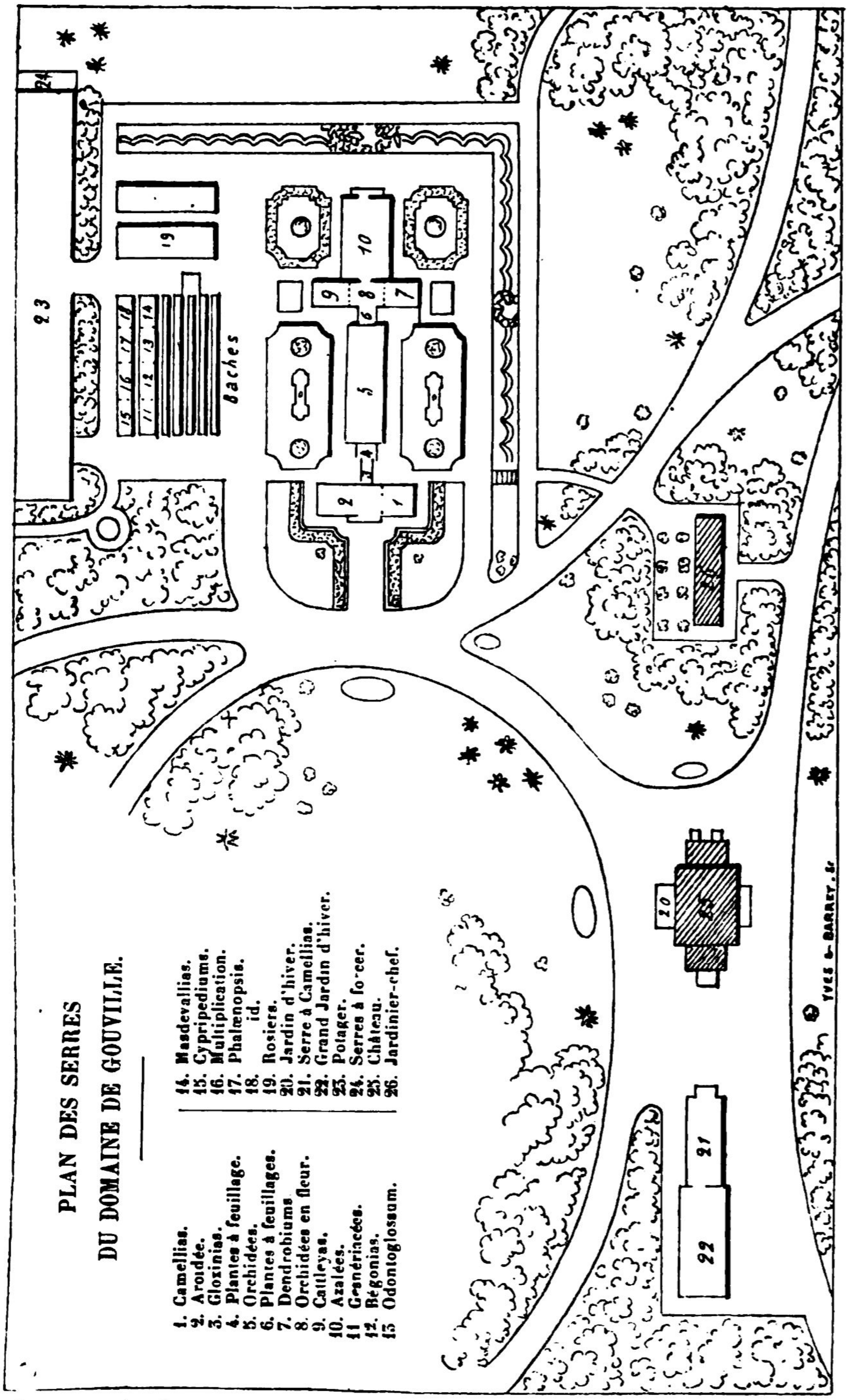
Le nombre des hommes éclairés, qui consacrent une partie de leur fortune à encourager l'horticulture, est en France trop limité. Il y en a très peu qui, chez nous, sachent mettre un budget convenable au service de leur jardinier-chef, tandis qu'en Angleterre et en Belgique, les grandes propriétés ornées de jardins d'hiver et de serres convenables sont très nombreuses. Il ne faut pas attribuer cette différence au climat seulement. On ne saurait donc trop honorer et encourager les rares Mécènes horticoles que nous comptons parmi nous. Celui dont j'ai visité les serres, joint à une grande connaissance des plantes un amour profond de la nature et il use noblement de sa position pour satisfaire des goûts élevés: aussi ses serres et ses jardins, de création récente, offrent tous les progrès modernes. Je dois ajouter que la libéralité du propriétaire en rend la visite accessible à tous les amateurs.

Mais il ne suffit pas d'aimer les plantes, il faut être secondé par un jardinier-chef qui, lui aussi, ait l'amour de son art et une connaissance profonde des diverses cultures qui doivent se trouver dans une vaste propriété. Il faut qu'il joigne à une grande activité les qualités d'un administrateur: ces qualités, M. DE GERMINY les a trouvées dans M. RONDEAU, son jardinier-chef, qui a présidé à toutes les installations florales.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le plan ci-joint indique la disposition générale et l'ensemble des serres de Gouville. On voit, dès l'abord, que leur multiplicité permet



de donner à chaque genre de plantes l'habitat qui lui convient le

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

mieux. Le tout est situé près du château, de manière à en rendre la visite facile, et de plus, à portée du jardinier chef, qui, par ses thermomètres avertisseurs et par des indications de service militairement suivies, peut se rendre un compte exact de ce qui se passe nuit et jour dans ses cultures. Le sol des serres est pavé en carreaux de Maubeuge qui forment le milieu des allées, tandis que sur les côtés se trouvent des caniveaux recouverts de grilles élégantes et renfermant une partie des tuyaux de chauffage. Ces tuyaux, dans l'ensemble des serres, ont un parcours de plus de 4500 mètres, dont 300 mètres sont découverts, c'est-à-dire faits en forme de gouttières, pour permettre une plus ou moins grande évaporation, suivant qu'on ouvre plus ou moins les vannes qui y laissent circuler l'eau chaude. Ces tuyaux présentent une surface développée de 1500 mètres carrés environ, pouvant émettre 750,000 calories par heure; c'est dire en un mot l'importance des cultures dont nous avons à parler. Sous la serre principale, n° 10, se trouve une vaste cave qui sert pour le chauffage, pour le dépôt des outils, le rempotage, etc.

Entrons maintenant dans les serres et voyons les trésors qu'elles renferment.

La première est attenante au château et forme un vaste jardin d'hiver de 18 mètres de long sur 8 mètres de large. Il est garni au centre d'un magnifique *Areca Baueri,* d'un *Cyathea dealbata* et d'un *Dicksonia antarctica*; on y voit surtout un merveilleux *Todea* d'une force exceptionnelle. Le sol est couvert de Bégonias à feuillage, et les angles de rocailles sont ornés de Fougères et autres plantes appropriées. A quelque distance, on vient d'élever un second jardin d'hiver de grandes dimensions, avec rochers, cascades et tous les accessoires ordinaires d'une construction semblable ; il est garni de Camellias et d'autres plantes décoratives de serre froide. Mais arrivons aux serres proprement dites, contenant les riches collections qui font le principal attrait de ce domaine.

La première renferme des *Caladium.* Même quand on a vu nos Expositions parisiennes, on est frappé de la vigueur, du coloris et de la variété des spécimens qu'on a sous les yeux ; il est difficile de pousser plus loin la perfection dans la culture. A la suite se trouve la serre qui contient les *Croton*, les *Anthurium* et les autres plantes ornementales. La serre suivante est divisée par le milieu et renferme, sur les deux plates bandes latérales, une splendide collection de *Gloxinia* de semis faits sur place par M. Rondeau et toujours entretenus dans leur fraîcheur et leur éclat au moyen de cultures faites dans de nombreux châssis, qui permettent de remplacer les

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plantes fanées. Inutile de dire que l'aspect de cette collection est de la plus grande richesse.

J'arrive à la serre principale, celle qui contient probablement la plus belle collection d'Orchidées que nous ayons en France. La serre, de forme hollandaise, est en chêne: c'est un des plus beaux ouvrages de charpente et de chauffage de la maison MATHIAN. Elle a environ 30 mètres de long sur 8 mètres de large et la disposition intérieure en a été comprise avec un goût exquis. Les supports pour les pots, les pendatifs auxquels on suspend les caisses d'Orchidées, tout cela est en fers rustiques s'harmonisant merveilleusement avec les colonnes qui soutiennent les arceaux et le toit de la serre : c'est entre ces arceaux que sont suspendus les *Vanda* en spécimens magnifiques et en variétés infinies. La plupart ont près de 1m50 de hauteur : inutile d'ajouter qu'à côté de ces magnifiques *Vanda*, on trouve des *Anthurium*, des *Nepenthes*, des *Saccolabium*, des *Angraecum* en variétés et en spécimens exceptionnels.

La serre suivante renferme les *Cattleya*, les *Laelia*, les *Dendrobium*; puis vient une serre froide pour les *Odontoglossum*, les *Masdevallia*, etc.

En somme, ces serres, au nombre de vingt et une, couvrent une surface de 2,000 mètres carrés environ, non compris une grande quantité de châssis, et renferment tout ce qu'un amateur éclairé peut réunir de plus rare et de mieux cultivé : on y a joint des serres à forcer, et, tout récemment, un vaste jardin potager planté et disposé par M. RONDEAU avec un goût et un art consommés.

Comme on le voit, les vrais amateurs ne devront pas passer par Rouen sans visiter le domaine de Gouville et sans rendre hommage au propriétaire éclairé qui sait faire un noble usage de sa fortune, en réunissant des collections rares et en permettant libéralement au public de les visiter. CH. JOLY.

LE *KENTIA* (*GRISEBACHIA*) *BALMOREANA* (WENDL.).

Dans ces derniers temps plusieurs établissements de Gand ont reçu directement des îles de Lord Howe, des graines de ce magnifique palmier, ainsi que des *K. Forsteriana* et *Canterburyana*, et l'on peut prédire à coup sûr que, d'ici à peu d'années, ceux-ci deviendront les ornements favoris des appartements et des serres salons.

La *Revue* a déjà consacré, dans un de ses volumes précédents (1), une

(1) Volume III, 1877, page 228.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

petite notice au genre *Kentia*, avec une gravure représentant une jeune plante de 4 à 5 ans de semis ; mais quoique à ce premier état de développement, la plante soit loin d'être dépourvue de grâce, rien



Fig. 7. — Kentia Balmoreana.

ne laisse encore pressentir le suprême cachet d'élégance et de distinction qu'elle acquiert avec l'âge. C'est ce qui nous a engagé à faire reproduire par la gravure la photographie (sans retouche) d'un exemplaire admirable que nous possédons dans nos cultures.

Quelques-unes des plus belles espèces de *Kentia* sont très-bien figurées en planche coloriée dans l'excellent traité des *Palmiers* de M. O. de Kerchove de Denterghem (1), où amateurs et horticulteurs trouveront d'ailleurs les plus précieux renseignements sur ces rois du règne végétal.

Nous reproduisons la notice consacrée au *Kentia Balmoreana*.

« Comme le *Grisebachia Forsteriana*, ce beau Palmier de serre froide est originaire des îles de Lord Howe, où le savant directeur du

(1) *Les Palmiers.* — Histoire iconographique, géographie, paléontologie, botanique, description, culture, emploi, etc., avec index général des noms et synonymes des espèces connues. Ouvrage orné de 228 vignettes et de 40 chromolithographies. — Prix : 30 francs.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Jardin botanique de Sidney l'a découvert en même temps que l'*Hedyscepe Canterburyana* et le *Clinostigma Mooreanum*. Le baron F. von Müller, de Melbourne, le décrivit comme un *Kentia*; plus tard MM. Wendland et Drude le classèrent dans un genre nouveau, celui des *Grisebachia*. Cette magnifique plante, robuste et de serre froide, est une des plus précieuses acquisitions faites dans ces derniers temps. Ses frondes pennées sont gracieusement arquées; les folioles sont régulièrement disposées et ont une belle teinte vert brillant. »

M. le comte de Kerchove insiste avec raison sur une grande qualité de ce palmier, celle d'être de serre froide. Nous pouvons affirmer en outre qu'il est un de ceux dont la culture est des plus faciles et qui résistent le mieux à l'atmosphère des appartements. Éd. Pynaert.

Phalangium (Chlorophytum) lineare mediopictum. — Dans une note que nous trouvons dans la *Revue horticole* de Paris sur quelques plantes nouvelles d'origine italienne, on signale la variété de *Phalangium* décrite comme suit :

Cette charmante nouveauté a été trouvée dans un semis de *Phalangium lineare fol. var.* Tandis que celui-ci a le centre des feuilles vert et les bords blancs, ce nouveau gain, au contraire, a presque tout le centre de la feuille blanc d'ivoire, et les bords marginés d'une ligne étroite verte. C'est à peu près la même disposition dans la panachure, que celle que l'on remarque chez les *Yucca tricolor* et *quadricolor*.

Mises dans une corbeille l'une auprès de l'autre, ces deux plantes forment un charmant contraste.

L'auteur indique que la plante a été obtenue dans les jardins du Comte Corsi Salviati, à Jesto Fiorentina près de Florence.

Nous ne doutons nullement de l'authenticité de cette origine, mais nous avons lieu de croire que ce gain reproduit assez fidèlement une variété déjà répandue dans le commerce à Gand.

Pour preuve, nous découpons dans le catalogue de l'Établissement Éd. Pynaert-Van Geert pour 1882 les lignes suivantes :

Phalangium lineare elegantissimum. — Variation nouvelle et encore peu connue de la gentille plante plus répandue sous la dénomination d'*Anthericum variegatum*, que sous celle de *Phalangium lineare fol. arg. var.* Elle est à cette dernière ce que le *Yucca quadricolor* est au *Yucca aloefolia fol.var.*, c'est-à-dire que la panachure est centrale comme chez le premier, 2 fr.

Le prix seul indique assez qu'en 1882 la plante n'était plus très nouvelle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE *CLIVIA B. S. WILLIAMS*.

De toutes les plantes qui par leurs qualités sérieuses et multiples ont acquis la faveur, il n'en est pas qui montrent mieux que les Clivia à quel point la culture, c'est-à-dire l'ensemble des procédés qui constituent une bonne culture, agit sur l'amélioration des fleurs.

L'étude comparative et approfondie que j'ai faite depuis plusieurs

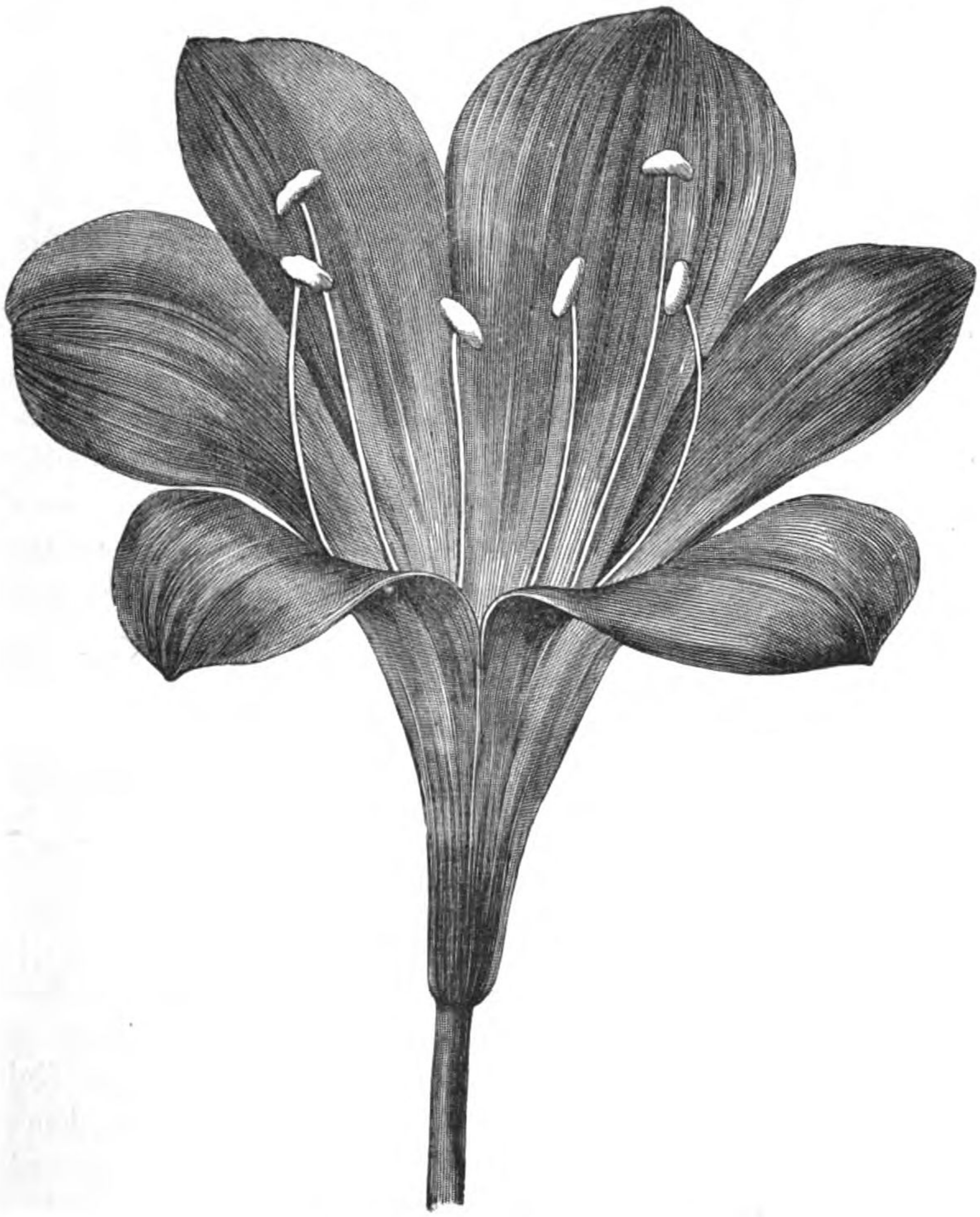


Fig. 8. -- Clivia miniata B. S. Williams.

années sur un grand nombre de ces plantes me confirme dans l'opinion que toutes ses formes appartiennent à une seule et même espèce, le *Clivia miniata* (ou *Imantophyllum miniatum*). Qu'on en ait intro-

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

duit directement des types distincts, cela n'est pas contestable. La nature elle-même nous démontre tous les jours davantage et notamment parmi les Orchidées, dont l'introduction se fait aujourd'hui sur une échelle si considérable, combien dans une seule et même espèce on peut rencontrer de variétés et de sous-variétés, dont les caractères présentent parfois des différences notables.

Mais c'est dans la culture surtout que l'on voit ces caractères se modifier, la taille se développer, les fleurs s'amplifier, s'arrondir, se perfectionner. Et les plantes issues de graines de parents soumis à cette sorte d'entraînement cultural vont toutes seules dans la route qui leur est ouverte; leurs organes semblent prédisposés à prendre un développement plus grand et si les semis se renouvellent et que l'on joigne aux procédés habituels de sélection, le croisement judicieux des formes et des coloris des fleurs, alors pour peu que ces semis se fassent sur une certaine quantité d'individus, on entre vite dans la voie du progrès et non-seulement les bons résultats se multiplient, mais la grande majorité des semis donne des fleurs améliorées.

On n'obtient pas toujours, il est vrai, des variétés comme notre *Clivia B. S. Williams* dont nous avons fait reproduire par la gravure une fleur détachée du bouquet, qui en contenait 34 épanouies à la fois (fig. 8). Par sa forme, ses dimensions et son coloris brillant, celle-ci rappelle tout à fait la fleur du *Vallota purpurea.* Nous considérons cette variété comme une des plus splendides qui aient été obtenues jusqu'ici. ÉD. PYNAERT.

LE MARCHÉ DE NOËL A COVENT GARDEN (LONDRES).

Sous ce titre, dans son dernier numéro, la *Revue horticole* de Paris, a publié quelques renseignements détaillés sur la vente des plantes au principal marché le jour du *Christmas.* Nous nous permettons d'extraire de cet article la partie qui intéressera spécialement nos horticulteurs et même nos amateurs. RÉD.

« Dès la veille, des montagnes de végétaux, tant légumes que fruits, se sont amoncelés dans les pourtours; on y voit des tas de choux et de navets ayant plusieurs mètres de hauteur; il y a aussi, et ce n'est pas le moins curieux, de véritables bosquets formés de Sapins entassés ou de Houx verts chargés de fruits rouges. Tous ces arbres de Noël, débités par des revendeurs, prennent à la lumière vacillante et douteuse des lanternes, des proportions fantastiques. Le Gui lui-même, doublement cher en Angleterre, aux points de vue senti-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mental et financier, se rencontre là pressé dans de grandes voitures qui se vident rapidement pour faire place à celles qui suivent. Des branchages verts de toutes sortes arrivent de même; il s'en fait une consommation vraiment effrayante, car chaque famille tient à décorer son *home* avec de longues guirlandes, d'élégantes gerbes ou de gracieux encadrements où la présence du Gui permet et entretient la vieille coutume du *Kiss me quick* (honni soit qui mal y pense).

Les prix dans cette pépinière éphémère varient considérablement suivant les marchands, aussi est-il impossible de rien fixer d'une manière absolue; cependant nous allons en citer quelques uns afin d'en donner une idée à nos lecteurs. Un Houx (*Ilex Aquifolium*) de 2 mètres de hauteur, couvert de fruits, se vend 10 francs; un Sapin (*Abies Picea*) ayant à peu près les mêmes dimensions, 5 francs; le Gui (*Viscum album*), en boules de toutes grosseurs et très cher cette année, variait de 4 à 8 francs suivant la force. C'est un article dont les fermiers de Normandie feraient bien d'approvisionner l'Angleterre; ils y gagneraient doublement.

A 5 heures du matin, lorsque tous les étalages sont préparés, on ouvre le marché aux fleurs, qui forme une division séparée du grand marché. Là, chaque titulaire a une place réservée avec son nom inscrit sur un tableau; les places sont restreintes et les plantes serrées; on dispose celles-ci de toutes manières afin de flatter l'œil du client; les unes sont penchées ou renversées sur les tablettes supérieures disposées ad hoc. C'est ainsi que nous avons remarqué de nombreux *Calla aethiopica*, qui alors laissaient mieux voir leurs énormes cornets du blanc le plus pur; chacune de ces plantes valait de 2 à 4 francs. Les *Epiphyllum truncatum*, dans les mêmes prix, placés de cette même manière, montraient mieux leurs grosses têtes chargées de fleurs; les Jacinthes, posées en rang sur des tables, étaient forcées à point; nous en avons noté un lot de 1 mètre de large sur 3 ou 4 de long, dans lequel les variétés de même couleur avaient été réunies en lignes diagonales par rapport au chemin. Cette disposition était charmante. Ces plantes se vendaient de 15 à 18 francs la douzaine. Les Tulipes de différentes couleurs, où pourtant les rouges paraissaient dominer, se débitaient dans de petites boîtes plus longues que larges, dans lesquelles elles étaient entassées par douzaines.

A propos de Tulipes, nous avons été agréablement surpris à la vue d'un nouveau mode de réunion que nous sommes heureux de pouvoir indiquer. Dans des pots de 15 à 20 centimètres de diamètre, on avait empoté, après les avoir forcés séparément, trois ou quatre oignons de Tulipes rouges et autant de tiges de Muguet, en ayant soin d'alterner

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les couleurs; le centre avait été réservé pour recevoir une Fougère, Adiantum ou Osmunda, d'espèces naines, cultivées également d'avance dans de très petits pots. De cette manière, les fleurs se faisaient réciproquement opposition, le tout formant un admirable contraste sur la teinte verte de la Fougère qui masquait la terre et le pot. L'ensemble était aussi gai qu'élégant, aussi le lot fut-il bien vite enlevé; chaque potée se vendait de 2 à 4 francs. Le Muguet forcé en belles potées contenant environ une douzaine de tiges, valait 6 francs. Les *Poinsettia pulcherrima*, dont on fait un si grand usage en Angleterre, étaient nombreux et parfaitement représentés; disposés par rang de taille, ils formaient de longs plans inclinés, d'une teinte rouge aussi intense que peu commune; leur hauteur variait de 10 centimètres à 1 mètre et plus; quant à la largeur de la tête, elle était généralement proportionnée à la hauteur de la plante, ce qui ne veut cependant pas dire que plus la plante est haute, plus la tête est large, car ceux de la maison GREGORY and EVANS, de Sidcup, qui passent pour être les mieux cultivés, présentaient les plus larges têtes sur des plantes moyennes.

C'est dans les cultures de cette maison, que nous avions visitée quelques jours auparavant, que nous en avons mesuré des inflorescences de 55 centimètres de diamètre, ce qui peut passer jusqu'à présent pour le *nec plus ultra* de ce genre de culture. Les Poinsettia en mélange, dans les dimensions ordinaires, valaient au marché de 15 à 30 francs la douzaine. Les Cyclamen si bien cultivés ici, les Bruyères variées et aussi les Bouvardia se montraient chargés de fleurs; les petits Palmiers à feuilles pennées, ainsi que les plantes naines et légères, telles que certains Grevillea et Aralia, qui en Angleterre sont d'un usage si général pour les « table-decorations, » se rencontraient en lots nombreux et bien cultivés. Nous n'en dirons pas autant des Azalées, encore rares à cette époque, ni des Palmiers à feuilles en éventail, peu estimés en Angleterre; les quelques exemplaires que nous avons vus faisaient réellement tache sur l'ensemble.

Les fleurs coupées étaient très remarquables, du moins pour certains genres toujours recherchés; à la douzaine, les Jacinthes romaines valaient de fr. 1,50 à fr. 2,50; les Eucharis, qui sont très employés, se vendaient de 8 à 15 fr.; les Gardenia de 15 à 30 fr. et plus; les Lapagerias blancs de 4 à 7 fr., et les Lapagerias roses de 2 à 4 fr.; les Camellia, encore peu nombreux, valaient de 5 à 7 fr.; les Chrysanthèmes à grandes fleurs, de 3 à 5 fr.; le Muguet, de 5 à 8 fr, les douze grappes. Nous avons noté avec plaisir la présence de quelques fleurs d'Orchidées telles que : *Odontoglossum Alexandrae*, à 15 francs la douzaine de fleurs; des *Dendrobium nobile*, à fr. 3,50; des *Cypripedium insigne*, à fr. 1,25 la pièce.

J. SALLIER.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



STANHOPEA TIGRINA GRANDIFLORA.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE *STANHOPEA TIGRINA* BAT. VAR. *GRANDIFLORA* HORT.

Il est un genre d'Orchidées qui, plus qu'aucun autre, déroute ceux qui ne l'ont pas encore cultivé. Voyant dans une serre en été, suspendus dans une corbeille pleine de sphagnum grossier les pseudobulbes ridés et les feuilles simples, entières, des *Stanhopea,* ceux qui ne sont pas initiés à la culture des Orchidées ne peuvent se douter de la splendeur de la floraison, de l'effet produit par la forme étrange des fleurs, leur parfum suave, leur riche coloration et par l'attitude gracieusement penchée de leur inflorescence.

Créé par HOOKER en l'honneur du comte PHILIPPE H. STANHOPE, président de la Société Médico-Botanique de Londres, ce genre comprend aujourd'hui plus de quarante espèces et celles-ci sont représentées dans les cultures par des variétés souvent fort belles et fort différentes de leurs types. Tous les *Stanhopea* sont originaires de l'Amérique méridionale : on les y trouve parfois à une altitude fort élevée. Sur la route de Guyaquil à Loxa, HARTWEG rencontra l'une des plus belles de l'Ecuador, aux environs de Pacca, petit village perdu dans les Andes, à une altitude de 6000 pieds au-dessus de la mer. Les espèces les plus anciennes sont les *Stanhopea eburnea* LINDL. du Brésil, *Martiana* LINDL, et *oculata* LINDL. du Mexique. Le *Stanhopea tigrina* BAT. fut importé du Mexique en 1839. C'est une charmante espèce et la variété à grandes fleurs dont nous reproduisons l'image, est une des plus belles Orchidées et des plus richement colorées qui fleurissent en été dans nos serres.

Comme tous les Stanhopea, l'inflorescence naît du rhizôme et se dirige de haut en bas. Orchidée épiphyte, ses feuilles se dressent vers le ciel, tandis que la hampe florale semble attirée par la terre. Il faut donc les cultiver d'une manière spéciale dans des corbeilles ou des paniers à claire voie, de manière à ce que les tiges florales puissent se faire jour par les espaces libres du fond de la corbeille.

On plante les Stanhopea dans de la bonne tourbe fibreuse, mélangée de charbon de bois, avec un couronnement de sphagnum. Il faut avoir soin de placer les pseudobulbes de manière à ce qu'ils dépassent la hauteur du rebord de la corbeille.

La culture de ce genre est, dit M. J. SCOTT (1), à la fois simple et

(1) *Gardeners' Chronicle*, année 1880, t. II, p. 778, et *Belgique hort.*, t. XXXI, p. 56.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sûre, mais elle réclame de l'attention: il faut à la plante une température moyenne quant à ce qui regarde la chaleur artificielle (15 à 17° c. en hiver), mais une franche exposition aux rayons du soleil; elle demande beaucoup d'humidité autour des racines et dans l'atmosphère pendant la période active de la croissance; toutefois il faut prendre garde que l'eau ne séjourne pas trop longtemps dans les feuilles incomplètement déroulées, ce qui les prédisposerait à pourrir. Une fois la croissance terminée, suivra une période de repos, pendant laquelle il faut tenir les plantes plus sèches, sans cependant suspendre l'arrosement de peur que les pseudobulbes ne se dessèchent.

On peut laisser les feuilles exposées au soleil sans devoir ombrer la serre, à condition toutefois de tenir le feuillage dans une propreté absolue. La floraison terminée, on doit donner à ces plantes un long repos sans autre eau que celle qui est nécessaire pour imbiber les racines. Ce long repos est indispensable si l'on veut obtenir des fleurs. Tenus toujours en végétation, les *Stanhopea* ne fleurissent pas. C'est au mois d'avril que généralement ces Orchidées commencent à végéter.

Dès qu'on aperçoit les jeunes pousses, on humecte davantage le sphagnum et on maintient, pendant toute la durée de la végétation, la plante dans une humidité concentrée. Durant cette période, la serre sera tenue à une température moyenne et normale de + 25°. La floraison a lieu généralement en juillet et en août.

Les Stanhopea ne doivent être rempotés que rarement (tous les cinq ans au plus tôt). Ils ne fleurissent pas l'année où ils ont subi cette opération qui se fait dès que la plante entre en végétation. Si on laisse cette Orchidée trop longtemps dans la corbeille, les racines s'enchevêtrent au point de ne plus laisser passer entre elles l'inflorescence.

Pendant la végétation et la floraison, il est utile de donner à la plante de l'eau légèrement chargée de principes azotés et ammoniacaux.

Le *Stanhopea tigrina* est une des espèces les plus odorantes; la hampe porte plusieurs fleurs très grandes dont les segments très larges sont couverts, sur un fond jaune nankin, de larges macules irrégulières rouge orangé brunâtre. Le labelle, jaune d'or à la base, largement maculé de brun rouge velouté, est jaune pâle au sommet, sur les urnes et le gynostème, et ces dernières pièces sont toutes criblées de points carmin et vermillon (1). Les fleurs de la variété

(1) Comte du Buysson. L'*Orchidophile*, p. 488.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

grandiflora sont remarquables par leur développement (1) : elles assignent à cette variété une des premières places parmi les plus belles de nos Orchidées fleurissant en été. EUG. DE DUREN.

Une délicate clause de contrat. — Il n'est bruit dans le monde horticole américain que du prix auquel M. EVANS de Philadelphie acquit (350 dollars, soit 18,750 francs), l'édition d'une rose nouvelle obtenue par M. HENRY BENNETT de Londres. Cette rose remarquable porte le nom de *Wm Francis Bennett*, nom qui restera vraisemblablement gravé dans la mémoire de l'acquéreur. Bien que ce soit le prix le plus élevé qu'un Américain ait payé pour une rose, cette acquisition, nous apprend M. PETER HENDERSON de New-York dans le *Gardener's Monthly*, ne serait pas trop élevé, n'était la condition suivante imposée à l'acheteur : aucune multiplication de cette variété ne peut être vendue avant quatre ans. M. EVANS comptant surtout sur le bénéfice produit par la vente des fleurs, cette clause ne présente rien d'anormal à première vue, mais il n'en est pas moins vrai que cette clause présente dans la pratique de sérieuses difficultés.

Les boutons de rose ne se vendent, en Amérique, que pour autant qu'il soient munis d'un pédoncule assez long, garni de plus ou moins de folioles. Or comment M. EVANS fera-t-il pour empêcher que l'on n'utilise ce bout de branche comme bouture et, en fait, comment pourra-t-il dès lors empêcher la multiplication de cette variété ? Cette affaire ayant appelé l'attention sur le bouturage des rosiers, quelques horticulteurs se sont livrés à des expériences intéressantes : mais soit qu'ils écrasent la base du pédoncule, soit qu'ils suppriment mécaniquement ou chimiquement les yeux, ils ne sont arrivés, à ce qu'il paraît, à aucun résultat satisfaisant. Les boutures écrasées ont bel et bien pris racine et, à côté des yeux enlevés, on a vu naître et se développer des yeux basilaires latents.

M. HENDERSON fait remarquer que, s'il est vrai, que des contrats comme celui passé entre MM. EVANS et BENNETT sont rares, la solution de cette question n'est toutefois pas sans présenter certain intérêt pratique : souvent les rosiéristes vendent les fleurs coupées à 50 centimes la pièce, alors que les jeunes multiplications de la nouvelle variété valent encore 5 francs ; il en résulte que l'obtenteur de nouvelles roses se voit forcé soit de sacrifier ses fleurs, soit de donner pour 50 centimes ce qui vaut 5 francs.

(1) La fleur qui a servi de modèle pour notre planche coloriée et que l'on pourrait croire amplifiée, a dû être quelque peu réduite dans ses proportions, afin de pouvoir entrer dans le cadre de la *Revue*.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

REVUE DES AZALÉES NOUVELLES.

L'étude critique des Azalées nouvelles à laquelle la *Revue* a bien voulu nous convier, touche à sa fin. Nous avons successivement examiné un certain nombre de variétés qui se sont produites dans ces dernières années (1) : nous continuons l'examen auquel nous nous sommes livré en signalant à nos lecteurs les variétés d'élite et les motifs pour lesquels celles-ci méritent d'être mises au premier rang.

Elisa Lieber (SCHULZ). Cette Azalée, dont la mise au commerce a eu lieu il y a quatre ans, est une de celles appelées au plus brillant avenir comme plantes de grande culture. Elle se distingue par la grande dimension de ses fleurs qui atteignent de dix à douze centimètres de diamètre, et dont la forme est excellente. La corolle blanche est ornée de grandes stries violettes; sur le fond se détache une belle macule verte. Le feuillage est de forme arrondie, assez long et d'un beau vert. La plante émet de solides branches et presque pas de petites pousses. Le port est très régulier; seulement nous conseillons un pincement dans le jeune âge, car parfois il pousse des branches qui dépassent la plante de sept à huit centimètres et la défigurent, mais à la troisième année on ne trouve plus qu'une pousse régulière. La plante boutonne bien, fleurit facilement et se force sans difficulté.

Deutsche Perle (J. ROZE). Parmi les variétés recherchées pour leurs fleurs blanches et la facilité de leur floraison hivernale, l'Azalée *Deutsche Perle* est une des meilleures. Cette variété fleurit naturellement en mars et peut être facilement mise en fleurs en décembre. La fleur est grande, d'un beau blanc très pur et bien double; coupée, elle se conserve plusieurs jours sans se faner. Le feuillage est de forme allongée, vert clair ; la croissance est très rapide et vigoureuse. Sur les plantes greffées bas on voit souvent des branches qui s'emportent, mais cet inconvénient disparaît si l'on greffe sur des sujets ayant 20 centimètres de hauteur. Les fleurs venues sur des tiges un peu hautes sont plus belles que celles venues sur de basses tiges.

James Veitch (J. ROZE). C'est une fleur modèle ; sur un fond blanc pur se détachent de jolies stries roses; la fleur est bien ronde et très double; feuillage petit, de forme arrondie, vert assez foncé; croissance très vigoureuse et régulière; floraison abondante et facile.

Orbiculata plena (SCHULZ). Cette variété est encore un gain de M. SCHULZ. Comme forme de fleur et duplicature, cette Azalée peut être mise au premier rang. La forme de la fleur est très ronde et

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. IX, p. 266 et t. X, p. 28.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

large ; le coloris est d'un blanc mat sur lequel on trouve de fines stries rouge vif. La végétation est très vigoureuse, mais on doit veiller à enlever les petites branches qui naissent volontiers sur la tige principale et qui, ne donnant pas de boutons, enlèvent inutilement de la nourriture à la plante. Le port de celle-ci est des plus réguliers.

M^me Wilhelmine Van Houtte (VAN HOUTTE). Branche fixée de l'Azalée *M. Joseph Lefebvre* et gagnée dans l'établissement Van Houtte. Comme forme cette fleur est parfaite ; elle est grande, s'étale bien ; les pétales en sont bien ronds. Le coloris est rose incarnat strié et bordé de blanc de neige sur les bords avec une forte macule amaranthe clair sur les pétales supérieurs. Comme végétation, la plante ne laisse rien à désirer. Son feuillage est vert foncé, allongé ; croissance vigoureuse sans tendance à s'emporter; grande facilité à boutonner ; boutons gros et bien apparents à l'automne; floraison abondante. Ce que nous disons ici s'applique aussi à la variété *M. Joseph Lefebvre* qui présente une corolle blanche flammée de grandes stries rose vif.

Baron Killish von Horn (VAN HOUTTE). Variété remarquable par ses grandes fleurs d'un beau rose violacé vif, feuillage rond, de moyenne grandeur; végétation vigoureuse ; boutonne bien, fleurit facilement: nous croyons que ce sera une très bonne plante de marché.

Phœbus (BOELENS). Cette variété que nous pensons issue de l'Azalée *Duchesse de Nassau*, convient à la grande culture. Elle présente une large fleur rouge foncé, semi double et quelquefois très double, rarement simple, avec une belle macule violet bleuâtre sur les lobes supérieurs. Les branches sont fortes, la croissance rapide, le feuillage large, d'un beau vert ; la plante boutonne très bien et fleurit facilement et abondamment.

Regierungsrath von Eschwege (SCHULZ). Variété excellente pour la confection des bouquets, très facile à forcer; grande fleur ronde, d'un beau rose vif avec une macule pourpre foncé; bien double, quelquefois imbriquée. Végétation vigoureuse et croissance régulière ; feuillage grand, d'un beau vert.

Sakuntala (SCHULZ). Une des plus belles variétés à fleurs blanches que l'on ait vu jusqu'à ce jour; fleur d'une forme parfaite, grande, bien ronde, très double, blanc pur. Cette variété boutonne très bien et ses boutons sont gros; beau feuillage; croissance vigoureuse et très régulière ; se force très facilement. C'est une de ces variétés que l'on verra devenir une favorite des cultivateurs d'Azalées.

Apollo (SCHULZ). Variété présentant des fleurs bien faites, d'un

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

coloris rouge très vif; bonne croissance. Bonne plante de commerce.

Remembrance of lady Hastings (VAN HOUTTE). Variété à cultiver pour les bouquetiers à cause de sa facilité à fleurir et à être forcée. Fleur grande, blanc pur, d'une excellente forme, très bon port; beau feuillage, végétation vigoureuse, très florifère : variété à cultiver en grand nombre d'exemplaires.

M. Paul de Schryver (J. ROZE). Très grande fleur, de forme irréprochable, bien ronde, présentant presque toujours six pétales; coloris cramoisi foncé très brillant, floraison abondante, croissance trapue et végétation vigoureuse, très florifère.

Helena Neumann (SCHULZ). Encore une excellente variété pour les bouquets; fleur blanc pur semblant cristalisée, souvent bien double ; boutons très gros, beau feuillage ; croissance très bonne et végétation vigoureuse. Les jeunes plantes se forment très rapidement ; c'est une variété qui gagnera beaucoup quand elle sera mieux connue et que la grande culture adoptera.

L'*Azalée Clio* (H. DEMAY) a quelque analogie avec l'Azalée *Comtesse de Flandre*, mais en diffère par son coloris rose plus foncé et la duplicature de ses fleurs, qui quelquefois sont imbriquées. Le feuillage est large, de grande dimension, vert foncé. La plante boutonne très bien; la croissance est vigoureuse et le port est excellent. Variété qui sera très prisée pour la grande culture.

Königin Olga (SCHULZ). Magnifique fleur blanche, bien double, macule verte, végétation très vigoureuse; grande feuille d'un beau vert; boutonne très bien et fleurit très facilement. Cette variété, qui est très peu répandue, est une des plus belles parmi les Azalées à fleurs blanches.

Osiris (SCHULZ). Une des variétés les plus foncées que l'on ait, plus foncée que l'Azalée *Pluto*. Les fleurs sont de grandeur moyenne, d'une excellente forme, rouge foncé. La plante est florifère, d'une bonne croissance; le feuillage allongé. Ce sera une très bonne plante de marché à cause du brillant de ses fleurs.

M^me Seidel (J. ROZE). Variété fort remarquée lors de sa première floraison et qui a tenu ce qu'elle promettait. Fleur très grande, d'une forme excellente, coloris blanc de neige, quelquefois accidenté de quelques stries cerise; excessivement double; feuillage large, de forme ronde; boutonnant très bien et fleurissant facilement; se force bien. Variété de premier ordre.

Dame Mathilde (JOSEPH VERVAENE). Cette variété que nous avons suivie avant sa mise au commerce, est une des belles parmi les fleurs à bords blancs. La fleur est très grande, les bords des pétales un peu

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

crispés, le fond est rose saumoné bordé d'un large feston blanc pur, strié et pointillé rouge vif, grande macule pourpre carmin foncé. Le port de la plante est très régulier, la végétation vigoureuse; le feuillage est grand, vert foncé, bien nervé. La plante est très florifère et une des meilleures et des plus faciles à forcer. C'est une branche fixée de l'Azalée ***Fürstin Bariatinsky***. C'est une variété qui bien que n'ayant été mise au commerce que l'an dernier, est très recherchée.

Nous sommes arrivé au bout de notre revue; nous nous proposons de la continuer lorsque l'époque de la floraison des Azalées étant terminée, nous aurons pu étudier de nouvelles variétés dont nous attendons la seconde floraison pour pouvoir bien juger de leur mérite.

V. CUVELIER.

Destruction des limaces. — Les limaces ont sous le ventre un plan musculaire au moyen duquel la locomotion a lieu par des mouvements de contraction successifs; mais ce mouvement ne peut s'exécuter sans expulser par les pores de la peau un liquide visqueux qui marque leur passage d'un reflet argenté. En provoquant une excrétion outrée de cette matière, on parvient à faire périr l'animal.

A cette fin, on couvre vers le soir de paille d'avoine ou de seigle hachée menue, les plantes potagères des jardins ainsi que les lieux servant de retraite à ces mollusques.

Dans les serres, on se borne à en entourer le pied des plantes ou la terre des pots.

A la paille hachée, on ajoute des cendres, de la sciure de bois, du plâtre et d'autres matières absorbantes. Les limaces rampant sur les surfaces ainsi préparées, les morceaux de paille s'attachent au plan locomoteur; les animaux laissent transuder une quantité abondante de cette matière visqueuse, afin de se débarrasser de ces corps excitants. Le plâtre et les cendres absorbent ce liquide à mesure qu'il se produit. Plus cette excrétion est abondante et épaisse, plus l'animal se trouve enveloppé et solidement étreint. Bientôt affaibli, il reste en place et meurt.

Mastic de fontainier. — Les jardiniers sont souvent embarrassés pour fermer immédiatement les petites fuites qui se présentent aux tuyaux servant à la distribution des eaux, aux thermosiphons, etc. Nous croyons leur donner un bon conseil en appelant leur attention sur un mastic de fontainier s'appliquant à froid. Il est composé de neuf parties de brique pilée et tamisée, et d'une partie de protoxyde de plomb (litharge), qu'on mélange et qu'on humecte avec de l'huile de lin : ce mastic est très propre à intercepter les fuites d'eau ; il devient très dur, mais ne fait pièce qu'au bout de cinq ou six jours.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA GAMME MUSICALE ET LES PARFUMS DES PLANTES.

Les savants ont classé les parfums de diverses manières. LINNÉE les divisa en sept classes, dont trois seules renfermaient les odeurs agréables, à savoir : 1° les odeurs aromatiques, 2° les odeurs pénétrantes, 3° les odeurs ambroisieuses (1). Mais quelque parfaites que fussent les divisions générales, ses subdivisions sont loin d'être exactes car il rangea les Œillets carnés au près du Laurier, et le safran à côté du Jasmin, qui sont les choses du monde les plus dissemblables. FOURCROY partagea les odeurs en cinq séries et HALLER en trois. Toutes ces classifications étaient plutôt théoriques que pratiques.

D'autres ont cherché à établir leur classification sur des bases plus naturelles, selon la partie de la plante qui développe ce parfum ; car, il faut le remarquer, il n'y a pas que les fleurs qui soient odorantes.

Les odeurs émanent de la racine dans les Valérianes, de l'étui ligneux dans le Laurier et les Pois de senteur, de l'écorce dans le Myrthe, des feuilles dans les Labiées, des fleurs dans la Rose, l'Œillet, la Jonquille, etc.

Un parfumeur dont le nom est universellement connu, M. RIMMEL, a trouvé une nouvelle classification, la classification musicale. Récemment à une séance de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France(2), un spirituel conférencier rappelait les termes mêmes servant à cet auteur pour exposer sa théorie.

Les odeurs, disait-il, semblent affecter le nerf olfactif à certains degrés déterminés, comme les sons agissent sur les nerfs auditifs. Il y a pour ainsi dire une octave d'odeurs, comme il y a une octave de notes : certains parfums se marient comme les sons d'un instrument. Ainsi l'Amande, l'Héliotrope, la Vanille, la Clématite, s'allient très bien, chacune d'elles produisant à peu près la même impression à un degré différent. D'autre part, nous avons le Citron, le Lémon, l'écorce d'Orange et la Verveine qui forment une odeur plus élevée et qui s'associent pareillement. L'analogie se complète par ce que les parfumeurs

(1) Voici les classes d'odeurs telles que LINNÉE les établit :

1° Les pénétrantes (petit Musc, Mauve musquée, Muguet, Aspérule) ; 2° les ambroisieuses : Tilleul, Tubéreuse, Lis, Jasmin ; 3° les aromatiques : Laurier, Œillet ; 4° les fortes : Ail, Alliaire ; 5° celles à odeur de bouc : Orchis satyrium, Chénopode vulgaire ; 6° les stupéfiantes : Stachys, Œillet d'Inde, Chanvre, Solanum ; 7° celles qui soulèvent des nausées : Tabac, Héllébore, Muguet à clochettes.

(2) *Journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France*, p. 703.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

appellent demi odeur; la Rose avec le Geranium rosat pour demi ton, le petit grain, le Néroli suivi de la fleur d'Oranger. Puis viennent le Patchouly, le bois de Santal et le Vétiva, qui rentrent dans la même catégorie.

De nombreuses expériences ont mis un parfumeur en état de dresser un tableau des degrés de volatilité des odeurs indiquant à peu près leur force relative. Il a formé deux échelles, l'une pour le dessus ou la clef de *sol*, et l'autre en clef de *fa* pour la basse ; la clef de *sol* commence au *ré* grave, la Violette; la Verveine est le *mi* suraigu ; la basse commence au *do* contre grave, le Patchouly pour finir au *do*, trois octaves plus haut, la Rose. On ne peut imaginer un clavier plus complet. Cela établi, voulez-vous un parfum, un bouquet accord de *sol*? Prenez : Pergulaire, Pois de senteur, Violette, Tubéreuse, fleur d'Oranger, Aurore, voilà *sol*, *ré*, *fa*, *sol*, *si*, c'est à dire l'accord de *sol*, *si*, *ré*, *sol* avec la sensible *fa* dièze. Rien n'y manque. Préférez-vous l'accord de *do*? Voici : Santal, Géranium, Acacia, fleur d'oranger, Camphre, c'est à dire *do*, *do*, *mi*, *sol*, *do*.

Sont-elles définitivement classées aujourd'hui que les voilà définies musicalement? Espérons-le : la symphonie des fleurs vaut bien celle des fromages célébrée par ZOLA.

A ceux qui trouveraient que c'est se donner beaucoup de peine pour peu de chose, rappelons que les parfums exercent, sans que nous nous en doutions, paraît-il, une grande influence sur la santé publique : les Hollandais, par spéculation, détruisirent les Girofliers dans l'île de Ternate, île du groupe des Moluques dont la fertilité en Muscadiers et Girofliers est connue. A la suite de la destruction de ces arbres dont le produit avait donné à ce groupe d'îles son nom vulgaire d'Iles à épices, cette colonie fut ravagée par une série d'épidémies que l'odeur pénétrante des clous de girofle avait jusqu'alors tenues éloignées (1). Et si cet argument ne les satisfait pas encore, nous aurions à leur rappeler pour notre justification, qu'on ne peut mépriser comme inutile le parfum des fleurs : elles aidèrent Colomb à découvrir un monde!

DE STAPPAERT.

(1) Un des grands parfumeurs anglais constatait un jour que, lorsque le choléra sévit à Paris et à Londres, il n'y eut aucune victime parmi les nombreux employés des parfumeries.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES LAPAGERIA.

Les *Lapageria* (1) sont encore peu répandus dans les serres du continent, tandis que certains établissements anglais se sont fait une spécialité de cette culture.

Le genre *Lapageria*, originaire du Chili et de la Patagonie, ne comprend qu'un petit nombre d'espèces, mais celles-ci méritent toutes d'être regardées comme les perles des serres froides.

L'espèce la plus commune, le *Lapageria rosea* est la plus vigoureuse et la plus florifère; elle émet de grandes fleurs pendantes et charnues qui sont d'un rose tendre maculé de rose plus foncé; son feuillage, d'une forme allongée, est d'un vert sombre et persistant. Une de ses variétés fort recherchée est le *Lapageria rosea major* qui se distingue par le développement de ses fleurs.

Nous avons aussi une variété qui porte le nom de *Lapageria rubra superba*. Elle se rapproche beaucoup du *L. rosea major*, mais le coloris de ses fleurs est plus riche, plus foncé.

J'ai souvent remarqué que les fleurs de ces deux dernières variétés semblent couvertes d'un enduit d'une couleur glauque, qui en augmente considérablement la beauté et la fraîcheur.

Quels que soient les mérites de ces variétés, le *Lapageria alba* leur est certes bien supérieur, mais il est encore rare et cher. Ses fleurs charnues, d'un blanc grisâtre, semblent faites de cire vierge; le feuillage est plus fourni que celui de toutes les autres variétés.

Les fleurs de *Lapageria* ont une très longue durée : une fleur coupée se conserve fraîche au moins une dizaine de jours, si elle est placée dans un milieu frais. Ce genre mérite les sympathies de l'horticulteur et de l'amateur, tant à raison de la beauté et de l'originalité que de la durée de ses fleurs. Lorsque les deux variétés *alba* et *rosea*, conduites le long des vitreaux de la serre froide, entremêlent leurs pousses fleuries, elles produisent un merveilleux effet et forment un féerique décor. N'oublions pas de signaler une des qualités les plus précieuses de cette plante : l'époque de sa floraison; commençant au milieu de l'été, celle-ci se prolonge longtemps pendant l'hiver.

La culture du *Lapageria* est des plus simples et nécessite peu de frais. Comme il faut tâcher le plus possible d'imiter la nature, et comme nous savons par les voyageurs que ce genre pousse particulièrement bien aux pieds des montagnes volcaniques du Chili et de la

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. II, p. 115.
(2) Citons entre autres l'établissement Backhouse and Son, York.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Patagonie, parmi les débris de lave qui jonchent le sol, il sera bon de mettre quelques scories dans son compost, qui sera de tourbe fibreuse (peat) additionnée d'une bonne partie de sable blanc.

Les pots doivent être bien drainés, la terre bien tassée autour des racines et les arrosements très fréquents dès que le rempotage a lieu.

La meilleure époque pour faire celui-ci est le commencement de l'année (janvier et février), avant que les plantes ne recommencent à pousser.

Il importe de remarquer que, plantées en pleine terre dans une serre froide, ces plantes se développent beaucoup plus rapidement, et qu'elles atteignent très vite de grandes dimensions.

La multiplication des *Lapageria* se fait soit par la division des souches, soit par le marcottage des pousses. Le bouturage réussit très rarement et est très peu employé. OTTO FEHRLIN.

Carlton house, Holgate, York.

Loi botanique des surfaces libres. — Dans une intéressante note soumise à l'académie des sciences de Paris(1), M. C. EG. BERTRAND croit avoir reconnu une loi générale réglant les rapports de position des formations secondaires que l'on observe dans les tissus cicatriciels des blessures, dans les cals, les névroses, les néo-formations provoquées par des parasites, dans les canaux secréteurs et jusque dans les tissus qui provoquent la chute des feuilles. Cette loi générale à laquelle ces rapports de position sont soumis, a reçu de lui le nom de loi des surfaces libres. Cette loi s'appliquerait, d'après les recherches expérimentales de l'auteur : 1° à la décortication des tiges; 2° à la formation des canaux secréteurs; 3° à l'isolement des noyaux sclérifiés; 4° à la formation des coques ligneuses des fruits; 5° à l'isolement des éléments inactifs; 6° à la formation des thylles; 7° à la formation des tissus libéro-ligneux secondaires dans l'intérieur des tiges; 8° à la formation des cercles de faisceaux secondaires de la plupart des tiges anormales, comme celles des Nyctaginées, des Chénopodées, des Crassulacées, des Ménispermées, des Stylidiées, des Gnétacées, des Cycadées, etc.; 9° à l'isolement de grands massifs de tissus dans les racines tubéreuses des Convolvulacées; 10° au mécanisme de la chute des feuilles; 11° à la cicatrisation des blessures; 12° à la formation des massifs libéro-ligneux étoilés de la moelle du Rheum.

(1) Séance du 7 janvier 1884.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ARALIA MONSTROSA (B. S. Williams).

Le groupe charmant des Aralia s'est enrichi, ces dernières années, d'une série d'acquisitions heureuses, espèces ou variétés, la plupart originaires des Iles de la Mer du Sud, de la Nouvelle Bretagne, de la Nouvelle Calédonie. Parmi elles nous citerons les *Aralia Gemma*, aux petites feuilles pennées et d'un vert olivâtre; l'*A. Kerchoviana*, à la tige élancée, aux feuilles digitées, aux folioles elliptiques, vert foncé avec nervure médiane pâle; l'*A. rotunda*, caractérisé par ses folioles à dents arrondies; l'*A. elegantissima*, si digne de son nom et par son port gracieux et par son joli feuillage profondément denté et comme estompé de brun; l'*A. quercifolia* dont les folioles rappellent les feuilles du Chêne; l'*A. Veitchi* si remarquable par ses folioles étroites, d'un vert sombre au dessus et d'un beau rouge foncé à la page inférieure.

A ces jolis feuillages est venu se joindre l'*Aralia monstrosa*, une des bonnes introductions faites par la maison B. S. Williams, d'Upper Holloway, Londres. Nous eûmes l'occasion de voir plusieurs exemplaires de cette nouveauté en visitant ce remarquable établissement, lors de l'excursion belge en Angleterre en 1882. Cette jolie plante dont la figure ci-contre donne une idée assez nette, sans rendre cependant les riches effets de son coloris, a été introduite des Iles de la Mer du Sud. Le nombre des folioles de chaque feuille varie de 3 à 7; elles sont profondément et irrégulièrement dentées en scie; cette dentelure prend les formes les plus bizarres, ce qui a valu à la plante le qualificatif de *monstrosa* qu'elle rachète bien par une des plus charmantes panachures. Les folioles, en effet, sont marquées de taches vert foncé sur vert pâle et entièrement marginées de blanc de crême. L'*Aralia monstrosa* contraste admirablement avec l'*A. Veitchi* et le *Veitchi gracillima* qui est une gracieuse réduction du premier.

Toutes ces plantes se cultivent en serre tempérée, dans du terreau de feuilles mêlé d'un quart de sable. Ém. Rodigas.

Le Lycaste Skinneri est une admirable Orchidée dont la fleur dure plusieurs mois. Une variété à fleurs entièrement blanches fleurit depuis le 27 décembre dans les serres de M. le Comte de Kerchove de Denterghem, à Mons, et peu de fleurs peuvent rivaliser en beauté avec cette grande et magnifique Orchidée blanche.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



ARALIA MONSTROSA, Hort. B. S. WILLIAMS.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES A FEUILLAGE ARGENTÉ OU DORÉ.

La *Revue*, éclectique par nature et par tempérament, a bien voulu accueillir, il y a peu de mois [1], quelques notes consacrées aux plantes qui font le bonheur des mosaïculteurs. Bien que ceux-ci voient leurs rangs s'éclaircir d'année en année, ils ne sont pas encore réduits à l'isolement et c'est pour eux que je viens de nouveau signaler quelques plantes à feuillage blanc, argenté ou doré.

J'ai attiré l'attention sur l'*Antennaria candidissima* qui est certes une des plus mignonnes plantes que nous possédions; l'*Antennaria tomentosa* mérite d'être mise au même rang : cette charmante Composée est une des plus jolies plantes naines à feuillage blanchâtre. En Angleterre, on l'appelle *Snowplant* (plante neige) et ce nom pittoresque indique suffisamment l'effet qu'elle produit et qui n'est comparable qu'à celui des *Centaurea candidissima* ou *ragusina*. Il existe de cette dernière espèce quelques variétés à feuilles bien blanches, mais à croissance plus trapue et plus naine, peu répandues encore dans les jardins du continent. Ces variétés se distinguent du type sous plusieurs rapports. Le *Centaurea ragusina compacta* est, comme son nom l'indique, une forme naine à port compact; les *Centaurea ragusina Prince of Wales* et *Princess of Wales* émettent des feuilles plus fines, plus découpées : on dirait presque des feuilles de fougère, tant leur grâce et leur délicatesse les rapprochent de ce genre de plantes. Comme les *Centaurea argentea plumosa* et *gymnocarpa*, ce sont des plantes d'orangerie qu'il faut cultiver en hiver le plus près possible des fenêtres. Elles demandent une bonne terre d'oranger, et pendant l'été il vaut mieux les mettre en terre dans leurs pots que de les dépoter pour les confier à la pleine terre. Ces Centaurées sont des plantes précieuses pour l'ornementation des serres froides où les teintes argentées de leur feuillage produisent toujours un effet ravissant, et que seul dépasse celui du *Cineraria ceratophylla*, appelé à si juste titre la reine des plantes à feuillages argentés. Son port et son feuillage méritent cette qualification : elle est certes une des plantes les plus gracieuses et les plus décoratives que nous possédions.

La *Revue* a fait remarquer [2] combien il était regrettable de voir l'*Arabis alpina variegata* si peu répandu : j'aurai à faire entendre les

(1) T. IX. p. 161.
(2) T. VII, p. 61.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mêmes regrets au sujet de l'*Arabis lucida fol. var.*, une des plus jolies plantes à feuillage jaune que l'on puisse recommander pour la décoration des parterres d'été et de printemps. C'est au même titre que je dois signaler l'*Aubrietia purpurea variegata*, cette curieuse forme à feuilles panachées de l'*Aubrietia purpurea*, si remarquable par ses fleurs bleu-lavande. La variété que je signale se distingue par la coloration blanche marginale des feuilles.

Il est universellement admis aujourd'hui que les plantes de parterre comprennent nombre d'espèces qui réclament l'orangerie ou la serre froide pendant une grande partie de l'année, mais qui peuvent être confiées au plein air pendant les quelques mois d'été : c'est à ce titre que nous devons appeler l'attention sur certaines plantes qui donnent à nos parterres, du mois de juin jusqu'au mois d'août, un aspect tout particulier.

Parmi ces dernières, j'aime à citer l'*Arundo donax fol. variegatis* et les Bambous que nos confrères du midi de la France nous signalent toujours comme des plantes si éminemment décoratives. Je me bornerai sous ce rapport à recommander le *Bambusa Fortunei variegata*, charmante et vigoureuse variété; le *Bambusa aurea*, dont la *Revue* (1) s'est déjà occupée, et le *Bambusa Maximowiczi vittata*, une des plus admirables variétés que l'on puisse recommander aux amateurs. En Belgique, ce serait une erreur de les confier à la pleine terre : nos hivers sont le plus souvent trop rudes pour ces admirables plantes.

Le *Coprosma Baueriana variegata* à la panachure marginale, le *Coprosma Baueriana picturata* à la panachure centrale, et le *Coprosma Stockei* (2) sont également des arbustes de serre froide qui peuvent servir à la décoration estivale de nos jardins où leur feuillage les fait remarquer. Je préfère toutefois les conserver en serre froide pour la décoration des salons, des vérandahs, etc.

Les *Dactylis* sont des graminées généralement peu appréciées; pourtant certaines variétés méritent d'être citées au nombre des plus jolies et des plus coquettes. Les *Dactylis glomerata longissima aurea*, *elegantissima* et *elegantissima aurea* sont d'excellentes acquisitions pour nos jardins. C'est le défaut général des amateurs et des jardiniers de trop dédaigner certaines variétés de plantes vivaces panachées qui rivalisent parfois avec les plus belles plantes exotiques. Qui ne connaît sous

(1) T. II, p. 91.
(2) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. III, p. 32, fig. 3.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

le nom de Monnayère, d'Herbe aux écus, le *Lysimachia nummularia*, cette petite plante indigène à fleurs jaunes qu'on trouve dans les lieux humides des bois? Il en existe une variété à feuilles dorées, le *L. nummularia aurea* qui convient admirablement à l'ornementation des rocailles ombragées, des terrains frais en pente, et c'est à peine si on la rencontre parfois dans les jardins. Une autre plante vivace, le *Polemonium coeruleum*, est également l'objet des dédains de beaucoup de jardiniers : elle ne les mérite guère. De multiplication facile, elle émet de mai à juillet des tiges nombreuses et des fleurs bleues à corolles en roue. La variété à feuilles panachées (*Polemonium coeruleum variegatum*) est une de nos plantes herbacées les plus décoratives, ses feuilles à folioles nombreuses étant marginées de blanc crême.

Quelques plantes vivaces, supportant parfaitement l'hiver, ne présentent plus la même résistance au froid dans leurs variétés à feuilles panachées. Tel est le cas de la Sauge officinale dont les variétés *Salvia officinalis tricolor*, à feuilles panachées de rouge et de jaune, et *aurea*, à feuilles panachées de jaune, sont plus délicates et demandent à être abritées en hiver dans une orangerie bien claire. Beaucoup se récrient de voir dans le jardin ces plantes médicinales venir réclamer leur place, mais pourquoi pas quand elles sont belles ! N'est-il pas un autre genre de plantes aromatiques qui mérite les honneurs de nos plus charmants parterres? J'avoue bien que le Thym commun (*Thymus vulgaris*) se trouve mieux à sa place dans le potager, étant donnés les nombreux usages auxquels il sert; mais cette prescription ne doit pas s'étendre à sa variété panachée (*Thymus vulgaris variegatus*) dont chaque feuille est argentée, ni au *Thymus citriodorus aureo marginatus*, jolie plante naine au feuillage doré, ni au *Thymus marginatus elegantissimus*, la plus belle, la plus charmante de toutes les variétés, bien supérieure à toutes les autres et dont l'éclat argenté surpasse de loin la teinte grise du *Thymus lanuginosus*. Une autre plante vivace, la Pervenche (*Vinca minor*), nous fournit également une variété à feuilles panachées qui se prête d'une façon charmante à la décoration des rocailles : c'est le *Vinca minor elegantissima* ou *fol. aureo variegatis*.

Toutes ces plantes présentent un bel aspect pendant toute l'année : il en est quelques unes dont les panachures ne sont réellement jolies que pendant le printemps : tel est le cas du *Valeriana phu aurea* et de certaines Achillées (*Achillea tomentosa* et *umbellata*). C'est le motif pour lequel je ne les ai pas comprises dans cette revue sommaire, trop sommaire même, des plantes à panachures argentées ou dorées. Il en est

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

d'autres également que j'ai cru pouvoir négliger parce qu'elles sont si répandues que tout le monde les connaît et les admire.

Il suffit de citer le *Cerastium tomentosum*, le *Gnaphalium lanatum* et sa variété *fol. eleg. var.* à feuilles tachetées de jaune, le *Lonicera aureo reticulata*, le *Mesembryanthemum cordifolium variegatum*, le *Pyrethrum aureum*, le *Stachys lanata*, pour rappeler aux jardiniers et aux amateurs des plantes bien connues, toujours appréciées et recherchées partout. J'aurais voulu pouvoir ajouter à cette longue liste de plantes à feuillage panaché, le *Spergula filifera aurea*, dont on m'a dit le plus grand bien : c'est une plante naine et d'un effet ravissant : ne l'ayant pas encore cultivée, je n'ose me prononcer sur elle, mais, si ce qu'on m'a dit est vrai, et j'ai tout lieu de le croire, cette plante sera une précieuse acquisition pour le catalogue de nos plantes panachées.

J. B. Dubois.

Utilisation des fruits de l'Ananas. — Les essais faits par M. Rouzeaud, colon à Nakety, Nouvelle Calédonie, sur l'eau-de-vie d'ananas donnent aujourd'hui une certitude de réussite.

Un des grands avantages de l'ananas, le plus grand certainement, en raison de la nature des terres de la Nouvelle Calédonie, c'est la facilité avec laquelle il pousse dans les terres médiocres si vastes dans cette colonie française. Cette culture permettra d'utiliser dès maintenant, des surfaces qui, autrement, seraient restées longtemps improductives.

Des instructions ont été envoyées par les autorités françaises dans les divers arrondissements pour recommander aux colons et aux indigènes de ne laisser perdre aucun des ananas qui sont consommés et de multiplier ces plants le plus possible.

Attendons-nous à voir bientôt figurer sur les cartes des restaurants du *High life*, la nouvelle liqueur *néo-calédonienne* et nous aurons au moins pendant quelque temps la consolation de croire qu'au prix où se cotent les ananas en Europe, il est peu probable que l'essence d'ananas soit contrefaite avec les fruits de nos serres.

Nécrologie. — M. Oswald Heer, professeur de botanique à l'Université de Zurich depuis 1837, est mort le 25 septembre 1883 à Box (Suisse), à l'âge de 74 ans. Il avait créé le Jardin botanique de Zurich et il était l'auteur d'importants travaux de paléontologie végétale.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

SEMIS DU ROSIER.

Nos rosiéristes ont rarement recours au semis pour la propagation des Rosiers : c'est généralement par boutures ou par greffes qu'ils multiplient les bonnes espèces ou les charmantes variétés. Toutefois, lorsqu'ils désirent obtenir des variétés nouvelles ou des sujets destinés à être greffés, surtout par la greffe sur racines, ils sont obligés de recourir au semis. Le grand nombre de variétés nouvelles qui paraissent chaque année, témoigne assez du soin avec lequel certains jardiniers se livrent à cette culture, bien facile quoique peu répandue.

Désireux de semer des graines de rosiers, que celles-ci soient le produit ou d'une savante hybridation, ou d'une heureuse fécondation naturelle, l'amateur doit laisser les fruits du Rosier le plus longtemps possible sur la plante : il ne doit pas craindre de les voir gâtés par les premières gelées d'hiver ; au contraire, il est préférable que ces fruits aient supporté celles-ci. La récolte faite, on les place dans un pot de terre et on attend que l'enveloppe extérieure soit pourrie; à ce moment, on les macère en tenant les mains dans l'eau, afin de désagréger les graines de la partie cotonneuse qui les entoure. Cette opération tend à enlever la plus grande partie des matières étrangères. On fait ensuite sécher ces graines au soleil et à l'air en les étendant soit sur des châssis, soit sur de la toile. Celles-ci séchées, on les frotte de nouveau entre les mains, afin d'avoir les graines bien nettes et bien propres; puis on leur donne certains soins spéciaux, lorsqu'on ne peut ou ne veut les confier immédiatement à la pleine terre. Le principal consiste à les stratifier. Cette opération est des plus simples : elle a pour but de conserver aux graines leurs facultés germinatives. Dans un pot à fleurs dont on a soin de boucher les trous avec du machefer ou avec des tessons, on place alternativement une couche de sable ou de terre sablonneuse et une couche de graines, jusqu'à ce que le pot soit rempli. La dernière couche doit être naturellement une couche de sable qu'on recouvre d'un morceau de verre ou d'une ardoise. On enterre ce pot assez profondément, dans un endroit abrité, le long d'un mur par exemple, afin que la gelée ne puisse atteindre les graines.

A la fin de février ou au commencement de mars, on sème les graines dans une terre bien meuble : terre franche mélangée de terreau dans la proportion de deux parties sur une. On trace avec le manche d'un rateau ou avec une serfouette des rayons espacés de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dix à quinze centimètres ; ces rayons ont une profondeur de 4 à 6 millimètres. Après le semis, on recouvre les graines avec la terre relevée sur les bords et on donne à la plate bande un léger paillis de court fumier. Si le semis n'a pu être fait que tardivement ou si les graines gardées dans un endroit trop chaud, commencent à germer, il faut prendre des précautions afin que, lors du semis, les germes ne soient pas brisés. La plus grande propreté doit régner dans la plate bande où le semis a eu lieu : il importe de la préserver de l'envahissement des mauvaises herbes. Dès que le jeune plant commence à se montrer, on enlève le paillis et on arrache avec soin les mauvaises herbes. Lorsque le semis a levé partout, on l'éclaircit de manière à ce que les jeunes plants soient à une distance de un à deux centimètres.

Fréquemment, surtout si on a semé tardivement, ou si on a eu des semences trop vieilles ou pas assez mûres, le semis ne germe pas la première année. Dans ce cas, il ne faut pas trop se désespérer, mais veiller à ce que la terre ne soit envahie, ni par les mauvaises herbes ni par la mousse et ne soit pas durcie par les grandes pluies. On aèrera la terre par quelques binages faits avec soin et précaution. Souvent les graines germent parfaitement la seconde année.

En automne, à la fin de septembre ou au printemps suivant, on éclaircit de nouveau le semis en enlevant avec prudence les plantes les plus fortes, de manière à ce que celles conservées en pépinière se trouvent à dix centimètres de distance. Le meilleur moment pour se livrer à cette opération, est le matin lorsque la terre est imprégnée de rosée : on peut alors extraire dans toute leur longueur, les racines des plantes que l'on supprime, sans nuire à celles des plantes que l'on veut conserver.

Les jeunes plantes arrachées sont repiquées en pépinière dans des plates bandes de terre bien ameublie et bien fumée. On les place à une distance de 10 à 15 centimètres. Les racines de ces plants sont fort délicates : on fait dans la terre un trou de quelques centimètres de profondeur au moyen d'un petit morceau de bois affilé à l'une de ses extrémités, et après avoir raccourci les racines du jeune plant de manière à ce que celles-ci puissent facilement fournir un chevelu abondant le plus près possible de la tige, on place dans ce trou un jeune plant en ayant soin que les racines ne soient pas rebroussées et que la tige ne soit pas trop enterrée : cela fait, on remplit légèrement le trou de terreau et on appuie avec le plantoir de manière à serrer la terre autour des racines et à laisser l'empreinte du plantoir sur la terre. Cette légère dépression du sol favorise le développement de la plante en permettant au jardinier de l'arroser et de lui

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

donner de l'engrais. Tous les deux ans on doit déplanter les rosiers. Les jeunes semis se développent assez rapidement : aussi si le semis a été fait non pas en vue d'obtenir de nouvelles variétés, mais dans le but d'obtenir des sujets pour la greffe sur le collet de la racine, on pourra se servir de ces jeunes plantes dès la seconde année.

EUG. DE DUREN.

BIBLIOGRAPHIE

Traité de la Culture fruitière commerciale et bourgeoise, par CHARLES BALTET, horticulteur à Troyes, avec 350 figures dans le texte (1).

Connaissez-vous, ami lecteur, beaucoup de vulgarisateurs qui aient plus mérité d'éloges et de faveurs que l'auteur de ces excellents ouvrages dont la *Revue* s'est occupée souvent, qu'elle cite toujours comme étant devenus classiques, *L'Art de greffer les arbres, arbrisseaux et arbustes fruitiers*, — *L'Action du froid sur les végétaux pendant l'hiver de* 1879-1880? Ils sont dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent d'arboriculture fruitière. Le nouveau volume dont nous avons à nous occuper, viendra prendre place à côté de ses aînés et il ne sera plus possible de parler, d'une manière sérieuse, de la culture fruitière sans avoir lu et médité ce nouvel et intéressant ouvrage. Il est une autre classe de lecteurs encore qui devront puiser dans ce remarquable travail, les éléments de leurs études. Aujourd'hui que la crise agricole sévit d'une manière persistante dans une grande partie de l'Europe tempérée, c'est à la culture fruitière que nos cultivateurs demanderont si pas le remède absolu, tout au moins un adoucissement sérieux. Ils trouveront, et les économistes et les hommes publics trouveront avec eux, dans le nouveau traité de M. BALTET, des renseignements précieux, des documents de la plus haute valeur.

Tous les fruits ayant une valeur commerciale y sont l'objet d'une étude consciencieuse. L'auteur passe successivement en revue l'Abricotier, l'Amandier, le Cerisier, le Châtaignier, le Cognassier, le Fraisier, le Framboisier, le Groseillier, le Noisettier, le Noyer, le Pêcher, le Poirier, le Pommier, le Prunier, la Vigne. Pour chacune de ces espèces, il examine avec le plus grand soin les conditions nécessaires à la culture et les modes d'emploi du fruit. A chacune, il consacre

(1) Paris, G. MASSON, éditeur, 1884.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

une étude spéciale discutant le terrain qui leur convient, les situations dans lesquelles elles se plaisent et les meilleures variétés. Ne se bornant pas à étudierles espèces fruitières au point de vue de la culture de luxe, M. Baltet s'occupe avec un soin infini des conditions requises pour la grande culture de celles-ci et, sous ce rapport, l'une des parties les plus intéressantes de ce travail est, certes, celle où il traite la question des plantations faites, dans un but commercial, au point de vue de la grande production. Devons-nous ajouter que le

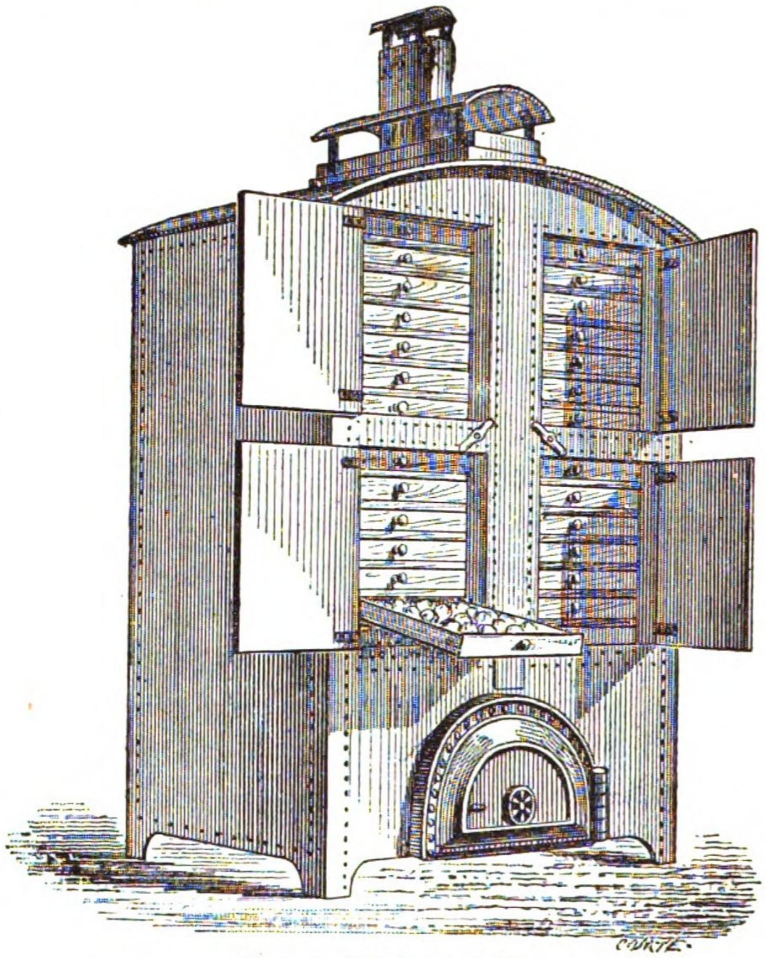


Fig. 9. — Séchoir pour fruits.

chapitre suivant qui a trait à la culture de chacune de ces espèces, est écrit de main de maître et d'un maître ayant une compétence absolue et indiscutable.

Nous devons signaler tant à raison de leur nouveauté que de leur utilité, les chapitres où M. Baltet traite de la récolte, de la conservation des fruits et de leur emballage. Nous voudrions voir nos cultivateurs faire une étude spéciale de cette partie du volume. Que de richesses perdues aujourd'hui par l'ignorance où ils se trouvent, de ces procédés de conservation si faciles et si simples ! Bien des fois il leur est impossible de se défaire à des prix avantageux

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

des fruits de leurs vergers, parce qu'ils ne sont pas en état de les emballer d'une manière convenable : sous ce rapport, le livre de M. Baltet rendra un véritable service à nos cultivateurs et il y aurait lieu pour les gouvernements, de répandre le plus possible, dans les sociétés agricoles et dans les écoles, les précieuses données que ce travail intéressant renferme. Ajoutons que des gravures bien choisies et dont nous donnons ici un spécimen (fig. 9), éclairent et élucident le texte en mettant sous les yeux du lecteur les détails des opérations décrites ou la forme des fruits recommandés.

Rien du reste dans ce beau volume n'est négligé pour le rendre aussi utile et aussi complet que possible. Je n'en veux d'autres preuves que la science avec laquelle est dressé le répertoire des meilleures variétés de fruits et le talent et la conscience qui ont présidé aux observations générales. Le lecteur trouve dans ce chapitre un résumé des principes universellement admis quant à l'organisation et à l'exploitation des cultures fruitières, à la plantation des arbres, à l'entretien des plantations, et pour ne rien négliger ni oublier, M. Baltet consacre aux maladies, aux parasites, aux animaux nuisibles, quelques pages fort instructives.

Nous ne pouvons qu'indiquer les grandes lignes de cet excellent traité ; nous comptons bien y revenir à l'occasion : mais, ce que nous en disons aujourd'hui suffira, nous l'espérons, pour engager nos lecteurs à faire l'acquisition d'un volume aussi remarquable qu'utile, aussi intéressant par la forme que précieux par le fond. L'auteur a donné une nouvelle preuve de sa haute compétence en arboriculture fruitière et M. Charles Baltet s'est acquis un nouveau titre à la reconnaissance et à la gratitude de tous ceux qui s'occupent d'économie rurale et politique. O. K.

M. C. Eg. Bertrand, professeur à la Faculté des sciences à Lille, a écrit récemment un intéressant mémoire relatif à des observations sur les tubercules et les racines du *Phylloglossum Drummondi*. Ses conclusions sont que rien dans la structure et dans les rapports du pédicelle du nouveau tubercule ne rappelle la structure et les rapports d'une racine et surtout d'une racine *d'Ophioglossum vulgatum*, *lusitanicum*, etc. Quant aux racines du Phylloglossum, elles naissent sous les frondes inférieures; elles sont d'origine endogène; leur unique faisceau bicentre, axial, est complet, régulièrement développé et ne présente ni atrophie, ni courbure, ni déplacement; il s'insère sous les diaphragmes des frondes inférieures. Enfin ces racines ne se ramifient pas; elles sont fort inégales; leur nombre est des plus variables et l'une d'elles est ordinairement plus grosse que les autres.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

MANIÈRE DE SEMER LES ANTHURIUM.

Un de nos abonnés, praticien distingué, nous adresse la communication suivante, en exprimant le désir de garder l'anonyme. *Réd.*

Les Anthurium se sèment aussi facilement que beaucoup d'autres plantes lorsqu'on suit un procédé rationnel. D'abord il faut semer immédiatement après la maturité des graines, car elles perdent vite leur faculté germinative. Si on devait expédier cette graine au loin, il faudrait la laisser dans le spadice et recommander de semer de suite après la réception. Lorsqu'on se dispose à semer, il faut préparer les semences que l'on extrait du spadice, les débarrasser des matières qui les entourent en les lavant ou en les nettoyant, puis on les pose une à une sur une feuille de papier. On peut aussi les semer telles qu'elles sortent de leur enveloppe. Ensuite il convient de préparer la terre : moitié terre fibreuse et moitié sphagnum pourri ; le mélange de ces deux corps devra être bien fait après les avoir bien hachés.

Pour semer, on prend habituellement des pots plats ou terrines de 10 à 15 cent. de largeur suivant la quantité de graines à semer. On les emplit jusqu'à la moitié, d'un bon drainage en tessons ou de charbon de bois que l'on recouvre de la terre indiquée jusqu'au haut des pots, en lui donnant une forme un peu bombée. La terre est ensuite recouverte d'une couche d'un demi centimètre de vieux sphagnum pourri et bien unie. Sur cette couche on dispose les graines une à une en ne les serrant pas trop. On ne les recouvre pas du tout; le semis fait, on l'arrose à la seringue pour fixer les semences. Les terrines sont ensuite placées sous châssis chaud où il règne une température de 20 à 30 degrés centigrades, du côté nord d'une bonne serre chaude ; il importe qu'elles soient placées près des vitres.

Il convient à présent de tenir les semences constamment humides par des seringages fréquents; la germination se fait au bout de 8 à 15 jours. A ce moment, il faut veiller à deux choses, à la pourriture qui se produit par le gouttement de la buée des châssis ou par un excès d'humidité; ensuite à l'envahissement des mousses qui étouffent les jeunes plantes et les font disparaître. C'est surtout lorqu'on sème des graines d'espèces rares qu'il faut entourer les semis de la plus méticuleuse propreté, afin de ne perdre aucune plante

Lorsque les jeunes plantes ont deux feuilles, on doit les repiquer. On se sert pour cela des mêmes pots et de la même terre que pour les semis. Il faut aux jeunes Anthurium une terre douce, légère et bien drainée; c'est le seul moyen de les faire grandir rapidement. N'omettons pas non plus de recommander de donner de l'air aux jeunes plantes dès qu'elles ont une feuille et disons en finissant que les repiquages doivent être fréquents et en terre nouvelle. X.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNE BONNE VIEILLE PLANTE.

La Julienne des jardins ou Damas (*Hesperis matronalis*) est une de ces bonnes plantes, accueillies jadis dans tous les jardins et qui se fait rare aujourd'hui. Il me souvient, au temps de ma jeunesse, de l'avoir rencontrée honorée et fêtée, surtout par les personnes sérieuses qui faisaient du tour quotidien de leur jardin, la principale occupation de leur vie. Je ne sais pourquoi certaine défaveur est venue frapper cette magnifique plante et encore moins pourquoi à la suite de la mode, les jardiniers eux-mêmes semblent négliger cette espèce vivace dont la franche, fraîche et riche floraison est préférable à celle de nombreuses autres plantes de pays orientaux, acclimatées plus ou moins bien dans nos brumeux climats.

Nous avons voulu rappeler l'attention sur cette dédaignée qui est une des plus belles fleurs de l'été, et dans ce but nous décrivons en quelques lignes la culture de cette plante. Après la floraison, vers la mi-août, on coupe les tiges près de terre. A la fin de septembre, dès qu'on aperçoit que les jeunes rejetons ont quelque vigueur, on ôte de la terre la plante toute entière et on sépare les rejetons un à un de la souche principale. Cela fait, on partage en deux parties égales la vieille souche par une incision verticale. Si l'intérieur se trouve parfaitement sain, vert, rempli de moelle, sans offrir des anneaux ou des stries violettes, on plante les rejetons dans un sol fort ou léger, humide ou sec, et on attend le printemps. Si au contraire, et c'est le cas le plus ordinaire, la vieille souche est creuse, violette ou noire en dedans, ou marquée seulement d'anneaux et de stries de ces couleurs, il faut examiner attentivement les rejetons à l'endroit où ils ont été réunis à la plante mère, en retrancher une petite portion, et l'on trouvera toujours, avant même qu'on arrive aux premières fibres radiculaires, un petit ver blanc, courbé, de la grosseur d'une graine de colsa : c'est la larve d'une mouche, l'*Anthomya brassicae*.

Cette larve est le plus dangereux des ennemis du Damas : il faut le tuer, mais il est inutile de rechercher s'il en existe un second : car il est toujours seul. Si, par hasard, on ne trouvait pas de ver dans les rejetons appartenant à une des souches creuses et noirâtres, il ne faudrait pas néanmoins les planter parmi les autres : il est à présumer qu'ils périront au printemps comme ceux qu'on n'aurait pas soumis à l'examen, car le ver est souvent caché et difficile à trouver.

La séparation, faite avec soin, de tous les rejetons de la vieille souche, est nécessaire afin de pouvoir mieux examiner chacun d'eux et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

si quelques uns étaient sans racines, on pourrait les traiter comme des boutures, car ils acquièrent facilement des racines. Lorsque les plantes auront poussé beaucoup de rejetons en automne, on peut les diviser encore une fois au printemps, soit pour multiplier le nombre des plantes, soit, et surtout, afin d'obtenir des bouquets plus grands et plus beaux. A cette époque, la chasse au ver est inutile, car dans cette saison, il n'y en a point Des boutures de trois à quatre yeux qu'on sépare de la tige, reprennent facilement lorsqu'on les place à l'ombre et qu'on les tient humides. Le meilleur moment pour faire les boutures c'est lorsque les fleurs inférieures viennent à passer. Lorsqu'on veut les faire plus tard, on rejette celles qui sont creuses ou violettes en dedans : car bien qu'elles fassent des racines comme les autres, elles ne périront pas moins au printemps. Souvent, et c'est une des causes d'insuccès les plus fréquentes, on veut hiverner quand même des vieux pieds : c'est une erreur : de vingt tiges qu'ils pousseront, il en est dix-huit au moins qui périront au printemps ; et les fleurs des autres seront insignifiantes.

Une dernière remarque avant de terminer : le jardinier doit avoir soin de bien drainer la place destinée aux *Hesperis matronalis* et de biner la terre pendant les chaleurs, car il importe de le rappeler, les Damas n'ont que deux adversaires sérieux à craindre : l'humidité stagnante en hiver et la trop grande sécheresse en été. J. MAST.

Bois de construction. — Il faut du temps, beaucoup de temps, pour qu'un arbre puisse être d'une force utilisable ; le tableau ci-dessous donne un aperçu de l'âge moyen des arbres au moment où leur coupe sera la plus avantageuse.

Noyer commun (*Juglans regia*)	250 à 300 ans.
Chêne rouvre (*Quercus robur*)	250 »
Chêne blanc (*Quercus alba*)	200 »
Châtaignier commun (*Castanea communis* ou *vesca*)	200 »
Châtaignier d'Amérique (*Castanea americana*). .	180 »
Tilleul d'Europe (*Tilia europaea*)	125 »
Tilleul commun ou de Hollande (*Tilia platyphylla*)	90 à 100 »
Hêtre sylvestre (*Fagus sylvestris*)	90 à 95 »
Ormes (diverses variétés)	90 à 100 »
Pin sylvestre (*Pinus sylvestris*)	90 »
Sapin (*Abies excelsa*)	95 »
Saule blanc (*Salix alba*)	40 »
Sycomore (*Acer pseudoplatanus*).	50 »

Enfin les Aulnes, les Bouleaux, les Mérisiers, les Peupliers, etc. doivent être coupés âgés au moins de 50 à 60 ans.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



DAPHNE GENKWA. SIEB. ET ZUCC.

P. De Pannemaeker pinx et Chromolith. Gand

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DAPHNE GENKWA Sieb. et Zucc.

Lors d'une récente excursion à la recherche de plantes à fleurs, nous restâmes émerveillé devant un petit groupe d'une jolie plante que nous prîmes à première vue pour des Lilas en miniature, réduits par quelque procédé japonais à l'état de nanisme. En fouillant dans nos souvenirs, tout en savourant amoureusement le léger parfum qu'exhalaient ces charmantes fleurettes mauves, nous reconnûmes bientôt le *Daphne Genkwa* de Siebold et Zuccarini ou *Daphne Fortunei* de Lindley.

Nous nous empressâmes d'en faire prendre le dessin pour la *Revue*, avec d'autant plus de plaisir que la plante rentre dans le cadre de celles dont, au début de notre carrière de publiciste horticole, nous nous étions proposé de célébrer tout spécialement les mérites.

Le Dr Hooker, dans son *Genera Plantarum*, t. III, p. 190, fait de cette espèce le type d'une des quatre sections du genre Daphne.

Le *Daphne Genkwa* est un charmant arbrisseau buissonnant, cotonneux, peu élevé. Les feuilles opposées et alternes sont ovales-oblongues, souvent simplement oblongues, duveteuses sur leurs deux faces et se développent peu de temps après les fleurs. Celles-ci sont d'une belle couleur lilas et presque sessiles. Elles sont groupées par 4 en petits capitules, couvertes extérieurement d'un duvet soyeux. Le calice à long tube cylindrique, à limbe divisé en quatre lobes oblongs, obtus, un peu ondulés, plissés, dont les intérieurs sont plus étroits. La plante croît sur les coteaux des îles de Chusan, près de Ning-po et de Sang-haï.

Ce Daphne réclame l'orangerie en hiver; en été, on enterre le pot de la plante dans une couche de sable ou de gravier au plein air en ayant soin de l'abriter contre le soleil et les fortes averses. Ces plantes redoutent la sécheresse autant que la trop grande humidité; il importe de les mettre en pots bien drainés et assez grands; elles sont délicates au rempotage; il faut veiller à ce que les racines ne soient pas endommagées lorsqu'on leur fait subir cette opération.

Aug. Van Geert.

M. le dr Edmond Goeze, directeur du Jardin botanique de Greifswald (Prusse), succède à M. Éd. Otto comme rédacteur de la *Hamburger Garten- und Blumenzeitung*. Nous souhaitons de tout cœur la bienvenue à M. Goeze.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES FLEURS D'HIVER.

Les quatre mois d'hiver qui viennent de s'écouler, ont été favorisés par une température d'une douceur tout à fait exceptionnelle : aucune gelée ne s'est produite pendant le mois de novembre. En décembre et janvier, le thermomètre n'est descendu que onze fois sous zéro, 7 fois en décembre, et 4 fois seulement en janvier; la plus forte gelée de décembre n'a été que de —5° et celle de janvier de —4° 5. Par contre, le thermomètre s'est élevé parfois à 10, 11 et jusqu'à 12° et il s'est presque constamment maintenu à la hauteur de 5° environ, pendant le jour. Dans une note insérée au *Bulletin d'arboriculture,* M. Ém. Rodigas fait la remarque qu'il faut remonter à l'année 1834, juste à 50 ans, pour trouver un mois de janvier aussi doux, et jusqu'à 1796, où janvier fut encore plus chaud, et où, dit-il, on constata à Vienne la floraison des Amandiers et des Cerisiers; certes, nous n'avons pas eu pareille chance chez nous cette année, mais la végétation n'est pas restée inerte; de nombreux arbustes, dans les bosquets, se sont couverts de verts bourgeons, et dans les parterres, bien des plantes ont notablement devancé l'époque normale de leur évolution. Nous aurions joui dans nos contrées, par compensation des désastreux hivers de 1879-80, 1880-81, d'un véritable printemps, si le soleil avait pu percer les nuages et envoyer jusqu'à nous ses bienfaisants rayons; mais les brumes et les brouillards presque permanents n'ont laissé pénétrer jusqu'à la terre qu'une lumière insuffisante pour les besoins de la végétation. Les jardins cependant, ceux-là surtout qui sont abrités par des murailles, n'ont pas été un instant entièrement dépourvus de fleurs; pendant l'automne, les Chrysanthèmes confiés à la pleine terre, ont pu, circonstance bien rare sous notre climat, parfaire leur brillante floraison sans que la gelée soit venue la contrarier sensiblement, et déjà, le 27 novembre, le *Jasminum nudiflorum* étalait ses premières corolles d'un si beau jaune : il n'a pas cessé de fleurir jusqu'aujourd'hui, et à peine quelques fleurs ont été blanchies par la gelée.

Dès le 8 janvier, les châtons du *Corylus avellana* ouvraient leurs étamines. — Le 26 décembre, les *Helleborus niger* et *atrorubens* avaient ouvert leurs premiers calices pétaloïdes, mais ceux des *Helleborus abshasicus* et *viridis* ne se sont montrés qu'à partir du 10 janvier; deux jours après, le 12 janvier, les *Daphne Mezereum,* roses et blancs, commençaient leur riche et odorante floraison. Il est à remarquer, toutefois, que cette précocité ne s'est produite que chez les sujets

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plantés en terre légère; la floraison n'a commencé que le 19 février sur les plantes végétant en terre argileuse.

Le 17 janvier, le ***Primula acaulis*** à fleurs simples faisait sa gracieuse apparition; le même jour, une touffe de *Galanthus plicatus* ouvrait ses blanches clochettes, elle croissait en terre de bruyère; mais les *Galanthus nivalis* simples et doubles, bien que placés à la même exposition, mais en terre argileuse, ne se sont ouverts que le 27 janvier en même temps que les *Scilla sibirica, Crocus vernus* à fleurs jaunes, *Anemone triloba* simple à fleurs bleues et double à fleurs roses; la variété bleue à fleurs doubles paraît être plus tardive.

Pendant tout le mois de janvier, on a pu cueillir çà et là quelques fleurs de *Viola odorata semperflorens.*

Le 10 février, le *Pulmonaria officinalis* ouvrait ses épis de fleurs aux couleurs changeantes; l'*Erica herbacea* était fleuri et l'*Arabis albida* commençait à se parer de ses blancs épis corymbiformes.

Le 16, de nombreux bouquets de fleurettes du *Cornus mas* ornaient ce rustique arbuste et le *Primula elatior* ouvrait timidement ses corolles soufrées qui ordinairement émaillent si gaiement les bois et les prairies pendant le mois d'avril. A ses côtés, la Ficaire guettait un rayon de soleil pour étaler ses brillantes corolles vernies; le 21 février, les sépales entr'ouverts du *Narcissus pseudo Narcissus* laissaient voir la collerette tubuleuse qui protége les étamines. Cette jolie Amaryllidée indigène porte dans le Hainaut le nom de fleur de St-Joseph, parce que c'est ordinairement le 19 mars que paraissent sur les marchés les bouquets sphériques que les enfants vont cueillir dans les bois; sa compatriote et proche parente *Leucoium vernum* avait suspendu, depuis le 12 février, ses périanthes globuleux à pointes vertes.

Depuis le mois de janvier, les bordures de *Bellis perennis flore pleno* se garnissaient chaque jour davantage de leurs aimables boutons rouges ou blancs.

Tandis que ces fraîches messagères du printemps s'épanouissaient dans les jardins, on remarquait, dès le 4 février, dans les bois, les longs et bruns châtons de l'*Alnus glutinosa* et sur les berges les jolies fleurs jaunes du *Tussilago farfara* et même du *Taraxacum dens leonis.*

De ces plantes déjà assez nombreuses, les unes, telles que *Eranthus hyemalis, Helleborus niger, abshasicus,* ont, dès aujourd'hui, à peu près terminé leur rôle ornemental; les autres sont couvertes d'une profusion de fleurs et continuent de donner à l'amateur des satisfactions dont il n'est que trop souvent privé en cette saison, souvent si désagréable sous notre climat.

A. Broquet.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVRIL.

De toute part, la nature reverdit. Mars a eu à peine quelques giboulées, et le printemps ensoleillé a éclaté du matin au soir avec l'exubérance de la jeunesse imprévoyante.

Dès les premiers jours d'avril, les vieux murs et certaines pelouses sont comme jonchées de jolies petites perles blanches : ce sont les fleurs mignonnes d'une petite Crucifère, une Drave, le *Draba verna* L. Ses feuilles disposées en rosettes radicales sont couvertes de poils ; ses fleurs présentent les caractères de la famille : un calice et une corolle à quatre folioles disposées en croix, les pétales sont profondément bifides, et au centre de la fleur une silicule comprimée parallèlement à la cloison. Telle est la description que le botaniste, anatomiste sans poésie, donnera de cette petite fleur insignifiante et pourtant si douce à voir, car elle nous annonce la venue du printemps.

Dans les campagnes, d'autres fleurs apparaissent charmantes, fraîches et gaies : au premier rang, brillent les fleurs du Coucou (*Narcissus pseudo Narcissus* L.), si abondantes dans leurs stations naturelles où elles forment un tapis jaune d'un admirable éclat. Ce sont les représentants sauvages de tout un groupe de plantes que d'heureuses introductions et des hybridations intelligentes ont contribué à propager dans nos jardins. Citons comme excellentes les hybrides des *Narcissus incomparabilis, poeticus* et *pseudo Narcissus : Narcissus Leedsi, Humei, Burbidgei, bicolor*. Les plus belles sont actuellement en pleine floraison dans mon jardin, le *pseudo Narcissus Emperor*, très vigoureux et d'une couleur jaune vif remarquable, et le *Narcissus incomparabilis fl. pl.*, variété à fleurs doubles et odorantes.

C'est surtout dans les bois que la venue du printemps est ravissante et qu'il est doux d'épier ce premier réveil de la nature. « Si vous voulez, écrivait M^me^ DE SÉVIGNÉ à sa fille, si vous avez envie de savoir en détail ce que c'est qu'un printemps, il faut venir ici. Je n'en connaissais moi-même que la superficie ; j'en examine cette année jusqu'aux petits commencements. Que pensez-vous donc que soit la couleur des arbres depuis huit jours? Répondez. Vous allez dire : « Du vert ». Pas du tout, c'est du rouge. Ce sont de petits boutons, tout prêts à partir, qui font du vrai rouge ; et puis ils poussent tous une petite feuille et comme c'est inégalement, cela fait un mélange très joli de vert et de rouge. Nous couvons tout cela des yeux, nous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

parions de grosses sommes (mais c'est à ne jamais payer) que ce bout d'allée sera tout vert avant deux heures; on dit non, on parie. Les Charmes ont leur manière, les Hêtres une autre. Enfin je sais sur cela tout ce que l'on peut savoir. » N'est-il pas désolant, ami lecteur, que la charmante marquise ne nous ait pas dévoilé les trésors d'observations qu'elle avait faites sur la venue du printemps? Quel charmant traité de botanique pittoresque elle nous eût laissé! Quelle admirable leçon de botanique descriptive, elle eût pu donner aux alchimistes descripteurs modernes! Sans nul doute, après avoir décrit les arbres qui l'enchantent, elle nous eût ouvert de ravissants aperçus sur toutes ces fleurs printanières qui jettent dans les airs de douces et fraîches senteurs. La spirituelle châtelaine qui trouvait tant de douceur au verdissement des bois de sa terre des Rochers, devait, comme un charmant poëte moderne(1), aimer :

« A voir passer là bas, gardant ses chèvres,
« La petite fileuse au sourire ingénu,
« Qui va chantant d'un cœur aussi pur que ses lèvres
« Une vieille chanson d'un poëte inconnu;

« La chanson qui jadis a charmé sa grand'mère,
« Et qu'aux arbres des bois souvent on redira,
« Tant qu'on pourra cueillir muguets et primevère
« Et que la fleur d'amour dans une âme éclora. »

La tradition populaire garde avec un soin jaloux les chansons de jadis; elle nous les rend parfois vieillies et souvent moins naïves; plus généreuse qu'elle, la nature nous ramène, toujours fraîches et jeunes au printemps, les douces fleurs qui forment la couronne embaumée d'avril. La Primevère commune (*Primula officinalis*) et la Primevère élevée (*Primula elatior*) sont, sans contredit, au nombre des fleurs indigènes les plus jolies. On trouve, en Campine et dans quelques bois des environs de Bruges, une espèce étrangère qui semble s'y être naturalisée, c'est le *Primula acaulis* dont la corolle est grande et fort variable. De nombreuses variétés de ces jolies plantes fleurissant en avril et en mai sont cultivées dans les jardins. Leur coloris varie du blanc au cramoisi brillant. Dans ces dernières années, on a introduit du Népaul et de l'Himalaya deux espèces très florifères, appartenant à la catégorie des plantes alpines : le *Primula denticulata* et le *Primula rosea*, toutes deux fort remarquables par la précocité de leur floraison. Elles conviennent surtout à orner les parties fraîches et ombragées des jardins. La première se distingue par le nombre de ses fleurs lilas,

(1) André Lemoyne : *Les charmeuses.*

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

formant des ombelles de 30 à 50 fleurs; l'autre, par l'abondance et la richesse du coloris rose de ses fleurs. Ces deux espèces sont, sous tous les rapports, bien supérieures à la Primevère du Japon (*P. japonica* A. GRAY) dont la *Revue* a publié jadis une reproduction fort exacte[1]. En pleine terre, cette plante trompe les espérances du botaniste; les hampes florales seraient superbes si les floraisons étagées avaient lieu en même temps, tandis que presque toujours les fleurs apparaissent les unes après les autres. Sans nul doute, cette espèce aurait le plus grand avantage à contracter un heureux mariage soit avec les espèces de l'Himalaya et du Népaul que nous venons de citer, soit avec ce charmant *Primula nivalis* qu'on cultivait passionnément il y a quatre-vingts ans, et qui aujourd'hui n'est guère connu.

DE STAPPAERT.

Muséum d'histoire naturelle à Paris. — M. MAXIME CORNU vient d'être appelé à la chaire de culture qu'avait occupée pendant de si longues années M. J. DECAISNE. Il lui succède également dans la direction du jardin. Les botanistes de tous les pays salueront avec plaisir cette nomination qui, appelant à la direction d'un des plus anciens jardins botaniques, un savant jeune encore, leur permet d'espérer de voir cet établissement briller de nouveau au premier rang tant de la science botanique que de l'art horticole.

Jardin botanique de Gand. — Un arrêté ministériel récent appelle aux fonctions de jardinier en chef, M. A. VAN EECKHAUTE, ancien élève de l'École d'horticulture de Gand. Attaché comme son père M. CHARLES VAN EECKHAUTE aux établissements LOUIS VAN HOUTTE, M. VAN EECKHAUTE porte un nom connu de nos lecteurs. Nous lui souhaitons de maintenir et d'agrandir encore le renom dont le Jardin botanique gantois jouissait sous les habiles directions de MM. DONKELAAR et VAN HULLE. RÉD.

Le **Rivina humilis**, originaire des Antilles, mérite d'être réhabilité au point de vue de la garniture des corbeilles destinées à orner les tables. Cette Phytolaccacée est charmante quand sur sa tige courte, apparaissent de nombreux fruits bacciformes, d'une couleur écarlate brillant. D'une multiplication facile tant par boutures que par graines, cette plante réclame en hiver la serre chaude; placée sur tablette, près du verre, elle pousse rapidement. En dix mois, on peut avoir une jolie plante, surtout si on la cultive en terre consistante (terre à oranger 3/4, terre de bruyère 1/4).

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. IV, p. 25.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

BIBLIOGRAPHIE.

SUPPLÉMENT AUX FLEURS DE PLEINE TERRE

PAR MM. VILMORIN-ANDRIEUX ET Cie (1).

Il nous suffira de signaler l'apparition de ce supplément aux amis des jardins qui possèdent l'excellent volume des *Fleurs de pleine terre* pour leur faire désirer l'acquisition de ce supplément.

C'est, comme le disent fort bien les auteurs de ce manuel populaire, une sorte de revue des plantes les plus nouvelles parmi celles qui sont spécialement propres à l'ornementation des jardins; en outre, ce supplément complète les renseignements donnés sur les plantes de pleine terre proprement dites, en y ajoutant toute une série de plantes très belles, non rustiques, qui n'avaient pas été comprises jusqu'ici dans le cadre de l'ouvrage.

Combien de plantes n'existe-t-il pas aujourd'hui parmi celles qui sont devenues d'une culture générale, telles que *Begonia, Pelargonium*, qui ne peuvent supporter nos hivers dehors et n'en sont pas moins cultivées dans tous les jardins où elles tiennent même une place importante pour la décoration florale?

MM. Vilmorin-Andrieux et Cie ont élargi dans ce supplément le cadre de leur premier ouvrage; ils y comprennent aujourd'hui l'ensemble des végétaux herbacés, cultivés généralement pour la décoration des jardins, à l'aide du matériel courant que possède à peu près toute personne désireuse de cultiver une certaine quantité de fleurs choisies. C'est ainsi qu'ils y ont admis, outre les plantes tout à fait rustiques, celles qui, passant en pleine terre la plus grande partie de l'année, peuvent être conservées ou multipliées à l'aide du châssis froid, de la bâche chauffée ou de la serre à Geranium (serre tempérée ou froide).

Nous n'insisterons pas davantage sur le mérite du nouveau travail que nous avons sous les yeux. Nous pouvons d'autant plus facilement

(1) Comprenant la description, la culture, l'emploi des espèces et variétés de fleurs annuelles, vivaces et bulbeuses de pleine terre qui ont été introduites dans les jardins depuis la dernière édition (1870) de l'ouvrage les *Fleurs de pleine terre* (Environ 175 gravures intercalées dans le texte. — Un volume in-18 de 203 pages, à Paris, chez Vilmorin-Andrieux et Cie, marchands grainiers, quai de la Mégisserie, et chez M. Ad. Hoste, libraire, rue des Champs, 49, à Gand.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nous en dispenser que MM. VILMORIN, avec cette bienveillance qui les caractérise, ont bien voulu mettre la rédaction de la *Revue* à même de faire apprécier par les lecteurs de celle-ci le caractère à la fois scientifique et pratique de leur œuvre, en mettant à notre disposition deux des gravures qui ornent celle-ci. Nous en profitons pour placer en regard le texte si clair et si instructif qui les accompagne. Ces citations en disent plus que nos éloges. ÉD. P.

Clarkie élégante double blanc pur. — Un des plus remarquables exemples d'une variation devenue d'emblée tout à fait constante est fourni par la belle plante dont nous parlons ici. La forme à fleur blanche double, qui n'existait pas jusqu'alors dans le *Clarkia elegans*, s'est montrée spontanément dans un semis fait à Verrières en 1872. Les graines du pied unique de la forme nouvelle, semées à part, ont donné l'année suivante un lot absolument pur et reproduisant sans aucune altération les caractères de la plante mère, et jusqu'ici cette variété s'est maintenue, sans aucun retour au type coloré dont elle est issue. Les fleurs en sont bien pleines et d'un beau blanc; elles contrastent d'une façon agréable avec celles des variétés doubles à fleurs roses et à fleurs violettes.



Fig. 10. — Clarkia elegans.

Cette dernière, quoique moins remarquable que la blanche, est néanmoins bien distincte et nouvelle, et mérite d'être signalée parmi les acquisitions faites pendant ces dernières années.

Zinnia nains Pompons. — Plantes de la dimension des Zinnia nains (30 à 35 centimètres), mais montrant plus de tendance à se

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ramifier. Les fleurs sont extrêmement doubles, à pétales étroits, imbriqués et serrés, et larges de 4 ou 5 centimètres, c'est à dire un peu moins grandes, mais, en revanche, bien plus nombreuses que dans les variétés naines ordinaires.



Fig. 11. — Zinnia nains Pompons.

Cette race comprend tous les coloris qui se rencontrent dans les races à grands rameaux et naines; elle est extrêmement florifère. L'abondance de ses ramifications et de son feuillage la rend non seulement très utile pour faire des bordures autour des corbeilles composées d'autres plantes ou seulement de variétés plus hautes de Zinnia, mais encore on peut en former entièrement des corbeilles basses bien régulières et très fournies. C'est aussi la race de Zinnia dont les fleurs conviennent le mieux à la confection des bouquets.

VILMORIN-ANDRIEUX ET C[ie].

Rosiers nouveaux. — L'année 1883 aura été propice aux nouveautés de Rosiers. *Quatre-vingt-deux* variétés nouvelles ont été mises au commerce cette année. De ces variétés, soixante et onze sont nées en France, quatre en Angleterre, quatre en Amérique et trois au Luxembourg. Ce sont les Rosiers hybrides remontants qui sont les plus nombreux et parmi ceux-ci, c'est le Rosier *Queen of Queens* (W. PAUL AND SON) qui semble mériter la palme. Arbuste vigoureux, il fleurit abondamment et remonte franchement. Ses fleurs sont d'un rose très tendre, bordé de rose lilacé, les pétales sont larges, amples, arrondis, placés avec une régularité parfaite, sans être trop serrés les uns contre les autres, du centre à la circonférence. Cette variété provient d'un croisement de rosier hybride remontant avec la charmante rose *Maiden's Blush.*

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DE QUELQUES PLANTES GRIMPANTES.

Les plantes grimpantes jouent un grand rôle dans l'ornementation des jardins : elles servent à cacher, à revêtir d'un habit de verdure les arbres dénudés, les treillages, les berceaux, en un mot tous les accessoires, les fabriques, comme disent les spécialistes, qui sont nécessaires dans un jardin. Un grand nombre de plantes vivaces se prêtent à cette décoration. Le Lierre commun (*Hedera helix*) est peut être la plus belle de toutes, tant par la fraîcheur que par la persistance de son feuillage ; la Vigne vierge (*Ampelopsis hederacea*) et sa variété à petites feuilles (*Ampelopsis Veitchi*) sont des plantes précieuses à bien des égards. En automme, les feuilles de la première prennent une couleur rouge magnifique et pendant toute l'année, les brindilles couvertes de petites feuilles de la seconde produisent un charmant effet. La Glycine et les Clématites, les Chèvre feuilles si nombreux et si parfumés, le *Jasminum nudiflorum* et tant d'autres arbustes méritent de se voir accueillis dans tous les jardins ; mais il est quelques plantes vivaces qui perdent leur tige chaque année et qui ne jouissent pas de la même popularité que ces arbustes. D'où vient cette défaveur ? Nul ne le sait ; peut-être provient-elle de ce que durant l'hiver, les tiges coupées ne rappellent plus aux yeux le plaisir que leur végétation opulente causait pendant l'été et dans ce monde on oublie si vite.

Au nombre de ces plantes, citons le *Bryonia dioica* Jacq. émettant des tiges très longues qui se couvrent de feuilles cordiformes à 5 lobes palmés, le terminal plus long, plus aigu. Cette plante a une croissance rapide, mais elle ne doit pas être recherchée de ceux qui aiment les fleurs, car celles-ci sont insignifiantes.

Pour recouvrir des treillages peu élevés, peu de plantes conviennent mieux que le *Calystegia pubescens* Lindl., originaire de la Chine, et le *Calystegia dahurica* Chois., brillantes Convolvulacées à grandes fleurs roses, aussi jolies que le Liseron des haies (*Calystegia sepium* Rob. Br.) ; elles ont, comme ce dernier, le défaut d'émettre des racines traçantes : aussi convient-il de les planter dans de grands pots ou dans des caisses sans fond, pour les empêcher d'envahir tout le voisinage. Leurs tiges herbacées, volubles, atteignent rapidement 2 à 3 mètres de haut : c'est assez dire combien elle se prête à garnir les murs, à orner les treillages, à former des berceaux.

Le *Cynanchum monspeliacum* est une variété à feuilles largement cordiformes du *Cynanchum acutum;* il faut couvrir ses racines de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

feuilles pendant l'hiver; mais son mérite ne justifierait pas les soins qu'elle réclame, s'il fallait l'hiverner en orangerie. Il ne faut du reste dédaigner aucune plante grimpante, de culture facile. En est-il beaucoup parmi les plantes qui soient plus belles que l'*Humulus lupulus*, le Houblon commun? Sa tige voluble allant toujours de gauche à droite, grêle, un peu anguleuse, s'élève rapidement à plusieurs mètres de hauteur et se couvre de charmantes feuilles pétiolées, palmées et de cônes à grandes écailles foliacées qui semblent de joyeuses et légères clochettes.

De toutes les plantes vivaces à riche floraison, propres à orner les treillages et les berceaux, les plus florifères appartiennent à la grande tribu des gesses (Légumineuses) et parmi celles-ci doivent être cités au premier rang les *Lathyrus latifolius* L. aux grandes fleurs roses ou blanches; *rotundifolius* WILLD. et *sylvestris* L. aux fleurs pourpres; *pisiformis* L. aux fleurs bleu-pâle; *incurvus* à la gousse arquée et aux fleurs bleues, charmantes. Plantées en terre ordinaire, leurs tiges repoussent et meurent chaque année. On les multiplie soit par éclats de racines, soit de semis. Ceux-ci ne fleurissant bien que la troisième année, on sème en pépinière en avril et juin; on repique en pépinière et on met en place au printemps : ce sont des plantes essentiellement vivaces. On n'en peut dire autant du *Phaseolus caracola* L., ce brillant haricot américain dont les fleurs panachées de rose, de violet et de blanc, sont odorantes et fort belles. Cette plante doit être hivernée en un lieu bien sec. Mise en pleine terre l'été, elle acquiert vite de grandes proportions et fleurit au mois d'août. Cette plante est intéressante à étudier à divers points de vue : comme tous les haricots elle marche en sens contraire à la marche apparente du soleil. Une des plus jolies plantes grimpantes de nos forêts suit au contraire, tout comme le Houblon, le soleil. En 2 1/2 heures, une jeune pousse de Tamier décrit une circonférence entière : à ce titre seul, on devrait cultiver le *Tamus communis fœm.*, vulgairement connu sous le nom de Sceau de notre Dame; c'est une des plantes vivaces les plus propres à couvrir des berceaux ou à former des colonnes de verdure, si on lui donne une perche pour support.

Nous ne pouvons terminer cette rapide esquisse des plantes grimpantes vivaces à tiges annuelles sans citer le *Tropœolum pentaphyllum* L. Plante de serre tempérée, elle peut être cultivée en pleine terre, si on a soin de relever les tubercules en novembre pour les conserver en serre en hiver, et de les replanter en pleine terre en avril en terre franche, légère. Les plantes se couvrent de fleurs brillantes comme toutes les capucines : le calice est à limbe verdâtre, lavé de pourpre

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

en dedans : les pétales écarlates et l'éperon pourpre en dehors, jaune en dedans, donnent à cette fleur cet aspect bizarre et charmant qui séduit dans toutes les Tropœolées.

Les *Vicia Ancheri*, *dumetorum et sepium* sont également parfois recommandés comme de jolies plantes grimpantes, mais à mon sens il faut être bien bénévole pour se contenter de ces plantes, alors qu'on en possède un si grand nombre qui valent infiniment mieux qu'elles. EUG. DE DUREN.

Prix agronomique de la Société des Agriculteurs de France. — La *Revue* venait à peine de publier le compte rendu qu'elle devait depuis longtemps au beau livre de M. CH. BALTET, que les journaux français nous apportaient la nouvelle d'un nouveau succès de notre excellent confrère.

Dans sa session de 1883, la Société des Agriculteurs de France avait mis au concours pour cette année la question suivante : *Quels sont les procédés de multiplication des végétaux ligneux, arbres, arbrisseaux et arbustes de pleine terre?* et proposait un magnifique objet d'art à l'auteur du meilleur mémoire sur cette question. Le congrès de 1884, qui vient de terminer sa session à l'Hôtel Continental, à Paris, a décerné le Prix agronomique (objet d'art) à M. CH. BALTET, horticulteur à Troyes, pour son manuscrit de trois cents pages avec cent cinquante dessins (dus à la plume de M. L. BALTET fils), jugé digne de cette haute récompense avec éloges de la V^me^ section (Horticulture) chargée de juger le concours. En remettant le prix au lauréat, M. le marquis DE DAMPIERRE, président, l'a vivement félicité de ce nouveau succès et l'assemblée l'a chaudement applaudi. C'est, en effet, la quatrième récompense d'un ordre élevé que, depuis l'année 1881, la Société des Agriculteurs de France décerne à M. CH. BALTET : 1° Médaille d'or pour son *Mémoire de l'action du froid sur les végétaux pendant l'hiver* 1879-1880; 2° Médaille d'or pour la troisième édition de *L'Art de greffer*; 3° Prix agronomique (objet d'art) au concours régional de Chaumont, pour l'ensemble de ses travaux horticoles; 4° Prix agronomique (objet d'art) pour son mémoire de concours : *Procédés de multiplication des végétaux ligneux*. Personne n'avait encore obtenu un pareil ensemble de distinctions et aussi parfaitement justifiées.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



A. J. DOWNING.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

A. J. DOWNING.

Le portrait qui accompagne ces lignes, rappelle les traits d'un écrivain dont la réputation est aussi grande en Angleterre qu'aux États-Unis de l'Amérique Septentrionale et dont les œuvres sont connues de tous les amateurs d'horticulture auxquels la langue anglaise est familière.

A. J. Downing, de Newburgh, près de New-York, est connu à la fois comme un pomologue éminent et comme l'un des architectes paysagistes les plus distingués du Nouveau Monde. Ses *Designs for Cottage Residences* et son *Treatise of Landscape Gardening* (1) dénotent les connaissances les plus étendues de tout ce qui touche à l'art si difficile et si peu compris de l'architecture des jardins. Naguère nous eûmes l'occasion d'étudier spécialement ces publications (2) et de constater que les principes qui y sont développés, sont basés sur les notions du beau et marqués au coin d'un goût exquis.

Downing a publié une autre œuvre, non moins remarquable en pomologie, sous le titre de « *Fruits and Fruittrees of America.* » Ce livre, fréquemment cité dans les ouvrages des pomologues européens, suffirait à lui seul pour assurer le renom de son auteur.

Chose assez curieuse, A. J. Downing fut l'élève et l'ami de deux de nos compatriotes qui émigrèrent aux États-Unis et y acquirent une réputation considérable : J. Berckmans, de Heyst-op-den-Berg, et André Parmentier, frère du célèbre horticulteur d'Enghien (Belgique) et créateur d'une série de beaux parcs dont l'influence sur l'architecture des jardins en Amérique a été immédiate et décisive. Ce que Parmentier fit pour les plantations d'ornement, Berckmans le réalisa pour l'arboriculture fruitière : grâce à lui, les meilleurs fruits de Belgique se répandirent promptement aux États Unis et ses vergers et jardins fruitiers furent le point de départ de ces plantations qui couvrent aujourd'hui une surface de 200,000 hectares.

En honorant Downing, en rendant hommage aux services qu'il a rendus à l'horticulture et à sa patrie, nous accordons en même temps un souvenir patriotique à deux Belges dont les Américains citent les noms avec reconnaissance. Ém. Rodigas.

(1) New-York et Londres, Wiley et Putnam.
(2) Voir *Flore des Serres*, tome XIII, 1858, p. 164.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES ENNEMIS D'UN BOTANISTE VOYAGEUR

Un des plus énergiques collecteurs de plantes, M. Benedict Roezl, qui a été à deux reprises attaché comme chef de culture à l'établissement Van Houtte et que beaucoup d'entre nous connaissent personnellement, a publié dans le *Deutsche Garten Zeitung*, des notes très intéressantes sur ses découvertes botaniques. La *Belgique horticole* en a donné, dans ses derniers fascicules, une traduction que nous avons lue avec plaisir. Nous en détachons la note suivante, montrant le chasseur de plantes aux prises avec un ennemi minuscule, des plus dangereux. Mais laissons raconter M. Roezl :

Coryanthes macrantha. Cette superbe Orchidée est abondante à Sante Comapan et savez-vous dans quelle compagnie? Gageons que le lecteur aurait peine à se l'imaginer ! Au sommet des arbres, de ceux-là surtout qui se penchent au-dessus d'un ravin ou d'un fleuve, se rencontrent des nids qu'habitent de très grosses fourmis. Le diamètre de ces arbres atteint souvent 1/2 à 1 m.; leur partie supérieure est habituellement recouverte de Coryanthes; sur les côtés se rencontrent des Broméliacées, parfois un Epidendrum; entre les deux, apparaissent les hampes pendantes du *Coryanthes*, avec 24 grandes fleurs d'un jaune pur, mélangées ça et là aux variétés tachetées de rouge, avec des macules de différentes dimensions. Rien de plus étrange que la conformation du labelle : on croirait à première vue avoir sous les yeux un Cypripedium. Dans cette sorte de cruche ou de pantouffle est contenu un liquide de saveur sucrée, très apprécié probablement par les gourmets de la petite colonie installée dans le voisinage; c'est une fabrique de confiserie qu'ils ont ainsi à domicile.

Malheur, trois fois malheur à l'audacieux qui forme le projet d'enlever semblable plante au nid qu'elle abrite, car ces fourmis font des piqûres plus douloureuses que nos guêpes. Du reste, il ne viendra jamais à l'idée, ni de l'explorateur, ni de ses domestiques, de grimper sur l'arbre pour s'emparer de l'élégante parure qui le décore : il faudrait l'habileté « simienne » de l'Indien sauvage pour tenter pareille entreprise avec quelque chance de succès. De sorte qu'il ne reste d'autre moyen d'entrer en possession de la plante désirée que d'abattre l'arbre, à coups de cognée; mais la tâche n'est exempte ni de difficultés, ni de périls. A chaque secousse qui ébranle l'arbre, les fourmis deviennent comme enragées ; on dirait qu'elles devinent que l'existence même de leur ruche, de leur colonie, est menacée ; elles se précipitent

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

furieuses, exaspérées, sur l'audacieux qui se permet de troubler leur quiétude. Alors commence une lutte étrange, désespérée; l'agresseur, harcelé de toutes parts par ces petites bêtes dont les morsures, pour ne pas être profondes, n'en sont pas moins douloureuses et cuisantes au possible, s'agite, se démène, laisse échapper à chaque piqûre nouvelle l'un ou l'autre de ces jurons énergiques dont la langue espagnole tient à son service une ample et riche provision, puis se résigne à s'enfuir, éperdu, pour se débarrasser de ses minuscules tourmenteurs; à moins qu'il ne précipite comme un insensé les coups de cognée dont il accable l'arbre, afin d'en hâter la chute et la fin de ses misères.

Une fois l'arbre abattu, il s'agit d'aller bon train : car c'est contre la nichée tout entière qu'il va falloir se défendre; un dernier coup de hâche sépare de la cîme le rameau qui maintient le nid, un lasso y est lestement fixé, puis le tout est traîné vers une eau voisine, où l'on abandonne pendant plusieurs heures et le nid et l'engeance qui l'habite; quand on présume que cette submersion prolongée a mis fin à l'existence de ces mauvaises petites bêtes, alors il ne reste plus qu'à détacher les plantes à l'aide d'une serpette et..... l'expédition est terminée.

Par malheur il semble qu'une liaison intime, les rapports d'une étroite affection unissent le Coryanthes au nid et peut-être aux fourmis, comme autrefois Castor à Pollux, car la plante, une fois retirée de son habitat naturel ne fait plus que végéter, en dépit du secours de vieux nids abandonnés, de façon que l'on en est réduit actuellement à considérer les fourmis comme nécessaires à son développement normal, et je ne serais guère partisan d'ajouter cette nouvelle vermine à toutes celles que nous avons déjà importées. Je laisse à MM. les Darwiniens le soin d'expliquer le phénomène, et me borne à constater que la culture de cette curieuse Orchidée n'a jamais réussi qu'exceptionnellement dans nos serres. B. Roezl.

Greffage des Aralia Veitchi et Gracillima. — Un de nos abonnés nous demande quels sujets couviennent le mieux pour le greffage des jolis Aralia que les Anglais ont mis en vogue il y a quelques années. Nous n'employons qu'une seule espèce, c'est l'*Aralia reticulata*, qui forme déjà lui-même une belle plante et qui offre surtout le grand avantage de se laisser propager de boutures avec une grande facilité. Le moment le plus favorable pour faire la greffe est fin février, courant de mars. Éd. P.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CORRESPONDANCE.

A PROPOS DE PARTERRES.

Gand, 21 mars 1884.

Madame,

Le Comité rédacteur de la *Revue* m'a envoyé votre lettre en me priant de répondre aux deux questions que vous leur adressez. Votre lettre est si aimable pour la *Revue* et ce que vous voulez bien dire de quelques-uns de mes articles, est si flatteur pour moi que mon premier mouvement était de m'enorgueillir d'une approbation comme la vôtre et de reproduire *in extenso* votre charmante épître : notre rédacteur en chef en a pensé autrement et force m'est de suivre mon second mouvement et de me borner à répondre aux questions que vous nous faites l'honneur de nous adresser.

Vous nous demandez : « Fait-on encore des corbeilles mosaïques et de quoi les compose-t-on? » et puis : « J'ai en horreur les formes difficiles à tracer sur le terrain, d'abord parce que mon jardinier, excellent praticien mais mauvais dessinateur, les trace assez mal sur le terrain ; en second lieu, parce que je les trouve rarement jolies, souvent ridicules, parfois grotesques. Peut-on faire des corbeilles ayant une forme simple et un aspect joli. »

A votre première question, la réponse est facile : Mon Dieu ! oui, Madame, on fait encore des corbeilles à compartiments et on en fera toujours dans les petits jardins. Elles y sont à leur place : on les y entretient facilement et elles permettent de réunir certaines plantes se faisant valoir les unes les autres. C'est pourquoi la fantaisie la plus grande préside au choix des plantes employées. Tout dépend du goût de la maîtresse du jardin (et le vôtre, Madame, est fort délicat) et du talent de multiplication que possède le jardinier.

Quant au second point que soulève votre lettre, j'ai hésité quelque peu à vous répondre, car il est difficile de trouver des formes intéressantes qui soient simples : il en est toutefois quelques-unes que votre jardinier pourra tracer sans faire de délicates épures et sans recourir à d'autres instruments qu'un cordeau et une règle. Permettez moi de vous les signaler en vous indiquant en même temps, selon votre désir, leur toilette d'hiver et d'été, car il est absurde quand on a une corbeille pareille dans son jardin, de la laisser nue, froide et triste pendant une partie de l'année. La figure 12 est, vous le voyez, facile à

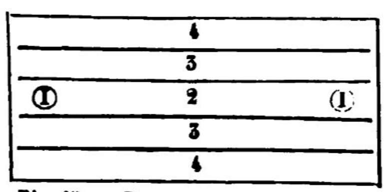


Fig. 12. — Parterre droit ou bordure.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tracer. Quelques lignes parallèles aisées à tirer au cordeau. Voici la composition : Été : 1. *Yucca*; 2. *Coleus Verschaffelti;* 3. *Cineraria ceratophylla;* 4. *Lobelia Crystal Palace.* En hiver et au printemps : 2. *Giroflées d'hiver*; 3. *Alyssum Corbeille d'or;* 4. *Ajuga reptans.*

La fig. 13 est aussi simple : au printemps, on la garnit de trois variétés de Crocus : 1° jaune; 2° lilas; 3° blanc. En été, on peut la garnir de diverses façons. Aimez-vous que la corbeille soit basse et doit-elle être vue des fenêtres du château devant lesquelles elle se trouve? dans ce cas, plantez au centre : 1. *Lobelia Crystal Palace compacta*, puis 2. *Alternanthera amabilis* que vous entourerez de 3. *Mesembryanthemum cordifolium var.* Que si la corbeille peut être plus élevée et être vue de loin, vous ferez mieux de prendre : 1. *Calceolaria* à fleurs jaunes, 2. *Iresine Lindeni*, 3. *Centaurea ragusina.*

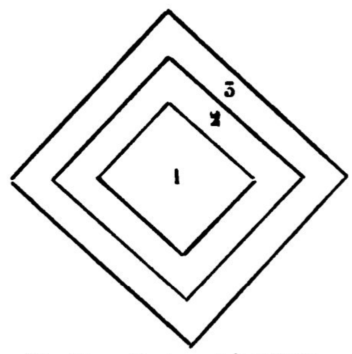


Fig. 13. — Parterre à losanges.

Comme vous le voyez, les dessins sont simples et les plantes ne sont pas coûteuses. La figure 14 ne demande guère plus d'efforts de la part du jardinier. En hiver garnissez-la 1. *Silene pendula* rose, 2. *Alyssum variegatum*, 3. *Sedum glaucum.* Le Sedum peut rester pour faire la bordure de la corbeille d'été que vous formerez à votre choix : 1. *Centaurea ragusina compacta;* 2. *Perilla nankinensis*; 3. *Pyrethrum* à feuilles d'or; ou si vous désirez des fleurs: 1. *Geranium Princesse Stéphanie;* 2. *Lobelia* à fleurs blanches; 3. *Lobelia Crystal Palace compacta.*

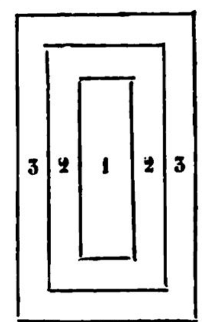


Fig. 14. — Parterre rectangulaire.

Si vous habitez au printemps la campagne, plantez y des Pensées de couleurs diverses en ayant soin de ne pas les mélanger : multipliez ces belles variétés anglaises : *Viola admiration, Cliveden purple* et *Cremorn* que vous planterez dans cet ordre, et vous aurez jusqu'à la fin de juin une charmante corbeille fleurie. Nous nous écartons un peu, il est vrai, de la corbeille mosaïque telle qu'on la prônait jadis, mais essayez-la et vous verrez vos belles amies vous imiter l'an prochain.

Il est encore une autre forme de corbeille faisant un bel effet, c'est un losange qu'on divise en neuf compartiments égaux : Plantez des lignes séparatives de *Thymus lanuginosus* et dans les carrés des Geranium nains : *Archiduc Rodolphe, Roi Léopold II, Princesse Stéphanie, Comtesse de Thunberg*, de manière à ce que chaque carré soit occupé par une seule et même variété, tandis que, dans

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

celui du centre, vous planterez un Geranium de croissance plus forte : *Vesuvius* ou *Mistress Pollock* ou *Nillson*. Cette corbeille mosaïque fleurie sera charmante tout l'été; en hiver, garnissez les carrés opposés de *Pensée Blue Bell*, de *Sedum californicum*, de *Sedum acre aureum* et de *Sedum corsicum*. La combinaison de carrés juxtaposés permet de faire de charmantes étoiles en les garnissant d'*Alternanthera amoena*, *spectabilis*, *magnifica*, *amabilis* : les contours de chacun de ces carrés étant tracés par des *Echeveria secunda*, des *Antennaria* ou le *Stellaria graminea aurea*. Si vous désirez conserver en hiver cette même disposition, que l'*Ajuga reptans* indique tous les contours du dessin; plantez dans les triangles du centre des Pensées de nuances foncées, noires, pourpres ou marron, et dans les autres parties des compartiments, des Pensées à nuances vives, jaunes, bleu de ciel ou blanches.

Comme vous le voyez, Madame, j'ai tenté de donner un corps à vos désirs. A la vérité, vous me reprocherez peut-être d'avoir donné quelque préférence aux plantes fleuries, alors que vous parliez de corbeilles mosaïques. C'est vrai, et je vous confesserai bien humblement que mon goût particulier ne m'attire pas vers les corbeilles formées de plantes à feuillage plantées systématiquement et géométriquement. Je les trouve toujours froides : elles manquent de vie, de mouvement. Réussirai-je à vous convaincre et à vous faire préférer mes plantes fleuries? Je crains bien que non : un préjugé trop universellement admis exige que partout, il y ait de ces parterres imitant la mosaïque, et vous n'ignorez pas, Madame, que le comble de l'art du jardinier est de déraciner un préjugé.

Permettez-moi, en vous répondant par la voie de la *Revue*, de vous remercier des souhaits que vous adressez à notre entreprise et de vous assurer que toujours mes collaborateurs et moi sommes heureux de répondre aux lettres que nous adressent des abonnées aussi fidèles et aussi dévouées que vous. Aussi, est-ce en leur nom autant qu'au mien, que je vous prie, Madame, d'agréer l'expression de nos hommages les plus respectueux. A. Mohr.

Flores Alpines. — Le premier essai d'une monographie d'une flore spéciale des Alpes est dû à Conrad Gesner, surnommé le Pline de l'Allemagne. Il publia en 1555 à Zurich, sous le titre de *Descriptio Montis fracti*, une histoire naturelle du mont Pilate. Après lui, Fr. Calceolari, pharmacien de Vérone, décrivit la flore du mont Baldo (*Iter Baldi Montis*). Ce fut la même flore qu'étudia Jean Pona (*Plantae sive simplicia quae in monte Baldo reperiuntur*, Bâle 1608).

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES PRINTANIÈRES VIVACES.

Le goût de la culture des plantes vivaces se relève partout. On les a délaissées sans aucune raison ; il fallait bien y revenir un jour, car elles sont largement rémunératrices du peu de soins qu'on veut bien leur donner et parmi elles il en existe une quantité d'une rare perfection et d'une beauté indéniable. J'applaudis de tout cœur au revirement dont elles sont l'objet et plus que d'autres peut-être j'ai le droit d'en être heureux : elles ont été en effet les fleurs de mon enfance et je n'ai jamais cessé de les aimer. Quelques-uns des lecteurs de la *Revue* se souviennent sans doute que mon père, le docteur RODIGAS, possédait dans son jardin de Saint Trond, connu en son temps de tous les amateurs, la collection de plantes vivaces la plus variée et la plus complète du pays. Je me rappelle avoir vu — il y a quarante ans — les JACOB-MAKOY, VAN HOUTTE, CH. MORREN, VAN GEERT, DE GUASCO, JOHN SALTER, CHAUVIÈRE, KRELAGE père, FERD. JÜHLKE et bien d'autres passer dans ce jardin des heures entières et y revenir avec un plaisir réel, admirant tour à tour les produits de l'habile semeur ou les nombreuses espèces provenant de toutes les régions tempérées et froides du globe. Au milieu de ces Anémones, de ces Dodecatheon, Primula, Campanula, Gentiana, Epimedium, Funkia, Phlox, Ranunculus, Scilla, Orobus, Viola, Statice, etc., représentés par de charmantes espèces, on serait devenu amateur malgré soi et une fois qu'on les avait vues, il n'était plus possible de les oublier.

Parmi toutes ces jolies plantes, il est une catégorie dont les fleurs causent plus de plaisir et plus de satisfaction, notamment celles à floraison printanière : succédant aux sombres mois d'hiver, elles sont à la fois les premiers dons du soleil et l'heureux présage du renouveau. Rarement on les a vues aussi hâtives que cette année et les recueils d'horticulture ont mentionné à l'envi les fleurs que janvier, février et mars ont vues éclore prématurément.

Un des collaborateurs de la *Revue*, M. A. M. C. JONGKINDT-CONINCK, dont j'ai visité naguère le bel établissement d'horticulture à Dedemsvaart, non loin de Zwolle (Pays-Bas), cultive avec prédilection une riche et nombreuse collection de plantes vivaces de pleine terre et parmi elles beaucoup de jolies plantes alpines. Il a bien voulu communiquer à la rédaction de la *Revue* la liste des

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

espèces fleuries dans son jardin au commencement du mois de mars 1884. Voici cette liste :

Andromeda calyculata.
— floribunda.
Anemone nemorosa.
— Pulsatilla.
Arabis alpina.
Aubrietia deltoidea.
— graeca.
Chionodoxa Luciliae.
Cyclamen coum.
— — flore albo.
Erica herbacea.
— — flore albo.
Erythronium dens canis (variétés).
Galanthus imperati.
— Clowesi.
Helleborus niger (en variétés).
Hepatica triloba (en variétés).
Iris reticulata.
— — Krelagei.
Omphalodes verna.
— — flore albo.
Ornithogalum Kotschianum
Primula acaulis (variétés).
— denticulata.
— viscosa.
Pulmonaria virginica.
Puschkinia scillioides.
Rhododendron dahuricum.
— praecox.
Saxifraga (Megasea) crassifolia.
— — purpurascens.
— thyrsanoides alba.
Scilla bifolia (variétés).
— sibirica.

Au nom de la *Revue*, je remercie M. JONGKINDT-CONINCK de sa communication qui confirme et complète l'excellent article de M. A. BROQUET, sur *les Fleurs d'hiver*, publié dans ce fascicule; j'ajouterai que plusieurs de ces espèces ont montré à Gand cette année une floraison non moins hâtive. Au Jardin Zoologique, les *Scilla bifolia* et *sibirica* sont défleuris ainsi que les *Erythronium*; les *Helleborus abshasicus* et les *Hepatica triloba* sont en graines (21 mars !). Cela est-il étonnant? Tous les marronniers sont cette année des marronniers du 20 mars ! ÉM. RODIGAS.

Japonaiseries horticoles. — Bien que, d'une manière générale, l'on sache que les Japonais excellent dans l'art de naniser et en même temps de monstruoser les végétaux, la plupart des gens n'en ont qu'une idée assez vague. Les personnes qui désireraient s'en convaincre de visu le pourront en s'adressant à M. MICHEL, rue de Reuilly, 115, à Paris. Là ils verront une très grande quantité d'arbres fruitiers, cultivés en pot, qui, âgés d'une vingtaine d'années, peut-être plus, ont à peine 50 centimètres de hauteur.

Mais ce qui ne les surprendra pas moins, c'est la régularité des formes et celle des torsions, soit que cette régularité se montre sur les membres principaux, soit qu'on la considère sur les jeunes branches à fruits. En effet, ces dernières sont relativement aussi correctes que le sont celles que l'on remarque sur des arbres fruitiers bien conduits. On ne peut nier que ce soit là un art analogue, sinon équivalent, à celui que nos bons tailleurs d'arbres pratiquent sur nos arbres fruitiers dits « modèles ».

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PLANTATIONS DANS LES VILLES (1).

Au point de vue de l'assainissement des villes, les plantations sont le meilleur dérivatif de l'air vicié. Il n'existe pas d'agents plus puissants et plus féconds pour assurer la santé publique que les végétaux. Ce serait une grave erreur de les négliger, là surtout où la densité de la population ouvrière constitue un danger permanent et est un âtre où, malgré toutes les précautions prises, le feu couve sans cesse.

On aurait beau abattre des quartiers entiers, tracer de larges rues, élever des monuments dignes d'envie; sans parcs, sans promenades plantées, les conditions essentielles à la vie animale manqueront toujours : il faut que la végétation vienne absorber les miasmes et l'acide carbonique qui montent au-dessus d'une ville, comme une pernicieuse colonne, et qu'elle vienne dégager les gaz d'oxygène nécessaires à la vie. Plus vous multiplierez les plantations, plus vous assainirez cette ville et moins vous aurez des frais d'autre nature à inscrire au budget.

Les plantations et les promenades publiques sont donc une nécessité et cette nécessité a été largement comprise par les grands centres tels que Londres, Paris, Vienne, et, pour parler de voisins plus proches, par Bruxelles, Liége, Anvers. Notre budget des plantations n'est pas comparable à ceux de ces dernières villes, où tout, depuis longtemps, est créé, et où il ne reste plus que l'entretien. Gand n'est pas encore arrivé à la période finale de la création.

Et cependant, s'il est une ville pour laquelle le besoin réel, par suite de la nombreuse population ouvrière, se fait plus vivement sentir c'est bien la nôtre. Le riche sait la fuir en été; la bourgeoisie imite son exemple dans la mesure de ses moyens, et voyage chaque année pour quelques jours. Le pauvre, lui, le travailleur, est rivé au sol. C'est à lui que l'administration communale doit un souci spécial. Le parc, les promenades, les squares lui appartiennent.

Dans ces parcs il trouve, non seulement la santé, mais le repos et la distraction pure dont il a un besoin essentiel. Comme élément moralisateur des masses, aucune influence n'a été reconnue plus salutaire que l'initiation du peuple aux beautés de la nature. Dans nos écoles, l'enfant reçoit les notions du respect de la propriété; dans les parcs et les plantations, il en apprend la pratique. Nous avons la grande

(1) Nous extrayons du *Bulletin communal* de Gand, séance du 11 février 1884, les paroles prononcées sur cet objet par M. l'échevin BRUNEEL. RÉD.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

satisfaction de pouvoir proclamer, et l'on ne peut en faire autant partout, que la population gantoise sait mériter, par le respect réel de cette propriété, tout ce que l'on fait pour elle.

Dans un ordre d'idées moins élevées, mais également respectables, les parcs et les promenades publics font l'attrait d'une ville, amènent les étrangers et militent contre l'émigration des habitants. Nous ne pouvons malheureusement dire que la *Ville de Flore* a su se maintenir au niveau des embellissements faits ailleurs, ni même garder sa réputation ancienne. Pour les étrangers, que ce beau surnom nous attire, nos squares et nos promenades publiques, à l'exception du Parc de la Citadelle, qui promet grandement, sont une véritable mystification, une dérision amère. Le fonds y est, mais les ressources d'entretien font défaut.

Heureusement que notre puissante industrie horticole, universellement reconnue, sait adoucir la mauvaise impression première. Mais il y a lieu d'y prendre garde, cette industrie n'est pas immortelle et n'est pas rattachée pour toujours au sol. Il lui faut des encouragements sérieux dans la lutte qu'elle soutient avec l'étranger, et il serait imprudent, au point de vue de la prospérité locale, de les lui refuser.

OCT. BRUNEEL.

La lune rousse, c'est ainsi que les jardiniers appellent la lunaison qui commence en avril et qui finit à la fin de ce mois ou au commencement de mai, cause aux jardiniers et aux cultivateurs de grandes terreurs, surtout dans les années où comme celle que nous traversons, le mois de mars a été exceptionnellement chaud. Bien qu'Arago ait prouvé, il y a longtemps déjà, que la lune ne peut être rendue responsable des méfaits dont on l'accuse, que, si des plantes gèlent par des nuits sereines, bien que le thermomètre ne soit pas descendu à zéro, c'est par suite de la pureté du ciel que la congélation nocturne des plantes s'opère, cette lune est appelée encore souvent *lune des abîmes*, tant le préjugé a de peine à disparaître. De temps immémorial, on a observé qu'une plante peut être gelée ou ne l'être pas, suivant que la lune sera visible ou cachée dans les nuages; et les jardiniers attribuent la gelée à la lumière de la lune. Un des plus anciens auteurs français, l'écrivain anonyme du *Calendrier des bons laboureurs* pour 1628, disait déjà :

Tant que dure la rousse lune,
Mes fruits sont sujets à fortune.

Il a fallu la science d'Arago pour démontrer que la lune ne contribue aucunement au phénomène, qu'elle soit couchée ou sur l'horizon, le phénomène a lieu suivant que le ciel est ou non serein.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cette démonstration de l'illustre astronome français a permis de trouver le remède pour préserver de ces accidents les plantes mises en pleine terre. Il suffit de les abriter pendant la nuit sous une couverture quelconque de manière à les préserver du rayonnement nocturne. Si l'on en croit un autre dicton agricole, il est de bon augure que les premiers jours de la lune rousse soient froids : c'est un signe que les derniers seront plus favorables : Quand la lune rousse commence en lion, elle finit en mouton.

Baromètres et thermomètres vivants. — Sous ce titre, nous avons trouvé dans le *Bulletin de la Société protectrice des animaux*, les curieuses lignes suivantes, sur la façon de prévoir le temps par l'observation des animaux.

Avant la pluie.

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent la nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent le pâturage avec regret.

Les chèvres choisissent les lieux abrités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens se couchent devant l'âtre et paraissent engourdis.

Les chats tournent le dos au feu.

Les porcs se couvrent d'une couche de litière plus épaisse qu'à l'ordinaire.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Les pigeons se lustrent les plumes.

Les paons crient du haut des arbres.

La pintade profère son cri.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les corbeaux croassent lentement et par intervalles.

Les oiseaux aquatiques plongent souvent et se lavent.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les taupes élèvent des taupinières plus nombreuses que d'ordinaire.
Les crapauds quittent leur retraite en grand nombre.
Les grenouilles coassent.
Les chauves-souris pénètrent dans les appartements.
Les rouges-gorges s'approchent des habitations.
Les cygnes domestiques volent contre le vent.
Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.
Les fourmis transportent activement leurs œufs (coques).
Les vers de terre rampent à la surface du sol.
Les grosses espèces de limaçons et d'hélices font leur apparition.

Quand le temps va être beau.

Les tipules et les cousins volent, le soir, en colonnes nombreuses qui s'élèvent dans les airs.
Les rainettes qu'on tient dans un bocal, s'élèvent sur de petites échelles.

Les signes suivants indiquent un vent prochain.

Les bêtes à cornes font des sauts et secouent brusquement la tête.
Les moutons deviennent folâtres et butent leur front.
Les porcs transportent de la paille dans la bouche, crient et secouent la tête.
Les chats grattent les arbres et les pieux.
Les oies essayent de voler ou étendent leurs ailes.
Les pigeons claquent fortement des ailes en volant.
Les hirondelles se tiennent d'un seul côté des arbres, afin de se nourrir des insectes qui s'abritent du côté opposé au vent.
Les pies se réunissent en petites volées et jasent entre elles.

Avant les orages.

La litorne chante fort et longtemps.
Les hirondelles de mer quittent la côte pour pénétrer à l'intérieur des terres.
Les marsouins se réunissent en troupes qui pénètrent dans les rivières ou s'approchent des côtes.
Les martinets s'éloignent des villes, voltigent au-dessus des campagnes, en criant fortement.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



LYCASTE SKINNERI LINDL.

P. De Pannemaeker pinx et Chromolith. Gand

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LE *LYCASTE SKINNERI* Ldl

Cette Orchidée doit être recommandée d'une manière toute spéciale aux amateurs de belles plantes fleuries. Elle est très robuste, très rustique et très florifère. De plus, son feuillage ample, vert clair, donne à la plante un aspect plus ornemental que ne le sont généralement les Orchidées. Le bulbe se termine par trois ou quatre feuilles atténuées à la base en un long pétiole et ces feuilles ont de 40 à 50 centimètres de hauteur. A la base du bulbe, paraissent des scapes radicaux, nombreux, uniflores; ceux-ci sont grêles et dressés, en général moins longs que les feuilles; les fleurs sont larges, à divisions externes bien étalées. La fleur blanche qui a servi de modèle à M. De Pannemaeker pour la planche de la *Revue*, avait une largeur totale de 13 centimètres et une hauteur de 8 centimètres. La fleur rouge était un peu plus petite. Comme on le voit par les deux fleurs que nous reproduisons, la couleur de cette admirable fleur varie du rouge noir le plus foncé au blanc de cire le plus pur. Les fleurs soumises au peintre, provenaient de plantes appartenant l'une à M. le Comte de Kerchove de Denterghem, à Mons, l'autre à M. Cousin, à Frameries. Elles ont été introduites en même temps et appartenaient au même lot d'Orchidées importées : nouvelle preuve de l'extrême variabilité du coloris de cette plante, dont il existe une telle quantité de variétés qu'on ne peut dire qu'il en est deux exemplaires exactement pareils !

Si la couleur diffère, la forme de la fleur est constante, régulière et bien faite. Les divisions extérieures très développées, sont étalées et placées régulièrement au centre de la fleur; les deux internes, plus courtes et plus larges, sont rapprochées et forment une sorte de capuchon au-dessus du labelle : elles sont d'un blanc pur, d'un rose vif ou pourpre, suivant la nuance des autres divisions florales. Le labelle est charnu, à lobe médian développé et tombant en forme de langue. Dans la variété à fleur complètement blanche, le labelle est blanc crême avec du jaune à la base et pointillé de quelques points jaune d'or. Dans les variétés à fleurs roses, rouges ou pourpres, il est diversement teinté de pourpre carminé, maculé, strié, panaché de cramoisi et de blanc.

La variété à fleur blanche est moins répandue; celle qui n'offre plus le moindre soupçon de rouge est même assez rare. Tous les Lycaste présentent de grandes différences entre eux : l'intensité

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

des tons rouges variant à l'infini et colorant de la manière la plus diverse surtout le labelle. En 1880, l'*Illustration horticole* appelait l'attention de ses lecteurs sur une variété à fleur blanche du *Lycaste Skinneri* (1) et rappelait que c'est à un botaniste belge que nous devons la connaissance de cette admirable Orchidée : le *Lycaste Skinneri* fut découvert en février 1840 par M. LINDEN dans les forêts de *San Bartholo*, État de Chiapas. Frappé de la ressemblance existant entre la plante qui s'offrait à lui et la tribu des *Maxillaria*, il en envoya en Belgique des exemplaires vivants sous le nom de *Maxillaria virginalis*. Ce ne fut que plus tard que LINDLEY, démembrant le genre Maxillaria, créa pour ces plantes un genre spécial, celui des Lycaste, et, comme les exemplaires servant à ses études venaient de M. SKINNER qui avait retrouvé la plante dans les régions tempérées du Guatémala, il la lui dédia. C'est ainsi que le nom donné par M. LINDEN à sa brillante introduction, fut remplacé par celui créé par le botaniste anglais en 1843. Mais bien que l'enfant ait été rebaptisé, celui-ci n'en fait pas moins le plus grand honneur à M. LINDEN. Le premier il attira l'attention des orchidophiles sur cette magnifique espèce que M. BATEMAN, dans son bel ouvrage sur les Orchidées du Mexique et du Guatémala, appelle le prince des Maxillaria! Les journaux horticoles publiés en 1848 et 1849 constatent les succès remportés par cette Orchidée, dans toutes les Expositions et tous retentissent des éloges que le *Lycaste Skinneri* n'a cessé d'obtenir partout où on le présentait en fleur. C'était la variété à fleurs blanc teinté de rose qui fut introduite la première sur le continent : la variété à fleur complètement blanche a été introduite plus récemment, et figurée pour la première fois dans l'*Illustration horticole*.

Nous ne croyons toutefois pas devoir suivre ni son rédacteur ni notre excellent ami M. DE PUYDT (2) dans les qualifications qu'ils donnent aux variétés qu'ils représentent. A quoi bon les appeler *alba* et *rubra?* Chaque plante présente un coloris si bien distinct de celui des autres variétés qu'on épuiserait le vocabulaire des couleurs avant de parvenir à donner à chaque variété un qualificatif qui lui soit bien approprié.

En commençant cet article, nous insistions sur la rusticité du *Lycaste;* il croît parfaitement en serre froide, et fleurit même en

(1) T. XXVII, p. 180, pl. 405.
(2) Les Orchidées, p. 283.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

appartement avec une température de + 6 à 7°. La culture qui lui convient le mieux est celle de l'*Odontoglossum grande :* Lumière intense, température basse, grand air. Si on conserve comme minimum + 5° pendant la nuit et pendant le jour + 15°, on aura une température suffisante pour cultiver avec succès les *Lycaste*. Je me suis bien trouvé de saturer les plantes d'humidité pendant l'époque de la végétation et de la floraison. A cette époque, il ne faut même pas craindre de leur en donner trop, si on prend soin de faciliter l'évaporation par une vive aération. Pendant l'été, rien n'empêche de cultiver les *Lycaste* à l'air libre, surtout si on peut les placer dans un endroit où l'air ne soit pas trop sec, par exemple soit au dessus d'un bassin, soit près d'un ruisseau. Ils acquièrent ainsi une vigueur et une force extraordinaires.

On cultive le *Lycaste* dans une terre légère et fibreuse. Quand on rempote la plante, on secoue la motte de manière à mettre les racines à nu, et on enlève toutes celles qui sont mortes ou blessées. On donne un drainage puissant, c'est à dire qu'on remplit le pot de tessons jusqu'à mi hauteur; on place la plante sur un lit composé en parties égales de terre fibreuse et de sphagnum vivant; on ajoute quelques morceaux de charbon de bois concassés. On tasse soigneusement le compost autour de la plante et on donne immédiatement un seringuage abondant de manière à faciliter la reprise de la plante.

Il est bon de donner à la plante un peu plus de chaleur au moment ou les scapes radicaux paraissent, afin d'en favoriser le développement et surtout l'allongement. De cette manière la tige florale s'allonge et la fleur dépasse le feuillage, ce qui contribue beaucoup à la beauté de la plante.

Les fleurs du *Lycaste* ont une longue durée : le *Lycaste* à fleurs blanches a eu trois fleurs qui se sont succédé sans interruption du 27 décembre au 29 mars, date à laquelle la dernière fut coupée.

EUG. DE DUREN.

Influence des hautes pressions sur les graines des végétaux. — Dans la séance de l'Académie des sciences de Paris du 24 mars 1884, M. PAUL BERT a communiqué un travail fort intéressant de M. REGNARD relatif à l'influence des hautes pressions sur les microbes et les graines des végétaux. Les graines de Cresson alénois qui ont séjourné dans de l'eau comprimée à 500 ou 600 atmosphères, sont retardées dans leur germination et les cellules à chlorophylle voient leurs fonctions suspendues.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ANTHURIUM FERRIERENSE.

L'horticulture ornementale et commerciale s'est enrichie l'an dernier d'un *Anthurium* nouveau, qui présente le double intérêt d'être le premier hybride obtenu par le croisement de l'*Anthurium Andreanum* et l'*A. ornatum* et de constituer une plante d'ornement de premier ordre.

La *Revue horticole*(1) en a publié une jolie planche coloriée avec une gravure noire représentant le port de la plante.

Nous empruntons à l'article de notre excellent confrère, M. Éd. André, les renseignements suivants qui lui ont été fournis par M. Bergman, jardinier en chef chez M. le Baron A. de Rothschild, à Ferrière en Brie (Seine et Marne), l'heureux obtenteur de cette remarquable nouveauté :

« L'*Anthurium Andreanum* qui a servi de porte-graines pour la plante nouvelle dont il s'agit, a été acheté à l'état de rhizome le 5 mai 1880, et a été exposé à Paris le 23 décembre de la même année, comme le premier fleurissant en France. Les visiteurs de l'Exposition du 21 mai 1881, de la Société d'horticulture de France, aux Champs-Élysées, ont pu remarquer encore cette même plante, dont les fleurs avaient alors acquis un développement remarquable et dont l'une d'elles portait des graines presque mûres que nous avons semées au retour de l'Exposition. Elles ont donné naissance à l'*Anthurium ferrierense.* Cette nouveauté a fleuri pour la première fois au mois de mai 1882, les fleurs n'avaient alors que 3 centimètres environ de long et étaient d'un coloris rose magenta; elles atteignent aujourd'hui 16 centimètres de long sur 14 de large.

« Chose remarquable, un *Anthurium ornatum* fécondé par l'*Andreanum*, a donné exactement les mêmes résultats, les semis étant absolument identiques dans les 2 cas, il n'y a aucune différence entre les semis dont l'*A. Andreanum* a été le porte-graines ou ceux dont l'*A. ornatum* a été le porte-graines.

« Notre *A. ferrierense* a été exposé en premier lieu à Lagny, le 16 septembre 1882, à Paris le 10 octobre 1882 (dans ces deux Expositions il a obtenu des premiers prix), et à Londres à la Société botanique, le 25 mars 1883, où il a reçu une prime de première classe; à Londres à la Société d'horticulture, le 27 mars 1883 (prime de première classe), et enfin à Gand, le 15 avril 1883, où il a reçu une médaille de vermeil.

(1) *Revue horticole*, 1 décembre 1883.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

« Nous avons donné plus haut tous les détails généalogiques et les dimensions de l'*A. ferrierense*, pour montrer la rapidité avec laquelle ce semis a été obtenu et aussi pour faire voir aux semeurs que la première floraison des Aroïdées est toujours au dessous de celle des plantes adultes et qu'il ne faut pas se laisser aller au découragement en la voyant.

« Voici en quelques mots comment nous avons procédé pour l'obtention ou plutôt pour la culture de nos graines. Ces graines, recueillies sur l'*A. Andreanum* ont été de suite semées, après avoir été retirées de leurs enveloppes, dans de petites terrines remplies de sphagnum et de terre de bruyère et couvertes d'une cloche. Au bout de six semaines, les semis avaient déjà une feuille et de belles racines; on les repiqua alors en terrines dans le même compost, puis dans des godets quand ils eurent trois feuilles. Quand les godets devinrent trop petits pour ces plantes, on les mit dans des terrines plates de 15 centim. de profondeur et de 20 à 25 centimètres de large, avec un bon drainage et toujours la même composition de terre, c'est-à-dire sphagnum et terre de bruyère, mais en ajoutant un peu de charbon de bois. C'est alors que nous avons obtenu des fleurs d'une grandeur inusitée. Au fur et à mesure que la plante pousse en hauteur, il est bon d'entourer la tige de sphagnum, pour aider au développement des jeunes racines d'où la plante tire une partie de sa vigueur.

« Tout ce travail se fait dans une serre chauffée à 20 à 25° centigrades, et les terrines, pots, godets, etc., sont plongés dans de la mousse avec une chaleur de fond de 25 à 30°. Naturellement il faut que la serre soit toujours tenue humide et que les semis, jeunes plantes et spécimens, soient arrosés et seringués fréquemment.

« L'*Anthurium ferrierense*, de même que la plante-mère, l'*A. Andreanum*, n'est pas délicat; il est au contraire très robuste, vigoureux, et pousse avec rapidité; il est florifère et porte constamment des fleurs qui durent fort longtemps, plusieurs mois même. Pour obtenir des plantes bien ramifiées et par conséquent d'une floraison très abondante, il suffit de leur couper la tête. »

Voici maintenant quelques notes complémentaires prises par M. Éd. André devant la plante exposée à Gand en avril 1883.

« Le pied mère présenté pas M. Bergman, est devenu d'une vigueur extrême. Comme beaucoup d'hybrides, ses dimensions dépassent de beaucoup celles des parents. Son beau feuillage cordiforme, épais, luisant, supporté par de robustes pétioles cylindriques, est plus étoffé que celui de l'*A. ornatum*, dont la plante a le port ferme et bien

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dressé. Ces pétioles peuvent atteindre jusqu'à 1 mètre de hauteur, et le limbe 40 centim. dans un plus grand diamètre. Les fleurs, à pédoncule égalant ou dépassant les feuilles, à spathe dressée, ovale, aiguë, concave, ont la texture épaisse des deux types, mais elles ont perdu les dépressions caractéristiques de l'*A. Andreanum*, pour lui emprunter la couleur rose vif, atténuation du rouge écarlate de ma plante. Le spadice, qui reste dressé, n'est pas jaune, mais blanc d'ivoire. »

Éd. André.

Routine et progrès. — M. Léo Errera a, dans une séance récente de la Société royale de botanique de Belgique (1), lu une remarquable étude dont nous croyons devoir donner les conclusions :

Il faut dans la botanographie générale donner aux plantes inférieures une place plus grande que ne le font la plupart des traités élémentaires. — La division en cryptogames et en phanérogames est surannée. Les cryptogames comprennent au moins trois embranchements, plus ou moins équivalents entre eux et aux phanérogames. — Les Characées sont des Algues. — Les Lichens ne sont qu'une subdivision biologique des champignons. — Les gymnospermes forment un groupe bien distinct de toutes les autres phanérogames. — De même que celui des diclines, le groupe des apétales, dans sa délimitation classique, ne peut être conservé. — Les sympétales sont le terme le plus élevé de l'évolution des dicotylédones.

Comme on le voit, ces conclusions déroutent à première vue les lecteurs habitués aux anciennes nomenclatures; mais il suffit de lire les déductions si claires, si simples et si nettes qui servent de fondement aux diverses conclusions, pour être bien vite convaincu que ce système est destiné à modifier rapidement la routine actuelle. Ces modifications sont rendues d'autant plus nécessaires que chaque jour le champ du botaniste s'agrandit La liste des plantes cultivées s'accroit en effet chaque année avec une étonnante progression. Dans la première moitié de ce siècle, les espèces dont l'agriculture ou l'horticulture ont pris possession, ont monté du chiffre de 10,000 à celui de 30,000; depuis, ce dernier nombre a presque doublé. On a calculé que dans ces dernières années la liste de nos plantes cultivées s'enrichit annuellement de 450 à 500 noms nouveaux. Et encore, ce nombre n'est-il guère considérable en présence des infiniments petits que les botanistes découvrent chaque année, et dont ils poursuivent, le microscope à la main, la structure, l'organographie et les affinités.

O. K.

(1) Voir *Revue scientifique*, janvier 1884.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PREMIÈRES ROSES.

Les progrès réalisés dans la culture forcée des roses, les facilités qu'offrent les trains internationaux à l'expédition des fleurs de Nice pendant l'hiver, permettent aujourd'hui à ceux qui aiment les roses, — et qui peuvent s'en payer le luxe, — d'en respirer le parfum pendant les longs mois de l'hiver : mais, quels que soient l'attrait et le charme des roses exotiques ou forcées, elles ne parviennent pas à faire oublier les belles roses, saines, vigoureuses et parfumées qui fleurissent dans nos jardins. Quelle fête que l'éclosion du premier bouton de rose s'épanouissant au mois de mai! Quelle joie que cette apparition radieuse de la reine des fleurs! Quant à moi, en apercevant la première rose, j'aime à murmurer ces jolis vers d'un poëte :

> O fleurs! puisse longtemps votre annuel retour
> Par qui le soir du monde à son aube ressemble
> Rajeunir l'idéal et raviver l'amour!

Combien n'existe-t-il pas d'amateurs qui, comme moi, épient cet annuel retour et sont désireux de voir, le plus tôt possible, fleurir leurs rosiers! C'est à leur intention que la *Revue* consacre cet article aux roses les plus précoces.

Au premier rang de celles-ci, nous rencontrons un certain nombre de roses appartenant à ce groupe auquel leur calice et leur tige garnies d'une sorte de mousse, ont valu le nom de *roses moussues* ou *mousseuses*. Elles sont, hélas! trop souvent négligées dans nos jardins : on leur reproche de ne fleurir qu'une fois et on oublie le délicieux parfum qu'elles exhalent et la fraîcheur du coloris qui les distingue. Parmi les nombreuses variétés de *Rosa muscosa*, nous citerons comme étant l'une des plus précoces, des plus parfumées et des plus recherchées, *Blanche de Bath* que d'aucuns appellent *Blanche virginale* et les Anglais *White of Bath*. Elle se couvre en mai de boutons très moussus et de fleurs d'une blancheur nacrée ravissante. Une autre vieille rose, la rose cent feuilles crêtée (*Rosa cristata*), dans laquelle certains auteurs ont voulu voir une espèce nouvelle, lui dispute la première place parmi les roses parfumées. Cette variété a été découverte en Suisse, en 1827, par un botaniste; elle végétait au sommet d'une vieille tour ayant fait partie d'une ancienne commanderie. Sa fleur rose est grande, bien serrée entre les sépales. Ces deux rosiers dépassent, et de loin, le rosier *Comtesse*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

de Marinais, qui porte cependant des fleurs grandes, pleines et blanches, mais moins parfumées et partant moins recherchées.

Le rosier *Baron de Wassenaer* appartient également à la série des roses moussues. Gagnée par Verdier en 1854, cette rose présente un caractère spécial : ses pétales rose violacé à l'intérieur sont blancs à l'extérieur. La rose *Gloire des Mousseuses* est une fleur de première grandeur, bien pleine, incarnat, plus foncée au centre. Elle croît vigoureusement : ses sépales sont couverts d'une mousse plus épaisse que dans aucune autre variété de ce genre. Le rosier *Laneï*, mis au commerce par Laffay en 1845 est, comme on le voit, une vieille connaissance, sa fleur aux sépales moussus est bien pleine, d'une jolie forme et d'un beau coloris cramoisi rosé brillant, marqué de pourpre. M. Shirley Hibberd recommande ces deux dernières variétés d'une manière spéciale pour l'ornementation des jardins.

La rose *Reine blanche* est moins parfumée et moins vigoureuse, mais sa grande fleur pleine est d'un si beau blanc qu'on ne peut la rejeter : c'est une des plus hâtives. Il importe de ne pas la confondre avec la rose *Reine des blanches*. Celle-ci est une hybride de Bourbon gagnée en 1869 par Damaizin, tandis que la rose *Reine blanche* gagnée par Robert en 1858, appartient à la famille des *Rosa muscosa*.

Cette famille comprend, on le sait du reste, des rosiers moussus proprement dits et des rosiers moussus remontants. Moins robustes et moins rustiques que les autres, ceux-ci demandent à être abrités en hiver, mais leur abondante floraison indemnise largement l'amateur de ses peines. L'une des plus précoces est la variété *Rosier Salet*, dont la fleur moyenne, pleine, passe du rose brillant au rose clair. C'est un des beaux gains de l'horticulture française : mise au commerce en 1854 par Lacharme, cette plante devrait être cultivée dans la plupart des jardins et dans toutes les collections.

Continuant la revue des roses les plus précoces, nous en trouvons peu dans la section des roses hybrides de Bourbon. Le rosier *Coupe d'Hébé* montre, un des premiers, ses fleurs bien pleines, bien régulières et d'un coloris rose tendre devenant bientôt rose intense.

Le rosier *Madame Lauriol de Barny*, d'une croissance vigoureuse, donne des fleurs de première grandeur fort belles, d'une riche couleur rose intense. Gagné par Trouillard en 1868, ce rosier est très vigoureux. Il en est de même du rosier *Paul Ricaut* qui appartient également aux *Rosa indica hybrida* : ses fleurs carminées sont légèrement foncées et méritent de figurer parmi les bonnes roses de

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

collection. Ces trois variétés sont moins appréciées sur le continent qu'en Angleterre.

Dans les pays où le Rosier *Banks* vient facilement, ses fleurs tant de la variété à fleurs blanches que de celle à fleurs jaunes, sont également au nombre des roses les plus précoces. Le *Rosa microphylla*, originaire de la Chine et des montagnes de l'Himalaya, convient parfaitement à la garniture des vases d'ornement; les fleurs solitaires, rose carné, sont pleines et leur forme rappelle celle d'une coupe. Une de ses meilleures variétés, le *Rosa microphylla Ma surprise,* gain de GILLOT, est d'une constante précocité. Sa fleur, sans être très grande, est fort belle, blanc légèrement saumoné à centre rose-pêche, et c'est un rosier assez vigoureux. Enfin citons parmi les roses précoces méritant une place dans nos jardins le vieux rosier à feuilles de chou (*Rosa communis centifolia*). De tous temps, ses fleurs aux pétales larges et d'un admirable rose tendre ont été regardées comme un type de perfection : elles sont très pleines, globuleuses et émettent la plus suave des odeurs. C'est encore et toujours la reine des roses : aussi est-elle cultivée partout ; par suite de sa rusticité remarquable, elle se rencontre dans tous les jardins. Elle se cultive de préférence franche de pied et se multiplie par division de la souche, par marcottes ou par drageons. Il ne faut ni la greffer ni la bouturer.

ALFRED MOHR.

CHAMBRE SYNDICALE DES HORTICULTEURS BELGES.

Première réunion mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture.

Depuis longtemps l'horticulture réclamait l'organisation dans le centre de l'industrie horticole belge, d'une institution qui fonctionne parfaitement à Londres et à Paris et qui a pour objet de soumettre à l'appréciation de jurys spéciaux, à des époques rapprochées — tous les mois par exemple — les plantes nouvelles ou méritantes qu'il n'est pas toujours possible de montrer sous leur jour le plus favorable dans les Expositions florales.

La première de ces réunions — que l'on désigne en Angleterre sous le nom de *Meetings* — a eu lieu au Casino, le célèbre local de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, le 7 avril dernier.

Un grand nombre de plantes ont été soumises à l'examen du jury. Des certificats de mérite ont été décernés aux plantes suivantes :

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Calamus Lindeni, *Alocasia Reginae*, *Vriesea heliconioides*, *Dendrobium densiflorum album*, exposés par la Compagnie Continentale d'Horticulture; *Azalea indica Comte de Paris* et *Souvenir du Prince Henri*, exposés par M. LOUIS VAN HOUTTE; *Odontoglossum guttatum splendens* et *Odontoglossum crispum fastuosum*, exposés par M. C. VUYLSTEKE; *Begonia olbia* de M. ÉD. PYNAERT-VAN GEERT; *Azalea punctulata fl. pl.* de M. PAUL DE SCHRIJVER.

Un certificat de culture a été décerné à la Compagnie Continentale d'Horticulture pour un *Masdevallia Lindeni*, admirablement fleuri.

Outre ces distinctions, le jury a proposé d'accorder des mentions honorables à M. LOUIS DE SMET, pour un *Clivia miniata eminens*, pour l'*Asparagus comorensis*, pour l'*Athyrium Goringianum tricolor* et pour un *Anthurium Scherzerianum macrospathum*. La Compagnie Continentale d'Horticulture a obtenu la même distinction pour un *Gymnogramma schizophylla v. gloriosa* et pour un *Odontoglossum triumphans splendens*. M. LOUIS DE SMET-DUVIVIER l'a obtenue pour un *Aralia rotunda*; MM. JACOB MAKOY et C^ie^, pour le *Kerchovea floribunda*; M. AUG. VAN GEERT père, pour l'*Odontoglossum Alexandrae var.*; MM. DESBOIS et C^ie^ pour le *Begonia gogoensis;* M. VUYLSTEKE pour les *Odontoglossum Wilckeanum, hebraicum elegans, mulus, tincturatum;* M. LOUIS VAN HOUTTE pour les *Azalea indica Souvenir du Duc d'Albany* et *Baron Nathaniel de Rothschild;* MM. DE SMET frères, pour le *Daphne Genkwa* et le *Pinguicula caudata*; M. ALEXIS DALLIÈRE, pour le *Coleus Berceau de Vénus*, dont la forme particulière des feuilles a été très remarquée.

Plusieurs autres plantes ont été l'objet de l'attention spéciale du jury, mais les spécimens présentés étant trop peu développés, il a exprimé le désir de voir ces introductions, qui présentent un grand intérêt, soumises de nouveau à son examen au moment où leur caractère bien distinct se serait accentué.

Les meetings de la Chambre Syndicale des Horticulteurs belges répondent, disions-nous en commençant, à un désir formulé déjà souvent en Belgique. Gand qui occupe une si grande place dans le monde horticole, devait suivre l'exemple de Londres et Paris et instituer des meetings où les plantes nouvelles peuvent se produire en toute saison, et être appréciées par les horticulteurs et les amateurs. De pareilles réunions auront une influence des plus heureuses sur l'avenir de l'industrie horticole, surtout si le jury, se conformant au vœu de la Chambre Syndicale, se montre sévère et judicieux dans l'octroi de ses certificats.

AD. D'HAENE.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PHLOX VIVACES DE PRINTEMPS.

Les espèces de Phlox à floraison estivale, telles que les *Phlox Drummondi*, et celles à floraison automnale, comme les *Phlox decussata*, sont en faveur dans tous les jardins, et nous reconnaissons volontiers qu'elles méritent largement les soins qu'on leur accorde. Mais il nous sera permis, nous conformant d'ailleurs au programme de la *Revue*, de dire quelques mots à la louange de leurs congénères moins choyées, nous allions dire presque délaissées, dont les jolies fleurs ont cependant l'immense avantage de s'épanouir aux premiers jours de la belle saison. Nous ne nous expliquons pas l'absence des Phlox printaniers dans beaucoup de jardins : leur beauté est incontestable, leur rusticité est à toute épreuve, leur culture est des plus simples. Ces gracieuses plantes n'ont eu peut-être qu'un tort — et c'en est un aux yeux de quelques amateurs — c'est d'être trop faciles à multiplier.

Et pourtant ceux qui ont vu une fois les espèces printanières de Phlox étaler leur riche floraison ne les oublieront pas de sitôt et il suffirait bien souvent de leur en redire les noms pour rappeler à leur mémoire de véritables joyaux.

Le nombre des espèces et variétés est plus considérable qu'on ne le croit généralement; les couleurs sont en outre très variées : en voici une petite liste :

ESPÈCES ET VARIÉTÉS.	COLORIS.
Phlox canadensis.	Pourpre violet.
— divaricata	Bleu tendre.
— frondosa.	Rose.
— Nelsoni	Blanc.
— setacea	Rose.
— — atropurpurea	Rouge pourpré.
— — Bride.	Blanc à œil rouge.
— — compacta	Rose.
— — Fairy.	Blanc à centre cramoisi.
— — grandiflora	Rose violet.
— — Model	Rose cramoisi.
— verna.	Rouge.

Ajoutons que ces Phlox, qui s'épanouissent en avril et mai, atteignent à peine une hauteur de 10 à 15 centimètres et peuvent former de jolies bordures et de charmants gazons.

A. M. C. JONGKINDT-CONINCK.

Dedemsvaart-lez-Zwolle.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

VRIESEA HIEROGLYPHICA Éd. Morr.

Signalée d'abord sous les noms de ***Massangea hieroglyphica*** et de ***Massangea tigrina***, cette superbe Broméliacée brésilienne vient d'être décrite par le savant Broméliographe M. le prof. Morren, dans l'*Illustration horticole*, sous le nom de *Vriesea hieroglyphica*. Cette appellation sera-t-elle définitive? C'est ce que nous saurons après la floraison de la plante. En attendant, saluons la comme une des plus remarquables introductions de ces derniers temps, et rappelons que sa présence chez quelques rares amateurs, comme M. Ferd. Massange de Louvrex à Liége, M. F. Kramer, à Flottbeck près de Hambourg, et au Jardin botanique de l'État à Bruxelles, a fait une véritable sensation.

Malgré toutes les précautions, malgré les soins les plus minutieux, les autres exemplaires faits, expédiés de la province de Rio de Janeiro par plusieurs explorateurs, MM. P. Binot, Glaziou, Lietze et Sander, n'ont pu survivre aux fatigues du voyage; les uns ont péri en route, les autres sont morts en arrivant. L'Établissement de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand a été plus heureux : il a introduit des graines; celles-ci ont parfaitement germé toutes et ont donné des centaines de jeunes plantes âgées aujourd'hui de dix huit mois et dont les feuilles commencent à se caractériser et à laisser percer ces étranges hiéroglyphes qui ont valu à la plante son nom spécifique. Ces arabesques vert foncé à la face supérieure des feuilles, brun violacé à la face inférieure, sont parfois rougeâtres dans les jeunes sujets. La gravure ci-contre, que nous devons à l'obligeance de M. L. Linden, donne une parfaite idée de cette curieuse panachure et du port de la plante qui rappelle celui des Massangea.

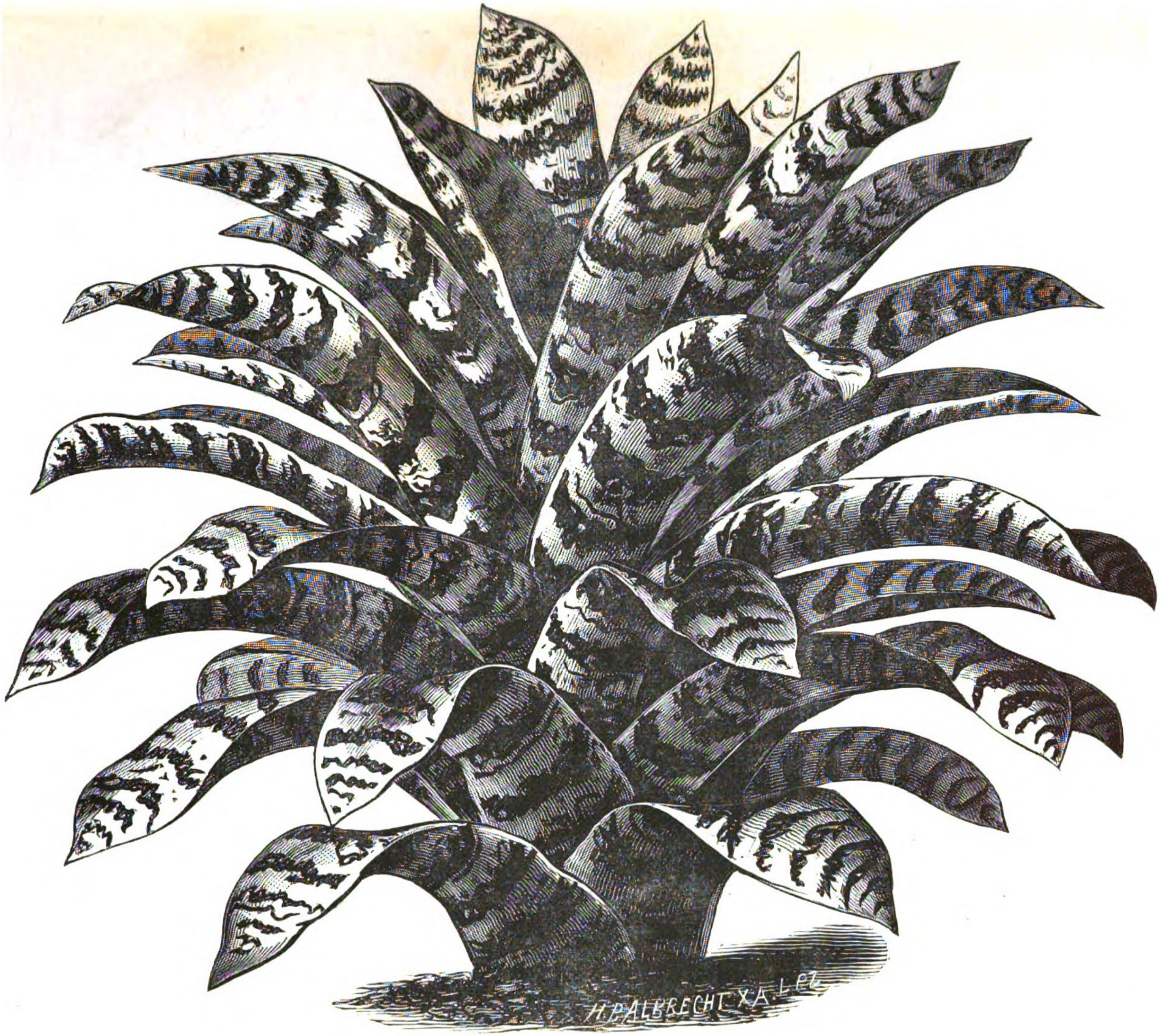
Si, comme on l'affirme, cette Broméliacée est destinée à orner les serres froides et les appartements, le *Vriesea hieroglyphica* occupera une place considérable dans toutes les collections.

Ém. Rodigas.

Un exemple de végétation rapide. — Des boutures d'*Alternanthera amoena* coupées et mises sur couche, le 21 mars après midi, au Jardin Zoologique de Gand, étaient parfaitement enracinées le mardi 25 et ont pu être repiquées en godets le quatrième jour après le bouturage.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



VRIESEA HIEROGLYPHICA ED. MORREN.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES NOUVELLES INSTALLATIONS SCIENTIFIQUES DU JARDIN BOTANIQUE DE LIÉGE.

L'organe de la Société nationale d'horticulture de France a publié récemment un article élogieux sur le Jardin botanique de Liége, que l'auteur M. CH. JOLY, auquel la science est redevable de nombreux travaux sur le matériel horticole, n'hésite pas à appeler un Institut botanique modèle. Nous reproduisons avec plaisir la description qu'il fait de ce jardin ainsi que les deux gravures qui représentent le plan d'ensemble de celui-ci et la distribution des bâtiments. En donnant place dans nos colonnes à l'appréciation d'un homme aussi compétent et aussi généralement estimé que M. CH. JOLY, nous sommes heureux de pouvoir nous associer au juste tribut d'hommages qu'il décerne à deux hommes dont le nom est cher à l'horticulture belge.

RÉD.

Le premier Jardin botanique de Liége fut fondé en 1819. La ville céda, pour cette destination, un jardin situé au centre de la cité. Le professeur CHARLES MORREN, dont le nom est bien connu de tous les botanistes, fut nommé directeur du Jardin de Liége, en 1835; mais il ne tarda pas à en reconnaître l'insuffisance et la mauvaise situation. Il conçut l'idée de le déplacer et n'eut de repos qu'après avoir mené son projet à bonne fin. En attendant, il tira le meilleur parti possible de l'établissement existant : ses nombreux voyages, ses relations étendues, son activité incessante, lui permirent de réunir des collections remarquables pour l'époque.

En 1836, un arrêté royal décréta que la ville de Liége se procurerait un terrain convenable et y ferait construire des serres, des orangeries et autres bâtiments nécessaires à l'enseignement de la botanique. On se décida pour une pièce de terre placée à la base de la colline de Saint-Gilles, alors située hors de la ville. CHARLES MORREN s'entoura des meilleurs renseignements, en visitant les principaux jardins botaniques de l'Europe. A son retour, l'architecte RÉMOND dressa les plans nécessaires et commença les bâtiments et les plantations en 1841. Mais bientôt les moyens financiers firent défaut; les serres centrales et la rotonde de droite furent seules terminées et Ch. MORREN mourut sans voir achever son œuvre.

En 1858, M. ÉDOUARD MORREN, nommé directeur du Jardin, renoua les relations de son père avec l'étranger. Par ses nombreux voyages dans les Congrès internationaux et dans les grandes Expositions horticoles, il obtint une foule de documents utiles et il réunit, entre

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

autres curiosités, une collection des plus remarquables de Broméliacées. Le Musée de botanique, fondé en 1836, devint l'un des plus instructifs de l'Europe; il comprend aujourd'hui tout ce que les végétaux fournissent d'intéressant pour la médecine, la chimie, l'industrie et le commerce. Les relations de M. Éd. Morren lui permirent de faire des échanges de plantes rares et exotiques, puis d'y ajouter des dons importants venus de toutes les parties du monde, entre autres 5 à 6000 objets recueillis pendant l'Exposition universelle de 1867, à Paris.

Il devait s'écouler bien du temps avant que le Jardin de Liége pût être achevé. Enfin, après une lutte pénible contre un parti qui voulait placer, dans l'enceinte du Jardin, non seulement l'École de pharmacie, mais l'Institut zoologique et d'autres établissements analogues qui auraient réduit à néant l'utilité du Jardin proprement dit, M. Éd. Morren finit par l'emporter, et l'État, uni à la ville de Liége, accorda les fonds nécessaires pour la création d'un Institut botanique digne du pays.

L'inauguration solennelle a eu lieu le 24 novembre dernier, en présence des ministres et des autorités politiques et scientifiques de l'État.

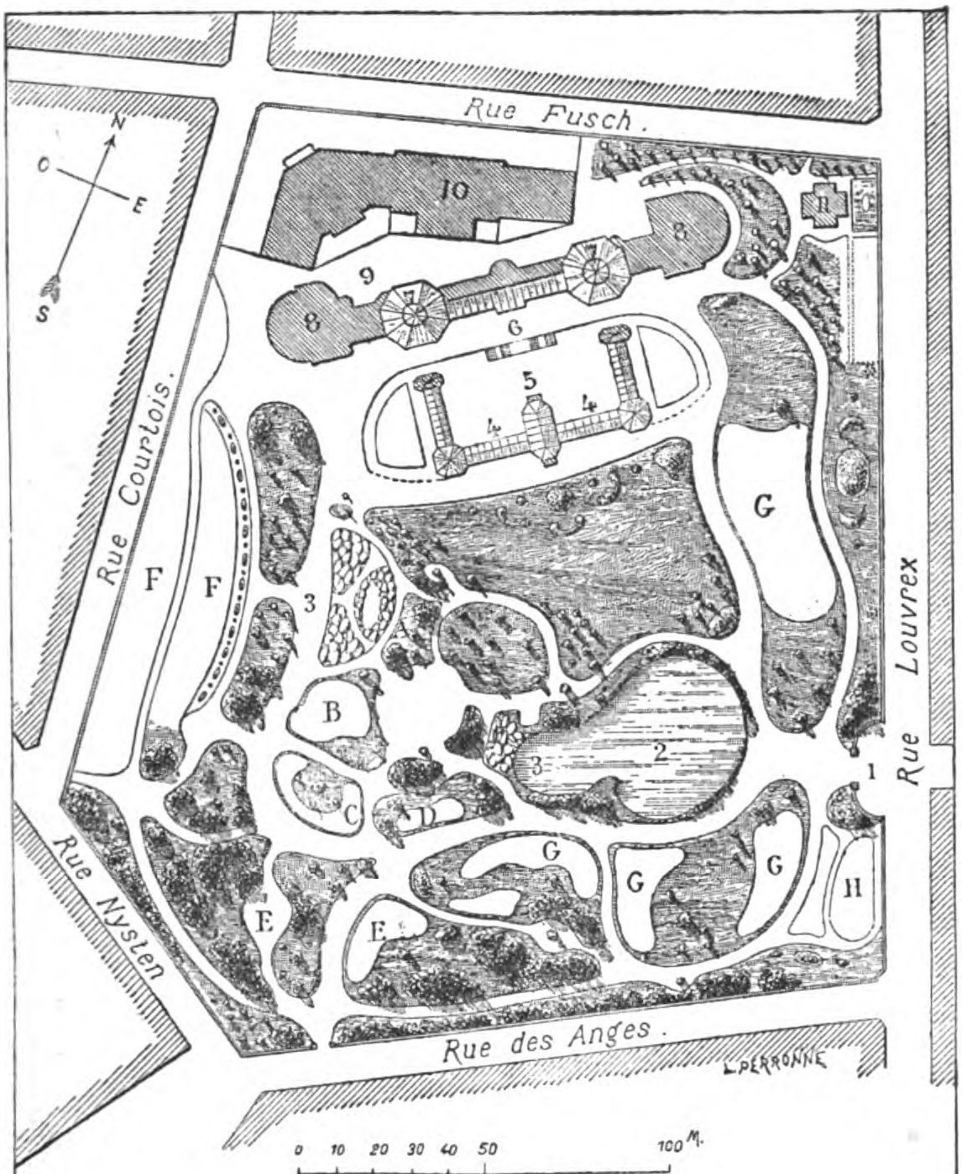
Quarante années se sont écoulées entre la création et l'inauguration; aussi le temps a-t-il accompli son œuvre : le Jardin botanique de 1840 est devenu, en 1883, un Institut botanique. Les plans primitifs ont été remaniés et transformés. En 1840, la partie culturale tenait la plus grande place; aujourd'hui, sans rien perdre de son importance, elle est surtout subordonnée à l'élément scientifique, lequel est prépondérant. On a renoncé, autant que possible, aux vastes constructions vitrées, telles qu'elles étaient projetées en 1840, pour les remplacer par un ensemble de serres mieux appropriées à leur destination, qui est de fournir aux savants et aux observateurs des matériaux d'étude.

Comme on peut le voir par le plan ci-joint, le Jardin actuel occupe, avec les bâtiments, un terrain de forme pentagonale, de 4 hectares 73 ares d'étendue. Il est entouré de rues de tous côtés et sert à la fois aux besoins de la science et à la promenade des habitants. Le sol a une pente d'environ 8 mètres depuis la partie la plus élevée, de sorte qu'en entrant par la porte de la rue Louvrex, on peut juger de l'ensemble du Jardin et des constructions qui le dominent. C'est un avantage pour un Jardin universitaire d'être aussi rapproché que possible de la ville.

Les serres, orientées à peu près au midi, sont situées sur la partie haute et divisées en deux groupes par une terrasse ornementale; le

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLAN DU JARDIN BOTANIQUE DE LIÉGE.



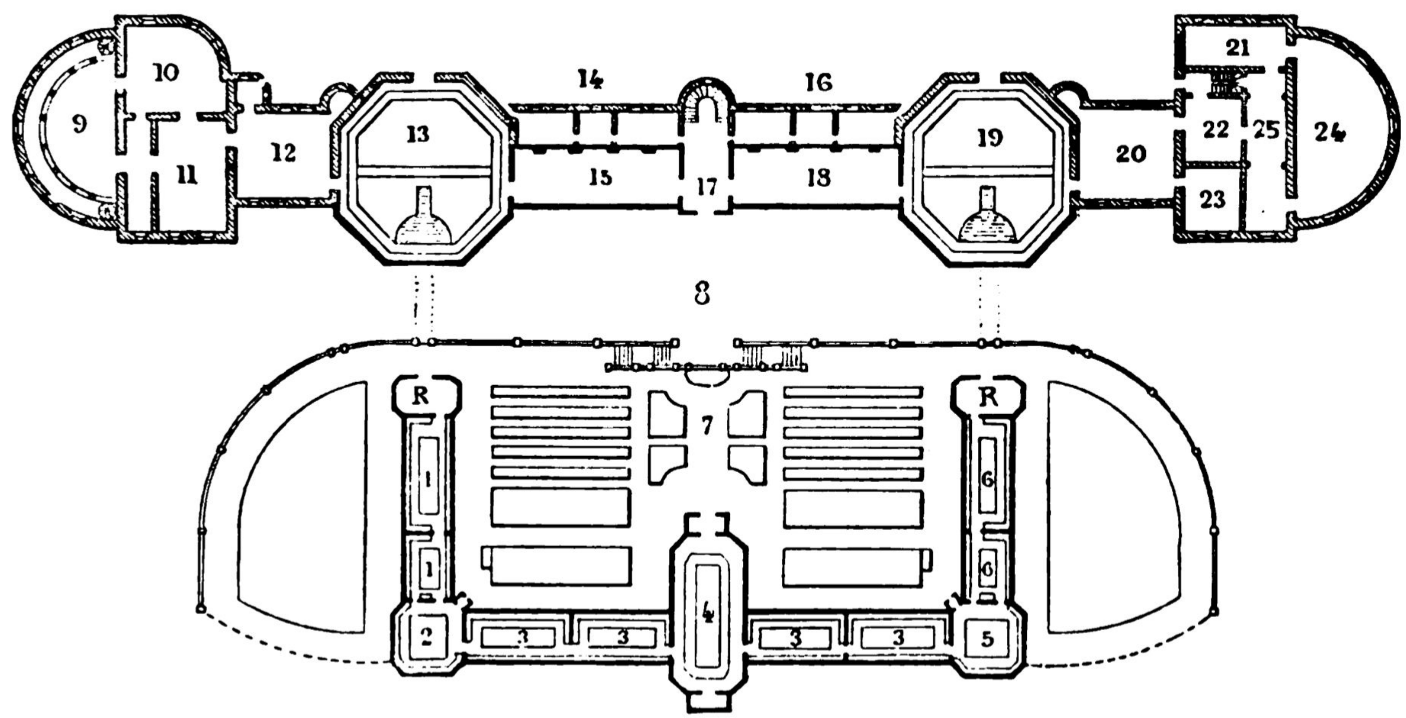
LÉGENDE.

1 *Entrée principale*
2 *Plantes Aquatiques*
3 *Rochers pour plantes Alpines*
4 *Serres basses*
5 *Couches et Châssis*
6 *Terrasse*
7 *Grandes Serres*
8 *Collections & Salles des Cours*
9 *Cour de Service*
10 *Institut pharmaceutique*
11 *Jardinier Chef*

A *Cryptogames*
B *Monocotylées inférieures*
C *d°* *hypogynes*
D ... *d°* *épigynes*
E *Dicotylées monochlamidées*
F *d°* *polypétales*
G *d°* *gamopétales*
H *Plantes officinales et utiles*

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLAN DE L'INSTITUT BOTANIQUE DE LIÉGE.



LÉGENDE. — 1 Serres tempérées. 2 Pavillon tropical. 3 Serres chaudes. 4 Aquarium. 5 Pavillon tempéré. 6 Serres froides. R. Rempotages. 7 Parterre d'études, châssis, semis. 8 Terrasse. 9 Galerie de botanique. 10 Collections spéciales. 11 Bibliothèque. 12 Laboratoire de physiologie végétale. 13 Rotonde des Palmiers. 14 Remises. 15 Arbustes de la Chine et du Japon. 16 Logements des gardiens. 17 Vestibule. 18 Flore du Mexique, du Cap, etc. 19 Rotonde de l'orangerie. 20 Laboratoire spécial. 21 Laboratoire spécial général. 22 Étude des herbiers. 23 Cabinet du professeur. 24 Salle des cours de botanique. 25 Vestiaire.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Jardin dessiné à l'anglaise pour faciliter le groupement des diverses familles de plantes, renferme une pièce d'eau pour les plantes aquatiques et de vastes rocailles destinées à la flore des montagnes, avec massifs faits de calcaire, de tuf et de grès; on y a joint une tourbière artificielle et une grotte sombre pour les Hyménophylles.

Après avoir parcouru le Jardin dans son ensemble, examinons les serres et les autres constructions. Les légendes qui accompagnent les deux figures de cette note, feront voir combien les dispositions établies par M. Éd. Morren se distinguent de ce qui a été fait jusqu'à présent dans les établissements similaires de l'Europe.

Le groupe supérieur se compose de quatre serres métalliques et monumentales, à toiture ceintrée, remplies de plantes mexicaines, chiliennes, australiennes et sud africaines, et de deux vastes pavillons de 16 mètres de hauteur, destinés à abriter la végétation ligneuse des régions intertropicales et tempérées. Dans les deux ailes, on a réuni toutes les installations nécessaires à l'enseignement de la science : l'aile droite a une salle de cours pouvant contenir 220 élèves, un laboratoire de démonstration, un laboratoire de recherches, une salle pour le matériel nécessaire à l'enseignement, enfin le cabinet du Directeur où se trouve la bibliothèque des livres usuels. Au-dessus, on a installé les herbiers de la flore belge, des plantes exotiques et des Cryptogames. L'aile gauche est destinée aux collections techniques, à la bibliothèque et au laboratoire de physiologie; l'étage supérieur contient le matériel et le magasin de graines.

Une terrasse ornementale sépare les serres hautes des serres basses. Au centre un large escalier donne accès à une cour destinée aux bâches, aux parterres d'expériences et aux plantes d'orangerie. Cette cour est entourée par un ensemble de huit serres basses à deux versants, avec deux pavillons et un aquarium qui sont en communication directe : des tunnels spéciaux allant aux serres hautes sont prévus pour les gens de service : de plus, il y a de chaque côté un vestibule qui sert aux rempotages.

Par ce qui précède, on voit que M. Éd. Morren, tout en prenant pour base le plan primitif de son père, y a ajouté toutes les installations réclamées par la science moderne. Il a droit à la reconnaissance des amis de la nature qui trouveront désormais à Liége un Institut botanique modèle, digne du savant qui le dirige et du pays qui lui a fourni les moyens de réaliser son œuvre.

Ch. Joly.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cercle des Rosiéristes d'Anvers. — La 8me Exposition de Roses coupées et de Rosiers en pots aura lieu le 22 juin 1884 dans la salle Verlat à Anvers. Le programme sera adressé à toute personne qui en fera la demande au président du Cercle, M. J. B. Lenaerts, rue des Fortifications 60, à Anvers.

La plante Colombe. — Le *Garden* donne de précieuses indications sur la culture qu'il convient de donner à cette charmante Orchidée (*Peristeria elata*) pour lui assurer une floraison très abondante.

Une serre tempérée est celle que lui convient le mieux. La terre à employer est un compost de terre de bruyère, de sphagnum, de terreau de feuilles et de sable blanc.

Les arrosages doivent être peu fréquents et même, dans une serre un peu humide, n'être donnés qu'une fois par mois.

Les épis floraux se développent rapidement, et, la floraison a lieu en juillet et août, lorsque les plantes ont été mises en végétation vers la fin de février. Il n'est pas rare d'obtenir, avec des sujets bien cultivés, jusqu'à trente et trente-cinq fleurs sur un seul épi.

LA FLORE SUISSE ET SES ORIGINES.

Depuis un demi siècle, les Alpes de la Suisse sont devenues le rendez-vous d'une foule de curieux. Une attraction irrésistible y attire, chaque année, des touristes de tous les points de l'Europe et des autres parties du monde : les uns viennent se reposer en respirant l'air vif des hautes régions, d'autres s'exercer au sport de l'alpinisme ou se livrer à des recherches scientifiques. Tous, à des degrés divers, sont frappés du caractère exceptionnel de la végétation de ces merveilleuses montagnes. Des vallées chaudes aux zones glacées des crêtes, c'est une succession de flores distinctes; de l'est à l'ouest de la grande chaîne, se produisent des modifications florales importantes; enfin, les versants méridionaux diffèrent notablement, sous le rapport botanique, des versants du nord.

Le tapis végétal de la Suisse, si varié dans sa composition, est-il le produit du hasard, ou bien, sous cette mosaïque formée d'éléments si disparates, y a-t-il un ordre caché répondant aux grands faits dont notre vieille Europe a été le témoin, et cadrant, en outre, avec nos lois climatologiques? C'est là une question que nous allons examiner.

Jusqu'au commencement de ce siècle, on avait à peine soupçonné les causes qui ont présidé à la distribution des plantes à la surface du globe. La géographie botanique est un enfant du XIXe siècle. Ses premiers pas furent extrêmement timides et c'est tout récemment que

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

la profonde obscurité qui entourait son berceau, s'est, en grande partie, dissipée. Il fallait pour hâter ses progrès que d'autres sciences eussent marché à grands pas; il était surtout indispensable que la paléontologie associée à la géologie eût démontré la filiation des flores vivantes avec les flores éteintes. Sans ces découvertes, il était absolument impossible de se rendre compte de la composition actuelle du tapis végétal : celui-ci devait rester une énigme indéchiffrable. On pouvait bien, à la vérité, soupçonner l'existence de quelques lois générales, mais une foule de faits restaient inexplicables.

La paléontologie nous a dévoilé combien la flore des âges anciens du globe était différente de celle de nos jours; elle nous a montré que dans des temps assez rapprochés de notre époque moderne la végétation européenne a subi des modifications profondes. C'est ainsi qu'à l'époque tertiaire, les régions du pôle arctique, aujourd'hui ensevelies sous les glaces, possédaient une flore brillante et que, d'autre part, nos zones tempérées nourrissaient de nombreux types tropicaux.

Malgré les immenses recherches de la paléontologie, nous sommes encore bien éloignés de connaître la généalogie de notre flore européenne et la façon dont se sont peuplées ou dépeuplées les terres de notre continent. Si nos limons et nos sables quaternaires, par exemple, avaient pu conserver fidèlement les traces de la flore qui a succédé à la végétation tertiaire, nous aurions eu de précieux éléments pour étudier l'origine de nos plantes européennes. Malheureusement, les données paléontologiques sont rares et nous sommes forcés de rechercher la solution d'un grand nombre de problèmes dans un ordre d'idées qui laisse souvent prise au doute. A défaut de documents paléontologiques, il nous faut avoir recours aux faits de distribution géographique pour découvrir le lieu d'origine des espèces et la marche des migrations végétales.

A cause de son relief et de sa position, la Suisse a servi maintes fois de champ aux recherches de géographie botanique. Tout récemment, elle a fait l'objet d'un remarquable travail (1), qui va nous mettre à même d'exposer brièvement les caractères et les origines de sa flore.

Des recherches personnelles combinées avec celles de ses devanciers ont permis à M. le Dr Christ, l'auteur de l'ouvrage auquel nous faisons allusion, de distinguer dans la flore suisse cinq groupes de plantes appartenant à cinq périodes différentes.

(1) *La flore de la Suisse et ses origines*, par le Dr H. Christ. Édition française traduite par E. Tièche. Bâle, 1883, 1 vol. in-8° de 571 pages, avec 5 cartes et 4 planches. — L'ouvrage original, publié en 1879 à Zurich, porte le titre de *Das Pflanzenleben der Schweiz*.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PÉRIODES.	HABITAT ACTUEL EN SUISSE.	CONTRÉES D'ORIGINE.
Période tertiaire.	Restes qui se sont maintenus dans les parties les plus chaudes des vallées.	Le pays tertiaire.
Première période glaciaire.		Chaînes de la zone tempérée du nord de l'Asie.
Pause interglaciaire.	Tourbières des bords du plateau, au pied des Alpes : Einsiedeln, etc.	La partie tempérée de l'Europe septentrionale.
Dernière époque glaciaire.	Région des conifères et région alpine (contingent arctico-alpin mêlé à la flore). Traces dans la flore cryptogamique des blocs erratiques du plateau.	Chaînes de la zone tempérée du nord de l'Asie.
Époque post-glaciaire et actuelle.	Partie chaude des vallées. Plaine et région des arbres à feuilles caduques. Région des conifères et région alpine : Leur contingent endémique alpin. Leur contingent méridional.	Région méditerranéenne. Zone tempérée du nord de l'Asie et Europe. Hautes Alpes méridionales. Région méditerranéenne et région des Steppes.

Pendant l'époque tertiaire, le climat de la Suisse était bien différent de celui de nos jours, ainsi que l'atteste la flore qui peuplait alors les plaines de cette contrée. Cette flore a été refoulée vers des contrées plus chaudes par l'extension des glaciers alpins à la fin de l'époque tertiaire ou au début de l'époque quaternaire. Toutefois, quelques représentants de cette ancienne flore ont été ramenés dans certaines vallées chaudes après la retraite des glaciers.

Lors d'une première période glaciaire, dont l'existence est admise par M. Christ, mais qui n'est peut-être pas réellement distincte de la dernière période glaciaire, la Suisse aurait été envahie par des colonies végétales parties de la zone tempérée du nord de l'Asie. Quels ont pu être les éléments constitutifs de ces colonies ? L'auteur garde le silence sur ce point.

La période glaciaire, telle qu'on l'entend généralement, aurait provoqué une immigration de plantes asiatiques et américaines jusqu'au

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sommet des Alpes, plantes désignées sous le nom d'arctico-alpines; ces espèces d'origine boréale auraient, les premières, constitué le fond de la flore des régions supérieures; postérieurement, selon M. CHRIST, se seraient produits les éléments endémiques des Alpes, les véritables types alpins, originaires des hautes Alpes méridionales.

Que par l'extension des glaciers de la Scandinavie jusque dans l'Allemagne du nord, que par l'extension des glaciers du centre de la Germanie, des types boréaux aient pu gagner peu à peu les Alpes suisses, cela est parfaitement admissible. Ainsi s'expliquerait l'existence simultanée des mêmes espèces dans la région arctique et au sommet des Alpes. Remarquons que la direction générale des vents ne permet pas de rechercher la cause de cette dispersion dans l'action de ceux-ci et que, d'autre part, les enseignements de la géographie botanique font repousser l'idée de l'apparition simultanée des mêmes types à de grandes distances sous la seule influence des mêmes conditions telluriques.

Mais pouvons-nous admettre comme étant à l'abri du doute cette origine des espèces dites arctico-alpines? Tout en professant le plus profond respect pour l'autorité des savants qui soutiennent la théorie de l'origine boréale des espèces arctico-alpines, nous n'osons admettre celle-ci définitivement ou du moins sans restrictions.

D'après le tableau précédent, les Alpes, comme chaîne de montagnes, n'auraient rien produit d'autochthone pendant la période glaciaire et leur flore endémique actuelle serait un produit post-glaciaire. Cette absence d'éléments alpins pendant le développement des glaciers nous semble assez singulière. Alors que le nord voyait, sous l'action du refroidissement polaire, l'antique flore tertiaire refoulée vers le midi et remplacée par une flore plus en rapport avec les conditions nouvelles, n'a-t-on pas lieu de supposer qu'au sommet et aux flancs des Alpes il se produisait un phénomène analogue sous l'influence du refroidissement alpin?

D'après M. CHRIST, des 294 espèces que l'on ne rencontre guère que dans la haute région alpine de la Suisse, il en est 64 qui sont circompolaires, c'est à dire répandues autour du pôle, et 36 autres qui n'habitent que certains territoires de la zone arctique. Un tiers environ de la flore alpine se retrouve donc dans les vastes contrées boréales à une distance considérable du massif montagneux de la Suisse. De ces 64 espèces circompolaires, désignées sous le nom d'arctico-alpines, 14 sont très communes et abondent partout dans les Alpes; 28 autres sont également très répandues sans être toutefois aussi communes; 11 sont disséminées et ne se retrouvent guère que

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

dans les Alpes centrales; enfin 11 espèces sont rares dans les Alpes.

Nous l'avons dit, pour M. CHRIST, la flore alpine endémique de la Suisse est postérieure à l'époque glaciaire. « Elle est, dit-il, d'une génération plus jeune que la flore boréale qui est venue s'ajouter comme un élément nouveau à notre végétation alpine. Si elle avait déjà existé du temps des grands glaciers, on ne saurait comment expliquer son absence dans les contrées du nord. »

Partant de ce principe assez généralement admis que là où est le centre de distribution d'une espèce, là est sa patrie, on peut sans témérité accepter l'opinion de M. CHRIST sur l'origine des espèces alpines endémiques de la Suisse; mais autre est la question de l'âge relatif de celles-ci. Sont-elles bien d'une génération plus jeune que leurs alliées du nord? Il est bien permis de réserver son opinion sur ce point. N'existaient-elles pas dans le massif alpin avant l'arrivée des types boréaux? Pendant l'extension des glaciers, ne se sont-elles pas réfugiées dans certains endroits abrités des versants méridionaux, d'où elles ont regagné les hauteurs après la période glaciaire? Leur retraite momentanée vers le midi expliquerait peut-être leur absence dans le nord et leur abondance dans les hautes Alpes méridionales. L'objection que M. CHRIST tire de la rigueur du climat pendant l'extension des glaciers, pour attribuer une apparition post-glaciaire à ces plantes, ne peut être admise par ceux qui pensent que l'extension des glaciers n'a pas eu pour cause un froid excessif.

Quoi qu'il en soit au sujet de la théorie du savant suisse sur l'origine de la flore alpine de son pays, nous nous plaisons à reconnaître que personne avant lui n'avait étudié d'une façon aussi approfondie les traits de cette admirable flore.

(*Sera continué.*) FR. CRÉPIN.

Le Ricin et les rats. — Sous ce titre et dans sa chronique de janvier 1884 du journal *Lyon-Horticole*, notre spirituel confrère, M. VIVIAND MOREL, publie les lignes suivantes, qui présentent un intérêt tout particulier :

Le Ricin a eu l'an dernier une grande vogue comme insecticide : on l'avait accusé de tuer les mouches, mais il n'en était rien malheureusement. Si le Ricin ne tue pas les mouches, ses graines peuvent tuer les rats. Il suffit pour atteindre ce résultat de préparer une pâte dans laquelle on fait entrer une grande quantité des graines susdites préalablement pilées. Cette pâte a les mêmes avantages que celles qui sont préparées avec l'arsénic et le phosphore, mais n'offre pas les mêmes inconvénients; elle s'emploie du reste de la même manière.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

A PROPOS DE LA TROISIÈME EXPOSITION

ORGANISÉE POUR LE 19 JUIN PROCHAIN PAR LA SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'HORTICULTURE DU NORD DE LA FRANCE.

Parmi les Sociétés d'horticulture qui se sont le plus distinguées dans ces derniers temps, par l'élan vigoureux qu'elles ont imprimé au progrès horticole, il en est peu dont les travaux soient comparables à ceux de la jeune Société Régionale du Nord de la France. L'importance et le succès des expositions par lesquelles elle a débuté, le nombre considérable de ses adhérents, la valeur pratique autant que scientifique de ses publications mensuelles, la mettent dès aujourd'hui au premier rang des sociétés similaires. Aussi comprend-on aisément l'intérêt qui s'attache à ceux de ses travaux qui s'éloignent des errements suivis habituellement dans nos associations en Belgique.

C'est le motif pour lequel nous appelons l'attention de nos collègues et confrères sur le programme de la prochaine Exposition qui aura lieu au Palais Rameau à Lille du 19 au 23 juin prochain. Abordons directement l'examen de celles des parties de ce programme qui nous paraissent dignes d'être signalées.

Et d'abord nous approuvons complètement l'article 3, en vertu duquel les membres de la Société sont seuls admis à exposer leurs produits et à prendre part aux concours. C'est la règle générale pour toutes les expositions ordinaires. Il n'y a que pour les expositions internationales ou universelles et pour celles que l'on veut entourer d'un grand éclat que les concours sont ouverts à tous les producteurs et amateurs indistinctement.

La nécessité d'équilibrer les budgets crée pour beaucoup de sociétés une situation à laquelle on fait face bien souvent grâce à l'appui généreux et au dévouement de quelques membres; mais c'est là une situation précaire et sur laquelle on ne doit jamais faire fonds.

Chercher à augmenter le nombre des sociétaires d'une part et réaliser des économies d'autre part, notamment sur les dépenses nécessitées par les expositions, c'est là un problème que beaucoup considèrent comme d'une réalisation difficile et qu'à Lille on a abordé, nous devons le dire, avec beaucoup de chances de réussite.

Dans cet ordre d'idées, par exemple, l'article 16 est parfait.

« Il ne sera décerné qu'une seule récompense par exposant. Tous les exposants sérieux et méritants devront être récompensés. »

En d'autres termes, tous les exposants obtiendront un prix d'ensemble, ce que l'on appelle dans nos écoles un prix général, dont

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'importance est proportionnée au mérite relatif des collections exposées. Tout le monde y trouvera son compte, y compris la Société. Celle-ci peut déterminer exactement à l'avance à quoi financièrement elle s'engage. Cela résulte de l'article 17, ainsi conçu : « La Société met à la disposition du jury d'examen les récompenses suivantes : 1° Quatre grands prix d'honneur consistant en objets d'art, chacun d'une valeur de 200 à 250 francs ; 2° dix ou douze seconds prix d'honneur, médailles d'or ou objets d'art, chacun d'une valeur de 100 à 150 francs ; 3° dix ou douze médailles de vermeil grand module ; 4° dix ou douze médailles de vermeil, première classe ; 5° des médailles d'argent, grand module, première classe et deuxième classe, en nombre suffisant pour récompenser tous les exposants réellement méritants, non-titulaires des prix précédents. »

Voilà quant à l'économie du nouveau système. Nous y donnons notre approbation tout entière. Nous sommes moins partisan des dispositions concernant les opérations du Jury. Nulle part, en effet, on ne comprend en Belgique, où pourtant on a depuis de nombreuses années l'habitude de ces tournois pacifiques, l'espèce de suspicion avec laquelle on procède vis à vis d'hommes dont l'impartialité doit être indiscutable. Voici l'article qui les concerne :

« Art. 20. — Les membres du Jury s'interdisent complètement le droit de concourir et de participer aux récompenses. Ils ne pourront, sous aucun prétexte, pénétrer dans le local de l'Exposition avant le moment où ils entreront en fonction, introduits par le Président de la Société, les Membres du bureau et de la commission d'organisation. »

Si comme il est d'usage de le faire partout, on choisit pour le Jury des personnalités étrangères au siége de la Société, pourquoi les exclure des concours, puisqu'on a la faculté de les faire fonctionner dans une section distincte de celle dans laquelle ils concourent. Pourquoi leur interdire l'accès du local ?

L'article 23 est parfait : « Le Jury sera invité à se baser pour ses appréciations, non seulement sur la nouveauté, l'importance et la beauté des produits végétaux exposés, mais surtout sur l'excellence de la culture. »

Cela n'empêchera pas, soyons en certain, les membres compétents d'apprécier à leur juste valeur les plantes nouvelles, rares ou d'introduction récente qui ont un mérite réel.

Nous nous ferons un devoir de constater le résultat pratique des innovations de la Société régionale du Nord de la France.

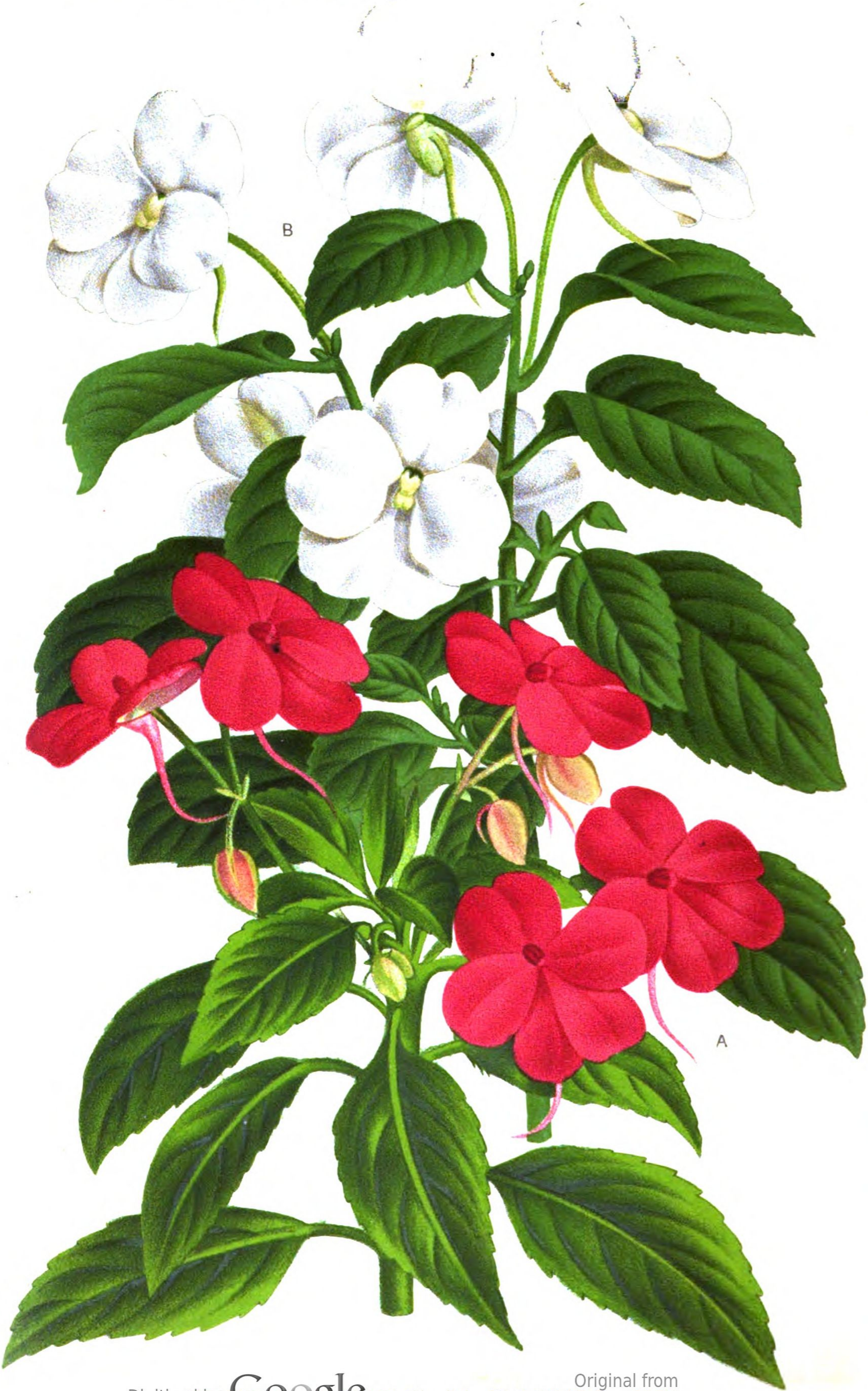
ÉD. PYNAERT.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



IMPATIENS. A/ SULTANI. B/ FLACCIDA ALBA

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'*IMPATIENS FLACCIDA* Arn. VAR. *ALBIFLORA* ET L'*IMPATIENS SULTANI* Hook.

Il y a quelques années, une plante fit son apparition : elle venait de Zanzibar et provoqua tout d'abord l'étonnement puis, quand elle fut mieux connue, elle excita l'admiration. Ce n'était qu'une Balsamine, mais quelle Balsamine merveilleuse que cette plante fleurissant constamment, en tous temps, en toute saison, et se laissant bouturer avec la plus grande facilité! Confinée d'abord dans la serre chaude, elle s'en évada bientôt pour devenir une des plus jolies plantes décorant nos parterres, les fenêtres-serres et les serres froides l'été, les serres tempérées ou les appartements pendant l'hiver.

On la multiplie par semis faits au printemps. On épand la graine sur la terre d'une terrine et on la recouvre d'un verre à vitre. Placées dans une serre chaude, ces graines lèvent rapidement. Dès que les jeunes plantes sont assez fortes, on les repique en ayant soin de les tenir à l'étouffée pendant quelques jours. Puis on les cultive en serre chaude, le plus près possible du vitrage, afin d'obtenir des plantes naines, trapues.

Un second mode de multiplication bien facile réside dans le bouturage qui peut se faire à toute saison : il faut éviter de le faire dans une serre dont la température est à la fois humide et chaude, car les boutures pourrissent rapidement. Le mieux est de les mettre sur couche ombragée. En quelques jours, elles prennent racine et se développent rapidement.

Comme la Balsamine de nos jardins, la charmante espèce africaine réclame un sol riche, léger, meuble et contenant une certaine quantité de sable pour en maintenir la perméabilité, car la plante réclame des arrosements fréquents. Il ne faut point la mettre dans des pots de trop grande dimension, surtout si l'on a soin de l'arroser avec de l'engrais liquide. En peu de temps on obtient ainsi des plantes bien trapues, bien fleuries, si on contrarie quelque peu la croissance exubérante de la plante. Quand celle-ci paraît épuisée, on rabat la tige et il en part des bourgeons qui se mettent rapidement à fleurir.

Mis en pleine terre dans un bon sol rendu léger et poreux par l'addition de terreau et de vieille terre de bruyère, l'*Impatiens Sultani* est une plante vigoureuse, au feuillage bien nourri et à la floraison abondante. C'est une précieuse acquisition pour nos jardins où ses fleurs rouges, brillantes comme les plus belles fleurs de Phlox, donnent

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

une charmante note gaie. Par la vivacité du coloris de ses fleurs, l'*Impatiens Sultani* est bien supérieur à l'ancien *Impatiens platypetala* Lindl. L'*Impatiens Jerdoniae* est loin de rivaliser avec l'*Impatiens Sultani* et nous n'osons en conseiller la culture qu'aux amateurs désireux d'obtenir des hybrides en fécondant par son pollen les espèces précédentes. A. Mohr.

∴

Nous n'avons rien à ajouter à l'excellent article de notre collaborateur M. Mohr, sur l'*Impatiens Sultani* dont l'apparition a rappelé l'attention des horticulteurs sur un genre assez négligé depuis des années, bien qu'il compte aujourd'hui au delà de cent espèces qui sont presque toutes originaires de l'Inde. La variété à fleurs blanc de crême qui accompagne la figure du *Sultani* sur la planche de notre *Revue*, appartient à l'une de ces espèces, notamment à l'*Impatiens flaccida* Arn. Cette espèce est indigène à Ceylan où elle croît à une altitude comprise entre 1000 et 2000 mètres. Les botanistes l'ont prise d'abord pour une forme de l'*Impatiens latifolia* Linn., puis l'ont un moment confondue avec l'*Impatiens pulcherrima* Balz. avec lequel elle a d'ailleurs le plus d'affinité.

La variété à feuilles blanches a été considérée à tort comme une forme du *Sultani* et ensuite comme une variété de l'*Impatiens platypetala*. La disposition seule des feuilles de l'*Impatiens flaccida*, une des plus gracieuses espèces du genre, suffirait à rendre toute confusion impossible. Toute la plante est glabre; les feuilles sont alternes légèrement membraneuses, longuement pétiolées, oblongues, elliptiques, acuminées; les pédoncules des fleurs sont solitaires, quelquefois disposés par paires, presque aussi longs que les feuilles, les sépales latéraux sont plus courts que le sépale antérieur, tandis que le sépale postérieur est presque aussi long que les pétales; l'éperon est filiforme, un peu plus épais vers son milieu, beaucoup plus long que la fleur et se termine en pointe. Dans la fleur blanche, il est verdâtre.

Cette variété est fort distinguée, elle est très florifère et ses fleurs blanc pur seront un charmant contraste aux fleurs éclatantes de la Balsamine du Sultan. La culture est la même que celle de cette dernière espèce, qui se multiplie de graines et de boutures. Nous ne savons si la variété blanche est complètement fixée et nous pensons que le semis pourra donner lieu à d'autres variations. Le bouturage se faisant avec la plus grande facilité, on fera mieux d'y avoir recours.

Ém. Rodigas.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA FLORE SUISSE ET SES ORIGINES.

Suite[1].

Il est une vérité devenue banale en géographie botanique, à savoir que de la base au sommet d'une montagne la végétation varie sous l'empire de la distribution de la chaleur. On a parfois comparé une montagne à un hémisphère. Cette comparaison ne manque pas de justesse. En effet, l'ascension d'un massif alpin, comme un voyage de l'équateur au pôle, vous fait assister à une décroissance graduelle de la chaleur et à la succession de diverses flores.

Sous le rapport de l'altitude et en se basant sur la végétation, on peut reconnaître dans les Alpes quatre zones :

I. — La *zone inférieure,* caractérisée par la culture de la vigne et des arbres fruitiers, et, en outre, par la présence de types méditerranéens. Cette zone s'élève à environ 550 mètres au nord des Alpes et à 700 mètres dans les parties occidentales et méridionales.

II. — La *zone des arbres à feuilles caduques*, qui est plus spécialement celle du *hêtre* dans le nord, où elle atteint 1350 mètres, et plus spécialement celle du *châtaignier* dans la région méridionale, où elle monte à 900 mètres.

III. — La *zone des forêts de conifères*, savoir de l'*épicéa* dans le nord, montant à 1800 mètres, du *mélèze* et de l'*arole* dans les Alpes centrales, s'élevant à 2100 mètres dans les Grisons, mais seulement à 1800 mètres dans les Alpes du Tessin.

IV. — La *zone alpine*, s'élevant jusqu'à la limite des neiges qui atteint 2700 mètres dans la partie septentrionale des Alpes et dans le Tessin, et 3000 mètres dans la partie méridionale des Alpes centrales. La limite supérieure de cette zone n'est point absolue, car la végétation n'étant guère arrêtée que par les neiges, elle peut s'élever bien au-delà de 3000 mètres dans les endroits favorables et découverts.

Les limites des zones II et III n'ont pas toujours été ce qu'elles sont de nos jours. C'est ainsi que Tacite rapporte qu'au versant nord des Alpes les forêts d'arbres à feuilles caduques et même celles des Conifères s'étendaient jusque dans la plaine. D'après les vestiges qu'on a découverts, ces mêmes forêts avaient atteint jadis des altitudes d'où elles ont disparu.

Dans la zone inférieure, on distingue cinq régions présentant des

(1) Voir ci-dessus, p. 114.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

caractères suffisamment tranchés : 1° région des lacs insubriens; 2° le bassin du Rhône; 3° la vallée du Jura; 4° la zone des lacs et du fœhn au versant nord des Alpes; 5° la vallée du Rhin.

La région des lacs insubriens embrasse les vallées du Tessin avec les bords de leurs lacs, la vallée de la Maira, près du lac de Côme, et la partie inférieure de la vallée du Poschiavino.

Quand on arrive au pied méridional de St-Gothard, on est frappé par le caractère méridional de cette heureuse région, dont la végétation rappelle par beaucoup de traits celle des bords de la Méditerranée. Chose bien curieuse, mais qu'explique l'abri des Alpes contre les vents du nord et l'action des lacs, le cachet botanique est bien plus méridional dans cette région que dans les plaines de la Lombardie située cependant plus au sud. C'est ainsi que pour retrouver les *Pteris cretica*, *Heteropogon Allioni* et *Micromeria graeca* des bords des lacs du Tessin, il faut aller jusque sur les collines de Gênes, baignées par la mer et réchauffées par le sirocco. Une des singularités de cette région, c'est de voir étroitement associées des espèces alpines et du nord avec des types méridionaux. Ces associations sont dues à l'union intime d'une humidité abondante avec un ciel d'une admirable pureté.

Non seulement la flore de cette région est d'une richesse remarquable, mais parmi ses espèces elle compte un nombre assez considérable de formes endémiques qui lui impriment un cachet particulier. Les 27 types méditerranéens qu'elle possède et qui n'ont point pénétré dans la Suisse cisalpine et dans le Valais, ont dû venir du côté de l'Adriatique en suivant le pied des Alpes.

La région botanique du bassin du Rhône comprend quatre subdivisions : les environs de Genève, le bassin du Léman, le bassin intermédiaire du lac au Valais et le Valais.

La flore de Genève est une des plus riches de la Suisse ; elle présente un mélange d'espèces de la flore champêtre de l'Europe centrale et d'espèces méridionales de la partie inférieure de la vallée du Rhône.

En amont du lac Léman, sur une longueur de 15 kilomètres, la vallée du Rhône perd son cachet méridional, qu'elle ne retrouve qu'entre Martigny et Brigue.

Les collines du Valais nourrissent une flore qui rappelle beaucoup celle des contrées méditerranéennes. C'est à son climat chaud que la partie inférieure du Valais doit d'avoir été peuplée de colonies de types méridionaux; ceux-ci y ont pénétré en suivant la vallée du Rhône. Comme la région des lacs insubriens, le Valais possède un certain nombre d'espèces endémiques.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La région de la vallée du Jura comprend la vallée profonde qui existe entre la limite occidentale du plateau suisse et la chaîne du Jura. Cette vallée, au climat lacustre, occupe, au point de vue botanique, une place spéciale parmi les circonscriptions géographiques de la Suisse. Des bords du Rhône à l'extrémité orientale du Jura, la flore méditerranéenne projette un rayon qui longe le pied de cette chaîne.

A part Montreux, qui est déjà au seuil du Midi, les bords du lac des Quatre-Cantons sont la seule contrée de la Suisse dont le climat et le paysage présentent quelque analogie avec la région des lacs insubriens. La douceur du climat n'est pas seulement due à l'abri que les montagnes forment contre les vents du nord, à l'exposition des pentes ou à l'action des eaux, mais encore à ce courant atmosphérique si singulier et que l'on désigne sous le nom fœhn.

Il suffirait de la seule présence de l'*Hypericum Coris* pour démontrer que le pays d'Uri et les rives du lac possèdent un climat exceptionnel, car cette espèce méridionale ne se retrouve qu'au midi du Tyrol, en Ligurie, en Provence, dans l'Italie centrale et en Grèce, mais on peut citer près d'une quarantaine d'espèces présentant un caractère essentiellement méridional.

La région de la vallée du Rhin, au point de vue de l'aspect général, a une analogie frappante avec le Valais. Aux environs de Coire, la végétation est en partie celle des vallées alpines méridionales et plus spécialement du sud-est de la chaîne.

La flore de Bâle est en grande partie celle de la vaste plaine rhénane ; celle de Schaffhouse se compose d'un singulier mélange de plantes de montagne et de types du midi et de l'est.

Comme on le voit, les distinctions géographico- botaniques établies par M. Christ reposent principalement sur la présence plus ou moins abondante d'espèces méridionales, en d'autres termes sur le climat plus ou moins méridional dont jouissent certaines contrées de la Suisse.

Nous passerons sous silence les belles et riches descriptions que ce savant fait de la région des forêts à feuilles caduques et de celle des conifères, pour nous arrêter sur la région alpine.

La région alpine présente, à son tour, sur toute l'étendue de son territoire de grandes inégalités de distribution végétale. A égale altitude, la flore varie selon qu'on l'étudie à l'est ou à l'ouest, au nord ou au midi.

Commençons par les Alpes du Valais qui sont les plus riches et les plus intéressantes. C'est surtout au versant septentrional du Mont-Rose que la flore alpine du Valais se révèle avec le plus d'in-

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tensité. C'est aussi là que la réverbération solaire est la plus forte et où la quantité de pluie est le moins considérable. Au versant sud du Mont-Rose la richesse florale diminue, comme aussi du côté de l'ouest dans les vallées d'Anniviers et d'Hérens. Vers l'est, la richesse diminue également; les territoires du Simplon et de Binn sont encore assez riches, mais la pauvreté florale s'accentue tout à coup du côté du Gries et de la Furka. Certains types du Valais ne se retrouvent nulle part ailleurs en Suisse, mais ils reparaissent dans les chaînes du Tyrol et de l'Autriche. Il est un certain nombre d'espèces occidentales qui ne franchissent pas le Valais; d'autres rayonnent jusqu'au Tessin; d'autres enfin parviennent jusque dans l'Engadine, ou dépassent même plus à l'est les limites de la Suisse.

Les Alpes tessinoises sont plus pauvres que la partie occidentale du Valais et que la partie orientale des Grisons. Cette pauvreté est due en grande partie aux pluies très abondantes et à l'uniformité du sol, composé presque partout de roches cristallines et de gneiss.

Les Alpes rhétiennes et surtout leur partie orientale ou Haute-Engadine possèdent une flore alpine remarquable sans être toutefois aussi riche que celle du Valais.

L'Oberland bernois, malgré son admirable relief, présente une flore relativement pauvre, ce qui doit être attribué à la profonde vallée du Rhône qui a été un obstacle à la dispersion vers le nord des nombreuses espèces de la chaîne méridionale. Cette dernière semble avoir été le véritable berceau de la flore alpine.

La flore suisse, à part les espèces qui lui sont propres, se compose d'éléments empruntés principalement aux grandes flores régionales de l'Europe et de l'Asie.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre M. Christ dans le tableau qu'il trace de l'envahissement du sol de son pays par les anciennes immigrations végétales. Pour ce point, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage si intéressant qui nous a fourni la matière de cet aperçu.

Fr. Crépin.

Conservation des fleurs. — Parmi les nombreux procédés recommandés pour la conservation des fleurs, l'un de ceux, paraît-il, qui laisse à celles-ci toute leur forme et tout leur coloris, est celui préconisé par le Dr Mirgues. On tient, par l'extrémité de la tige, la fleur qu'on veut conserver; on la plonge dans la paraffine fondue au bain marie, puis on la retire et on la fait tourner vivement entre le pouce et l'index pour que la force centrifuge chasse l'excès de paraffine et fasse écarter les pétales.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE DE S^t PÉTERSBOURG.

L'exposition d'horticulture de S^t Pétersbourg a été ouverte le 17 mai dernier par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice accompagnés de la Famille impériale, dans le manége Michel, salle immense ayant plus de 40 mètres de largeur et une longueur de près de deux cents mètres. Cette solennité a été extrêmement brillante; la cour et tout le corps diplomatique y assistaient.

L'exposition est parfaitement réussie non seulement au point de vue local, mais comme richesse de plantes et comme disposition, et elle donne une idée complète de l'importance des collections des jardins impériaux et des amateurs de S^t Pétersbourg et de Moscou. Il est regrettable que beaucoup d'envois annoncés de l'étranger aient manqué à l'appel.

L'immense salle est disposée en jardin paysager avec mouvements de terrain créés artificiellement au moyen de planchers, avec bassins, grottes, ponts, etc. On a même essayé d'imiter les glaciers des Alpes. Ce qui frappe tout d'abord, ce sont les énormes Palmiers et Cycadées sortant des jardins impériaux, dirigés par MM. SIESMEYER et VOLKER, ainsi que du jardin botanique. Citons à la hâte un *Ceroxylon niveum* de 4 mètres, plusieurs Caryota de 6 à 7 mètres de hauteur, un splendide *Euterpe edulis*, ayant 5 mètres de tige, une douzaine d'immenses *Latania borbonica* ayant une envergure de 7 à 8 mètres, rappelant les cultures algériennes, un *Livistona Hoogendorpi* de 4 mètres dans une cuvelle ayant à peine 50 centimètres. Près de l'entrée un *Zamia Altensteini* attire tous les regards : il a près de cent feuilles avec une envergure d'environ 5 mètres. Du reste avec les Roses, les Palmiers et les Cycadées constituent la plus grande attraction de l'exposition. Citons encore un *Cycas circinalis* ayant un tronc de 4 mètres, un *Ceratozamia mexicana,* de magnifique culture et appartenant, comme le *Zamia Altensteini*, à M. POLOTZOFF et qui font le plus grand honneur à son habile jardinier en chef M. ABELA; une couple d'exemplaires du *Zamia Van Geerti*, de notre confrère gantois.

Il y a à l'exposition deux très intéressantes collections de 40 espèces de Cycadées, dont l'une exposée par M. KATZER, jardinier du Grand duc NICOLAS, et un nombre considérable de collections de Palmiers, ce qui montre que le goût pour les plantes ornementales a pris un grand développement en Russie.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Impossible de tout citer, mais il nous faut mentionner la collection de M. Pynaert-Van Geert, où nous signalons un *Cocos Mekaniana* de toute beauté, un *Pritchardia macrocarpa* et un *Kentia australis* irréprochables. Parmi les plantes venues de l'étranger, le lot de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand était très remarquable et a obtenu un des deux prix donnés par S. M. l'Empereur. A côté de ce lot, figurait un groupe de magnifiques Crotons exposés par la maison Chantrier, de Mortefontaine (France), puis un autre de plantes nouvelles de MM. Jacob-Makoy et Cie de Liége et qui a remporté une médaille d'or. N'oublions pas de signaler la couple de grands Lauriers pyramides envoyés par M. Louis De Smet, de Gand. Les Orchidées exposées ne sont pas dignes d'être mentionnées. Nous ne dirons rien non plus des Azalées. Par contre, les Roses constituent ici la culture de prédilection; il y en avait de nombreux massifs, disséminés dans toutes les parties de la salle. En général ce sont toutes jeunes plantes de 18 mois, élevées en serre et d'une grande vigueur. Dans tous les établissements marchands que nous avons visités, cette culture constitue la principale spécialité, comme chez nous l'Azalée ou le Camellia. C'est la vraie plante de commerce ici.

En fait de plantes fleuries, le groupe le plus méritant et qui a obtenu le prix offert par le général Greigg, président de la Société, se composait de *Lilium candidum grandiflorum*, entourés d'une double rangée de Giroflées et de Pensées.

Il nous faut attirer l'attention spéciale sur les plantes cultivées en appartement, exposées par différents amateurs. Leur culture surpasse souvent, on peut le dire, celle des plantes élevées dans les serres. Telles sont le *Cocos Weddelliana* avec 40 frondes, un *Kentia Belmoreana*, un *Glaziova insignis* fort beau, un *Ceroxylon niveum*, exposés par M. Tatarinoff.

Dignes également d'une mention toute spéciale sont les terrarium et aquarium de M. Zimmermann, cultivés en appartement et dont l'arrangement artistique et la luxuriante végétation seraient incroyables si plusieurs d'entre nous n'avaient été à même d'en voir d'autres splendides spécimens chez cet amateur distingué.

En terminant, il nous faut payer un juste tribut d'éloges à l'affabilité du général Greigg, président de la Société, qui s'est multiplié pour recevoir dignement les membres du jury, et également au talent déployé par l'infatigable directeur Regel et la commission organisatrice. Une hospitabilité vraiment royale a été le partage des jurés. Les délégués du Gouvernement ont été invités à assister aux fêtes données au palais d'hiver à l'occasion de la majorité du Prince Impérial.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ROSES NOIRES.

Nous trouvant dernièrement en Hollande, nous avons eu l'occasion de lire, dans un journal très sérieux (nous ne nous rappelons plus si c'était le *Nieuwe Rotterdammer* ou l'*Algemeen Handelsblad*), un articulet où il était dit que pour avoir des roses noires, il fallait tout simplement greffer des rosiers sur des chênes !!! Notons que c'était non le 1er, mais le 12 avril. On comprend notre stupéfaction : des hérésies pareilles répandues dans le public par des journaux importants, alors que, d'un autre côté, dans les écoles et dans les conférences, on se donne tant de peines à instruire le peuple; c'est par trop fort.

Qu'on ne s'imagine pas que les racontars d'un journal quotidien s'écartant de son domaine politique, restent sans influence sur le public. A peine étions-nous au chemin de fer que, dans notre compartiment, on s'entretenait déjà du fameux et infaillible moyen d'avoir des roses noires. Nous nous sommes permis de protester auprès de nos compagnons de voyage, mais nous n'oserions pas affirmer les avoir entièrement convaincus. Que cela se passe en Hollande où les connaissances horticoles sont moins développées dans les masses qu'en Belgique, soit; mais quelle ne fut pas notre stupéfaction, lorsque, de retour chez nous, nous y vîmes, dans un journal de Gand même, l'articulet qui suit: *Il y a moyen de cultiver des roses noires en greffant des marcottes de roses rouge foncé sur des chênes. La sève du chêne, dont le rosier tire sa nourriture, renferme du tannin par lequel la rose obtient sa couleur noire.*

Très probablement nos journaux avaient emprunté cette tartine aux journaux étrangers, sans la moindre arrière-pensée, pleins de confiance et dans l'espoir d'intéresser leurs lecteurs. Mais à notre sens, il est déplorable de voir, dans une ville qui se flatte d'être la métropole de l'horticulture, de telles erreurs trouver encore de l'écho. Par le procédé qu'on préconise, on n'aura seulement pas des roses noires, mais on n'aura pas même de rosier, celui-ci ne pouvant d'aucune façon et quoi qu'on fasse, croître sur le chêne.

C'est ce que nous avons essayé de démontrer il y a 15 ans, dans un article intitulé *Supercherie horticole*, et précisément à propos d'un soi-disant chêne-rosier. Pour qu'une greffe puisse réussir, disions-nous, il faut, et cela dans l'ordre de leur importance :

1° Un trait d'analogie de genre ou au moins de famille entre le sujet et la greffe; on peut donc faire prendre très facilement un Poirier

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sur un Poirier (même genre), plus difficilement un Poirier sur une Aubépine ou un Sorbier (genres différents de même famille) et plus du tout un Poirier sur un Hêtre (genres de familles très distantes);

2° Une coïncidence de la couche cambiale du sujet avec celle de la greffe, c'est à dire que l'aubier (non l'*épiderme* et moins encore la *moelle*) du sujet doit correspondre avec celui de la greffe. Sans cela la sève du sujet ne pourrait passer à la greffe et celle-ci ne pourrait dès lors reprendre.

Ces conditions sont essentielles et absolues, mais il y en a d'autres qui ont aussi leur importance, à savoir :

3° Déterminer la saison la plus propre à l'opération;

4° Adresse et promptitude dans l'exécution;

5° Soins à donner durant la reprise, etc.

Toutefois, la condition *sine qua non* du greffage est et reste toujours



Fig. 17. — Le chêne-rosier du Jardin botanique de Gand.

l'analogie du genre. Comment admettre, dès lors, ainsi que l'ont soutenu les anciens et que malheureusement un trop grand nombre de personnes le croient encore de nos jours, la possibilité de greffer des Rosiers sur des Houx pour avoir des roses vertes, sur des Cassis pour avoir des roses noires, ou sur des Orangers pour leur communiquer l'odeur de fleur d'oranger, ou des Pommiers sur des Ormes le

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

long des routes, ou des Vignes sur des Peupliers dans les jardins paysagers, et autres absurdités du même genre?

Il y a des faits cependant qui tendraient à propager ces croyances et pour preuve celui dont la figure ci-contre reproduit l'image d'après une photographie.

C'est un Rosier fleurissant (mais pas de fleurs noires) abondamment chaque année du milieu d'un Chêne, sur lequel, à première vue, il a tout l'air d'être greffé et qui existe au Jardin botanique de Gand depuis nombre d'années.

Feu le professeur Kickx père l'avait remarqué un jour chez un curé; rentré chez lui, il communiqua le fait au jardinier en chef Donkelaar qui fit un Chêne-Rosier à son tour. C'est le même qui se trouve encore au Jardin, seulement nous avons dû renouveler, dans le temps, l'ancien Rosier qui avait fini par être entièrement *étranglé*.

Nous pensions qu'il y avait utilité non seulement à conserver un pareil pied, mais même à en reproduire l'aspect, ne fût-ce que pour avoir l'occasion de démontrer aux nombreux visiteurs du Jardin comme aux lecteurs de ce recueil, combien le vulgaire peut être induit en erreur en jugeant trop superficiellement.

En effet qu'est-ce qui a eu lieu ici? On a pris un chêne enraciné de 0^m05 à 0^m08 de circonférence et, à l'aide d'un fer chauffé au rouge, on a perforé sa tige au milieu et dans toute sa longueur et on y a introduit la tige d'un Rosier également enraciné. Les deux plantes ont été mises dans le même pot, puis on a bouché l'orifice béant d'où sortait le Rosier et on a continué à soigner les deux plantes qui, douées chacune de leur vie propre, végètent et fleurissent régulièrement. Mais est-ce là une greffe? Tant s'en faut, puisqu'il ne s'établira jamais la moindre soudure entr'elles. Ce sont deux plantes ayant chacune leurs racines propres, luttant et se disputant sans cesse la nourriture et vivant non pas l'une pour et par l'autre, mais séparément l'une dans l'autre jusqu'à ce que la plus faible soit étranglée par la plus forte.

Si c'est la vue de ce Chêne-rosier qui a inspiré à un excursionniste l'idée de faire connaître un moyen d'avoir des roses noires, qu'il se détrompe. Un jour peut-être nos infatigables rosiéristes trouveront dans leurs semis, des roses vraiment noires; mais espérer en obtenir par le greffage du Rosier sur le Chêne, c'est une illusion folle, cela n'a jamais été possible et cela ne l'est et ne le sera jamais.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SPIRAEA ASTILBOIDES Hort.

Tandis que, chaque jour, on voit surgir de remarquables nouveautés parmi les végétaux de serre, il est assez rare de pouvoir signaler des acquisitions de premier ordre venant enrichir le groupe de nos plantes vivaces de pleine terre. Aussi nous éprouvons un réel plaisir à mentionner l'apparition d'une de ces plantes qu'on accueille avec empressement, parce qu'elles possèdent des qualités incontestables; il s'agit d'un nouveau *Spiraea*, désigné sous le nom de *Spiraea astilboides* et répandu dans les cultures anglaises par M. William Bull, de Chelsea, à qui l'horticulture est redevable de nombreuses et excellentes introductions.

Les Spirées constituent un genre des plus charmants dans la famille des Rosacées; la *Revue* en a fait ressortir, l'année dernière, toute la richesse, dans un travail fort complet dû à la plume compétente de notre collaborateur M. Mohr[1]. Celui-ci signalait, entre autres, les gracieux produits obtenus dans les derniers temps par voie d'hybridation et, parmi les semeurs, il citait MM. Van Houtte, de Gand; Billiard, de Fontenay-aux-Roses; Rinz, de Francfort-sur-Mein, et Froebel, de Zurich : les *Spiraea Van Houttei*, *Sp. Billiardi*, *Sp. Regeliana* et *Sp. callosa superba* sont aujourd'hui appréciés hautement par les amateurs de plantes vivaces. Le nouveau venu ne serait-il pas, malgré son appellation spécifique, le résultat d'un heureux croisement? Nous n'avons aucune donnée à cet égard. Quoi qu'il en soit de son origine, il est certain que le *Spiraea astilboides* est une belle plante. Elle fit partie du lot des douze plantes nouvelles auquel fut décerné le premier prix à l'Exposition de la Société royale d'horticulture de Londres en 1882. La plante obtint, en outre, des certificats de mérite aux meetings de cette Société et de la Société royale de Botanique.

La figure ci-contre donne une idée du port de ce Spiraea et montre un bouquet ou pour mieux dire un panache de fleurs. Celles-ci sont blanches. Les tiges atteignent une hauteur de près d'un mètre; les feuilles sont trilobées.

Ém. Rodigas.

(1) *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, vol. IX, 1883, pages 34 et 64.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



SPIRÆA ASTILBOIDES.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LA FLORE DE L'ARCHIPEL INDIEN.

L'exposition coloniale ouverte l'an dernier à Amsterdam en même temps que l'exposition internationale, a attiré l'attention du monde savant sur la géologie, la paléontologie, la faune et la flore des colonies néerlandaises. Deux savants botanistes, M. Treub, directeur du jardin de l'État à Buitenzorg (île de Java), et M. Suringar, professeur à l'Université de Leide, avaient eu l'idée heureuse de grouper autour de beaux spécimens d'herbier, les produits des plantes dont les échantillons séchés étaient exposés. C'est ainsi qu'on voyait côte à côte les Artocarpus avec leurs fruits comestibles et leur sève lactée; le Styrax benzoin et sa racine, qui se vend sous le nom de Benjoin; l'*Hopea fagifolia* et sa graisse végétale; le *Ceratophorus Leeri*, qui produit un gutta connu sous le nom de *Balam tandouk*; les divers Pandanus et Palmiers qui fournissent des fibres textiles fort recherchées des Indiens. Les Palmiers figuraient encore à divers autres titres dans cette admirable réunion de produits végétaux : des fruits de l'*Elaeis guineensis* étaient exposés à côté de mannes contenant l'huile de palme figée, ayant l'aspect d'un beau jaune orangé. Une laurinée, le *Cylicodaphne sebifera*, était représentée par un bel échantillon de la plante et des fruits nombreux qui fournissent un suif fort estiméàJava.

L'attention des visiteurs était sollicitée de toute manière dans cette exposition aussi intéressante qu'instructive. Grâce à la manière intelligente dont les produits étaient groupés, le simple curieux en apprenait long sur les produits végétaux dont il connaissait l'usage, mais dont il avait peine jusque là à connaître l'origine. Il voyait l'arbre qui produit une essence oxygénée connue sous le nom de camphre de Bornéo, le *Dryobanalops camphora;* le *Lequidambar Altingia* et son baume odorant; divers Dammara aux résines si riches et plusieurs Garcinia, dont le latex donne la gomme gutte; il apprenait que cette flore puissante produisait des arbres à teintures merveilleuses : le *Bredelia tomentosa* fournissant une belle couleur noire, le *Curcuma longa*, qui teint en jaune ou en vert suivant qu'on le mêle à la chaux ou au taroum; le *Rottliera tinctoria*, qui donne une teinture rouge fort estimée; et enfin l'arbre merveilleux, source de richesse pour les pays tropicaux, source bienfaisante de santé pour le monde entier, les variétés si nombreuses de *Cinchona* cultivés dans les Indes néerlandaises et fournissant de riches quinines.

Comme le côté utilitaire, le côté pittoresque n'était pas négligé. Les Nepenthes dont les ascidies contiennent un liquide qui peut

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dissoudre la viande, attiraient la vive attention du public par la forme bizarre, élégante de ces outres foliacées dont certaines, comme celles du *Nepenthes Rajah,* atteignaient jusque 70 centimètres de longueur. Une autre plante bizarre entre toutes, frappait par la dimension extraordinaire de sa fleur : le Rafflesia, végétal d'une organisation étrange, parasite des racines de Cissus, y développant un appareil végétatif sans chlorophylle, formé de cordons massifs, cellulaires, d'où naissent des tiges florifères très courtes se terminant par des fleurs atteignant pour certaines espèces (le *Rafflesia Arnoldi*) plus d'un mètre de diamètre. Le bouton semble un gigantesque chou pommé d'un bleu livide (couleur des bractées qui enveloppent la fleur avant son complet épanouissement). La dimension de la fleur est remarquable; cette monstruosité végétale exhale une odeur cadavéreuse très prononcée et mérite bien le nom que les Malais lui ont donné : *Peliman Skocaddi*, ce qui veut dire boîte du diable. Dans l'intéressante étude que M. Louis Crié consacre dans la *Revue scientifique* aux plantes exotiques de l'expositon d'Amsterdam, le savant botaniste français appelle encore l'attention sur un certain nombre de plantes bizarres, comme les Myrmecodia et les Hydnophyton, qui font le désespoir des malheureux qui se reposent auprès d'elles : ces plantes épiphytes étant le séjour de prédilection de ces grosses fourmis, l'effroi des naturalistes dans les climats tropicaux.

A côté de cette exposition plus spécialement consacrée à la botanique, il y avait à Amsterdam dans le même local, une exposition médicale intéressante, non pas tant à raison des remèdes qu'à cause des poisons contenus dans ses vitrines.

On pouvait y faire un cours complet de toxicologie végétale. Les poisons végétaux dont les Boshmen et les Caffres se servent en extrayant l'Ipoh du *Strophanthus Kombé* s'y trouvaient côte à côte avec les Curares, produits par diverses espèces de Strychnos; le Siren ou Antsjaar fourni par l'*Antiaris toxicaria* employés par les indigènes de Surinam ou de Bornéo pour empoisonner leurs flèches. Aussi était-ce une fête réelle pour les visiteurs que la vue de toutes ces curiosités végétales venues de Sumatra, de Java, de Blitong, de Timor, de Bonaire, des îles de Bangka, de Surinam et de Bornéo, et rien ne pouvait donner une idée plus exacte de la richesse de la flore de l'Archipel indien que cette manifestation pacifique de la seconde puissance coloniale du monde.

Eug. de Duren.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EMPLOI DE LA MOUSSE POUR REMPLACER LA TANNÉE DANS LES SERRES.

Nous empruntons à la *Revue horticole* de Paris, l'articulet suivant, qui est d'actualité partout où l'horticulture marchande se pratique en grand.

« Plusieurs fois, déjà, nous avons cherché à démontrer que, dans beaucoup de cas, il est possible — parfois même avantageux — de cultiver les plantes dans de la mousse. Un autre emploi de celle-ci, pour remplacer la tannée, est naturellement indiqué. Nous connaissons déjà des serres chaudes d'où la tannée a été bannie et remplacée par la mousse; on en confectionne des couches que l'on remanie au besoin, dans lesquelles on enfonce les pots, et mieux, on met les plantes à même, absolument comme on le ferait s'il s'agissait d'une couche de fumier, procédé dont on obtient un très bon résultat. Il va sans dire que, si l'on a affaire à des plantes d'une nature particulière et qui ne peuvent être relevées pour « remanier » les couches, celles-ci devront être chauffées à l'aide d'un thermosiphon, ou de tout autre procédé. D'autres avantages résultent de l'emploi de la mousse, c'est d'abord une plus grande propreté; ensuite de n'avoir pas de champignons, comme cela arrive toujours quand on emploie de la tannée. Quant à la végétation des plantes; on peut dire qu'elle est parfaite dans la mousse; l'humidité se maintient autour des racines qui se trouvent constamment comme « baignées » par l'air, ce qui paraît être une condition essentielle pour une bonne végétation. »

La question de l'emploi de la tannée dans les serres est plus importante qu'on ne se l'imagine au premier abord. Incontestablement la tannée offre de grands inconvénients. Beaucoup de ceux qui ont essayé de la supprimer dans leurs serres, — et nous en sommes — y sont revenus. Et ceux là précisément sont ceux qui la payent le plus cher. C'est le cas à Gand où la tannée est, à certains moments, tellement recherchée, que tout en donnant un bon prix il faut prier beau pour en obtenir.

Les avantages de la tannée sont de nature complexe. Ainsi entre autres, ils dépendent en grande partie de la qualité de la substance, du mode de manipulation qu'elle a subi. La tannée provenant de certaines usines est empoisonnée de champignons nuisibles qui ne se développent jamais sur celle provenant d'autres usines.

L'addition du sel brut dans la proportion de 250 à 500 grammes à la tannée par mètre carré de couche, met obstacle au développement

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

du champignon. Par contre une trop grande proportion de sel empêche la couche de s'échauffer. Or c'est la qualité essentielle d'une couche. Le degré d'humidité, la nature de la paroi contre laquelle la couche s'appuie, l'épaisseur de celle-ci, voilà toutes circonstances qui modifient son action. En résumé, une bonne couche est un des meilleurs véhicules de la culture, mais il faut un bon praticien pour la former, la diriger et en obtenir tout le parti qu'il est possible d'en tirer.

A notre avis, la mousse ne suppléera jamais la tannée, pas plus que la sciure de bois, le sable et d'autres matières inertes. C'est la fermentation qui donne à la tannée toutes ses qualités.

ÉD. PYNAERT.

LES AZALÉES DE L'AVENIR.

Une exposition brillante organisée par la Société d'horticulture Flora de Mont Saint-Amand, a permis aux horticulteurs et aux amateurs de se rendre compte de la beauté de certaines variétés d'*Azalea indica* qui, encore peu connues, méritent d'être classées au premier rang des variétés d'élite. Quelques-unes ont déjà été signalées par M. CUVELIER dans cette *Revue :* ce sont les *Azalea indica Deutsche Perle* (J. ROSE), *Mémoire de Louis Van Houtte* (V. H.), *Dame Mathilde* (J. VERVAENE), *Antigone* (SCHULZ), *M. Paul de Schryver* (ROSE), *James Veitch* (ROSE) et *Sakuntala* (SCHULZ)(1) appelée à trôner en souveraine sur nos marchés, lorsqu'elle sera mieux connue et plus appréciée.

A côté de ces variétés, on remarquait plusieurs Azalées excellentes sur lesquelles nous croyons devoir appeler l'attention, persuadé que ces plantes sont les Azalées de l'avenir. La variété *Baron Nathaniel de Rothschild* est un gain de LOUIS VAN HOUTTE : c'est une variété de tout premier ordre comme forme et comme port. Très florifère, cette plante se distingue par la nouveauté exceptionnelle du coloris pourpre teinté de violet de ses grandes fleurs. C'est à tous les points de vue, une variété exquise et de la plus haute valeur.

La variété *Phœbus* (BOELENS) est parfaitement appropriée à la culture commerciale. La plante porte de grandes fleurs rouge foncé, semi-doubles, aux lobes supérieurs ornés d'une macule violette; elle possède un beau feuillage et la végétation est vigou-

(1) Voir *Revue de l'horticulture belge et étrangère*, t. X, p. 29, 52 et suiv.

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

reuse. Une autre variété, l'Azalea indica *Reine des amateurs* (J. Vervaene), donne également une très grande fleur violacée, largement bordée de blanc, à forte macule amarante foncé; provenant d'une branche fixée d'*Élisa Lieber*, elle ne se distingue pas par la vigueur de la végétation; aussi quoique fort belle, cette variété sera-t-elle plutôt recherchée des amateurs pour leurs collections, que des horticulteurs qui font la plante de marché. On voyait à Mont St-Amand l'Azalea indica *Ed. Vervaene* (J. Vervaene) qui n'est pas encore dans le commerce : sa fleur est moyenne, d'un rouge amarante brillant à reflet violet; la plante semble n'avoir qu'une vigueur ordinaire. Au premier rang des *Azalea indica* convenant à la grande culture, la variété *Hermione* (Schulz) se distingue par les nombreuses qualités de sa fleur, si belle dans sa couleur rose foncé, très double, à pétales épais et consistants. Elle est aussi recherchée des fleuristes.

L'Azalea *Oberst von Rutsinsky* (Schulz) se distingue par la forme particulière de sa grande fleur, rouge vif, centre à reflet noirâtre, double, quelquefois imbriquée; cet Azalea a une bonne végétation.

L'Azalée *M. Joseph Lefebvre* (V. H.) est une fleur hors ligne, de forme modèle, blanc flammé et rubanné de rose carmin; la plante croît facilement.

Signalons encore la variété *Mme Labrousse* (Joseph Vervaene), également à fleur simple, mais d'un beau rose vif nuancé magenta.

L'Azalea *Mlle Élodie De Kneef* (Jean De Kneef) a les fleurs bien doubles portées par de forts pédoncules et bien érigées, blanches, accidentellement pointillées de carmin; la végétation de la plante est régulière. L'Azalea *Mme A. Van Geert* (Joseph Vervaene) est une superbe variété fixée par la greffe (provenant d'*Elfride*, variété allemande), les fleurs sont d'un beau rose vif largement bordé blanc pur. Il me tarde d'arriver à la perle de l'exposition, un Azalea admirable, tout nouveau et baptisé *Vervaeneana* par Joseph Vervaene, son heureux obtenteur : c'était, au dire de tous ceux qui l'ont vu, la merveille de l'Exposition; un horticulteur anglais disait de lui : « ce n'est plus un gain, c'est un miracle. » Les fleurs énormes sont très doubles et leur forme admirable mérite d'être regardée comme la perfection. Le fond de la fleur est d'un beau rose incarnat et fortement bordé blanc pur et dans ce bord apparaissent quelques stries de même couleur que le fond de la fleur. Cette belle variété provient de la variété *Königin der Weissen* fécondée par *versicolor*. Elle a la végétation de la mère, c'est-à-dire vigoureuse et trapue. Aussi le jury lui a-t-il décerné le 1r prix par acclamation pour la plante non encore dans le commerce.

F. Desbois.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PLANTES EN SOUS-BOIS.

La question de garnir le fond des massifs et des bosquets intéresse beaucoup l'ornementation des jardins paysagers.

Dans un autre article de cette *Revue*, nous avons appelé l'attention des amateurs sur la culture des plantes vivaces variées, plantées de façon à alterner avec les petits arbustes qui forment le rang extérieur des massifs ou bien en contre bordure, c'est-à-dire en ligne contre la bande de gazon qui longe les chemins et la première rangée d'arbustes des bosquets. Il y a là de quoi réintégrer dans les jardins, ces pauvres délaissées, ces belles plantes vivaces, telles que *Phlox*, *Chrysanthemum*, *Delphinium*, *Aquilegia*, etc., si injustement bannies de nos parterres pour faire place à ces coquettes éphémères et capricieuses qui forment les mosaïques.

Toutes les plantes vivaces s'accommodent bien de cette situation; mais quand il s'agit de cultiver sous la feuillée, le choix devient restreint et il faut savoir à qui s'adresser pour réussir.

Dans les terrains sablonneux ou ne retenant qu'un peu d'argile mêlés de quelque vieux dépôts de feuilles et de menu bois, on voit prospérer le Muguet qu'on introduit sous bois en plantant à l'automne des fragments de souches des différentes variétés. Quoique le *M. commun* soit le plus prompt à se répandre dans les parties boisées, les charmantes variétés à fleurs blanches doubles, à fleurs roses, à feuilles striées ou marginées, ne sont pas à dédaigner.

Une plante qui vient admirablement sous bois, c'est le Millepertuis, *Hypericum calycinum*, aux souches tenaces et radicantes d'où naît un feuillage épais et persistant qui s'émaille de grandes fleurs jaune d'or. Il est pourtant à remarquer que cette espèce, qui tapisse si admirablement les vides sous le couvert du feuillage, ne réussit point sous l'ombrage des arbres résineux.

Qui ne connaît les élégantes Pervenches, aux rameaux grêles et rampants? L'espèce à grandes feuilles (*Vinca major*), aux belles corolles bleues ou blanches, à feuilles panachées de jaune ou marginées de blanc, sont encore d'une immense ressource pour garnir les endroits ombragés, fussent-ils sujets à un petit excès d'humidité. Elles conviennent également à garnir les clairières, le bord des allées dans les parcs boisés, les anfractuosités de rochers situées à l'exposition du nord.

La petite espèce, *Vinca minor*, dont les fleurs ressemblent, pour le profane, si bien aux violettes que le vulgaire les désigne parfois sous

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

les noms de Violette de Serpent, Violette des Sorciers, compte une huitaine de variétés, à fleurs blanches, bleues, mauves, doubles et simples, et à feuillage panaché, qui affectionnent les lieux ombragés et le couvert des feuillages non résineux.

Tout le monde sait quel avantage on peut tirer, dans le cas qui nous occupe, des différentes espèces de Lierre et notamment du Lierre d'Irlande (*Hedera hibernica*).

De toutes les plantes qu'on pourrait utiliser à cet usage, aucune ne surpasse cette jolie petite Rubiacée (*Asperula odorata*), très justement appelée Reine des bois par les Français et Waldmeister (Maître des bois) par les Allemands. Outre qu'on peut en faire des bordures à l'ombre où elle développe son beau feuillage vert frais et étoilé, de même que ses nombreux petits bouquets de fleurs blanches à odeur suave, on peut en garnir complètement en tout terrain les endroits situés sous un couvert assez épais et peu aéré. En Allemagne, on utilise cette plante pour la préparation du *Maitrank* (vin de mai) qui n'est que du Rhin ou du Moselle, dans lequel on fait infuser les parties vertes de l'Asperula. Quelques tranches de bonnes oranges ne gâtent point ce breuvage si estimé des Allemands.

N'oublions pas de mentionner le *Lysimachia nummularia* (Herbe aux écus), surtout la charmante variété à feuillage doré. Elle étale gracieusement ses sarments terrestres et forme un fin tapis sous les arbustes les plus nains et les plus touffus. Le sol d'un massif de Rhododendrons en est littéralement couvert dans mes cultures. Plantée aux bords des bassins et des cours d'eau elle descend la berge et étale ses gracieux rameaux à la surface de l'eau, où ses élégantes feuilles orbiculaires, un peu ovoïdes, simulent de larges lentilles d'eau d'un teint doré. FRÉD. BURVENICH.

Exposition horticole à Lille. — Nous avons sous les yeux le programme de la 3me exposition que la Société régionale d'horticulture du Nord de la France ouvrira à Lille le 19 juin de cette année. Ce programme s'écarte des errements ordinaires suivis par les organisateurs d'expositions et l'on voit que la Société lilloise désire, cette fois, réunir non pas des collections nombreuses, mais bien des spécimens de culture, des produits se distinguant par leur beauté. Il ne sera décerné qu'une seule récompense à chaque exposant. Il y aura, outre les médailles habituelles en vermeil et argent, quatre grands prix d'honneur de 200 à 250 fr. et dix ou douze seconds prix d'honneur de 100 à 150 fr.; un objet d'art de grande valeur offert par le Président de la République et une médaille d'or de 500 fr. offerte par S. M. le Roi des Belges.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EXPOSITION A ROTTERDAM EN AVRIL 1884.

A l'instar de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique. la Hollande a sa *Nederlandsche Maatschappij voor Tuinbouw en Plantkunde* ayant ses diverses sections dans les principaux centres horticoles du pays. Elle engage plus spécialement les sociétés fédérées à organiser des tournois horticoles.

Pour qui sait que Rotterdam n'a jamais eu de Jardin botanique digne de ce nom et que celui qu'elle avait a disparu faute de subvention suffisante de la ville, il est clair que ce n'est pas là la cité des fleurs; en revanche c'est celle du commerce et des affaires. Y organiser une Exposition de plantes semblait donc une entreprise fort risquée. Aussi avions-nous accepté l'invitation de membre du Jury à cette Exposition, bien plus pour l'occasion de revoir de vieux amis, que dans l'espoir d'y admirer des richesses horticoles. Hâtons-nous de le dire : si nous n'y avons pas vu de plantes fort précieuses, au moins avons-nous assisté à une Exposition tellement bien réussie qu'en Belgique même on en voit rarement de meilleures.

Elle avait lieu dans les immenses salles et dans la cour très spacieuse des *Doelen*, Société de concerts et autres réjouissances publiques, car un local spécial pour une société ou fête horticole existe encore moins ici que dans la plupart des autres villes. Le programme renfermait 124 concours, auxquels 380 envois ont répondu. C'est assez dire que le nombre des plantes et autres objets exposés a dû être considérable. Aussi, non seulement l'immense salle des concerts transformée en un fort gracieux jardin, était-elle bondée de plantes, mais la spacieuse salle de restaurant était tellement remplie qu'on y circulait avec peine. Dans la cour étaient arrangés des groupes imposants de Conifères, Lauriers, des corbeilles, mosaïques, ustensiles, etc., bref, tout était garni au-delà de toute attente : l'ensemble était fort bien réussi.

Que dirons-nous des plantes, des lots en particulier? L'espace ne nous permet pas d'entrer dans des détails à ce sujet; mais voici quelques impressions générales.

Dans la grande salle le tracé des allées et la disposition des groupes étaient bien aménagés, et avec quelques sujets de grande dimension on aurait obtenu un effet imposant. Les Palmiers, les Fougères, les Araucaria, les Phormium, les Lauriers, les Aralia, les plantes pana-

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

chées et d'ornement étaient cependant fort beaux, mais encore trop petits pour cette vaste salle. On y avait étalé aussi les groupes d'Azalées de l'Inde en fleurs; les Belges qui prirent part à la lutte ont été battus en partie par les Hollandais dont un entre autres avait envoyé un lot des plus remarquables sous le triple rapport de la dimension, de la culture et de la floraison. Enfin ce qui nous a frappé le plus dans cette salle, ce sont les lots des plantes dites de Nouvelle Hollande, qui tendent à disparaître un peu partout et étaient réprésentées ici en grands et irréprochables exemplaires.

Dans la salle du restaurant, on avait réuni des lots de plantes de moindre dimension, mais plus coquettes, telles que Dracaena, Broméliacées, Maranta, Begonia, Camellia, Anthurium, Imantophyllum, Rosiers, Pelargonium, Cineraria, Primula, Tulipes, Jacinthes, Cyclamen et autres bulbes et tubercules. Autant l'autre salle imposait par ses masses sombres, autant celle-ci l'emportait par les beaux feuillages, l'étincelant coloris des fleurs. On y voyait quelques plantes moins communes, telles que Nepenthes, Caladium, Orchidées.

A part les Rosiers, admirablement forcés et fleurissant abondamment, le bouquet de l'Exposition, c'étaient précisément les bouquets et autres arrangements floraux décoratifs. Gand est renommé pour ses bouquets et on les y fait réellement d'une façon admirable; mais nous devons à la vérité de dire que les Hollandais n'ont rien à nous envier sous ce rapport. Les étalages de fleurs étaient splendides : le public en général et les dames en particulier ne pouvaient s'en séparer.

L'Exposition, si bien réussie, a été visitée

le samedi, par. .	470	visiteurs	à fr. 1.00, ou après 3 h. fr. 0.50.	fl.	285.00
le dimanche, par.	1560	id.	à » 0.50.	»	680.00
le lundi, par . .	2854	id.	à » 0.25.	»	713.80
le mardi, par . .	1701	id.	à » 0.10, jusqu'à 1 heure . .	»	170.10
Totaux . .	6385	id.		fl.	1848 90

Nous ne nommons aucun exposant, il y en aurait trop à nommer. Nous ne citons pas non plus les noms des organisateurs, pas même celui de leur aimable, actif et infatigable président, de crainte de blesser leur et sa modestie. Disons seulement que le somptueux banquet offert aux membres du jury et aux commissaires de l'Exposition s'est fait aux frais exclusifs du Président.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT, A BRUXELLES, A LA DATE DU 20 MAI 1884.

PLANTES DE SERRE ET D'ORANGERIE.

Aechmea distiacantha.
— spectabilis.
Abelia floribunda.
Abutilon striatum var.
— vexillarium.
Albuca fastigiata.
Alocasia Sedeni.
Aloe (Gasteria) acinacifolia.
— Bowieana.
— brachyphylla.
— elongata.
— glabra.
— intermedia.
— laetepunctata.
— nigricans.
— obliqua.
— obtusifolia.
— subverrucosa.
— verrucosa.
— (Haworthia) altilinea.
— arachnoidea.
— cuspidata.
— Reinwardti.
— retusa.
— subtortuosa.
Anthurium Andreanum.
— — ferrierense.
— cucullatum.
— Lindigi.
— Schertzerianum.
— — Rothschildianum.
Ardisia crenulata.
— solanacea.
Aristolochia ciliosa.
Begonia conchaefolia.
— rex et var.
— rhyzocarpa.
— imperialis.
— nitida.
Bertolonia marmorata.
Billbergia Euphemiae.
Blaberopus venenatus.
Bowiea volubilis.
Caladium bicolor et var.
— picturatum et var.
Carrissa ferox.
Carmichaelia australis
Cerbera guttata.
Chevaliera Veitchi.
Citrus aurantium.
— limonium.
— sinense.
Chloranthus inconspicuus.
Choisya ternata.
Cinnamomum aromaticum.
Cinnamomum zeylanicum.
Cistus ladaniferus.
Clerodendron Thomsoni.
Clivia nobilis.
Cochliostema Jacobyanum.
Coffea arabica.
Dalechampia Roezli.
Dieffenbachia picta.
— seguine.
Epacris miniata.
Erythrochiton brasiliense.
Erythroxylon coca.
Euphorbia jacquiniaeflora.
— splendens.
Eurybia argophylla.
Fuchsia serratifolia.
— splendens.
Gardenia citriodora.
— Stanleyana.
Geissomeria nitida.
Genista Spachiana.
Habrothamnus fascicularis.
Helychrysum speciosum.
Hibiscus Rosa sinensis.
Imantophyllum miniatum.
Impatiens Sultani.
Isotypus rosiflorus.
Jasminum triumphans.
Juanulloa aurantiaca.
Justicia calicotricha.
Kerchovea floribunda.
Lithospermum fruticosum.
Lotus Jacobeus.
Mamillaria angularis.
— caespititia.
— caespitosa.
— Caput Medusae.
— macracantha.
— macromeris.
— magnimama.
— minima.
— polythele.
— spinosissima.
Macrochordium tinctorium.
Maranta (Phrynium) sanguin.
— Warscewiczi.
Medinilla magnifica.
— speciosa.
Metrosideros semperflorens.
Musa zebrina.
Nidularium amazonicum.
— spectabile.
Nymphaea alba.
— cœrulea.
— rubra.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ornithocephalum grandiflorum.
Ornithogalum virens.
Pavetta rotundifolia.
Pavonia Wioti.
Philodendron crassipes.
— Wallisi.
Phyllagathis rotundifolia.
Phyllocactus crenatus.
Pimelia decussata.
— spectabilis.
Porphyrocoma lanceolata.
Reidia glaucescens.
Rhipsalis salicornioides.
Rhynchospermum jasminoides.
Saxifraga sarmentosa varieg.
Scindapsus pertusus.
Senecio Ghiesbrechti.
Siphocampylus bicolor.
— Humboldianus.
— microstoma.
Sonerila margaritacea.
Spathiphyllum cannaefolium.
Spathiphyllum floribundum.
— heliconiaefolium.
— Patini.
Stenospermatium popayanense.
Steriphoma aurantiaca.
Streptocarpus Dayanus.
— Rhexi.
Tabernaemontana coronaria fl. pl.
Tacca pinnatifida.
Thea viridis.
Theobroma Cacao.
Tropaeolum Lobbianum.
— tricolor.
Vinca rosea.
— — var. alba.
Vriesea bellula (heliconioides).
— psittacina.
— brachystachys
Whithfieldia lateritia.
Xylophylla lalifolia.
Zantedeschia asperata.

ORCHIDÉES.

Brassavola glauca.
Brassia verrucosa.
Cattleya intermedia.
Colax jugosus.
— viridis (Puydti).
Cypripedium barbatum.
— — nigrum
— — superbum.
— Dayanum.
— insigne.
Leptotes bicolor.
Lycaste aromatica.
— Harrisoni.
— macrophylla.
— tetragona.
— sp. nov.
Masdevallia coccinea.
Masdevallia Harryana.
— infracta.
Maxillaria Houtteana.
— variabilis.
— scabrilinguis.
Odontoglossum Alexandrae.
— crispum.
— vexillarium.
Oncidium divaricatum.
— Harrisoni
— microchilum.
— pubes.
— pulvinatum.
— sarcodes.
— serratum.
Vanda suavis.
— tricolor.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Ajuga reptans fol. purp.
Alyssum saxatile.
Anchusa paniculata.
Androsace lactiflora.
Anemone alba.
— arenaria.
— graminifolia.
— grandiflora.
Aquilegia canadensis.
— caryophylloides.
— jucunda.
— vulgaris fl. alb. pl.
— nigricans.
— purpurea.
— Skinneri.
Armeria alba.
— alpina.
— filicaulis.
— Halleri.
— maritima.
Armeria plantaginea.
— splendens.
— Welwitschi.
Asperula odorata.
Asphodeline lutea.
Asphodelus albus.
— cerasiferus.
— luteus.
— monspessulanus.
— ramosus.
— Wulfenianus.
Aubrietia columnea.
— deltoidea.
Azalea mollis.
— pontica.
Boeria chrysostoma.
Bellis perennis fl. pl.
Caltha palustris fl. pl.
Camassia esculenta.
Campanula thyrsoidea.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Centrantus ruber.
Cerastium argenteum.
— tomentosum.
Cerinthe minor.
Corydalis lutea.
— nobilis.
Cypripedium Calceolus.
Cystus hirsutus.
Delphinium nudicaule.
Dianthus alpinus
— superbus.
Dictamnus fraxinella.
Dielytra formosa.
Dodecatheon Meadia.
— — giganteum.
Erygeron aurantiacum.
Erysimum cheiranthus.
Galeobdolon luteum.
Gentiana bavarica.
Geranium aconitifolium.
— phœum.
— sanguineum.
— sylvaticum.
Geum coccineum.
— montanum.
— rivale.
Gypsophila cerastioides
— ocimoides.
Helianthemum grandiflorum.
— polifolium.
— salviaefolium.
Hemerocallis graminea.
— Middendorfiana.
Heuchera lucida.
Iberis Garrexiana.
— sempervirens.
Iris florentina
— germanica.
— pallida.
— pumila.
— sibirica.
— setosa.
— squalens.
Kalmia glauca.
— latifolia.
Lamium longiflorum.
Lasthenia californica.
Ledum palustre.
Leontopodium alpinum.
— sibiricum.
Linaria cymbalaria.
Linum sibiricum.
Lupinus chamissonis.
— Douglasi.
— lucidus.
— polyphyllus.
— sericeus.
Lychnis dioica.
— viscaria.
Menianthus trifoliatus.
Monospermum cicutarium.
Muscari comosum.
— commutatum.
Myosotis alpestris.
Narcissus poeticus.
Nemophila maculata.
Ononis rotundifolia.
Orchis latifolia.
— maculata.
Ornithogalum altaicum.
Orobus vernus.
Oxalis Valdiviensis.
Paeonia officinalis et var.
— tenuifolia.
Palava flexuosa.
Paradisia liliastrum.
Pentstemon procerus.
Phlox canadensis.
— nivalis.
Platanthera montana.
Platystigma californica.
Potentilla grandiflora.
— rupestris.
Primula auricula.
— cortusoides var.
— japonica.
— longiflora.
Pyrethrum roseum et var.
Ranunculus aconitifolius.
— acris.
— asiaticus.
— bulbosus.
— platanifolius.
— repens.
— Seguieri.
Rhododendron hybridum.
— ponticum.
Sagina glabra.
Saxifraga caespitosa.
— geranioides.
— rubra.
— Sternbergi.
— umbrosa.
Scilla campanulata.
Silene pendula et var.
Stellaria holostea.
Symphytum coccineum.
— officinale.
Thermopsis fabacea.
Trollius abrotanus.
— altaicus.
— europaeus.
— patulus.
Vaccinium corymbosum.
— Vitis idaea.
Valeriana dioica
— saxatilis.
Veronica aphylla.
— caucasica.
— chamaedrys.
— gentianoides.
— teucrium.
Viburnum opulus sterilis.
Vinca major.
— minor.
Viola altaica et var.
— lutea grandifl.
Weigelia rosea et var.

L. LUBBERS.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



PETUNIA DOUBLES.

P. De Pannemaeker, pinx. et chromolith. Gand.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PETUNIA.

Toutes les belles et riches nuances de Petunia proviennent de deux types : l'espèce à fleurs blanches (*P. nyctaginiflora* Juss.) et celle à fleurs pourpres (*P. violacea* Lindl.).

L'horticulture comprend sous la simple dénomination de *Petunia hybrida*, les innombrables nuances qui rangent cette plante parmi les fleurs de collections. Elles sont classées en deux groupes, les grandes et les petites fleurs.

Dans chacune de ces catégories, on rencontre des variétés à fleurs striées, maculées, veinées, bordées de toutes nuances jusqu'au vert franc. Sauf quelques rares exceptions, les variétés ne se reproduisent pas exactement de graines; certaines d'entr'elles n'en produisent pas, par exemple les doubles et quelques variétés à grandes fleurs chiffonnées. Elles sont multipliées de boutures et traitées comme plantes vivaces.

Le semis fournit des variations à l'infini, surtout dans celles à petites fleurs qui donnent des graines à profusion.

Le plant de semis sert plus spécialement à former en pleine terre des massifs qui fleurissent tout l'été. On les plante à 40 c. de distance, afin que la plante puisse bien étaler ses rameaux et qu'au besoin on puisse même les fixer au sol en les crochetant au moyen de petites fourchettes en bois. Ce palissage influe énormément sur l'abondance des fleurs qui de cette façon dominent bien le feuillage quelquefois un peu envahissant.

Les fleurs de Petunia, particulièrement celles de la série à petites fleurs, sont d'un parfum très suave, mais le feuillage, surtout après une pluie d'orage, répand une odeur de tabac vert qui n'est rien moins qu'agréable. Le Petunia a d'ailleurs de grands rapports botaniques avec le Tabac, à tel point qu'on est parvenu à en faire reprendre des greffes sur le *Nicotiana glauca*.

Nous reproduisons le portrait de trois spécimens à fleurs pleines, très remarquables. L'une d'elles à fleurs pourpres et à pétales frangés, est un beau représentant d'une catégorie à fleurs fimbriées qui est très recherchée. Ces variétés si parfaitement doubles doivent forcément être multipliées de boutures qu'on fait de préférence au printemps, sur couche tiède, avec des rameaux herbacés recueillis sur des pieds hivernés et qu'on a forcés à la pousse pour la multiplication.

On a l'habitude de tuteurer les Petunia cultivés en pot; mais ils sont infiniment plus gracieux quand on peut laisser choir librement autour du vase leurs tiges grêles, entraînées par le poids des fleurs ou cultivées dans une corbeille suspendue.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les variétés à petites fleurs unicolores qui se reproduisent exactement de semis, sont employées avec avantage dans les grandes propriétés pour faire des massifs à contraster avec les Calcéolaires du Pérou, les Tagètes naines, les Soucis Météore, les Capucines naines oranges; on en fait encore des bordures.

Le Petunia est une plante précieuse qui n'a que le défaut d'être d'une culture facile et de ne pas coûter cher. Considérée à ce point de vue, cette plante ne vaut pas les Orchidées des tropiques, ni certaines autres plantes dont le principal mérite est leur grand prix.

FR. BURVENICH.

DISTINCTIONS DÉCERNÉES A L'HORTICULTURE BELGE.

Deux de nos collaborateurs et amis MM. A. VAN GEERT et ÉD. PYNAERT ont été l'objet d'une distinction très flatteuse à l'issue de l'Exposition internationale d'Horticulture de St Pétersbourg, à laquelle ils ont contribué avec succès en qualité d'exposants. S. M. l'Empereur de Russie a daigné leur conférer l'Ordre Impérial de Ste Anne. Rappelons que M. VAN GEERT avait reçu précédemment l'Ordre de St Stanislas. Quant à l'auteur des *Serres-Vergers*, la traduction russe de la 3e édition de cet ouvrage qui a été publiée à St Pétersbourg, il y a quelques années, a fait de M. PYNAERT un des écrivains horticoles les mieux connus dans le Nord de la Russie, où l'arboriculture fruitière n'est possible qu'à l'abri des serres.

D'autre part, nous apprenons que M. LUCIEN LINDEN, directeur de la Compagnie Continentale d'horticulture, qui avait exposé à St Pétersbourg un superbe lot de plantes nouvelles, et M. O. BRUNEEL, secrétaire de la Chambre syndicale des horticulteurs belges dont les importants services rendus à la cause de l'industrie horticole sont aussi appréciés à l'étranger que dans notre pays, ont reçu, à la même occasion, les insignes de l'Ordre de St Stanislas.

Ces distinctions témoignent une fois de plus de la haute estime dont notre horticulture nationale jouit au delà de nos frontières. RÉD.

Le Tilleul de Neustadt (Wurtemberg) est un des plus vieux arbres de l'Allemagne. Sa couronne décrit une circonférence de 133 mètres; ses branches sont soutenues par 106 colonnes de pierre. Les deux colonnes de devant portent les armoiries du duc Christophe de Wurtemberg, à la date de 1558; sur plusieurs autres colonnes se lisent les noms de ceux qui les ont fait élever. Le Tilleul de Neustadt se divise à son sommet en deux grosses branches : l'une atteint une longueur de 35 mètres; l'autre fut brisée par le vent en 1773.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE St PÉTERSBOURG (1).

Nous n'avons pas l'intention de rendre compte à nouveau de l'Exposition de St Pétersbourg, ni de compléter ce que nous en avons écrit dans le dernier numéro. A la vérité, elle mériterait cet honneur à tous les points de vue, mais le caractère spécial de notre publication nous oblige forcément à nous renfermer dans un cadre restreint. Nous nous en voudrions toutefois de ne pas insister sur trois points qui ont donné à l'Exposition horticole, ouverte dans la capitale du nord de l'Europe, un cachet particulier qu'on n'imitera nulle part, quoi que l'on puisse tenter. Ce sont l'arrangement, les grands Palmiers et les Roses.

L'exposition a eu lieu, avons-nous dit, dans le manége Michel, où l'on fait, paraît-il, manœuvrer en hiver tout un régiment de cavalerie : salle énorme comme longueur et largeur, mais trop basse pour ses proportions et même pour certaines des plantes exposées. Il y en avait dont la tête menaçait le plafond.

La salle était mise gracieusement à la disposition des organisateurs de l'exposition, mais à la condition expresse, de n'y rien faire qui pût modifier le terrain. Voilà pourquoi, non seulement les monticules, les viaducs, les terrasses, mais les pelouses, les vallons, les bassins, tout avait dû être créé, élevé artificiellement au dessus du sol ; et cependant malgré ces difficultés, au point de vue de la disposition pittoresque, l'exposition offrait un ensemble magnifique. La seule chose qui eût été désirable peut-être, c'est que l'on eût dissimulé, au moyen d'une couche de gravier, le plancher artificiel des allées.

Quant aux pelouses, elles étaient très habilement imitées au moyen de mousse fraîche; on en avait placé également entre les plantes

(1) Le compte-rendu de l'Exposition internationale de St Pétersbourg publié dans la *Revue*, page 127, parvenu très tardivement à l'imprimerie, alors que le *bon à tirer* de la livraison avait déjà été donné par le Secrétaire de la rédaction, était nécessairement incomplet, toutes les décisions du jury n'ayant pas encore été rendues publiques. De plus, ces notes écrites à la hâte, au dernier moment, ont nécessité un remaniement de la livraison, et ne furent pas imprimées dans l'ordre désiré par le signataire de l'article. Ceux qui connaissent personnellement celui-ci, comprendront que le reproche qu'on serait en droit de lui faire, est tout simplement dû à une transposition commise au moment du tirage et que si ses collections ont été citées avant d'autres plus méritantes, la cause s'en trouve uniquement dans une interversion typographique.

ÉD. P.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

disposées en massifs, pour dissimuler les pots, et l'effet en était excellent.

Nous croyons utile de faire connaître une autre innovation à ceux qui sont chargés de l'arrangement d'une exposition; les bords des allées étaient correctement tracés au moyen de planchettes ayant quelques centimètres de hauteur et peintes en vert. C'est simple, cela se place rapidement et vaut beaucoup mieux que les bordures en arceaux ou autres, que l'on emploie pour protéger les plantes et les bordures contre les empiètements involontaires des promeneurs.

Nous avons dit que le local était trop peu élevé; il était aussi trop peu éclairé; la lumière fait bien ressortir les verdures variées des plantes; malheureusement l'exposition n'était éclairée que par des fenêtres latérales. Ce défaut était moins sensible les jours où le soleil égayait et réchauffait la salle (ce qui était par moments fort utile, indispensable même); à ces moments, elle offrait véritablement l'aspect d'un jardin féérique et certes les félicitations unanimes adressées à l'auteur du plan, M. le Dr REGEL, étaient plus que méritées. Il avait, il est vrai, pour obtenir le résultat grandiose qu'il avait rêvé, le concours précieux des belles collections sortant des jardins impériaux et du Jardin botanique. Il faut avoir visité ces immenses établissements, où l'on passe des heures entières à traverser les serres, pour avoir une idée de ce qui s'y trouve accumulé en richesses végétales, comme aussi de ce que l'on doit élever de plantes pour suffire à la décoration des palais impériaux.

Le directeur d'un de ces établissements, M. SIESMAYER, qui est placé à la tête du Jardin de la Tauride, nous citait entre autres ce fait que chacun des six grands bals donnés au Palais d'hiver nécessite l'emploi de douze mille plantes. Si l'on considère que bien souvent le transport de celles-ci doit s'opérer par une température glaciale dont nous ne connaissons guère l'équivalent, et que ces plantes, placées dans les appartements du Palais, y subissent immédiatement une température élevée, sèche, dont l'influence nuisible vient s'ajouter à celle de la combustion — intoxicante pour les végétaux — de deux mille becs de gaz, on aura une idée de la mortalité qu'entraînent, pour les plantes, toutes les fêtes de la cour et de la nécessité où se trouvent les directeurs des serres de créer constamment des réserves considérables.

Dans ces belles fêtes, figurent souvent les grands Palmiers que nous avons admirés à l'Exposition. Le transport de ces colosses est difficile et coûteux, puisque beaucoup d'entr'eux pèsent plus de 3,000 kilos.

Si l'effort tenté par les organisateurs de l'Exposition, a été gigantesque, le résultat atteint a été à la hauteur de la tâche. Nous

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

nous plaisons à le répéter, l'arrangement de l'Exposition, au point de vue pittoresque, ne laissait rien à désirer. Si la salle eut été mieux éclairée et surtout éclairée du haut, la vue d'ensemble eût été admirable; les percées étaient bien aménagées, les allées bien ondulées et de bonnes proportions, les massifs de fleurs et de plantes ornementales savamment distribués, se faisant valoir mutuellement par d'heureux contrastes. C'était en un mot un immense et superbe jardin d'hiver dont la vue produisait une profonde et saisissante impression. De pareilles expositions sont de nature à faire naître et à développer le goût des plantes, l'amour de la nature et du beau, ce qui est le but des sociétés d'horticulture qui organisent les fêtes florales et des pouvoirs publics qui les secondent dans leur tâche civilisatrice.

Avant de quitter ce chapitre, répondons à une objection que nous avons entendu soulever par un de nos confrères concernant la qualification de Palmiers cultivés en chambre ou en appartement. Voici ce qu'il nous disait : « Ces plantes que vous admirez tant et qui vraiment par leur culture, sont dignes d'admiration, sont peut-être cultivées en appartement, mais depuis quand? Suffit-il qu'elles soient la propriété de l'exposant et confiées à ses soins depuis trois mois, un an, voire même deux ans, pour que l'expression « culture d'appartement » soit exacte et puisse leur être appliquée? » Quand on va au fond des choses, il est certain que c'est là une question assez difficile à trancher par un jury international, comme par tout autre jury. Mais à St Pétersbourg, les amateurs de culture en chambre (c'est le terme consacré) se connaissent tous entre eux et ont des rapports fréquents; c'est ainsi que nous avons appris de science certaine que le fameux *Cocos Weddeliana* avec ses quarante splendides frondes d'un vert foncé et d'un aspect si luxuriant que nous n'avions jamais vu son pareil, même parmi ceux se trouvant dans les meilleures conditions de culture, est en la possession de M. Tatarinoff depuis onze ans et n'a pas cessé d'être cultivé dans ses appartements.

Les amateurs de la « culture en chambre » ne se contentent pas d'ailleurs de plantes faciles, ils recherchent au contraire celles dont la culture est la plus difficile. On en voit réserver toutes leurs attentions aux Anæctochiles, aux plantes carnivores, etc. Leurs succès sont plus fréquents que ceux de maint jardinier ayant à sa disposition des serres aménagées d'après les plus récentes indications de l'expérience.

Ces résultats ont vivement excité notre attention. Nous ne pouvons, en quelques lignes, indiquer ici les causes de ces succès remarquables. Outre les soins minutieux prodigués aux plantes, nous croyons devoir en signaler au moins une, la plus importante, si pas la

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

principale. Ce sont les conditions spéciales du chauffage des appartements. Nuit et jour, il y règne une température presque égale, inconnue dans nos habitations bourgeoises et rendue encore plus régulière par un système de doubles fenêtres hermétiquement closes.

Parlons maintenant des Roses, le triomphe de la culture marchande à St Pétersbourg. Faut-il être franc? Eh bien, les premiers jours notre enthousiasme était fort modéré, à l'encontre de celui des connaisseurs, des spécialistes, les rosiéristes français et allemands, fort nombreux dans le jury, et qui se sont montrés véritablement empoignés. Pour nous, nous nous attendions à mieux; les éloges décernés aux roses de la première Exposition de St Pétersbourg, tenue il y a quinze ans, étaient restés dans notre mémoire et il nous semblait que les rosiers russes devaient surpasser en taille les spécimens anglais cultivés en buissons et offrant à la fois au moins trois cents fleurs ouvertes au même degré d'épanouissement ! Aussi, grand était notre étonnement en constatant que toutes les plantes qui participaient aux concours de collections, comme aussi toutes celles que nous avons vues chez les horticulteurs marchands, étaient de jeunes sujets ayant à peine 60 à 70 centimètres de hauteur; ils avaient trois ou quatre branches et offraient quatre ou cinq, rarement six ou sept fleurs épanouies.

Certes, la beauté des fleurs, la fraîcheur du feuillage, la vigueur des sujets, méritaient les plus grands éloges. Mais nous nous attendions à des merveilles, et cela a été pour nous presque une déception, qu'on nous pardonne la franchise de notre aveu. Nous sommes, après coup, revenu à une appréciation plus juste des choses; on ne nous a pas fait voir des tours de force comme nous nous y attendions, en revanche, on nous a montré une belle culture de rapport, pratiquée dans beaucoup d'établissements, avec un incontestable succès, une vraie culture marchande, qui doit être pour les fleuristes une grande source de profits. Ainsi que nous l'avons déjà dit, cette culture constitue à St Pétersbourg une spécialité tout aussi locale, que par exemple celle de la Jacinthe à Harlem.

C'est une spécialité dans laquelle il semble que l'horticulture étrangère n'essayera pas de lui faire concurrence. Les rosiers sont élevés en pots à St Pétersbourg; néanmoins leur vigueur est au moins égale à celle de nos rosiers de pleine terre. Les sauvageons, nous a-t-on dit, sont introduits d'Allemagne et mis en pots tout jeunes. On les rabat et les trois ou quatre ramifications qui résultent de cette taille, reçoivent la greffe en hiver. En quelques mois, ils sont propres à la vente et la production n'en est jamais interrompue. Plus on y réfléchit, plus

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

cette culture est non seulement jolie et agréable, mais intéressante et productive dans une capitale où les fleurs se payent au poids de l'or et où la rose est toujours la reine des fleurs et la fleur des reines du monde élégant.

Dans la courte notice écrite à la hâte, en style télégraphique, au moment du départ du courrier et qui a paru dans le dernier numéro de la *Revue*, nous avons exprimé, en quelques lignes, au nom de la petite colonie belge (1), nos vifs sentiments de gratitude au Président et au Vice-Président de la Société Impériale d'Horticulture de St Pétersbourg, pour les nombreux témoignages de bienveillance dont ils nous ont honorés. Ces Messieurs, ainsi que plusieurs amateurs éminents au nombre desquels nous devons citer M. le sénateur ABASA, M. le général WILLIAMOFF, notre vieil et excellent ami M. WOLKENSTEIN, M. le colonel de KUTZINSKY, MM. ZIMMERMAN et KOECHLY, M. OUSPENSKY le savant rédacteur du *Westnick*, l'important organe de la Société Impériale d'Horticulture, ne se sont épargné aucune peine pour rendre notre séjour en Russie aussi fructueux qu'agréable, et nous leur en garderons une profonde reconnaissance.

Les Belges se souviendront également toujours avec bonheur de l'accueil si gracieux qu'ils ont trouvé chez M. le Ministre plénipotentiaire de Belgique, à St Pétersbourg, le comte ERREMBAULT DE DUDZELE, et chez notre Consul général à Moscou, M. VAN SCHERPENZEEL-THIM.

Enfin ceux d'entre nos confrères qui sont revenus par KIEF, voudront sans doute s'associer à nous pour envoyer par delà les frontières un salut affectueux à un ancien ami et condisciple de l'École d'horticulture de Gendbrugge, M. DU GOTTIER, aujourd'hui à la tête d'un des principaux établissements d'industrie agricole de la Russie méridionale et auquel nous devons d'avoir vu une partie de cet immense pays sous un aspect plus riant que les landes à peine coupées de sapinières et de forêts qui séparent St Pétersbourg de Königsberg et de Moscou.

ÉD. PYNAERT.

Exposition. – Le *Cercle horticole de Boitsfort* organise une Exposition d'horticulture, de pomologie et de culture maraîchère, pour les 14, 15 et 16 septembre prochain.

(1) Les Belges présents à St Pétersbourg à l'occasion de l'Exposition étaient : MM. J. CLOSON, de la maison JACOB-MAKOY et Cie de Liége, MASSANGE DE LOUVREX de Baillonville, DE DAMSEAUX de Mons, VAN DEN WOUWER, CH. VAN GEERT et MAX ROOSES d'Anvers, LEBEGGE, DE LA KETHULLE, OCT. BRUNEEL, A. VAN GEERT et PYNAERT, de Gand.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE AU PALAIS RAMEAU A LILLE.

Le 18 juin nous avons été appelé à faire partie du jury d'une exposition d'un nouveau genre dans le local de la Société régionale d'horticulture du Nord de la France, entre ses membres tant étrangers que régnicoles.

En organisant cette exposition d'après un nouveau plan, la Société a voulu éviter les difficultés inhérentes à ces entreprises, en éliminant tout prétexte à récrimination, tout sujet de plainte et de suspicion de la part des exposants évincés.

Voici quelques clauses qui revêtent un caractère de nouveauté et d'originalité que nos lecteurs et surtout les organisateurs d'expositions sauront apprécier à leur juste valeur.

Il est créé quatre catégories d'exposants :

1° Amateurs et jardiniers d'amateurs ;

2° Horticulteurs, jardiniers-marchands et maraîchers ;

3° Directeurs ou jardiniers des jardins botaniques et autres établissements subventionnés par l'État, les départements ou les communes.

4° Architectes, paysagistes, dessinateurs ou peintres de fleurs, constructeurs et fabricants d'outils ou appareils se rapportant à l'horticulture.

Le groupe de chaque exposant ou l'ensemble de ses lots, sera pourvu, deux heures avant le commencement des opérations du jury, d'un numéro d'ordre tiré au sort. Ce numéro sera répété sur chaque lot autant de fois que la Commission et l'exposant le jugeront nécessaire pour éviter toute erreur.

Les numéros d'ordre de la première catégorie seront sur carton blanc; ceux de la deuxième sur carton rose; ceux de la troisième sur carton vert et ceux de la quatrième sur carton bleu.

Il ne sera décerné qu'une seule récompense par exposant. Tous les exposants sérieux et méritants devront être récompensés.

Les Membres du Jury s'interdisent complètement le droit de concourir et de participer aux récompenses. Ils ne pourront, sous aucun prétexte, pénétrer dans le local de l'Exposition avant le moment où ils entreront en fonction, introduits par le Président de la Société, les Membres du bureau et de la commission d'organisation.

Le Jury sera invité à se baser pour ses appréciations, non seulement sur la nouveauté, l'importance et la beauté des produits végétaux exposés, mais surtout sur l'excellence de la culture.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les décisions du jury sont irrévocables et sans appel. Tout exposant qui refuserait la récompense accordée par le jury, serait privé, pendant deux années, du droit de participer aux concours ouverts par la Société.

Malgré que ces dispositions sortent de la voie ordinaire, je dois à la vérité de dire que le jury a pu s'acquitter parfaitement de sa mission. Un maximum de 20 points ayant été admis par toutes les sections, c'est sur cette base, que tous les jugements ont été arrêtés.

Il a fallu, on le conçoit, prendre certaines précautions pour ne pas faire atteindre à une plus haute récompense l'exposant, qui par exemple avait exhibé 5 ou 6 lots genre *herbe à lapin*, que celui qui n'avait qu'un apport, mais formé de plantes rares méritantes, d'une culture plus difficile, représentant une valeur plus considérable. En accordant 4 points à 6 collections de Reseda, de Petunia, etc., on arrive au chiffre de 24 points qui dépasse le maximum qu'on pourrait allouer à un lot considérable, soit 20 points. Le jury a tenu compte de ces différences et en somme nous croyons pouvoir affirmer que chacun a été primé selon le mérite de ses apports.

Empressons-nous de dire que la Société régionale a fait les choses dignement et que les membres du jury ont eu toute latitude pour récompenser le vrai mérite par :

1° Quatre grands prix d'honneur consistant en objets d'art, chacun d'une valeur de 200 à 250 francs;

2° Dix ou douze seconds prix d'honneur, médailles d'or ou objets d'art, chacun d'une valeur de 100 à 150 francs;

3° Dix ou douze médailles de vermeil grand module;

4° Dix ou douze médailles de vermeil, première classe; 50 des médailles d'argent, grand module, première classe et deuxième classe, en nombre suffisant pour récompenser tous les exposants réellement méritants, non-titulaires des quatre prix précédents.

Dans la 1re catégorie (amateurs), M. D. Bruyerre, à St André lez Lille, a remporté haut la main la timbale avec un apport de 50 plantes variées (miscellanées), genre de lots que nous devons aux Anglais, mais que les Lillois n'appellent pas moins des lots gantois. Plusieurs autres apports, tous très remarquables, prouvent que M. Bruyerre appartient à la catégorie des bons, mais hélas rares amateurs de belles plantes et de plantes de valeur.

Notre zélé compatriote M. Max Singer, de Tournai, a obtenu le 2e prix d'honneur pour une splendide collection de roses coupées qui dénotent bien le véritable amateur.

M. Singer peut se glorifier de la décision du jury et de l'appréciation

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

flatteuse, car sa collection a été vérifiée et examinée de main de maître par notre excellent confrère le rosiériste consommé M. SCIPION COCHET, de Suisnes. MM. FÉVRIER, jardinier chez M. LIÉNARD, à Marcq-en-Barœul, OSCAR PINTIAUX, de Leforest, et J. BONTE, jardinier chez M. BÉRIOT, à Fives, ont également remporté un second prix d'honneur, médaille d'or.

Le jury a en outre décerné aux amateurs ou jardiniers d'amateurs 4 médailles de vermeil, grand module, et 2 de première classe, 4 médailles d'argent, grand module, 5 de première et 4 de deuxième classe.

Dans la catégorie des horticulteurs, c'est M. SÉRAPHIN VANDEN HEEDE, le doyen des horticulteurs lillois, qui a remporté la médaille d'or, grand module, offerte par S. M. Léopold II, et qui constitue le grand prix d'honneur. Le vétéran de l'horticulture lilloise, le sympathique M. SÉRAPHIN et ses fils attachés à ses importantes cultures ont été bien heureux de cette distinction. L'origine belge du chef de la maison doit lui rendre le prix remporté doublement précieux. Notre compatriote et ami M. ADOLPHE D'HAENE, de Gentbrugge, à dignement remporté un 2e prix d'honneur avec son riche et splendide lot de grandes plantes décoratives en miscellanées.

Nos félicitations à deux confrères, qui avec M. S. VANDEN HEEDE forment la trinité de l'horticulture du Nord, MM. GROLEZ de Ronchin et DELESALLE de Thumesnil, auxquels le jury a décerné un 2e prix d'honneur, de même qu'à M. DELOBEL fils, un nom favorablement noté en horticulture. Plusieurs médailles de vermeil et d'argent ont été également attribuées à des exposants de cette série.

Dans la 3e et 4e catégories, c'est encore un de nos compatriotes qui recueille la palme, M. P. BOUTMANS, jardinier chef du Jardin Botanique de Lille, qui avait exposé un groupe formidable de 250 sujets variés de plantes irréprochables de culture, Palmiers, Fougères, Croton, Caladium, Maranta, Dracaena, Nepenthes, quantité d'Orchidées, Dieffenbachia, enfin tout ce que les serres contiennent de riche, de distingué et de difficile, représenté par des exemplaires parfaits. S'il faut louer la ville de Lille de se montrer à la hauteur d'une ville horticole de premier rang, on serait injuste de ne pas adresser les plus chaleureuses louanges au travailleur sérieux, modeste et persévérant que le conseil municipal a mis à la tête de l'établissement scientifique du chef-lieu du Département. C'est ce que le jury a fait en priant la commission d'acter au procès-verbal ses félicitations à M. BOUTMANS.

Plusieurs autres jardiniers attachés au service municipal, avaient dignement participé à l'exposition, entr'autres MM. VICTOR DESQUIENS,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

jardinier à la préfecture du Nord (2e prix d'honneur), et M. Louis Lacotte, jardinier de la rotonde du palais Rameau (médaille en vermeil de 1re classe).

En résumé, cette exposition sans concours peut être citée comme une réussite complète. La vaste et belle salle du palais Rameau était transformée en un ravissant jardin, grâce au talent de M. Aramburu, architecte de l'exposition, auquel, sur la proposition de M. Rosseel, de Gand, le jury a accordé à l'unanimité une médaille d'or avec félicitations. Fréd. Burvenich.

PLUS DE FUMIGATIONS DANS LES SERRES.

Il a été dit et redit, du reste non seulement les horticulteurs de profession, mais même le vulgaire ne le savent que trop bien, les végétaux comme les animaux ont parfois à souffrir des insectes. De même il a été écrit à satiété que les insectes sont tantôt les précurseurs, tantôt la suite seulement de maladies. Mais peu importe; ce qui est certain, c'est que l'apparition de ces hôtes incommodes est vue de mauvais œil par tout le monde et que leur présence exerce une influence des plus néfastes sur les cultures et finit bien souvent par compromettre entièrement celles-ci.

On songe en effet avec horreur aux ravages occasionnés certaines années aux cultures en plein air par les chenilles, les limaces, les altises, etc. Et qu'est-ce alors dans les serres où, constamment pour ainsi dire, on a à lutter contre toutes espèces d'insectes, à cause des mauvaises conditions inévitables dans lesquelles les plantes se trouvent?

Parmi ceux qui apparaissent le plus fréquemment et dès lors sont le plus à craindre, on compte les pucerons. Pour les plantes molles ou herbacées et même pour les ligneuses, qui sont au début de leur bourgeonnement, une mauvaise aération, ou un jour ou deux de négligence de ce soin, ou un courant d'air un peu prolongé du vent Nord ou Est suffisent pour *faire naître* en quelque sorte ces myriades d'infiniment petits, qui resteront et se multiplieront sans cesse, si on n'y met pas un terme.

Mais comment se défaire des pucerons? C'est bien facile, nous répondra-t-on : par des simples fumigations de tabac. En effet, c'est un moyen efficace pour tuer les insectes, quand on l'applique dans de justes mesures. Mais cela n'étant pas toujours le fait, on est exposé alors, ou de n'avoir pas tué *tous* les insectes — cas dans lequel les échappés se remettent et recommencent bientôt leurs ravages — ou de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ne les avoir que trop bien suffoqués, mais d'avoir en même temps asphyxié plus ou moins ses plantes de serre. Et pour ce qui est du plein air, les fumigations y sont quasi impossibles; il ne reste là que les aspersions avec de l'eau froide répétées assez souvent; les pucerons n'y résisteront que quelques jours.

Mais pour les serres, on semble avoir trouvé un moyen commode, infaillible, peu frayeux et dès lors des plus recommandables pour se débarrasser des insectes de toute espèce. C'est encore au tabac qu'on a recours; seulement, au lieu de le fumiguer, ou au lieu d'appliquer son jus plus ou moins concentré (75 centimes le litre, chez M. T. De Berghes, à Hensies, Hainaut) aux parties atteintes, on fait évaporer tout simplement ce jus.

Celui-ci, remarquons-le bien, ne doit pas être du jus ordinaire, obtenu à la suite d'une décoction plus ou moins longue de tabac, mais le liquide ou sauce que les grandes manufactures de tabac produisent assez abondamment. Cette sauce ou résidu par suite de son long contact avec la *nicotine*, est devenu presque de la nicotine pure; et comme le fabricant ne sait pour ainsi dire qu'en faire, il la cède à vil prix, ce au moins dans le département du Nord de la France. Aussi est-ce là surtout qu'on a essayé s'il n'y aurait pas eu moyen d'utiliser ce résidu dans l'intérêt des cultures, et de fil en aiguille voici où on en est arrivé pour les plantes de serre.

Le gouvernement français, qui a la régie de toutes les manufactures de tabac, encourage l'emploi du jus et le fait céder au plus bas prix aux horticulteurs munis d'une déclaration légalisée par le maire de leur commune; aussi y a-t-il des dépôts où les intéressés peuvent aller s'approvisionner.

Pour ce qui est de l'emploi, il suffit, pour se débarrasser des insectes dans la serre, d'y mettre deux ou trois réchauds sur lesquels on place un pot rempli de jus. Celui-ci ne tarde pas à s'évaporer et les émanations qui en proviennent, tuent impitoyablement en quelques heures tout être animé quelconque, tandis que les plantes les plus tendres et délicates n'en souffrent aucunement. Nous n'en avons pas fait l'expérience, mais le fait nous a été assuré par plusieurs horticulteurs du Nord et entr'autres par M. Boutmans, qui l'a essayé dans les serres du Jardin botanique de Lille, et par M. Ad. Vanden Heede, horticulteur à St Maurice, qui n'emploie plus que ce résidu dans ses propres serres. On peut donc pour plus amples renseignements, s'adresser à ces derniers.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



MARANTA SPECIOSA.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

MARANTA SPECIOSA.

La famille des Cannacées se compose d'un tout petit nombre de genres, mais ceux-ci sont tellement distingués dans leurs espèces, les unes à fleurs brillantes, les autres à feuillages éclatants, que réellement on peut dire qu'elle fournit à nos jardins comme à nos serres les éléments les plus précieux. Le genre Maranta est connu depuis le siècle dernier; il fut dédié au botaniste italien de ce nom et s'enrichit successivement de nombreuses introductions venues de l'Amérique du Sud, plus spécialement du Brésil, ainsi que des Indes Orientales. Des plantes appartenant à d'autres genres, Calathea et Phrynium, ont conquis une grande vogue sous le nom de Maranta, et il existe un nombre assez considérable de variétés fort belles qui passent orgueilleusement dans le monde sous des appellations spécifiques. Tel est peut-être le cas de la splendide plante dont nous reproduisons l'image en gravure. Elle a été introduite du Brésil et le célèbre horticulteur M. Bull, de Londres, en est le premier propagateur.

Le *Maranta speciosa* est une heureuse acquisition venant enrichir un groupe déjà remarquable par ses panachures et ses riches feuillages. C'est une plante robuste, peu élevée, aux feuilles irrégulièrement ovales; leur coloris vert brillant est marqué de bandes, lignes et stries transversales blanc verdâtre se prolongeant jusque près du bord du limbe. La page inférieure des feuilles qui atteignent une longueur de 0^m20 et une largeur de 0^m10, est coloré de rouge vineux pâle. Les collectionneurs de ces belles plantes, et ils sont nombreux, seront charmés d'ouvrir une place à la nouvelle venue : le *Maranta speciosa* aura bientôt conquis une réelle faveur. Ém Rodigas.

Au Japon, le plus grand soin est apporté par le gouvernement au reboisement du pays. Les forêts, appartenant soit à l'État, soit à des particuliers contiennent plus de quatre millions de grands arbres d'âge à être coupés. Leur aspect diffère beaucoup de celui des forêts européennes ou américaines. Le chêne et le noyer s'y trouvent rarement. Les Conifères y sont en revanche beaucoup plus abondants. Les plus beaux arbres sont fournis par les espèces suivantes : *Cryptomeria japonica*, Sugi, *Taxus cuspidata*, Schii, *Chamaecyparis obtusa*, Hinok et *pisifera*, Servara, *Thuya?* Tsubiakudan, *Juniperus japonica*, Benibiakudan. De ces arbres le premier sert aux constructions navales et à la confection des charpentes; les autres sont surtout employés à la menuiserie et à l'ébénisterie. Le *Paulownia imperialis*, Kiri, fournit la plus grande partie des bois de menuiserie.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DES RHODODENDRON HYBRIDES DE L'HYMALAYA.

Il y a un genre de plantes qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore réussi à conquérir la faveur du public. Cela tient à ce que ces plantes, très peu répandues dans les cultures belges, ne sont pas assez connues et que l'on croit qu'elles sont difficiles à élever. Nous voulons parler des Rhododendron hybrides de l'Hymalaya.

Jusqu'à ce jour, peu de variétés sont multipliées dans les établissements gantois, et cependant nous ne doutons pas que, si on en faisait l'essai, on trouverait facilement un placement avantageux de ces charmantes plantes qui, outre la beauté de leurs fleurs, exhalent un parfum délicieux embaumant les serres dans lesquelles on en cultive. Les seules variétés que l'on trouve dans quelques établissements, sont : le *Rhod. fragrantissimum*, le *Rhod. Countess of Hadington* et le *Rhod. Princess Alice*, variétés qui sont depuis longtemps dans le commerce, car leur première exhibition eut lieu à une exposition de Bruxelles, vers 1863.

Depuis cette époque, ces variétés étaient restées les seules connues, lorsque le *Rhododendron sesterianum* fit son apparition; puis plus rien jusque vers 1877.

Un Anglais, M. Isaac Davies, avait cependant fait des essais d'hybridation, et en 1877, il mit au commerce une série de cinq plantes : les *Rhod. Countess of Derby*, *Duchess of Sutherland*, *Countess of Sefton*, *Lady Skel Mersdale* et *Mistress James Shaw*. Ces variétés marquaient un grand progrès, car elles présentaient un bon port et une très grande facilité à boutonner. Aujourd'hui ces plantes sont très appréciées en Angleterre et nous ne voyons pas pourquoi il existe sur le continent une espèce d'ostracisme à leur égard.

Pendant longtemps on a cru que les variétés issues des espèces de l'Hymalaya présenteraient le même désavantage que les plantes d'où elles sortaient, c'est-à-dire qu'elles seraient lentes à se mettre à fleurs. Mais c'est une erreur profonde dans laquelle il ne fant pas verser. Toutes les variétés ci-dessus désignées sont très faciles à fleurir et d'une multiplication très aisée. Elles se prêtent aussi bien à la greffe, que nous conseillons de faire sur l'ancienne Azalée pontique de pleine terre, ou au bouturage qui réussit très bien, si on le fait vers le mois d'août quand le bois est bien aoûté. Lorsque les plantes ont émis leurs racines, on les place dans de petits godets, en serre froide ou très tempérée, et vers le mois de mars, on les pince. Elles émettent alors

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

plusieurs rameaux qui, à l'automne, sont terminés par un ou plusieurs boutons suivant la variété, car il y en a qui donnent des boutons axillaires.

Pour la confection des bouquets, ces plantes seraient d'une grande ressource par la couleur blanche des corolles et le suave parfum qu'elles exhalent. Trois ou quatre fleurs dans un bouquet suffisent pour l'embaumer. Les boutons renferment de trois à cinq fleurs, ainsi avec une seule plante ayant quatre branches, on peut suffire à quatre bouquets. De plus, ces plantes sont faciles à forcer, mais il faut bien se garder de leur donner une trop grande chaleur, car alors les boutons sèchent. Une température de 10° leur suffit; par conséquent en les mettant dans une serre tempérée, on obtiendra facilement leur floraison de bonne heure.

Nous croyons que toutes ces qualités doivent faire rechercher ces plantes et c'est pour cela que nous en disons quelques mots, persuadé que nous sommes que ces fleurs sont bien dignes d'attention. Ajoutons que par la taille on en fait aisément de belles plantes. La forme en buisson est celle qui leur convient le mieux, car c'est presque leur forme naturelle, aussi conseillons-nous de les greffer très bas, comme les Rhododendron de pleine terre et les Camellias. Pour les plantes bouturées, on peut les faire ramifier à ras de terre par le pincement à trois ou quatre yeux. Puisse notre conseil être suivi. Il n'y a que le premier pas qui coûte et quand on aura vu un établissement réussir, tous voudront suivre son exemple.

V. Cuvelier.

Le Kauri de la Nouvelle-Calédonie. — Le *Dammara australis* Lamb., arbre qui existe sur de nombreux points de la Nouvelle-Calédonie, donne une gomme fort recherchée dans le commerce : on la trouve souvent à l'état fossile, sous forme de dépôts remontant à de lointaines années; cette résine vaut quelquefois jusqu'à 2,500 fr. la tonne. On se livre beaucoup à sa recherche en Nouvelle-Zélande, et la manière dont on s'assure de sa présence, est assez curieuse. Lorsqu'on a reconnu un espace qui, autrefois, a dû être boisé, des chercheurs y sont envoyés, armés d'une longue tige de fer; ils sondent le terrain, et, à un certain grincement de leur tige, ils reconnaissent la présence de la gomme.

Le *Dammara australis* Lamb. est proche parent du *Dammara alba* Rumph., cultivé dans les Indes en vue de récolter la gomme Dammar, qu'il contient et qui fournit un vernis de grande valeur.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Nécrologie. — Le Docteur EUGÈNE P. N. FOURNIER vient de mourir à Paris, à l'âge de cinquante ans, après une longue maladie, dont les premières atteintes avaient fait prévoir la triste fin. Docteur en sciences médicales et en sciences naturelles, M. FOURNIER consacra presque toute son activité à la botanique, où il prit un rang élevé, par de nombreuses et importantes publications, dont l'une fut couronnée en 1875 par l'Académie des sciences. L'un des fondateurs de la Société de botanique de France, il en fut longtemps le secrétaire et il a publié dans son *Bulletin* une série de notices remarquables par la touche du savoir et la précision des jugements. Il avait été chargé par le gouvernement français de rédiger la flore du Mexique et au moment où la mort le surprit, il commençait pour la flore du Brésil, la publication de deux monographies. M. EUG. FOURNIER n'aimait pas seulement la botanique d'aujourd'hui; il était l'un des plus érudits historiens de cette science. Sa mort est une perte cruelle pour la botanique, et elle sera vivement sentie tant en France que dans le monde entier.

— L'horticulture française vient de faire une grande perte. M. P. A. M. LAVALLÉE, président de la Société nationale d'horticulture de France, vient de mourir à Segrez, où il avait fondé la plus remarquable école d'arbres et d'arbustes du monde entier. Comme l'écrivait récemment M. J. A. BARRAL, ses beaux livres (*Icones selectæ arborum et fruticum in hortis Segrezianis collectorum* et les *Clématites à grandes fleurs*), illustrés de superbes planches, seront toujours consultés par les curieux de la nature, estimés par les savants. Les honneurs lui étaient venus de toutes parts, et c'était justice : car M. LAVALLÉE aimait à encourager d'une manière sérieuse et féconde toutes les tentatives botaniques qui se faisaient dans le monde entier.

O. K.

L'hygiène des légumes. — A cette époque de l'année, il faut manger beaucoup de salade pour se rafraîchir le sang. Voici les différentes propriétés des herbes qui servent à composer ce plat. On choisira celles qui conviennent le mieux au tempérament.

La laitue est calmante, on peut l'assimiler un peu à l'opium. La chicorée, pour quelques-uns, est un tonique; pour beaucoup d'autres, c'est un laxatif. La raiponce est un astringent. Il ne faut jamais manger de cresson quand l'estomac est irrité. La mâche prévient les spasmes. Le pourpier est excellent pour les enfants, il détruit les vers. Ne plus faire usage du céleri en février, il est stimulant. Le pissenlit est le roi des herbes médicinales. Il agit en remède souverain, dit-on, dans un nombre infini de maladies.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONGRÈS INTERNATIONAL DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE A St PÉTERSBOURG

Du 7-19 au 15-27 mai 1884.

Le deuxième congrès international de botanique et d'horticulture en Russie devait, tout comme l'exposition internationale avec laquelle il coïncidait, constituer un véritable événement. Une brillante réunion de savants et d'horticulteurs de tous pays s'était, comme en 1869, fait inscrire pour prendre part à ses travaux. Les gouvernements étrangers y avaient envoyé des délégués officiels.

La séance d'installation s'est tenue dans la grande salle d'apparat de l'Hôtel de ville, sous la présidence de Son Excellence l'amiral Greig, aide-de-camp général de l'Empereur et président de la Société impériale d'horticulture de Russie.

Pas n'est besoin de dire combien la personnalité même de cet homme d'étonnante valeur, alliant à une exquise urbanité et une possession parfaite de la langue française les connaissances les plus approfondies de la politique, de l'administration, de l'art militaire et de la science botanique, ayant toute une histoire de services rendus à sa patrie, devait influer sur le decorum de cette présidence.

Son discours de bienvenue a débuté par une phrase charmante toute pleine de cordialité. Rappelant que dans cette même salle, il installait, il y a quinze ans, le premier congrès, « je retrouve — dit-il — parmi vous beaucoup d'anciennes connaissances et je constate, en voyant ici tant d'hommes éminents, que nous avons bien quelques abstentions à regretter, mais peu de pertes à déplorer. C'est une nouvelle preuve de la longévité des savants, que je vous souhaite à tous de tout cœur. »

Pénétrant ensuite dans le sujet même du Congrès, M. le Président Greig fait un court exposé de l'histoire des découvertes en botanique et en horticulture. « Bien des plantes, depuis notre dernière réunion, sont venues grossir — ajoute-t-il — la liste de celles que nous connaissions. Nous sommes loin des 500 plantes dans lesquelles, quatre siècles avant Notre-Seigneur, Théophraste classait le règne végétal. Nous sommes loin des prévisions du grand Humboldt sur la possibilité d'arriver aux 120,000 espèces mentionnées dans le Zend Avesta. Nous avons même grandement dépassé le chiffre de 375,000 auquel de Candolle croyait pouvoir s'arrêter. De hardis explorateurs, parmi lesquels nous sommes heureux de trouver

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

maints noms russes, pénètrent jusque dans les régions les plus lointaines et en rapportent de nouvelles acquisitions pour nos serres, nos jardins et nos herbiers. Parmi les nouveaux venus, il y a un grand nombre de plantes d'utilité et d'agrément, mais il y a aussi des organismes végétaux qui sont nos pires ennemis et qui engendrent les affections morbides les plus dangereuses. L'anatomie et la physiologie des plantes ont fait des progrès merveilleux. Nous nous sommes familiarisés avec les mœurs des plantes et des investigations célèbres ont amené des résultats qui ont fait sensation même dans les sphères sereines des hautes études. Le jour n'est pas éloigné où il n'y aura, pour ainsi dire, plus de mystère pour l'homme. Mais ce qui est et restera impénétrable pour lui, c'est le mystère de la vie, qui est le secret du Créateur. Arrivés à cette limite, arrêtons-nous. ».....

Le Congrès, sur la proposition de M. Greig, jugea convenable, pour garder le caractère international de la réunion, de constituer son bureau en appelant des représentants des différentes nationalités à y siéger et décida de le renouveler chaque jour dans le même sens.

Les vices-présidents et secrétaires immédiatement élus, d'après ce principe, désignèrent pour les présider M. Baillon, le grand botaniste français qui, après quelques paroles de gratitude, fit arrêter par l'assemblée le programme de ses travaux et l'ordre du jour de chaque séance.

M. le Dr Régel, l'éminent directeur du Jardin impérial de botanique de St Pétersbourg, eut les honneurs de la première discussion.

Il développa à la tribune une proposition qu'il avait inscrite lui-même aux délibérations du Congrès et dont l'intérêt puissant, tant scientifique que pratique devait entraîner tous les membres à concourir à sa solution : « Choisir un certain nombre d'espèces de plantes de familles différentes pour les observer en Europe, en Asie et dans l'Amérique du Nord, à l'effet de fixer sur des cartes spéciales : *a*) les limites de leur distribution spontanée vers le Nord et le Sud, et *b*) les limites (vers le Nord et le Sud) de culture des mêmes espèces, spontanées ou introduites. »

M. Regel obtint la nomination d'une commission de trois membres appelés à approfondir la matière et à livrer le résultat de leurs études à la publicité sous le patronage du Congrès.

La séance plénière d'ouverture avait inspiré un vif intérêt; les questions inscrites à l'ordre du jour des autres devaient développer cet intérêt. La commission organisatrice du Congrès avait d'ailleurs eu l'heureuse initiative de désigner à certains jours la salle de l'Institut botanique de l'Université et celle du Musée pédagogique comme

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

lieu de réunion, de manière à permettre aux orateurs de profiter des collections de ces établissements pour les démonstrations expérimentales. C'est ainsi que, tour à tour, on a pu traiter, et entendre développer sans fatigue, au plus grand profit de la science et de sa vulgarisation, les matières les plus ardues de la botanique et les plus sérieuses de l'horticulture. Les documents du Congrès, dont on attend avec impatience l'utile publication, permettront de revenir sur plus d'une d'entr'elles. Force nous est aujourd'hui de simplement les mentionner dans l'ordre du programme officiel :

M. H. J. Elwes, de Cirencester, Angleterre : Sur les lis.

M. N. J. Zabel, de Moscou : *a*) Invitation à fixer exactement les limites géographiques de la distribution des arbres et arbrisseaux de l'empire Russe, tant spontanés qu'introduits de l'étranger; *b*) sur les mesures à prendre pour le développement de la culture des arbres fruitiers en Russie; *c*) sur l'application du sulfure de carbone contre les insectes et les rongeurs nuisibles à l'agriculture et l'horticulture.

M. Ch. Hansen, du collége agricole de Copenhague, Danemark : Quelques remarques sur les plantes cultivées.

M. N. De Seidlitz, de Tiflis, Caucase : De la culture de l'arbre à thé en Russie.

M. R. I. Lynch, de Cambridge, Angleterre : *a*) Des tubercules du Thladiantha dubia; *b*) d'une méthode de culture pour les plantes aquatiques et marécageuses.

M. Al. Bataline, de St Pétersbourg : *a*) De l'influence du chlorure de soude sur le développement des halophytes ; *b*) sur la méthode à suivre dans l'investigation des plantes cultivées.

M. C. J. Maximowicz, de St Pétersbourg : *a*) Sur les collections de la Mongolie et du Thibet septentrional (Tangut) recueillies récemment par des voyageurs russes et conservées à St Pétersbourg; *b*) du genre Fillipendula L.

M. le Dr Léop. Nicotra, à Messine, Sicile, a adressé au congrès un mémoire sur la proposition suivante : Dans le temps actuel rien ne saurait être plus propre au progrès des connaissances botaniques qu'une systématisation raisonnée des questions relatives aux différentes branches de la botanique, suivie d'une complète énumération des ouvrages, aussi bien que des articles répandus çà et là, qui s'y rattachent, et de l'indication des lacunes, qui, même de nos jours, se trouvent dans le développement des matières faisant l'objet de la botanique.

M. J. Arévalo y Baca, professeur et directeur du Jardin botanique de Valence, Espagne : Sur l'état actuel de la botanique et de

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'horticulture dans la région du Sud-Est de l'Espagne (Valence et Andalousie); Sur les variétés de vignes de Valence.

M. le professeur CL. TIMIRIASEW à Moscou : L'état actuel de nos connaissances sur la fonction chlorophyllienne.

M. le prof. Dr L. WITTMACK, de Berlin : L'histoire des Bégonias.

M. le professeur Dr G. REICHENBACH, de Hambourg : Le système des Orchidées; L'emploi du sphaigne des marais (Sphagnum).

M. le directeur J. NIEPRASCHK, de Cologne : Le traitement et la prospérité des grands Palmiers et des autres végétaux dans les jardins d'hiver modernes.

M. CHR. GOBI, de St Pétersbourg : La flore de la Nouvelle Zemble.

M. le professeur J. BORODINE, de St Pétersbourg : Sur la répartition des cristaux dans les feuilles des Légumineuses.

M. le professeur VL. TIKHOMIROW, de Moscou : Sur les formations internes dans les cellules du tissu du fruit chez le *Phoenix dactylifera* L.

M. le professeur ÉD. PYNAERT, de Gand : Influence de la lumière sur la végétation des plantes cultivées en serres.

M. l'inspecteur STEIN : *a*) Sur les cultures d'Orobanches sur des Pelargonium; *b*) sur la *Rafflesia Schadenbergiana; c*) sur la manière d'étiqueter.

M. F. DE HERDER, de St Pétersbourg : La fixation de certaines plantes, dont on peut observer presque partout en Europe le développement à ses différentes époques.

M. le professuur VAN HULLE, de Gand, a envoyé un mémoire sur l'importance du choix judicieux des pieds mères chez les plantes.

M. WILKINS présente une classification des pêches du Turkestan.

M. SMIRNOW, de Kasan, a donné lecture de diverses notes sur les arbres fruitiers et les cultures du Turkestan.

Enfin, des matières variées, les unes aussi intéressantes que les autres, sont venues s'intercaler dans le programme et ont fait l'objet de discours ou de mémoires. Le congrès s'est terminé le 15-27 mai, laissant à chacun le profit d'utiles études faites en commun par une réunion de savants distingués et d'hommes pratiques. Il avait eu un agréable écho l'avant-veille dans un somptueux banquet, auquel assistaient Son Excellence M. OSTROVSKY, ministre des domaines et de l'agriculture, et Son Excellence M. VLANGALI, adjoint du ministre des affaires étrangères, banquet réellement international où l'on a toasté en à peu près toutes les langues connues et où l'on s'est beaucoup répété le souhait de longévité formé par M. GREIG dans son discours d'installation.

OCT. BRUNEEL.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT, A BRUXELLES, A LA DATE DU 20 JUIN 1884.

PLANTES DE SERRE ET D'ORANGERIE.

Aechmea distiacantha.
— nudicaulis.
— spectabilis.
Aegle sepiaria.
Abelia floribunda.
Abutilon striatum.
— vexillarium.
Adamia versicolor.
Ageratum cœlestinum.
Albuca fastigiata.
Allamanda Hendersoni.
Alloplectus Schlimi.
— speciosus.
Anopterus glandulosus.
Anthurium Andreanum.
— Lindigi.
— Schertzerianum.
— signatum.
Aristolochia ciliosa.
— labiosa.
— tricaudata.
Asclepias curassavica.
Ataccia cristata.
Begonia Frœbeli.
— imperialis.
— metallica.
— Rex et variet.
— rhyzocarpa.
— speciosa.
Bertolonia Aenea.
— marmorata.
— punctata.
Bignonia mexicana.
Billbergia Liboniana.
Biophytum sensitivum.
Blaberopus venenatus.
Borvica volubilis.
Burchellia capensis.
Campylobotrys discolor.
— pyrophylla.
— refulgens.
Capparis flexuosa.
Caraguata Zahni.
Carica erythrocarpa.
Carissa ferox.
Cereus azureus.
— lanuginosus.
Chevaliera Veitchi.
Chrysocoma aurea.
Cinnamomum aromaticum.
— zeylanicum.
Clerodendron Thomsoni.
Citrus aurantium.
— limonium.
— triptera.
Clavija ornata.
Cneorum tricoccum.
Cocculus laurifolius.
Coffea arabica.
— laurifolia.
— myrtifolia.
Columnea Schiedeana.
Cuphea ignea.
— strigulosa.
Cyrtodeira fulgida.
Dalechampia Roezli.
Dillenia scandens.
Diplacus glutinosus.
Dionœa muscipula.
Dorstenia argentea.
— ceratosanthes.
— contra-yerba.
— nervosa.
Drymonia turialvae.
Echeveria glauca.
— globosa.
— retusa.
Echinocactus hexaedrophorus.
— Monvillei.
— Ottonis.
Echinocereus ochroleucotis.
— procumbens.
— tuberosus.
Echinopsis Decaisneana.
— Eyriesi.
— oxygona.
— Schelhasi.
— Zuccarini.
Erythrochiton brasiliense.
Euphorbia Breoni.
— jacquiniaeflora.
— splendens.
Fabiana imbricata.
Ferdinanda eminens.
Fuchsia coccinea.
— globosa.
— microphylla.
— procumbens.
Galipea odoratissima.
Gaharria splendens.
Gelonium denticulatum.
Genista spachiana.
Geranium anemonaefol.
Gesneria Douglasi.
— Houtteana.
— lateritia.
Gloxinia speciosa et var.
Helychrysum speciosum.
Hermania multiflora.
Hoya bella.
Hoya carnosa.
Impatiens Sultani.
Inga ferruginea.
Jasminum sempervirens.
— triumphans.
Juanulloa aurantiaca.
Limonia citrifolia.
Linum flavum.
Lobelia Erinus.
Lotus Jacobœus.
Mamillaria angularis.
— caespitosa.
— caespititia.
— Caput Medusae.
— gladiata.
— hystrix.
— macracantha.
— magnimama.
— Neumani.
— phymatothele.
— polyedra.
— polythele.
— pusilla.
— pyrocephala.
— tetracentra.
— viridis.
Maranta Warsuwichie.
— Kerchovei.
Medinilla magnifica.
Mesembrianthemum violaceum.
Metrosideros semperflorens.
Mimosa pudica.
Nerium Oleander.
— splendens.
Nymphaea alba.
— coerulea.
— odoratissima.
— rubra.
Ornithogalum virens.
Passiflora quadrangularis.
Pavetta rotundifolia.
Pavonia spinifex.
— Wioti
Pentas carnea.
Petiveria henaglochin.
Phyllio nobla.
Pimelia decussata.
Psychotria carthagenensis.
Putterlickia pyracantha.
Reidia glaucescens.
Rhynchospermum jasminoides.
Richardia aethiopica.
— albo maculata.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Sarracenia flava.
— rubra.
— variolaris.
Sanseviera zeylanica.
Simonisia chrysophylla.
Siphocampylus bicolor.
— Humboldtianus
Sonerila margaritacea.
Spathiphyllum cannaefolium.
— Dechardei.
Spathiphyllum floribundum.
— heliconiaefolium.
— Patini.
Stenospermatium papayanense.
Streptocarpus Dayanus.
— Gardneri.
— Rexi.
Tabernaemontana coronaria fl. pl.
Tetranema mexicana.
Theobroma Cacao.
Tillandsia ionantha.
Tropaeolum Lobbianum.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— — alba.
Vriesea brachystachys.
— psittacina.
Zantedeschia asperata.
Zieria Smithi.

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Acropera Loddigesi.
Bifrenaria aureofulva.
Brassavola glauca.
Brassia verrucosa.
Burlingtonia candida.
Cattleya labiata.
— Mossiae.
Colax jugosus.
— viridis (Puydti).
Cymbidium bicolor.
— pendulum.
Cypripedium barbatum.
— — nigrum
— — superbum.
— Dayanum.
— insigne.
Dendrobium densiflorum.
Dendrochilon longifolium.
Lycaste Harrissoni.
— Skinneri.
— tetragona.
Masdevallia Harryana.
— infracta.
Maxillaria crassifolia.
— Houtteana.
— squalens (Xylobium).
— venusta.
Mesospinidium vulcanicum.
Odontoglossum citrosmum.
— vexillarium.
Oncidium crispum.
— divaricatum.
Oncidium Harrissoni.
— Kramerianum.
— Papilio.
— pubes.
— pulvinatum.
— uniflorum.
Ornithocephalum grandiflorum.
Palumbina candida.
Pholidota imbricata.
Promenaea citrina.
— stapelioides.
Stelys bistyla.
Vanda suavis.
— tricolor.
Zygopetalum Gauthieri.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Acantholimon glumaceum.
Acanthus longifolius.
— mollis.
Achillea aegyptiaca.
— Santolina.
— tanacetifolia.
— tomentosa.
Acroclinium roseum.
Aethionema Buxmanni.
— saxatile.
Allium bulbiferum.
— fragrans.
— Molly.
— odorum.
— rotundum.
— schœnoprasum.
Alyssum incanum.
— maritimum.
— montanum.
— Wiersbecki.
Amaryllis longifolia.
Amobium alatum.
Amsonia salicifolia.
Amonophila arenaria.
Anacyclos Pyrethrum.
Anchusa italica.
— officinalis.
— sempervirens.
Androsace lactiflora.
Antennaria tomentosa.
Anthirrinum majus et var.
Antholiza aethiopica.
Anthyllis vulneraria.
Arenaria hispida.
— longifolia.
Armeria alba.
— alpina.
— filicaulis.
— Halleri.*
— montana.
— plantaginea.
Asperula ciliosa.
— odorata.
— stylosa.
Astragalus monspessulanus.
— ponticus.
Astrantia major.
Atriplex hortensis.
— rubra.
— Welwitschi.
Atropa belladona.
Arabis alpina.
Arum dracunculus.
Aquilegia atrata.
— californica.
— canadensis.
— cœrulea.
— jucunda.
— nigrescens.
Baeria chrysostoma.
Baptisia australis.
Betonica purpurea.
Borrago laxiflora.
— officinalis.
Briza media.
Brunella grandiflora.
— vulgaris.
Buglossum vulgare.
Bulbine amœna.
Bunias Erucago.
— orientalis.
Bupleurum longifolium.
Campanula alliariaefolia.
— cervicaria.
— latifolia.
— Lorreyi.
— media.
— nobilis.
— persicaefolia.
— rapunculus.
— rhomboidalis.
— sibirica.
Calamintha acinos.
Calla palustris.
Calycanthus floridus.
— pensylvanicus.
— praecox.
Calendula officinalis.
Caragana pygmaea.
Catananche cœrulea.
Cephalaria alpina.
Centaurea cyanus.
— dealbata.
Centranthus ruber.
Cerastium grandiflorum.
— manticium.
— pensylvanicum.
— tomentosum.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cerinthe major.
Cirsium bulbosum.
Cistus monspessulanus.
Clarkia pulchella.
Clematis angustifolia.
— diversifolia.
— erecta.
— integrifolia.
— lanuginosa.
Clintonia pulchella.
Coccinia glauca.
Collinsia bicolor.
— candida.
Colomia coccinea.
Colutea arborea.
— crocea.
Coronilla coronata.
— varia.
Corydalis lutea.
Crambe cordifolia.
— grandiflora.
Crepis biennis.
— paludosa.
— rubra.
Cydonia japonica.
Cynoglossum longiflorum.
Cypripedium spectabile.
Cytisus capitalus.
Dabœcia polifolia.
Delphinium Ajacis.
— Barlowi.
— grandiflorum.
— nudicaule.
— speciosum.
— staphysagria.
— truncatum.
Dianthus alpinus.
— arenarius.
— barbatus.
— blandus.
— capitalus.
— caryophyllus et var.
— crinitus.
— fragrans.
— glaucophyllus.
— hungaricus.
— squarrosus.
— virginicus.
Dictamnus fraxinella.
Dielytra formosa.
Digitalis purpurea.
Dodecatheon meadia.
Elymus giganteus.
— tabulosus.
Engelmannia pinnatifida.
Eodium Manescavi.
Epilobium spicatum.
Erigeron alpinum.
— caucasicum.
— speciosum.
Erinus alpinus.
Erysimum Peroffskianum.
Euphorbia Lathyris.
Eutoca Wrangeliana.
Fenzlia dianthiflora.
Funkia albo marginata.
— Sieboldtiana.
Funkia undulata.
Gailliardia Bosselaeri.
— grandiflora.
— Loiseli.
— Richardsoni.
Galium saxatile.
Gaultheria shallon.
Genista sagittata.
Gentiana lutea.
Geranium nodosum.
— phœum.
— pratense.
— prostratum.
— sanguineum.
— sibiricum.
Geum atrosanguineum.
— coccineum.
— montanum.
Gladiolus communis.
— Ludovici.
Glaucium luteum.
Glaux maritima.
Gypsophila elegans.
— repens.
— Stevensi.
Hedysarum alpinum.
— coronarium.
Helenium Bolandi.
— grandiflorum.
Helianthemum chamaecystus.
— mutabile.
— polifolium.
— salicifolium.
— vulgare.
Helipteris Sanfordi.
Hemerocallis flava.
— fulva.
Heracleum barbatum.
— eminens.
— flavescens.
— sphondylium.
— villosum.
Hesperis matronalis.
Hieracium aurantiacum.
— auriculatum.
— amplexicaule.
— cymosum.
— Schmidti.
— vulgatum.
Horminium pyrenaicum.
Hoteia japonica.
Hutchinsia alpina.
Hyosciamus niger.
Hypecoum grandiflorum.
Hypocrepis maculata.
Iberis amara.
— pinnata.
— sempervirens.
Indigofera decora.
— dosua.
Inula hirta.
Iris acoroides.
— anglica.
— Bergeriana.
— germanica.
— pallida.
Iris pseudo acorus.
— pulchella.
— sambucina.
— spuria.
— virginiana.
Jurinea alata.
Kalmia glauca.
Knautia arvensis.
Kœleria cristata.
Lagurus ovatus.
Lamium album
— flexuosum.
— longiflorum.
— maculatum
Laserpitium glabrum.
— hispidum.
Lathyrus heterophyllus.
— latifolius.
— tuberosus.
Lavendula spica.
Leontopodium alpinum.
Lilium martagon.
— Showitzianum.
Linnianthes Douglasi.
Linaria alpina.
— cymbalaria.
— maritima.
— striata.
— vulgaris.
Lindefolia anchusoides.
Linum sibiricum.
Lupinus chamissonis.
— Douglasi.
— perennus.
— polyphyllus.
— sericeus.
Lychnis dioica.
— flos Jovis.
— grandiflora.
— viscaria.
Lysimachia nummulariaefolia.
Magnolia glauca.
Malcolmia maritima.
Mathiola annua.
— incana.
Matricaria tricophylla.
Melandrium album.
— diurnum.
Melittis melissophylla.
Melissa calamintha.
Mesembrianthemum tricolor.
Mimulus luteus.
Morina longifolia.
Muscari comosum.
Nemophila maculata.
Nepeta cataria.
— grandiflora.
— macrantha.
Nigella damascena.
Œnothera pumila.
Omphalodes linifolia.
Onobrychis Thomasini.
Ononis fruticosa.
— rotundifolia.
Ornithogalum narbonense.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Ornithogalum obtusangulum.
— pyrenaicum.
Orobanche minor.
Orobus lathyroides.
— niger.
Oxalis corniculata.
— Valdiviana.
Oxycocos macrocarpa.
Oxygura chrysanthemoides.
Pœonia officinalis et var.
Palava flexuosa.
Papaver bracteatum.
— lateritium.
— nudicaule.
— orientale.
— persicum.
— pinnatifolium.
— Rhœas.
— spicatum
Peltaria alliacea.
Penstemon diffusum.
— Digitalis.
— Hartwegi.
— hirsutum.
— ovatum.
Phalangium Liliago.
— plumosum.
Phlomis herbaventi.
— tuberosus.
Phyteuma comosa.
Picris dahurica.
Pinella tuberifera.
Platanthera bifolia.
Platystygma californica.
Polemonium cœruleum.
Potentilla argentea.
— atrosanguinea.
— aurantiaca.
— Mac Nabiana.
— Menziezi.
— rupestris.
— splendens.
— versicolor.
Primula japonica.
Psoralea bituminosa.
Pyrethrum carneum.
— cinerariaefolium.
— corymbosum.
— lencanthemum.
— macrophyllum.
— parthenifolium.
— roseum.
Reseda lutea.
— odorata.
Rhaponticum pulchrum.
Rhodanthe Manglesi.
Rhododendron ferrugineum
— ponticum.
Rosa blanda.
— californica.
— canina.
— centifolia.
— ferruginea.
— lutea.
— multiflora.
— pornifera
— rugosa.
— sempervirens et var. hyb.
Rubus rosaeflorus.
— spectabilis.
Salvia acaulis.
— aethiopica.
— argentea.
— carduacea.
— nutans.
— officinalis.
— pratensis.
— sylvestris.
— verbenacea.
— verticillata.
Sanvitalia procumbens.
Saponaria ocimoides.
Saxifraga caespitosa.
— geramoides.
— longifolia.
— paniculata.
— pyramidalis.
— umbrosa.
Scabiosa caucasica.
— graminifolia.
Schyzanthus pinnatus.
Scrophularia canina.
— sambucifolia.
Scutellaria alpina.
— caucasica.
— galericulata.
Scutellaria orientalis.
Shortia californica.
Sedum lividum.
Sempervivum alpinum.
— californicum.
— fimbriatum.
— montanum.
Senecio artemisiaefolia.
— gallica.
Silene alpestris.
— fruticosa.
— inflata.
— quadrifida.
Silene rupestris.
— saxifraga.
Sisyrinchium californicum.
Solanum dulcamara.
Spergula saginoides.
Spiraea aruncus.
— digitata
— Douglasi.
— filipendula.
Stachys alpina.
— grandiflora.
— lanata.
— sylvatica.
Stenactys speciosa.
Symphitum asperrimum.
— officinale.
Tagetes erecta.
Thalictrum aquilegiaefolium.
— glaucum.
— minus.
Thalictrum tuberosum.
Thapsia asclepiadaefolia.
Thymus corsicus.
— vulgaris.
Tradescantia virginiana.
Trifolium lupinaster.
— parnassicum.
— rubens.
— spadicum.
Verbascum phœniceum.
— olympicum.
Veronica chamaedrys.
— fruticosa.
— longifolia.
— prostrata.
— sibirica.
— spicata.
— Teucrium.
Vinca minor.
— rosea.
Vincetoxicum medium.
— officinale.
— purpurascens.
— japonicum.
Viola cornuta.
— grandiflora.
— lutea.
— tricolor.
Weigelia amabilis.
— rosea et var.
Xyphion latifolium.
Yucca obliqua.
Zinnia elegans et var.

L. Lubbers.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



HYPOCYRTA BREVICALYX.

P. de Pannemaeker pinx. et chromolith. Gand

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

HYPOCYRTA BREVICALYX Hort.

Ce n'est pas de parti pris que nous conservons à cette charmante Gesnériacée le nom générique que lui donna jadis M. Pearce, le célèbre collecteur de l'établissement Veitch, de Chelsea; nous partageons, au contraire, la manière de voir de M. le Dr Ed. Regel qui a créé pour cette plante un genre nouveau dédié à M. Pearce sous le nom de *Pearcea hypocyrtiflora*, dénomination acceptée d'ailleurs par le Dr J. D. Hooker. Celui-ci avait fait remarquer que cette espèce par ses rhizomes se rapproche des *Ligeria* qu'elle tient par ses glandes aux *Gesneria* et par la forme de la corolle au genre *Hypocyrta*. C'est sous ce dernier nom qu'elle a fait son chemin dans le monde et qu'elle est généralement connue; voilà pourquoi nous l'avons conservé.

Elle a été décrite, sous le nom de *Pearcea hypocyrtiflora* E. Reg., dans la *Flore des Serres*, tome XVII, 1867-1868. Ceux qui ont connu de près feu Louis Van Houtte savent combien cordialement il détestait les botanistes : chaque page de ses articles en fournit au besoin la preuve; il se moquait sans détours de toute hésitation scientifique quelqu'en fût le motif, que le botaniste s'appelât Bentham ou Reichenbach. Son article sur le *Pearcea*, humouristique au fond, trahit d'un bout à l'autre cette disposition de ce caractère entier. Comme il vous aurait balayé tout cela, s'il avait pu !

L'*Hypocyrta brevicalyx* est une très jolie Gesnériacée. Ses feuilles opposées, brièvement pétiolées, bullées, ovales-arrondies et en cœur à la base, ses fleurs solitaires, au calice fort court, au tube conné avec l'ovaire, sa corolle ventrue presque globuleuse, son coloris carminé, tout est charmant et élégant en elle. Ce n'est pas une nouveauté, son introduction remonte à vingt ans, et la *Revue* est fidèle à son programme en la faisant revivre : la plante mérite à tous égards qu'on l'admette dans les serres. Comme presque toutes ses congénères, elle est née sous le ciel des tropiques. Elle vient de l'Equador.

Multiplication de boutures. Ém. Rodigas.

Le potétomètre. — M. J. W. Moll décrit dans les *Archives néerlandaises*, t. XVIII, un appareil auquel il a donné le nom de Potétomètre (ποτής, boisson) et qui sert à mesurer exactement la quantité de liquide aspirée, pendant un certain temps, par une partie d'une plante, une branche chargée de feuilles par exemple. L'appareil paraît se prêter à merveille aux recherches concernant l'évaporation de l'eau dans un organe végétal.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CULTURE DES ŒILLETS.

L'Œillet (*Dianthus caryophyllus*) après avoir été longtemps négligé, reprend aujourd'hui sa place aux premiers rangs de nos fleurs de collection. Originaire d'Afrique, l'Œillet s'est depuis longtemps acclimaté en Europe; nous rappellerons à ce propos que c'est le bon roi RENÉ D'ANJOU, ce HENRI IV de la Provence, qui le premier enrichit nos jardins de l'Œillet, en même temps que de la Rose rouge et du Raisin muscat. Pendant longtemps, on reprocha à cet Œillet son port peu gracieux, ses longues tiges florales qui ne peuvent se soutenir sans tuteur. Depuis quelques années, des semis ont été faits, ce par le croisement du *Dianthus caryophyllus* avec d'autres espèces, qui ont permis de modifier le port de la plante sans nuire toutefois à la beauté des fleurs ni à leur parfum suave, précieuse qualité à laquelle ils doivent d'avoir été consacrés par les botanistes à Jupiter. Il est en effet à noter, et beaucoup l'ignorent, que le terme latin qui sert à désigner l'Œillet, Dianthus, est un nom écorché et absurde. En effet, si on le décompose selon toutes les règles de la grammaire, on trouve comme éléments de ce nom l'adjectif numéral *di* qui veut dire deux et *anthos* qui veut dire fleur. Il résulterait de cet assemblage bizarre que *Dianthus* devrait se rapporter à des plantes à deux fleurs. Or il suffit de jeter un regard sur le plus petit pot d'Œillet fleuri pour voir à quel contre sens botanique on arrive par une pareille décomposition. M. St LAGER dans sa Réforme de la Nomenclature botanique, a établi combien était irrégulière et irrationnelle cette contraction du nom vrai de la plante *Diosanthus* (fleur de Jupiter). Quoiqu'il en soit, l'usage ancien prévaudra encore longtemps et l'Œillet persistera à s'appeler Dianthus.

L'Œillet se multiplie de semis, de boutures ou de marcottes. Quelque charme que présente à l'amateur, le désir d'obtenir par le semis une variété nouvelle, ce mode de multiplication est le moins usité : les déceptions sont si nombreuses : de toutes les plantes les Œillets sont peut-être celles qui tendent le plus à retourner au type. Que de fois n'est-il pas arrivé au semeur le plus habile de semer des graines récoltées sur les plus beaux Œillets flamands ou fantaisies à fleurs doubles, et de n'obtenir pour prix de ses efforts que des plantes à fleurs simples et très peu recommandables. Aussi est-on obligé, pour conserver les beaux types obtenus par le semis, de recourir aux modes de multiplication ordinaires : boutures, marcottes ou greffes.

La greffe de l'Œillet se fait d'ordinaire en prenant comme sujet des

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

variétés vigoureuses : Œillets grenadins et Œillets gris; l'époque la plus favorable est le mois d'août : la greffe se fait en fente ou en placage. Il est une greffe peu connue, mais recommandable, c'est celle qui se fait en prenant la *Saponaire officinale* (*Saponaria officinalis*) comme sujet; cette plante est rustique et très vigoureuse. On prend des tronçons de racines de Saponaire longues de quatre centimètres et d'un diamètre de dix millimètres : on leur conserve le plus de chevelu possible. Le sommet des racines est fendu d'un seul côté, comme pour la greffe en fente simple; on fait choix de branches d'Œillets remontants, longues de huit à dix centimètres; on les coupe horizontalement au-dessous d'un nœud et on les taille ensuite sur les côtés, de manière à faire un coin qui pénètre dans la fente de la racine, en observant que le côté placé intérieurement soit plus mince que la partie extérieure. On ajuste les parties internes de manière à ce qu'elles coïncident avec celles de la racine; puis on assujettit avec du gros fil en comprimant de la main gauche la fente de la racine, afin de mettre toutes les parties en contact direct : cette opération terminée, on place les greffes à bonne exposition chaude (le levant est la meilleure), en terre mélangée d'une partie de sable fin et d'une partie de terreau de feuilles. On les place assez rapprochées les unes des autres, pour pouvoir les couvrir d'une cloche de verre ou simplement d'un pot à fleurs. On arrose modérément en évitant de verser l'eau sur les fentes des greffes; il suffit d'arroser la circonférence, et la greffe se développe en peu de jours. Cette greffe se fait tant en mai qu'en août et en septembre : un avantage de la greffe ainsi faite est de permettre à la plante d'Œillet de pousser des racines et de s'affranchir du sujet tout en donnant une riche moisson de fleurs.

La manière la plus expéditive de multiplier les Œillets est assurément de procéder par boutures; elle permet en outre d'obtenir plus de sujets que par le marcottage avec incision. Le mois de septembre est l'époque qu'on doit choisir pour obtenir une réussite certaine.

On coupe sous un nœud les bourgeons qui se développent à l'aisselle des feuilles, quand ils ont environ 10 centimètres de longueur. On les pique peu profondément sous cloche ou sous châssis ombré; on les arrose légèrement et la reprise se fait peu attendre. C'est de tous les moyens le plus facile à employer et qui demande le moins de soin. L'abbé Brou recommande de faire les boutures dans des petits pots bien drainés, au fond desquels il répand une légère couche de suie, afin d'écarter les petits vers qui pullulent dans la tannée et qui divisent ou soulèvent la terre des pots. Dans ces pots remplis ensuite de terre de bruyère sablonneuse, on place les boutures faites avec talon autant

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

que possible, en ayant soin toutefois de les planter très peu profondément; cela fait, on enfonce boutures et pots dans la couche ou sur la tannée d'après la saison à laquelle on se livre à cette opération. En tous cas, il est utile de placer ces boutures sous des cloches qu'on doit avoir soin d'ombrager. Il ne faut pas oublier qu'une légère et constante humidité doit régner dans ces pots ainsi qu'autour des cloches jusqu'à reprise complète.

Avant de terminer cet article, nous devons parler d'un microscopique ennemi qui vient parfois compromettre la culture des Œillets, souvent atteints d'une maladie occasionnée par un insecte presque imperceptible nommé *Staphylin.* Il se multiplie depuis juin jusqu'en octobre. On est averti de sa présence lorsque les feuilles se recoquevillent et que le cœur de la plante jaunit. Les piqûres de cet insecte occasionnent la rouille, sorte de maladie qui est le résultat de la présence d'un champignon microscopique, dont la piqûre du Staphylin provoque le développement. Dès que ces parasites sont en certain nombre, les plantes périssent à l'automne, et cependant il est facile de les détruire.

Lorsque les Œillets sont atteints de cette maladie, on doit avoir soin de les tenir à l'ombre et de développer avec précaution les feuilles du cœur qui sont alors très cassantes. On les arrose ensuite et on introduit dans le cœur un peu de jus de tabac ou une petite pincée de tabac d'Espagne. Ce tabac très fin est doué d'une grande force, il détruit une partie des insectes et éloigne les autres. Le cœur de la plante se trouvant ainsi débarrassé, les Œillets reprennent leur végétation qui avait été suspendue.

J. Mast.

Le Sorgho d'Alep. — Un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander de lui désigner une plante peu répandue, s'élevant à une hauteur de $1^{m}50$ et d'un aspect décoratif, à placer en plein soleil. L'*Andropogon halepense* Sibth. ou le *Sorgho d'Alep* répond assez bien aux conditions que notre correspondant nous indique. C'est une graminée vivace dont les touffes volumineuses ont les tiges terminées par des panicules d'épillets rougeâtres. Le port de cette plante est élégant et elle peut être plantée en touffes isolées sur les pelouses en plein midi. Elle est d'une culture facile : elle se multiplie par la division des pieds en avril-mai.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CULTURE DU *MUSA ENSETE*.

Le ***Musa Ensete*** est la plante qui montre le plus beau port exotique dans les jardins; son feuillage grandiose, son port noble en font une plante tout-à-fait ornementale. Pour bien la cultiver et en tirer le meilleur parti possible pour la décoration des jardins, voici comment il convient de procéder. De janvier au 15 mars, on fait les semis : on se procure de la bonne semence que l'on sème en terrine. Avant de mettre les graines en terre, on les fait tremper 24 heures dans l'eau en serre chaude. On se sert de terre de bruyère, sans placer les graines trop près; on les recouvre d'un centimètre de terre que l'on serre à la main, puis on arrose la terrine. Celle-ci est placée sous châssis chaud, dans une serre où règne une température de 25 à 30 degrés, ou bien sur une couche chaude de fumier, comme celle où on élève les jeunes Melons. Ordinairement la moitié des semences ne lève pas et en moyenne, on ne peut compter que sur une petite moitié; ainsi sur 50 graines, il en lève 20 à 22 au plus. Selon la chaleur, les plantes lèvent au bout de 12, 15 et 25 jours. On a tout intérêt à faire germer les graines vite; la levée des semences est très irrégulière. On commence d'abord à en voir deux ou trois, puis davantage et ainsi de suite jusqu'au bout de la levée qui peut durer pendant une vingtaine de jours. Dès que les plantes ont dix à douze centimètres de hauteur, on les repique dans des petits godets qu'on replace de suite, après les avoir arrosés, dans l'endroit où se trouvait la terrine, c'est-à-dire sous châssis chaud ou sur couche chaude. Ce travail ne doit pas être différé, car les plantes s'étiolent promptement et pour peu qu'il y ait de la négligence, elles ne vaudraient plus rien. On lève les plantes avec la pointe arrondie d'une étiquette et cela avec beaucoup de précaution pour ne pas déranger l'embryon des autres plantes en voie de germination. Par ce qui précède on conçoit que le repiquage dure un certain temps, et doit se faire successivement au fur et à mesure que les jeunes plantes ont la hauteur voulue. Dans l'espace de 8 jours, elles sont bien enracinées et les radicelles touchent au bord des pots; il est temps de les sortir des châssis et de les rempoter, puis on les met dans la tannée d'une serre chaude bien près du jour. Les arrosements se font modérément et on veille à l'apparition de la grise et des pucerons qui attaquent volontiers le Musa. Le troisième rempotage se fait en mars pour les plantes semées en janvier, et en avril pour celles semées en février, dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre. On se sert d'un compost de moitié terre de bruyère et moitié terreau de couche.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Vers le 20 mars, on place les plantes en serre tempérée ou sur couche chaude, toujours bien près du jour et de façon aussi qu'elles puissent recevoir beaucoup d'air pour les faire durcir. Si l'on tient à avoir de beaux Musa des premiers semis, on peut leur donner un dernier rempotage en avril et cette fois on ajoute un peu de grosse terre de jardin au compost. L'air, les arrosements et les bassinages doivent toujours augmenter avec la belle saison. Vers le 15 mai, par un temps pluvieux et calme, on sort les plantes à l'air libre, à une exposition abritée du vent et à mi-soleil. S'il ne pleuvait pas, on devrait seringuer plusieurs fois les plantes pendant la journée. En procédant ainsi, elles seront suffisamment durcies pour les mettre en place à la fin de mai.

Pour obtenir de beaux exemplaires, il faut leur choisir un emplacement en plein soleil et bien abrité du vent d'Ouest qui déchire les feuilles en lanière et les dépare. Comme terrain, un sol léger et profond est celui que le Musa demande. M. Lemoinier qui a habituellement de beaux Musa, place sous chaque plante une demi-brouette de fumier chaud qui a la propriété de faire travailler les racines plus activement. Cependant cela n'est pas de rigueur et on peut s'en dispenser. On donne un mètre de distance pour les plantes de l'année et 1^{m}50 à 2 m. pour celles de deux ans. On borde la corbeille de Musa de plantes à feuillage, telles que Perilla de Nankin, Canna nain pourpre, Solanum ou Coleus. Sous notre climat, le temps change souvent brusquement pendant l'été, ce qui amène le puceron noir sur les plantes ; on le fait disparaître par des lavages à l'eau de tabac pas trop forte.

Lorsqu'on veut obtenir des Musa de grande dimension, on conserve les plantes une année en pot avant de les mettre en pleine terre. A cet effet, on les cultive pendant l'été dans des pots relativement petits. Ainsi les plantes ne prennent pas un trop grand développement, car leur hivernage qui a lieu dans la serre froide est toujours le point le plus gênant. Deux mois avant de les planter, on les rempote pour activer la végétation, puis on les transporte dans la serre tempérée. Ainsi à la fin de mai on possède des plantes fortes et plus dures que celles semées en janvier et février. Aux amateurs qui disposent de la place en hiver, nous recommandons spécialement ce mode de culture. Ajoutons encore que ces plantes conviennent mieux que celles de l'année pour faire des groupes sur les pelouses. Pendant l'été la corbeille de Musa sera tenue propre et les plantes arrosées abondamment pendant les temps secs.

J. B. Protin.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES *RETINOSPORA*.

Originaires du Japon, les *Retinospora* sont des Conifères précieux pour l'ornementation des parcs et des jardins : leur forme particulièrement élégante dans les petits exemplaires, les nuances variées et délicates de leur feuillage les placent au premier rang des plantes ornementales. La culture en est facile : ils se multiplient aisément de boutures, faites vers la fin d'août. On repique les boutures dans des pots contenant une terre nutritive légère (terreau, terre franche et sable en parties égales). Un bon drainage leur est nécessaire. On place les jeunes boutures sitôt après le repiquage, sous châssis froid, et dès que le bourrelet qui se forme rapidement à la base est bien établi, on donne un peu de chaleur aux jeunes plantes. Au printemps suivant, elles sont bien enracinées et on les rempote séparément. On cultive les *Retinospora* en tout terrain; aussi rendent-ils de grands services pour la décoration des petits jardins, des rochers artificiels ou même, plantés dans des vases ou de petites caisses, pour l'embellissement d'un boudoir ou d'un salon.

Les *Retinospora* sont tous d'un tempérament rustique : M. Baltet dans son excellent traité sur l'action du froid sur les végétaux en 1879-80, le dit expressément : ils ont mieux résisté que leur aspect délicat ne le faisait prévoir. Aussi depuis cet hiver néfaste, la vogue des *Retinospora* n'a-t-elle fait que s'accroître dans nos jardins. Cette jolie tribu des Cupressinées est représentée du reste dans nos cultures par de charmantes variétés. Au premier rang de celles-ci, et par l'ancienneté et par la beauté et par la taille, figure le *Chamaecyparis* ou *Retinospora obtusa*, dont les jolies branches retombant gracieusement rappellent des feuilles de Fougère. Dans les montagnes de sa patrie, cet arbre constitue de vastes forêts, et il n'est pas rare de rencontrer, à l'île de Niphon, des exemplaires ayant 20 à 30 mètres de hauteur et 3 à 6 mètres de pourtour. C'est l'arbre du soleil (Hinoki) des indigènes et son bois blanc, fin et compacte, est employé aux usages les plus variés. D'après Siebold et Zuccarini, les ustensiles de bois dont on se sert à la cour du Mikado sont faits uniquement de ce bois.

Le *Retinospora pisifera* doit son nom spécifique à la forme de son strobile qui ressemble à un gros pois. Plus petit que son compatriote, le cyprès Hinoki, il est d'un aspect tout aussi charmant, surtout lorsque la plante appartient à l'une de ces variétés qui se panachent de blanc argenté. La plus grande variété règne dans tout ce genre. Le

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Retinospora filifera, dont la nuance vert-clair est si agréable, justifie son nom spécifique par la grâce de ses jeunes pousses, pendantes.

Le *Retinospora lycopodioides* est un charmant arbuste qui rappelle les Lycopodes de nos serres chaudes, par ses petites feuilles couchées les unes sur les autres, à verdure herbacée rehaussée de petites lignes blanchâtres; le *Retinospora leptoclada*, pyramidal, compacte, à nuances si variées, et le *Retinospora squarrosa*, de belle nuance glauque, sont bien plantés dans le voisinage l'un de l'autre : leur verdure cendrée, les petites feuilles épineuses et piquantes, le port particulièrement nain de ce dernier en font une variété bien distincte. Mais l'une des plus belles espèces est certes le *Retinospora à feuilles de bruyère* (*Retinospora ericoides*) qui forme une pyramide de deux mètres dont les petites branches sont si bien unies et rapprochées qu'on la dirait taillée de main d'homme. N'est-ce pas un des plus jolis Conifères connus que cette charmante Cupressinée qui l'été nous réjouit par sa teinte verte, claire et gaie, et l'hiver, nous charme par le coloris rouge brun ou violacé que prend son feuillage? ALFRED MOHR.

EXPOSITION DU CERCLE FLORAL D'ANVERS.

Cette exposition aura lieu les 10, 11 et 12 août prochain, dans les locaux de l'École moyenne de l'État, rue du Chêne, où eut lieu, lors des fêtes de Rubens, la mémorable exhibition horticole. La fête florale de cette année sera caractéristique : le Cercle n'ouvre pas de concours spéciaux, il laisse à chaque exposant la faculté d'exposer comme il l'entend, de former les groupes à son choix, de les composer selon ses convenances personnelles et les ressources du moment. C'est le système que notre collaborateur M. AD. D'HAENE a développé jadis dans les colonnes de la *Revue* et qu'il a défendu avec talent au Congrès horticole d'Anvers de 1881.

Les envois seront divisés en trois classes : la première comprendra les plantes non fleuries; la seconde, les plantes fleuries, et la troisième, les lots de plantes fleuries et non fleuries. Il sera alloué à *chaque classe : deux objets d'art*, deux médailles de vermeil de première classe et deux de deuxième classe, ainsi que deux médailles d'argent de 1re classe et trois de 2e classe.

Nous souhaitons à nos amis du Cercle Floral la réussite la plus complète. N'oublions pas de rappeler que le même Cercle organise pour l'an prochain un Congrès de botanique et un Meeting international d'horticulture. RÉD.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DU SEMIS DES CLIVIA.

Dans ces derniers temps, on m'a demandé fréquemment de quelle façon je semais les graines de *Clivia* pour n'avoir aucun déchet à la levée. J'ai répondu brièvement à ces demandes en promettant de publier prochainement une petite notice sur cette question, qui est toute d'actualité en ce moment. J'accomplis cette promesse aujourd'hui et je garantis à ceux qui suivront rigoureusement ces instructions un succès complet.

Les capsules des Clivia mûrissent en majeure partie de novembre à février et même plus tard pour les plantes ayant donné une deuxième floraison en été. Le changement de couleur donne un indice certain

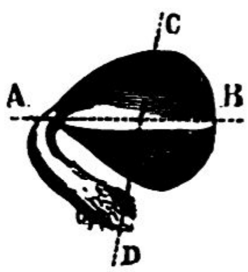


Fig 18. — Graine de Clivia germée.



Fig. 19. — Premier développement d'une plantule de Clivia.

de la maturité. J'ai constaté à plusieurs reprises que des graines semées alors que les capsules n'étaient pas complètement mûres, ont néanmoins très bien levé et produit des plantes saines.

Au contraire, les capsules conservées mûres trop longtemps sur le pied ont montré les graines déjà en voie de germination. Celles-ci n'ont pas été perdues et leur levée s'est accomplie sans encombre; je pense néanmoins qu'il est préférable que les graines soient convenablement semées et en temps utile.

Les capsules récoltées, on en enlève les graines que l'on expose à l'air sur une tablette dans la serre pendant quelques jours avant d'en opérer le semis.

En général, il est bon de faire le semis peu de temps après la maturité et c'est ainsi que j'ai fait toujours jusqu'ici. J'ai cependant la preuve que la faculté germinative des graines se conserve au moins durant trois mois. Des graines expédiées de Gand au Brésil en boîtes d'échantillons par la poste et réexpédiées par le destinataire par suite d'un malentendu, un mois après leur arrivée là bas, ont été semées par moi et j'estime que le nombre de celles qui

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ont fait défaut, ne s'élève pas à 5 °/₀. J'en conclus que des graines placées dans un endroit sec, ne perdraient pas de sitôt leurs qualités germinatives. J'en ai expédié au Japon qui ont très bien poussé. On leur ferait faire le tour du monde avec la meilleure réussite. Les plantes elles-mêmes sont au nombre de celles qui supportent le mieux les longs voyages.

Voyons maintenant comment se font les semis de la façon la plus avantageuse. Les procédés diffèrent un peu suivant que l'on opère sur grande ou sur petite échelle. Commençons par la dernière en supposant que nous ayons à semer de 12 à 100 graines. On sème alors en pots ou en terrines. On les remplit presque entièrement de terre légère, sableuse, avec un bon drainage de tessons et de façon que la surface du sol soit à une couple de centimètres du bord du pot. Après avoir convenablement pressé et aplani la terre, on la recouvre d'une mince couche de sable blanc; un demi centimètre d'épaisseur suffit. On le mouille légèrement, puis on y dispose les unes à côté des autres, les graines dans le sens de leur longueur et de façon qu'elles y soient à moitié enfoncées (voir sur la fig. 18, la ligne pointillée AB). On recouvre le vase d'une feuille de verre et on le place dans une serre ou une place chauffée à la température de 12 à 15° c.

On peut les exposer à une plus forte chaleur (jusqu'à 20 et 25°) et alors les graines commencent à développer leur radicule au bout de 15 à 18 jours. Celle-ci en s'allongeant vers le sol soulève la graine et la retourne en partie; elle prend ainsi la position indiquée dans la figure 18 par la ligne CD.

C'est le moment de procéder au premier repiquage.

Dans le semis en grand, on sème en plein sous un châssis dans la serre à multiplication, également sur couche de sable, en mettant les graines à côté les unes des autres. Nous avons semé ainsi à la fois jusqu'à 6000 graines, sans en manquer une seule.

La vitre que l'on place sur le pot et le châssis dont on se sert dans les semis en grand, ont pour but d'éviter une trop rapide évaporation du sol. On peut parfaitement s'en passer, à la condition de surveiller les arrosements.

Repiquage. — Il y a avantage à ne pas attendre trop longtemps pour opérer le repiquage. Pourtant la plupart des jardiniers laissent la petite plante se développer au point d'atteindre les dimensions indiquées par la figure 19. Il faut alors procéder avec beaucoup de prudence pour ne pas casser la radicule; on détache celle-ci du sol en soulevant les petites plantes au moyen d'un mince bâton pointu.

On emploie ordinairement des pots de 0^m12 de diamètre; après

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avoir garni le fond des tessons indispensables, on les remplit à peu près entièrement de bonne terre légère, deux tiers terreau de feuilles et un tiers terre ou de fumier consommé, additionné d'un dixième de sable et l'on recouvre la surface de cette terre d'un demi centimètre d'épaisseur de sable blanc. On repique dans celui-ci en enfonçant la radicule dans un trou formé au moyen d'un petit bâton pointu et de telle sorte que la graine reste à la surface. On met les plantules à environ 0^m02 d'écartement. Le pot en contient de cette façon 26. C'est ce qu'on appelle une *potée*. Le repiquage terminé, on raffermit le sol par un bon arrosage à la pomme.

Une température de 10 à 14° c. convient parfaitement aux jeunes Clivia. Inutile de leur donner une place spéciale dans une serre. Ils viennent partout, si on ne leur ménage pas les arrosements. En général les Clivia en végétation aiment beaucoup l'eau.

Dans une culture soignée, on ne doit pas laisser les semis en potées plus de six mois. Ils ont formé au bout de ce temps deux à trois feuilles et il est préférable de les planter alors isolément en petits pots.

Les horticulteurs marchands les conservent parfois en potées plus d'un an, ceci se fait en vue de la vente, mais les plantes ne sont pas alors d'une reprise aussi rapide, parce que leurs racines plus développées sont toujours un peu endommagées par la déplantation.

Les petits pots servant au premier empotage ne doivent pas avoir plus de 6 centimètres. La terre toujours légère peut être rendue un peu plus fertile soit en augmentant la proportion de terreau, soit en ajoutant au sol deux ou trois kilog. de *radicelles de malt* par hectolitre de mélange.

ÉD. PYNAERT.

Semis des graines d'Anthurium. — Les graines d'Anthurium doivent être semées aussitôt qu'elles sont recueillies, après avoir été retirées de leurs enveloppes, dans de petites terrines remplies de sphagnum et de terre de bruyère et couvertes d'une cloche. Au bout de six semaines, les semis auront déjà une feuille et de belles racines; on les repique ensuite en terrines dans le même compost, puis dans des godets quand elles ont trois feuilles. Quand les godets deviennent trop petits, on les met dans des terrines plates de 15 centimètres de profondeur et de 20 à 25 centimètres de large, avec un bon drainage et toujours la même composition, sphagnum et terre de bruyère, mais en ajoutant un peu de charbon de bois. Les semis se font dans une serre humide chauffée de 20 à 25° centigrades et les terrines, pots et godets, sont tenus dans de la mousse avec une chaleur de fond de 25 à 30°. Les Anthurium demandent de fréquents arrosements et seringages.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES CALCÉOLAIRES.

Ce genre qui tire son nom de la forme singulière des fleurs qui ressemblent à un petit sabot (*calceolus*), renferme un grand nombre d'espèces, différent surtout entre elles par leur nature ligneuse ou herbacée. Les variétés herbacées sont nombreuses et fort recherchées à cause de la richesse de leur floraison. La couleur ordinaire des fleurs est un jaune plus ou moins vif et brillant; il en existe toutefois des variétés fort belles, à fleurs d'un brun mordoré nuancé ou piquetées de points rouges et bruns sur un fond jaune, blanc saumoné ou carminé.

Les Calcéolaires herbacées se reproduisent par graines qu'on sème au mois de juillet. Ces graines étant très fines, exigent des soins minutieux. On doit les semer en terrines bien drainées et en terre de bruyère. On mouille amplement la terre avant de semer et on sème très clair. Puis on recouvre d'un millimètre au plus de terre de bruyère tamisée et bien sèche, afin de pouvoir l'étendre plus également. On recouvre le semis d'une cloche blanchie à l'intérieur, ou couverte d'une toile, et on place la terrine soit dans un coffre, soit dans une serre; quand les graines ont levé, on soulève la cloche deux fois par jour pour l'essuyer à l'intérieur et renouveler l'air afin d'éviter la pourriture. Quand ce semis a atteint un à deux centimètres de hauteur, et que les plantes se touchent, on les empote dans des godets de 8 à 10 centimètres, qu'on place sous châssis légèrement blanchis ou en serre. Vers la dernière quinzaine d'août, si les plantes ont été convenablement soignées, on devra les rempoter dans des pots de 12 à 15 centimètres qu'on placera dans la serre tempérée, puis encore, dans le courant de l'hiver, en pots de 16 à 18 centimètres dans lesquels ces plantes attendent leur floraison. Elles redoutent surtout la sécheresse et le grand soleil : elles demandent une température douce et humide. En hiver il faut modérer les arrosements.

L'ennemi le plus redoutable des Calcéolaires est le puceron vert; pour éviter ses attaques, il faut avoir soin de renouveler souvent l'air de la serre; les plantes se porteront bien et ne seront pas attaquées par cet insecte; si elles l'étaient, il faudrait le détruire au moyen de fumigations de tabac. J. Mast.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



ALOCASIA SANDERIANA.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

ALOCASIA SANDERIANA.

Ceux qui ont visité le 20 et le 21 juillet courant, la peu nombreuse et cependant brillante exposition du Casino de Gand, dont la *Revue* donne plus loin un compte-rendu, auront remarqué une splendide Aroïdée, au magnifique feuillage, au port distingué, exposée par M. AL. DALLIÈRE, de Gand, à qui elle a valu le premier prix pour la plante non fleurie nouvellement introduite en Europe. A part le superbe *Alocasia Putzeysi*, c'est à coup sûr la plus belle acquisition qui ait été faite dans ce genre représenté déjà dans les collections par un nombre considérable de plantes d'une haute valeur ornementale.

L'*Alocasia Sanderiana* a été introduit de l'Archipel Indien par l'établissement WILLIAM BULL, de Chelsea. Peu de plantes à feuillage panaché produisent un effet aussi vif. Ses pétioles érigés, vert brunâtre, le coloris vert brillant des jeunes feuilles maculées de vert foncé, le reflet métallique bleuâtre des feuilles entièrement développées, donnent à cette espèce un cachet particulier parmi ses congénères. Le limbe presque infléchi, luisant, de forme sagittée, est disposé comme un bouclier et muni à son sommet et de chaque côté de trois lobes triangulaires. La grosse côte médiane et les solides veines transversales sont blanches; les marges sont en outre élégamment bordées de blanc d'ivoire. On comprend le superbe effet que doit produire le contraste de ces couleurs.

C'est une plante de premier ordre pour l'ornementation des serres.

ÉM. RODIGAS.

Les Roses au XVII^me^ siècle. — LA QUINTINYE, le célèbre jardinier de Louis XIV, énumère en ces termes, les roses cultivées à cette époque en France : « La rose odorante, la rose sans odeur, la rose de Hollande à cent feuilles, la rose blanc de lait, la rose blanc roux ou rose de Virginie, la rose blanche tachée, la rose rouge pâle, la rose couleur de chair, la rose rouge couverte ou de Provins, la rose panachée, la rose capucine, la rose de tous les mois, qui est une espèce de muscade rouge, portant ses fleurs en bouquets, la rose qu'on appelle grande, enfin la rose de Damas ou muscade. »

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

FLEURS COUPÉES.

Le commerce des fleurs coupées s'exerce aujourd'hui sur une grande échelle : non seulement en hiver, les fleurs de Nice et des bords heureux de la Méditerranée sont expédiées journellement à Paris, à Bruxelles, à Vienne et à Berlin; mais encore, pendant toute l'année, les horticulteurs et les amateurs peuvent avec quelque soin envoyer aux fleuristes des grandes villes ou à leurs amis éloignés, des fleurs rares, curieuses ou charmantes. L'emballage des fleurs coupées présente parfois certaines difficultés.

The Garden, l'intéressant journal anglais, *La Revue horticole*, l'importante publication à la tête de laquelle se trouve une des plus vaillantes plumes horticoles de la France, M. Éd. André, viennent de consacrer à cette question des articles fort étendus démontrant que la plupart du temps les envois de fleurs pêchent par un surcroît de précautions inutiles. L'emballage des fleurs coupées doit se faire au contraire dans des conditions extrêmement simples.

Une des premières questions qui se présente est celle de savoir à quelle époque de leur floraison il faut couper les fleurs destinées à faire de lointains voyages. L'expérience seule peut guider le jardinier : toutefois il est généralement reconnu que les Pelargonium, les Nénuphars, les Iris, les Primevères, les Perce-Neige, les Pensées et les Roses doivent être coupés avant leur complet épanouissement.

La seconde question est celle de connaître le moment le plus favorable pour couper les fleurs. En règle générale, il ne faut jamais couper les fleurs au moment même de les emballer : elles se fanent rapidement : coupez les fleurs la veille au soir si vous devez les expédier le matin, coupez-les le matin si vous les expédiez le soir, et laissez-les pendant les quelques heures qui séparent la récolte du moment de l'emballage, dans un bassin ou baquet rempli d'eau, afin que les tiges se chargent d'eau et entretiennent la fraîcheur de la fleur.

L'emballage se fait dans de petites caisses légères, de préférence en bois : en Angleterre, on donne la préférence à de petites boîtes ayant une longueur de 24 centimètres, une hauteur de 7 centimètres et une largeur de 13 centimètres; elles pèsent au maximum 225 grammes. En Belgique, il est préférable de se servir de caisses plus légères encore, afin de pouvoir faire l'envoi des fleurs par la poste. Le couvercle est maintenu avec une ficelle : « c'est une grande erreur, dit M. André, que de clouer le couvercle de ces caisses; il se fend et devient bientôt hors d'usage. »

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Lorsque les caisses doivent contenir plusieurs couches ou lits de fleurs, on a soin de placer en lits inférieurs les fleurs les moins fragiles, Roses, Rhododendron, Œillets, Pieds d'Alouette, Spirées, etc. Pour les fleurs les plus fragiles, les boîtes sont garnies à l'intérieur d'une couche de mousse fraîche sur laquelle on forme un lit de frondes d'Adiantum; sur celui-ci on pose les fleurs dans une position aussi horizontale que possible et on clot sans retard.

Une des précautions les plus importantes consiste à emplir toujours aussi exactement que possible les caisses à expédier, de manière à éviter un ballottement qui endommagerait gravement les fleurs. Aussi, si ces dernières ne suffisaient pas à emplir la caisse, il faudrait compléter l'envoi en remplissant la boîte de mousse *légèrement* humide. C'est la meilleure de toutes les matières d'emballage : le coton absorbant l'humidité des plantes, fait faner les fleurs. Les feuilles d'Épinard ou de Laitue sont fort bonnes pour l'emballage intérieur : elles conservent aux fleurs une grande fraîcheur; mais leur poids relativement considérable rend leur emploi onéreux. Toutefois il ne faut pas que la mousse soit trop humide, surtout par les temps chauds; car une masse compacte de mousse humide amènerait une fermentation dans la caisse et entraînerait la détérioration complète des fleurs expédiées.

Comme le lecteur le remarquera, ces soins sont peu nombreux et il est fort aisé de s'en souvenir. M. Éd. André les résume en ces termes que nous voudrions voir inscrits en tête de l'agenda de chaque jardinier :

Donnez aux fleurs, avant l'emballage, la plus grande quantité possible d'humidité intérieure. Placez les fleurs par lits, horizontalement et un peu serrés, dans des caisses légères et solides, à l'intérieur desquelles on maintient la fraîcheur à l'aide de mousse légèrement humide. Remplissez exactement les caisses de manière que le couvercle au moment de l'emballage, exerce une pression très légère, qui empêchera le ballottement et par suite la détérioration des fleurs.

Alfred Mohr.

Secours mutuels entre jardiniers. — Nos lecteurs se rappellent que, à diverses reprises, la *Revue* a signalé à leur attention la Société anglaise *The Gardeners' Royal Benevolent Institution*. Elle a pu disposer en 1883 d'un revenu de 13,465 livres sterling : ce qui lui a permis d'admettre sur la liste de ses pensionnaires 64 nouveaux membres, âgés de plus de quatre-vingts ans. Elle soutenait avant l'entrée de ces dernières, 97 ouvriers, 337 ouvrières, 75 ménages et 8 enfants. Ne serait-il pas possible en Belgique d'imiter cette excellente institution? O. K.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Distinctions décernées à l'horticulture belge. — La *Revue* a oublié, dans la liste des distinctions accordées à l'horticulture belge, celle qui vient d'être décernée à M. ALBERT VAN DEN WOUWER, président du *Cercle floral d'Anvers*. Le jeune président s'était fait remarquer à l'exposition internationale d'Amsterdam, comme il l'a fait dans les dix dernières années à toutes les grandes exhibitions florales. Il avait conquis des sympathies multiples au sein de l'horticulture nationale, et avait rendu des services à la science, à l'industrie et au commerce horticoles. S. M. Léopold II a nommé le grand amateur anversois, chevalier de son ordre. Cette nomination honore celui qui en est l'objet autant que la Société dont il est le président.

A l'occasion de la même exposition d'Amsterdam, M. l'ancien sénateur CONSTANT BIART, membre de la Commission belge, a obtenu la croix de chevalier du Lion Neerlandais. M. BIART est président d'honneur du Cercle floral, c'est lui qui, en 1881, présida avec autant de tact que d'intellingence, le congrès horticole d'Anvers où l'on s'occupa des intérêts matériaux de l'horticulture belge.

Les membres du Cercle ont fêté la double nomination de leur Président et de leur Président d'honneur : ils leur ont offert un banquet qui a eu lieu le samedi 28 juin. Les invités et les souscripteurs ont dignement fêté les héros du jour. Faut-il ajouter que les membres du Cercle ont pris la résolution de continuer la lutte pour le progrès et la prospérité du commerce horticole? Cela rentre un peu dans leurs habitudes que de se vouer à tout ce qui touche à cette importante industrie qui accorde une si large place à l'art dans ce que celle-ci a de plus délicat.

Les disciples de Flore se sont conduits dans cette heureuse circonstance comme il convient aux adorateurs de la paisible et charmante déesse. C'est assez dire que l'entente la plus cordiale n'a cessé de régner pendant toute la soirée, comme le veut d'ailleurs le vieux cliché.

C. D. B.

Statue de Pierre Bélon. — Un botaniste français, M. CRIÉ, a pris l'initiative d'une souscription publique destinée à élever une statue à PIERRE BÉLON, l'un des plus puissants génies du XVI^{e} siècle, dont les travaux scientifiques furent trop longtemps méconnus et ignorés. La statue sera élevée au Mans où naquit BÉLON en 1517. On sait que de 1551 à 1558, cet illustre précurseur de l'école moderne publia ses remarquables travaux, tant chez ESTIENNE que chez PLANTIN et autres imprimeurs belges : un de ces livres fut traduit en latin par CHARLES DE LESCLUSE (CLUSIUS) en 1589.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE D'ORLÉANS ET DU LOIRET.

La Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret a ouvert, du 15 au 25 mai, à l'occasion du concours régional agricole, sa cinquante-et-unième exposition. Rarement elle avait aussi bien réussi. La tente, construite par M. CONETTE, le fournisseur habituel de la Société nationale d'Horticulture de Paris, était d'une transparence et d'une légèreté telles qu'on eût dit qu'un souffle la renverserait; et cependant elle a résisté aux plus violents ouragans. Le dessin du jardin, dû à un habile paysagiste, M. QUÉNAT, était du plus charmant effet. D'un rocher, placé à l'entrée, l'eau s'épanchait en cascade pour former une rivière qui serpentait à travers les pelouses artistement vallonnées et entourait une île, d'où surgissait un magnifique *Areca sapida*, venu des serres de Chaumont au prince AMÉDÉE DE BROGLIE. A l'extrémité s'élevait une grotte sous laquelle des glaces, ingénieusement disposées, reflétaient le jardin et la rivière, prolongeant indéfiniment la perspective et produisant une illusion telle que bien des visiteurs et des membres même du jury s'y sont laissé tromper. Sous cette tente, sur les gazons, autour de l'eau et au bord des allées, étaient placés de nombreux massifs des fleurs les plus variées ou de grandes plantes ornementales, comme un gigantesque *Musa Ensete*, un *Vriesia*, un *Strelitzia augusta*, de M. TRIFFORIOT, jardinier de M. le prince DE BROGLIE, ou encore un énorme *Latania borbonica* de M. FEUCHER; sur le rocher même, deux *Chamaerops excelsa* de dimensions exceptionnelles, des Fougères, etc. Parmi les lots de plantes exposées, nous signalerons notamment deux beaux massifs d'Azalées de M. GRANGÉ, des Rhododendron en 140 variétés de M. MONTIGNY, des Roses, des Pelargonium et des Pivoines du même, des Rosiers en pots (400 variétés) du grand semeur orléanais, M. VIGNERON, et parmi elles des nouveautés comme *M^lle Élisabeth de la Rocheterie* et *M^me Alexandre Jullien*; des *Pelargonium zonale*, des Begonia *discolor-rex*, des Calcéolaires de divers amateurs, ou bien Pelargonium de semis, *Gloire d'Orléans*, de M. JACHET, deux très belles collections de Begonia tubéreux de M. LIGER et de M. BARBIER, jardinier du président de la Société, M. DE LA ROCHETERIE; une collection des plus rares, et même unique en France, dit-on, d'*Araucaria* appartenant à M. ROUGIER-CHAUVIÈRE, de Paris; des Conifères de M. GAUZUIN, etc.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

En avant de la tente, gardé par deux lions de bronze, de la maison DURENNE, s'élevait un vaste jardin d'hiver, avec pavillon central et deux serres adjacentes, de la maison GUILLOT-PELLETIER. Dans ce palais vitré s'étalaient les plantes hors ligne de M. CHRÉTIEN, jardinier de Mme la Cse DE NÉVERLÉE, des spécimens de Palmiers superbes et surtout une collection tout à fait exceptionnelle de 150 variétés de Caladium, aux tons éblouissants. Là aussi une remarquable collection d'Orchidées de M. ROUGIER-CHAUVIÈRE et les Gloxinia de MM. VALLERAND, TRÉFOU et BARBIER.

Tout autour de la tente, à l'extérieur — la place avait manqué à l'intérieur – sur cinquante mètres de long de chaque côté, des légumes et des primeurs de MM. BARBIER (médaille d'or), RIBOTTON, FOULON, JENNE, HUTTEAU, LANSON, etc., et des asperges monstrueuses, dont la culture commence à prendre aux environs d'Orléans une importance presque égale à celle qu'elle occupe à Argenteuil. Parmi ces asperges beaucoup, notamment celles de M. JACQUET (de Bou), l'un des principaux lauréats, ont alimenté les marchés de Bruxelles.

Dans l'enceinte qui entourait la tente étaient rangés les objets d'art et d'industrie horticoles, les serres de MM. MASUÉ, GUILLOT, etc., les appareils de chauffage pour lesquels un concours spécial avait été établi, concours qui, jugé par un jury des plus compétents, sous la présidence de notre collaborateur M. CH. JOLY, a abouti à un nouveau succès de la maison GUILLOT et de MM. MARTHÉ, MARIN, etc.; les pompes de MM. BEAUME, DAVID; des claies, des paillassons, etc.

La Belgique était brillamment représentée à cette belle exposition. La maison PYNAERT-VAN GEERT a obtenu une médaille d'argent pour son introduction du beau *Begonia olbia*, et MM. KEYART, d'Hoeylaert, près de Bruxelles, chacun une médaille de vermeil pour leurs splendides raisins forcés, qui faisaient concurrence aux transparents raisins conservés du fameux viticulteur de Thomery, M. ÉT. SALOMON.

Le soir, à plusieurs reprises, le jardin a été éclairé à la lumière électrique et illuminé. Le coup d'œil était enchanteur. « C'est plus beau qu'à Paris » ne pouvait s'empêcher de dire le Ministre qui venait de présider la distribution des prix du concours. Le jour de la clôture, le 25, il n'y a pas eu moins de *treize mille* visiteurs. De toute façon, c'est un éclatant triomphe ajouté aux précédents succès de cette vieille Société qui, en ses *quarante cinq ans* d'existence, a déjà organisé cinquante-et-une expositions, et qui, sous son nouveau président, M. DE LA ROCHETERIE, avec son dévoué secrétaire général M. DELAIRE, continue brillamment les antiques traditions de son vénéré fondateur, M. PORCHER.

G. HORT.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'EXPOSITION DU CASINO, A GAND.

Elle n'est plus à faire la réputation des expositions horticoles telles que la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand sait les organiser dans son beau local du Casino; surtout ses expositions quinquennales ont chaque fois une richesse, une splendeur qui n'ont encore été égalées nulle part.

Mais cette fois il ne s'agissait que d'une exhibition très modeste, faite plutôt pour ne pas en perdre l'habitude que dans le but de montrer des choses fort extraordinaires ou dans celui de transformer cette immense salle en gracieux jardin. Et cependant encore un peu et ces deux buts étaient atteints : en effet, si la salle n'était pas bondée, ni assez riche en grands exemplaires, elle était cependant assez bien remplie; d'autre part, les spécimens remarquables, les nouveautés méritantes n'y manquaient pas.

Qu'est-ce qui aura frappé le plus le visiteur? Cela dépend évidemment des goûts. Les dames en général se seront arrêtées avec le plus vif intérêt, et non sans raison, devant les innombrables roses coupées envoyées par la maison VAN HOUTTE d'abord et par M. J. DE KNEEF : toutes étaient admirables de fraîcheur et de forme et sous ce dernier rapport surtout, la variété *Baronne de Rothschild* a dû frapper tout le monde. Les bijoux qu'on appelle *Anœctochilus*, *Sonerila* et *Bertolonia*, exposés en caisses vitrées, auront également captivé les regards des dames, de même que les gracieuses fleurs d'Orchidées. La culture de ces plantes, naguère considérée comme la plus difficile de toutes, tend de plus en plus à devenir tout à fait populaire; à Gand on dirait même qu'elle l'est déjà, à en juger par la quantité d'Orchidées qu'on y rencontre chez les horticulteurs. Cette fois l'ancien amateur M. BEAUCARNE et l'horticulteur M. DE SMET-DUVIVIER ont remporté les palmes. Dans le lot de ce dernier, nous avons remarqué un beau spécimen de *Dendrobium vexillare*.

Dans le voisinage des Orchidées se trouvent aussi les plantes exposées comme rares et nouvelles. Selon nous, celles appelées au plus grand avenir sont l'*Alocasia Sanderiana* de M. DALLIÈRE, l'*Anthurium carneum* de MM. JACOB-MAKOY, le *Phormium species* de M. WARTEL et le *Gladiolus Lemoinei* de M. L. DE SMET. Sur la même table on admirait encore le *Blechnum Engelmanni*, le *Scolopendrium laciniatum*, l'*Epidendron vitellinum majus*, le *Nepenthes Mastersiana*, les *Croton*, etc. et enfin un lot superbe de Begonia tubéreux à fleurs doubles,

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

envoyé par la maison Van Houtte. Que de progrès réalisés dans ce beau genre de plantes !

Par terre on est frappé en premier lieu par le beau lot de 25 Palmiers envoyé par M. Spae-Van der Meulen. Si les amateurs n'envoient rien, il est d'autant plus heureux qu'un horticulteur le fasse. Ce lot renfermait de fort remarquables spécimens, de même que les envois de Palmiers de M. E. De Cock, amateur modeste mais très sérieux : ses *Kentia*, *Phoenix rupicola* et autres témoignaient d'une culture des mieux soignées.

Les Cycadées, fort intéressantes, provenaient des frères De Smet; plus loin se trouvait un pied remarquable de *Cycas revoluta* appartenant à M. De la Ruye-Cardon ; il portait certes au delà de 150 feuilles on ne peut plus irréprochablement développées. Tout près on admirait un joli lot d'Aroïdées envoyé par un jeune et ardent amateur, M. de Meulenaere.

Le milieu de la salle était occupé d'abord par les jolies miscellanées de MM. Dallière et Van Geert, les champions ordinaires dans ce concours, puis par les beaux lots de Caladium envoyés par MM. Van Houtte et De Smet-Duvivier. Viennent ensuite les plantes de serre chaude à feuilles panachées, amenées à perfection par deux amateurs MM. de Meulenaere et de Hemptinne ; les Dracaena, au beau feuillage, cultivés à la perfection par MM. De Smet-Duvivier et les frères Wartel ; les Pelargonium de différentes catégories exposés par MM. Van Houtte, Wyckaert, E. De Cock et L. De Bock ; enfin des Héliotropes, Petunia, etc., formant de jolies corbeilles dans les plus grands vides.

A part ce qui précède, il y avait çà et là des spécimens de culture très méritoires; de ce nombre sont : le *Cocos Bonnetti* de M. Spae, le *Cyathea dealbata* M. Maesereel, le *Cypripedium Veitchi* de M. Massange de Louvrex, le *Balantium antarcticum* de M. Van Geert, le *Rhyncospermum jasminoides* de M. Van Driessche, etc. Mentionnons aussi, parce qu'ils en valent la peine, nous semble-t-il, le joli petit lot d'*Arundo Donax fol. var.* et l'envoi d'un assortiment d'une douzaine d'espèces de jeunes Palmiers les plus propres au commerce, exposés hors concours, le premier par M. De Smet-Duvivier, le second par M. De Baets.

On voit par le rapide coup d'œil qui précède, que l'exposition était fort intéressante ; ajoutons que toutes les plantes exposées se distinguaient sans exception par une culture irréprochable.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT, A BRUXELLES, A LA DATE DU 20 JUILLET 1884.

PLANTES DE SERRE ET D'ORANGERIE.

Aechmea spectabilis.
Abelia floribunda.
Abutilon striatum.
— venosum.
— vexillarium.
Acacia brachybotrya.
— marginata.
Adamia versicolor.
Agave americana fol. vitt.
Agathea cœlestis.
Ageratum cœlestinum.
Aloe flavispina.
Allamanda Hendersoni.
Alloplectus Schlimi.
— speciosus.
Anopterus glandulosus.
Anthurium Andreanum.
— crystallinum.
— cucullatum.
— dentatum.
— glaucescens.
— gracile.
— Harrisi.
— Hookeri.
— leuconeurum.
— Lindigi.
— magnificum.
— margaritaceum.
— Moritzianum.
— reflexum.
— regale.
— Schertzerianum.
— signatum.
— subsignatum.
Aphelandra Roezli.
— squarrosa.
— — Leopoldi.
Arduinia bispinosa.
Aristolochia ciliosa.
— Duchartrei.
— labiosa.
— tricaudata.
Artanthe magnifica.
Arthropodium cirrhatum.
Asclepias curassavica.
Ataccia cristata.
Backhousia myrtifolia.
Barbacenia purpurea.
Begonia bulbosa.
— Frœbeli.
— imperialis.
— nigro venia.
— nitida.
— olbia.
— rhyzocarpa.
— Schmidti.
Begonia speciosa.
— undulata.
Bignonia jasminoides.
— mexicana.
Billbergia thyrsoidea.
— Liboniana.
— zebrina.
Bouvardia longiflora.
Bowiea volubilis.
Burchellia capensis.
Callistemon brachyandrum.
Campanula Vidali.
Campylobotrys discolor.
— refulgens.
Caraguata Zahni.
Carica cundinamarcensis.
— erythrocarpa.
— Papaya.
Carissa ferox.
Cassia grandiflora.
Centrosolenia bullata.
Cephaelis Ipecacuanha.
Cerbera guttata.
Cereus Houlletianus.
Ceropegia dichotoma.
Chamaedorea elegans.
— Ernesti Augusti.
— simplicifrons.
Chevaliera Veitchi.
Chloranthus inconspicuus.
Chrysocoma aurea.
Cinnamomum aromaticum.
— dulce.
— zeylanicum.
Cistus garganicus.
Clerodendron Kaempferi.
— squamatum.
— Thomsoni.
Clethra arborea.
Citrus aurantium.
— Limonium.
— trifoliatum.
— triptera.
Clavija ornata.
Clivia nobilis.
Cneorum tricoccum.
Cocculus laurifolius.
Columnea Schiedeana.
Cuphea ignea.
— strigulosa.
Cyrtanthera Ghiesbrechti.
Cyrtodeira fulgida.
Dalechampia Roezli.
Dillenia scandens.
Diplacus glutinosus.
Diplacus luteus.
Disemma aurantiaca.
Dionœa muscipula.
Dioscorea sp. nov.
Dorstenia argentea.
— ceratosanthes.
— contrayerba.
— nervosa.
Drymonia Turialvae.
Echinocactus humilis.
— ornatus.
— Ottonis.
Echinocereus procumbens.
Echinopsis Eyriesi.
— Fischeri.
— multiplex.
— Schelhasi.
— Zuccarini.
Erodium Richardi.
Erythrochiton brasiliense.
Euphorbia splendens.
Ficus Parcelli.
— sphœrica.
Fragaria indica.
Fuchsia alpestris.
— baccillaris.
— coccinea.
— corymbiflora.
— Dominiana.
— fulgens.
— globosa.
— microphylla.
— procumbens.
— serratifolia.
— Stormonti.
— venusta.
Galipea odoratissima.
— pentandra.
Gardenia radicans.
Gazania splendens.
Gelonium glomeratum.
Geranium anemonæflor.
— triste.
Gesneria lateritia.
— zebrina.
Gloxinia speciosa et var.
Gomphocarpus fruticosus.
Gossypium herbaceum.
Habrothamnus elegans.
— fascicularis.
Houstonia coccinea.
Hoya bella.
— carnosa
Impatiens Sultani.
Jacquinia macrocarpa.
Jasminum Sambac.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Jasminum sempervirens.
— triumphans.
Juanulloa aurantiaca.
Lantana Camara.
Lasiandra macrantha.
Lamprococus miniatus.
Limonia citrifolia.
Lobelia erinus.
Lotus Jacobœus.
Mamillaria caespitosa.
— chrysacantha.
— macracantha.
— polythele.
— rhodacantha.
Maranta Kerchovei.
— Massangeana.
— Warscewiczi.
Medinilla magnifica.
— speciosa.
Melaleuca armillaris.
Metrodorea atropurpurea.
Mimosa pudica.
Monochaetum ensiferum.
Nerium Oleander.
— splendens.
Nelumbium speciosum.
Nymphæa alba.
— cœrulea.
— odorata.
— rubra et var.
Olea nigra.
Ophiopogon spicatum.
Oxalis arborea.
Passiflora cœrulea.
— quadrangularis.
Pentas carnea.
Petiveria alliacea.
— hexaglochin.
Philodendron pertusum.
— Wendlandi.
Phyllis nobla.
Pimelea decussata.
Piper Betel.
Plumbago capensis.
— zeylanica.
Polygala grandiflora.
Pollyscias pinnata.
Porphyrocoma lanceolata.
Psidium Cattleyanum.
Psychotria carthagenense.
Putterlickia pyracantha.
Reidia glaucescens.
Rhaphiolepis indica.
Rivinia brasiliensis.
Rhynchospermum jasminoides.
Rubus rosaeflorus.
Sarracenia flava.
— variolaris.
Sanseviera guineensis.
Syphocampylus bicolor.
— Humboldtianus.
Sonerila margaritacea.
Spathiphyllum heliconiaefolium.
— Patini.
Stephanophysum longifolium.
Stenospermatium popayanense.
Sterculia Balanghas.
Streptocarpus polyanthus.
Stylidium adnatum.
Swainsonia coronillaefolia.
— Osborni.
Tabernaemontana coronaria.
Tetranema mexicana.
Theobroma Cacao.
Thunbergia alata.
Trianaea bogotensis.
Tropaeolum Lobbianum.
Tupa salicifolia.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— alba.
Vriesea brachystachys.
— Morreniana.
— incurvata.

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Acropera Loddigesi.
Bifrenaria aureofulva.
Burlingtonia candida.
Cattleya Harrissoniana.
Cirrhea fusco lutea.
— viridis.
Colax jugosus.
— viridis (Puydti).
Cypripedium barbatum.
— — nigrum.
— — superbum.
— Dayanum.
Epidendrum floribundum.
Gongora atropurpurea.
Gongora Buffonia.
Lycaste Harrissoni.
— tetragona.
Masdevallia Harryana.
— infracta.
Maxillaria scabrilinguis.
— venusta.
Mesospinidium vulcanicum.
Odontoglossum crispum.
Oncidium concolor.
— dasityle.
— divaricatum.
— Harrissoni.
Oncidium Kramerianum.
— pubes.
— pulvinatum.
— uniflorum.
— Wenworthianum.
Palumbina candida.
Promenaea citrina.
— stapelioides.
Stanhopea bucephalus.
— guttata.
— tigrina.
Stelys bistyla.
Xylobium squalens.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Abronia arenaria.
— umbellata.
Acanthus nobilis.
Achillea pendulina.
— Tourneforti.
Aconitum Napellus.
— variegatum.
Acroclinium roseum.
Actinomeris procera
Adenophora denticulata.
Alfredia Stenolepis.
Althaea rosea.
Amaranthus caudatus.
Amaryllis longifolia.
Amellus annuus.
Amorpha fruticosa.
Anacyclus officinarum.
Anagallis arvensis.
— — major.
Anchusa augustifolia.
— italica.
Anoda hastata.
Antennaria margaritacea.
Anthemis arvensis.
— cotula.
— nobilis.
— tinctoria.
Anticlea glauca.
Antirrhinum majus.
— Orontium.
Apocynum venetum.
Arctotis breviscapa.
Arnica Chamissonis.
Asclepias incarnata.
Asphodelus creticus.
Aster laevis.
— patulus.
— radula.
Astrantia major.
Atropa Belladona.
Bartonia aurea.
Betonica alba pura.
— officinalis.
Brachycome iberidifolia.
Brunella grandiflora.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Buphtalmum cordifolium.
— salicifolium.
— spinosum.
Bupleurum fruticosum.
Butomus umbellatus.
Calandrina elegans.
Calendula officinalis.
Calla palustris.
Callirrhœ pedata.
Calluna vulgaris var. alba.
Campanula carpathica.
— macrostyla.
— rapunculoides.
— Reuteriana.
— rhomboidalis.
— Trachelium.
— turbinata.
Catananche cœrulea.
Centaurea alpina.
— bonatica.
— calcitrapa.
— jacea.
— macrocephala.
— scabiosa.
Centranthus ruber.
— macrosiphon.
Cephalaria villosa.
Cerinthe major.
— minor.
Chamæpeuce diacantha.
Chrysanthemum carinatum.
— fœniculaceum
— frutescens.
— viscosum.
Chrysopsis villosa.
Cineraria maritima.
Cirsium acaule.
— canum.
— eriophorum.
— flavispina.
— polycephalum.
— pyrenaicum
Clarkia pulchella.
Clintonia pulchella.
Cnicus benedictus.
Colutea arborescens.
— crocea.
Commelina cœlestis.
Convolvulus pentapetaloides.
— siculus.
— tricolor.
Coreopsis coronaria.
— diversifolia.
— nigra speciosa.
— picta.
— tinctoria purpurea.
Coronilla varia.
Corydalis lutea.
Cosmos bipinnatus.
Crepis montana.
Dabœcia padifolia.
Dahlia scapigera.
Delphinium formosum.
Desmodium canadense.
Dianthus cortusianorum.
— caryophyllus.
— chinensis.
— pratensis.
— vaginatus.
Didiscus cœruleus.
Dimorphoteca pluvialis.
Dorycnium rectum.
— intermedium.
Dracocephalum peregrinum.
Echinops exaltatus.
— plantagineus.
— platylepis.
— tenuifolius.
— viscosus.
Engelmannia pinnatifida.
Epilobium hirsutum.
— rosmarinifolium.
Epipactis latifolia.
— palustris.
Erigeron alpinus.
Erodium gruinum.
— Manescavi.
Eryngium amethystinum.
— giganteum.
— glomeratum.
— maritimum.
— rigidum.
Eschscholtzia californica.
Eupatorium cannabinum.
— cordatum.
Eutoca viscida.
Fedia cornucopiae.
Fenzlia dianthiflora.
Ferula galbanifera.
Florestuca pedata.
Fœniculum vulgare.
Funkia lancifolia
— ovata
— Sieboldiana.
Gaillardia Drummondi.
— lanceolata.
— Lorenziana.
Galega officinalis.
Genista tinctoria.
Gentiana cruciata.
Geranium palustre.
— pratense.
Gilia caespitosa.
— tricolor.
Glaucium luteum.
Godetia quadrivulnera.
Gomphrena globosa.
Grendelia squarrosa.
Gypsophila paniculata.
— Steveni.
Helenium Bolanderi.
— grandiflorum.
Helianthus annuus.
— argophyllus.
— cucumerifolius.
Helichrysum arenarium.
— bracteatum.
Helipterium Sanfordi.
Heliotropium europaeum.
Heliopsis laevis.
Hieracium boreale.
— tridentatum.
Hyacinthus candicans.
Hypericum calycinum.
— patulum.
— tetrapterum.
Hyssopus officinalis.
Impatiens balsamina.
Indigofera dosua.
Inula britannica.
— Helenium.
— oculus Christi.
— salicina.
— squarrosa.
— Vaillanti.
Kaulfussia atroviolacea.
Lappa major.
— tomentosa.
Lasiospermum radiatum.
Lathyrus ensifolius.
— heterophyllus.
— latifolius.
— rotundifolius.
Lavatera micans.
Lavendula vera.
Leptosiphon hybridus.
— luteus.
Leucanthemum alpinum.
Leuzea conifera.
Ligularia macrophylla.
Ligustrum lucidum.
Linaria vulgaris.
Liparis Loezeli.
Lippia nudiflora.
Lobelia heterophylla.
— ramosa.
Lonas umbellata.
Lotus major.
Lupinus Cruikstranchsi.
Lychnis calcedonica.
— dioica fl. pl.
Lysimachia ephemerum.
— lobelioides.
— nummularia.
Lythrum virgatum.
Maclaya cordata.
Madia sativa.
Marshallia caespitosa.
Mathiola annua.
Matricaria disciformis.
— maritima.
Mesembryanthemum pommeridianum.
— tricolor.
Mimulus cardinalis.
— cupreus.
— moschatus.
Nemophila discordalis.
Nepeta grandiflora.
— violacea.
Nicandra physaloides.
Nicotiana acutifola.
Nierembergia rivularis.
Œnothera acaulis.
— biennis.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Olearia Hasti.
Ononis natrix.
— repens.
Onopordon acanthum.
Origanum vulgare.
Ormenis mixta
Oxalis corniculata.
— Deppei.
— Lasiandra.
— tetraphylla.
— Valdiviana.
— Vespertilionis
Palava flexuosa.
Peganum Harmala.
Pentstemon campanul.
— hybridus.
Petunia violacea.
Phacelia bipinnatifida.
— tanacetifolia.
Phalangium ramosum.
Phaseolus multiflorus.
Phlox Drummondi.
— paniculata.
Physalis Alkekengi.
— edulis.
Phyteuma canescens.
Podolepis chrysantha.
— gracilis.
Polemonium coeruleum.
Potentilla Fenzli.
Psoralea bituminosa.
Pulicaria dyssenterica.
Pyrethrum leucanthemum.
— multifidum.
Reseda odorata.
Rodanthe Manglesi.
Richardia africana.
Rosa blanda.
— centifolia.
— rugosa.
Rudbeckia caroliniana.
— laciniata.
Salvia glutinosa.
— sylvestris.
Salvia verticillata.
Sambucus ebulus.
Santolina chamaecyparis.
— pinnata.
Sanvitalia procumbens.
Saponaria officinalis.
— — fl. pl.
Sausurea alpina.
Scabiosa caucasica.
— grandiflora.
— prolifera.
— purpurea.
Schizanthus pinnatus.
Scolymus hispanicus.
Scutellaria alpina.
— — lupulina.
Sedum album.
— dasyphyllum.
— Maximowiczi.
— proliferum.
— sexangulare.
Sempervivum violaceum.
Senecio aquaticus.
— artemisiaefolius.
— Doria.
— elegans.
— Jacobaea.
Seratula coronata.
Sesseli gummiferum.
Silene armeria.
— compacta.
Sylphium connatum.
Solanum dulcamara.
— hæmatocarpum.
Solidago argentea.
— flexicaulis.
— virga aurea.
Specularia speculum.
Spherogyne anthemoides.
Spiraea aruncus.
— Douglasi.
— japonica.
— Lindleyana.
Spiraea Regeliana.
Spiraea salicifolia.
Stachys annua.
— grandiflora.
Statice incana.
— latifolia.
— Limonium.
— pectinata.
— scotica.
— speciosa.
Tagetes erecta.
— patula.
Tetragonolobus biflora.
— purpurea.
Teucrium Chamaedrys.
— flavum.
— lucidum.
Thlaspi variés.
Trachelium cœruleum.
Tradescantia virginica.
Tropaeolum majus.
Venidium speciosum.
Verbascum nigrum.
— pyramidale.
— thapsus.
Verbena hybrida.
— officinalis.
— paniculata.
Veronica longifolia.
— spicata.
— virginica.
Vinca rosea.
Vincetoxicum japonicum.
— officinale.
— purpurascens.
Viola cornuta.
— grandiflora.
Wartria aurea.
— grandiflora.
Withlavia bicolor.
Yucca filamentosa.
— flaccida.
Zinnia elegans.
— Haageana.

L. Lubbers.

La *Revue de l'horticulture belge* a été, nous écrivait-on dernièrement, heureusement inspirée en demandant à un de nos plus habiles spécialistes, à M Lubbers, de publier chaque mois le catalogue des plantes fleuries au Jardin botanique de Bruxelles On aura ainsi le tableau exact des floraisons observées dans une localité qui peut être regardée comme le centre climatérique de la Belgique. L'amateur et l'horticulteur y trouveront de précieuses indications, car, nos lecteurs ont pu s'en convaincre, la liste est dressée avec autant de soin que de circonspection. Réd.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



OEILLET PRÉSIDENT AMIRAL GREIG.

F. De Lanmmaeker, pinx. et chromolith. Gand.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DIANTHUS LIGNOSUM VAR.

ŒILLET PRÉSIDENT AMIRAL GREIG.

Notre excellent collaborateur, M. J. PULS, après avoir établi des cultures fruitières-modèles dans sa propriété du faubourg de Courtrai, à Gand, toujours si libéralement ouverte à tous les amis des jardins, a entrepris dans ces derniers temps de remettre en vogue, de régénérer la culture de l'Œillet. Nos lecteurs pourront juger dans les lignes suivantes s'il possède quelques chances de réussite.

Nous avons vu sa collection en fleurs au bon moment. Nous y avons trouvé des variétés exquises. Parmi les plus belles, se distinguait celle que, à notre demande, il a bien voulu dédier au Président de la Société d'horticulture de St-Pétersbourg, Son Excellence l'Amiral GREIG. Nous espérons que le zelé promoteur de l'art horticole en Russie, dont tous les étrangers ont admiré l'activité considérable, la haute compétence et l'urbanité la plus parfaite, voudra bien accepter cette dédicace respectueuse comme un témoignage de profonde estime.

Qu'on nous permette de remercier ici notre collaborateur pour son intéressant article, où l'on trouvera des renseignements utiles sur la fécondation et l'hybridation des Œillets. RÉD.

Une des plus grandes déceptions de l'amateur d'Œillets, du diantophile, vient de ce que, désireux de posséder une collection variée de plantes bien dénommées, il s'aperçoit vite que beaucoup d'Œillets sont fournis sous des noms de contrebande et ne correspondant nullement aux descriptions données par les obtenteurs. Ceci ne serait encore qu'un demi mal, si les variétés fournies sous ces faux noms avaient du moins quelque mérite.

Que de fois ne suis-je pas allé visiter des amateurs qui, disait-on, avaient une collection variée de mes plantes favorites. J'y ai trouvé souvent des étiquettes portant des numéros élevés, mais il était facile de voir que le tout sortait d'un paquet de graines ordinaires. Heureux semeurs! heureux pères! chacün adore ses petits! Et cependant, en examinant de près tous ces semis, on ne trouvait dans une grande plate-bande d'Œillets guère plus d'un ou de deux sujets méritants; c'est ce qui arrive du reste à tous les semeurs.

Ce ne sont point pareilles collections qui aideront à relever l'Œillet de l'espèce de défaveur dans laquelle il semblait être tombé. Je tente

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

depuis longtemps tout ce que je peux pour le remettre en honneur — car l'Œillet restera toujours la fleur préférée du pauvre, — mais, pour atteindre mon but, il faut flétrir et proscrire toutes les variétés qui sont sans valeur.

Je vois avec satisfaction apprécier les efforts que j'ai faits en faveur de cette fleur. La *Revue de l'horticulture belge de* 1884 publiait récemment un article intéressant(1) de M. J. Mast sur la multiplication de cette plante. La vie d'un Œillet est en moyenne de quinze années ; quelques variétés résistent plus longtemps. Ce que j'avance est facile à vérifier en consultant les écrits datant de quelques années.

La bibliographie des Œillets comprend : pour l'Angleterre, Hogg, *A treatise on the Carnation*, 3me éd., 1824; — pour la France, Baron de Ponsort, *Monographie du genre Œillet*, 1844 et *Appendice* 1845 avec 10 pl. col.; — pour l'Allemagne, Rossig, *Die Nelken nach ihren Arten*, avec 120 pl. col., 1807. Elle n'est pas considérable, hélas!..

On peut facilement se convaincre en lisant les noms et examinant les planches, que toutes les variétés dénommées par ces auteurs ont disparu du commun. Quelques unes de nos variétés correspondent toutefois encore, mais sous d'autres noms, aux planches coloriées.

La planche que la *Revue* publie aujourd'hui, représente une nouvelle variété de l'œillet de bois *Dianthus lignosus*. Celle-ci a le port de ses ainées : *Souvenir de la Malmaison*, *Mlle Else de Bleichroeder*, *Mme Éd. Pynaert*, qui sont les seules variétés que je connaisse de cette espèce. Ces deux dernières variétés n'ont aucun rapport avec celles reçues sous les noms de *Red Souvenir de la Malmaison* (Kelway), *Crimson Souvenir de la Malmaison* (Kelway) qui sont simplement de grands œillets unicolores et crevarts, à pétales dentelés, dont les tiges atteignant 60 centimètres de hauteur, ne peuvent se soutenir sans tuteur.

L'Œillet *Président Greig* a le même port que l'ancien *Souvenir de la Malmaison;* ses tiges florales ne dépassent que rarement vingt centimètres; il est aussi florifère que lui. La plante est plus robuste; son feuillage, épais et grand, est de couleur foncée et bleuâtre.

Je cultive depuis trois ans et ai pu apprécier ses bonnes qualités. Sa fleur a la même ampleur que celle du *Souvenir de la Malmaison*; mais son fond rose lavé de vineux est lamé pourpre. Je n'ai qu'un regret c'est de ne pouvoir indiquer la parenté ou l'origine de la plante : celle-ci provenant de l'acquisition en vente publique de toute

(1) Voir page 170.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

une collection d'œillets issus de semis; seule, elle a été jugée digne d'être conservée et propagée.

Sa fleur bien double présente le grand avantage d'avoir encore très fréquemment des pistils blancs. La fécondation artificielle est donc facile et l'hybridation pourra donner les meilleurs résultats. Sous ce rapport, l'œillet que je recommande est un des plus méritants, à raison de son port, de sa constitution robuste et de son feuillage. Il est reconnu que les semis hybridés d'œillets se rapprochent pour la grandeur et la structure de la mère, tandis qu'ils ont du père la couleur et le dessin de la fleur. Il est donc nécessaire de choisir pour père une fleur régulière et de dessin parfait; les pétales doivent être arrondis et non dentelés, les fleurs grandes, la plante saine, et la végétation vigoureuse.

Aux plantes destinées à être fécondées artificiellement, on enlève soigneusement avec une petite pince et bien jusqu'à la dernière, les étamines avant que le pollen soit mûr. La fleur est protégée par une étoffe ou canevas pour empêcher les insectes de la féconder avec le pollen des plantes avoisinantes. On doit également la protéger contre la pluie.

On n'est certain d'avoir enlevé toutes les étamines que lorsqu'on aura arraché tous les pétales auxquels les étamines sont parfois adhérentes.

Si ces précautions ont été prises, on n'a plus qu'à observer le moment favorable où le pistil est parvenu à maturité. On reconnaît le moment favorable à la fécondation en examinant les pistils avec une loupe : ceux-ci sont couverts de petits poils courts, et il faut opérer la fécondation dès qu'on y aperçoit des petites gouttelettes d'un liquide visqueux, auquel le pollen adhère facilement. Ce phénomène arrive ordinairement vers midi, de 11 à 2 heures, suivant la chaleur du jour. On porte la plante qui doit servir de père à côté de celle qu'on doit féconder, on enlève les étamines pour féconder le pistil afin d'y faire adhérer le pollen : si un premier essai ne réussit pas, on recommence le lendemain.

Il est facile à reconnaître si la fécondation artificielle de l'Œillet a été convenablement opérée. La fleur resserre ses pétales dans la journée même; si elle vient à les réouvrir le lendemain, on recommence la fécondation. Lorsque la fleur est passée, on enlève avec précaution les pétales afin que l'humidité à laquelle la plante peut être exposée de nouveau, ne fasse pourrir la capsule. J. C. Puls.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES ANŒCTOCHILES.

Les Anœctochiles sont au premier rang des plantes les plus recherchées, les plus capricieuses et les plus admirables de nos serres. Il en existe un certain nombre qui, plus faciles à cultiver, se trouvent dans beaucoup de collections et sont d'un prix abordable pour les amateurs. Au premier rang de ceux-ci il faut citer l'*Anœctochilus* ou *Macodes petola* dont la feuille emprunte aux velours les plus riches ses tons admirables; l'*Anœctochilus Lowi*, une des plus belles et la plus robuste espèce qui soit cultivée dans nos serres; l'*Anœctochilus Dawsonianus*, classé parmi les *Goodyera*, couvert d'un réseau doré; l'*Anœctochilus setaceus*, aux feuilles colorées en dessus en vert foncé velouté cuivré, sur lequel se détache avec la plus grande élégance un réseau de filaments dorés; nous citerons encore parmi les variétés remarquables, les *Anœctochilus Veitchi, Ortgiesi, ornatus, Rollisoni, Ordianus, Reinwardti, intermedius*, l'un des plus beaux et l'*Anœctochilus argenteus*, dont les feuilles semblent couvertes d'un réseau argenté.

Nous ne croyons pas devoir nous occuper des *Goodyera macrantha* et *velutina* qui se cultivent très facilement; nous parlerons principalement des espèces plus intéressantes.

Le printemps est la meilleure époque pour le rempotage qui peut se faire de la manière suivante. On place la tige de la plante à la surface du compost, sans l'enterrer, ce qui engendrerait la pourriture. Les plantes sont rempotées en des pots de 6 centimètres dont un tiers est rempli de tessons; le compost qui leur convient le mieux, se compose de terre fibreuse, de terre argileuse et de sphagnum par parties égales auxquels on ajoute des morceaux de brique afin de permettre aux racines de s'y attacher. Il convient d'enterrer les pots dans du sphagnum, au dessous duquel on aura placé une couche de morceaux de charbons de bois. Ce sphagnum doit être toujours tenu humide.

Les Anœctochiles demandent à être cultivées dans une température moyenne de + 24 à 27° l'été et de 18° à 21° l'hiver. Avec cette chaleur, les Anœctochiles se multiplient facilement. Occupant un coffre vitré dans une serre tropicale et recevant une ombre modérée, ces bijoux végétaux croissent beaucoup plus facilement que beaucoup se l'imaginent : la plus grande question consiste à apporter un soin vigilant à les défendre et à les protéger de leurs ennemis.

Les Anœctochiles ont un ennemi terrible, l'araignée rouge, qui les détruit complètement et rapidement. On a cherché deux moyens de combattre cet insecte : un des plus efficaces, dit-on, consiste à plonger les plantes sur lesquelles se trouve cette araignée dans une solution faite de 60 grammes de tabac, 30 grammes de savon noir infusés dans

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

2 litres d'eau. Immédiatement après leur immersion, il faut nettoyer les plantes en les plongeant dans de l'eau pure. ADH. RENSON.

LES FLEURS, LE BUT.

Toute culture doit avoir un but déterminé et c'est à l'atteindre que doivent tendre tous nos efforts. Cela paraît fort simple et cependant que de personnes se mettent à l'œuvre sans y avoir pensé assez sérieusement. Nous le savons, le but général est de produire une belle végétation. Mais cela suffit-il ou plutôt est-ce là bien toujours où il faut arriver? L'agriculteur cultive-t-il ses céréales pour la paille ou pour les grains? ses pommes de terre pour les fanes ou pour les tubercules? son lin pour les graines ou pour la filasse? Le maraîcher désire-t-il sur ses pois et haricots des belles tiges ou des gousses nombreuses et bien remplies? sur ses fraisiers et concombres un feuillage luxuriant ou bien des fruits abondants? de ses laitues et choux des plantes qui montent en graines ou bien qui pomment? Le pépiniériste va-t-il chercher à mettre sa marchandise à fruit ou bien aura-t-il plus d'intérêt à ce qu'elle continue à se développer vigoureusement tant qu'elle reste chez lui?

Voilà tous résultats presque diamétralement opposés auxquels on peut cependant arriver, ce quelquefois à notre grand désappointement; voilà parfois aussi des résultats auxquels on serait arrivé suivant notre désir, si dès le principe on avait dirigé ses agissements dans tel sens et non dans un autre, si en un mot on avait eu dès le principe un but bien déterminé.

Ce but bien déterminé est, ou plutôt a été jusques dans ces derniers temps, celui de cultiver ses plantes de façon à ce qu'elles plaisent au public et à ce que, dès lors, ce dernier soit tenté de les acheter. Comme les modes changent, la vogue et même la forme des plantes varient avec elles, de sorte que bien souvent les préférées du jour sont les délaissées du lendemain. Tantôt l'horticulteur est, malgré lui, esclave de la mode, tantôt il en est le créateur; à lui de prévoir, de sonder l'avenir.

Entretemps il a un intérêt majeur principalement à avoir des plantes saines, vigoureuses et bien formées, et subsidiairement à y avoir des boutons ou des fleurs. Il importe et parfois il suffit que les plantes décoratives et la plupart des autres répondent aux premières conditions; au surplus, les plantes passent les 9/10 de leur existence sans fleurs et cette considération seule plaide assez en faveur de ceux qui prétendent que la santé et la forme d'une plante sont plus dignes d'attention que tout le reste. Autre chose est la culture des plantes

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

essentiellement pour leur floraison, alors que la santé et la forme, tout en ayant leur grand mérite, ne sont cependant en quelque sorte que très accessoires.

Le dernier N° paru de ce recueil renferme un très intéressant article sur les fleurs coupées, par notre collaborateur M. Mohr, officier distingué qui trouve dans sa laborieuse carrière militaire de temps à autre un moment à vouer au culte de Flore. L'auteur insiste sur la manière d'emballer convenablement les fleurs à expédier à l'étranger. On sait que de nos jours, grâce aux facilités de communication et aux faveurs accordées par l'administration des postes, en un rien de temps les fleurs coupées voyagent d'un point de l'Europe à l'autre; la grande question est de les faire arriver à destination dans toute leur virginale fraîcheur.

L'article de M. Mohr a fait revivre chez nous une réflexion que nous nous sommes faite souvent, à savoir : si ce ne serait pas une bonne spéculation de cultiver certaines plantes non pour les vendre en fleurs, mais pour vendre seulement leurs fleurs, donc non les plantes mais « les fleurs, le but » de la culture.

Depuis longtemps de telles cultures existent à l'étranger et même parci par là chez nous. Ainsi dans le Midi ne tient-on pas des Orangers sans forme, n'épuise-t-on pas chaque année des millions de pieds de Violettes de Parme, de Muguet, etc., ne conserve-t-on pas religieusement quantité de vieux pieds de Rosier *Maréchal Niel* et autres, tout cela uniquement pour la vente de leurs fleurs? Ailleurs, en France et en Angleterre surtout, ne voyons-nous pas des cultures spéciales, installées très judicieusement, pour la culture en grand des Gardenia, Stephanotis et autres genres, ce uniquement encore une fois, non pour les plantes, qu'on ne voudrait céder à aucun prix, mais pour la vente des fleurs? Chez nous on trouve également des horticulteurs qui suivent quelque peu cette voie.

Qu'elle est grosse d'avenir, il n'y a pas de doute pour nous. Au fait, la politesse d'offrir des bouquets dans toutes les circonstances un peu mémorables de la société actuelle se généralise de plus en plus. Or, pour faire un bouquet, pour confectionner des garnitures, il faut des fleurs et naturellement celles-ci se vendent à un prix d'autant plus élevé qu'elles sont plus rares, plus hors de saison. Nous avons vu payer 5 cent. par fleur de Primula blanc double, 10 cent. par fleur ou bouton de rose, 25 cent. par fleur d'Anthurium, 50 cent. et même un franc par fleur de Camellia, un franc par fleur de Stanhopea et jusqu'à 5 et 10 fr. par grappe de fleurs de certaines Orchidées. Aussi connaissons-nous des personnes qui ont toute une serre remplie de ces dernières plantes : ces dernières sont gardées indéfiniment, leurs

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

fleurs seules sont vendues. D'autres garnissent des serres entières de Rosiers *Gloire de Dijon*, *Souvenir*, etc., aussi pour la cueillette des boutons et fleurs. Enfin nous connaissons des pieds de *Camellia alba plena*, difformes et ne valant certes par 10 fr. pièce, dont on vend chaque année presque pour autant de fleurs.

Cela doit donner à réfléchir, nous semble-t-il, et souvent on sera amené à dire avec nous: Les fleurs, le but. H. J. VAN HULLE.

Chambre syndicale des Horticulteurs belges. — A la réunion mensuelle du 11 courant, qui s'est tenue dans les locaux de la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, un grand nombre de belles plantes nouvelles et rares, ainsi que de belle culture, ont été soumises à l'appréciation du Jury. Celui-ci, composé de MM. AMBROISE VERSCHAFFELT, A. PEETERS, L. DE SMET A. ROSSEEL, C. SPAE et FRANÇOIS DESBOIS, s'est réuni sous la présidence de Monsieur AMB. VERSCHAFFELT et a décerné des certificats de mérite à MM. AUGUSTE VAN GEERT, pour son *Sarracenia Jollyana;* ADOLPHE D'HAENE, pour son *Cycas Cairnsi;* JACOB MAKOY et C^ie^, pour leur *Croton inimitabile;* ED. PYNAERT, pour son *Begonia manicata aurea;* FR. DESBOIS et C^ie^, pour leur *Begonia rubella*.

Des certificats ont été décernés pour le mérite de la culture et de la belle floraison à : MM. VANDRIESCHE-LEYS, pour son *Dendrobium thyrsiflorum grandiflorum;* F. J. SPAE pour son *Lapageria alba;* AD. D'HAENE, pour son *Croton Queen Victoria;* EM. DE COCK, pour son *Ceroxylon ferrugineum*.

Des mentions ont été décernées, en outre, à

MM. AUGUSTE VAN GEERT, AD. D'HAENE, C. SPAE, VERVAET et C^ie^, DESMET-DUVIVIER et DESBOIS et C^ie^.

La collection de *Gladiolus Gandavensis* en fleurs coupées de ces derniers, d'une beauté extraordinaire, a excité l'admiration des visiteurs.

L'institution d'une bourse horticole a trouvé, pendant cette réunion, sa première application; bon nombre d'échantillons étaient présentés et quelques transactions commerciales ont été échangées.

Nous prévoyons, pour cette innovation, un avenir plein de succès; on peut dire que Gand, et même la Belgique entière, qui est un pays notoirement horticole et où certaines plantes d'un même genre sont vendues par centaines de mille, ne peut que tirer grand avantage de voir établir un cours régulier, qui se transmettera dans toute l'Europe par la voie des journaux horticoles. AD. D'HAENE.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

CONSIDÉRATIONS SUR LES SERRES A ORCHIDÉES.

La culture des Orchidées fait des progrès rapides dans plusieurs pays, comme en Angleterre, en Belgique et en France; on se demande vraiment quelle est la culture d'autres fleurs qui ait jamais marché de pair avec elle. Les livres parus sur leur conduite, les journaux spéciaux qui traitent de cette matière sont nombreux et attestent de la façon la plus positive combien ces végétaux, enfermés jadis dans les serres princières, ont captivé dans ces derniers temps la passion des amateurs : combien leur culture s'est répandue à profusion. La conquête d'une légion d'amateurs est un fait de toute évidence, dû en partie aux journaux orchidophiles, horticoles et aux livres publiés sur cette culture. L'apparition d'une innombrable quantité de variétés nouvelles et de choix est aussi hors de doute. Les stocks considérables que les horticulteurs détiennent, les ventes publiques et nombreuses qui se font dans les grands centres de l'horticulture confirment le mouvement considérable des importations. Leur culture qui avait paru si longtemps hérissée de difficultés s'est dévoilée par l'expérience et démontré que l'on se trouvait dans l'erreur. Nous pensons que le temps n'est plus éloigné où cette culture deviendra plus populaire encore ou du moins s'imposera chez tous ceux qui s'occupent d'horticulture.

Jetons un coup d'œil sur la construction des serres à Orchidées qui pour bien des amateurs est le nœud de l'entreprise de cette culture. Les amateurs riches et passionnés de ces plantes construisent des serres spéciales, non seulement avec luxe mais aussi avec tout le raffinement du progrès reconnu pour le bien des Orchidées. Rien n'est épargné, chauffage à l'eau chaude, tuyaux passant dans l'eau, bâche et tablette avec bassin, recouvertes de lattes en bois sur lesquelles on place les Orchidées, ventilateurs sous les tablettes et dans le vitrage, chemin recouvert de grillage en fonte à travers lequel on arrose les cendres ou le gravier placé en-dessous pour humidifier l'atmosphère, enfin des toiles ou des claies sur le vitrage pour ombrer les plantes. Ces serres ordinairement spacieuses coûtent fort cher. Nous jardiniers, nous applaudissons au sentiment de ces amateurs et nous leurs exprimons bien notre reconnaissance pour l'exemple qu'ils donnent. L'amateur modeste, à petits ressorts, qui jette un regard sur ces splendides constructions, se dit tout bas que c'est trop dispendieux pour lui. Avec le capital de l'une de ces serres, il

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

pourrait se procurer toute une collection d'Orchidées, d'Azalées, de Camellia ou d'autres plantes analogues. Ces serres construites à grands frais sont elles donc indispensables pour bien cultiver les Orchidées? non. Mais l'amateur riche veut voir ses plantes dans toute l'aisance possible. Peut-on lui en faire un reproche? au contraire, il mérite tous nos éloges, puisqu'il cherche la perfection. Les amateurs auraient tort de croire que ces serres sont indispensables et ils peuvent fort bien réussir dans des serres moins compliquées et moins coûteuses que celles-là. L'expérience nous autorise à leur dire que les résultats que nous avons obtenus dans une serre chaude à Palmiers où se trouvaient aussi des Bromelia et des Anthurium, étaient des plus satisfaisants et cependant nous n'avons pas des bassins sous les tablettes ni dans la bâche, ni des ventilateurs sous les tablettes, pas même dans le toit de la serre, un seulement au dessus de chaque porte d'entrée. Seulement j'avais soin de bien mouiller les chemins, le dessous des tablettes et celles-ci surtout, de placer des terrines d'eau entre les Orchidées. Nous avions là, au nord de la serre, une partie de tablette contenant des *Vanda tricolor*, *suavis*, *Batemani cærulea*, qui fleurissaient fort bien, des *Saccolabium* et *Aerides quinquevulnerum*, des *Cattleya amethystina*, *C. tricolor*, *C. crispa* (Laelia), *C. Wendeli*, *C. Mossiae*, *C. Perrini* (Laelia), *C. intermedia*, etc.; *Oncidium divaricatum*, *O. Harrisonianum*, *O. papilio*, *O. pulvinatum*, *O. crispum* et *O. Sarcodes*, qui m'a donné jusqu'à 107 fleurs sur une tige; *Phalaenopsis amabilis*, *P. Schilleriana*, *P. grandiflora*, *P. Stuartiana*, etc., les Phalaenopsis étaient fort beaux de végétation et de floraison; des *Stanhopea tigrina*, *S. omulata*, *S. graveolens*, des *Laelia Pineli*, *L. praestans*, *L. cinnabarina*, etc.; des *Miltonia candida*, *M. flavescens*, *M. Regneli*, *M. virginalis*, *M. Clowesi*; *Brassavola fragrans*; *Houlletia Broklehurstiana*; *Bolbophyllum Lobbi*, *Cælogyne cristata*, *C. ocellata*; *Cypripedium Argus*, *C. barbatum*, *C. Boxali*, *C. longifolium*, *C. niveum*, *C. Roezli*, *C. Sedeni*, *C. venustum*, *C. villosum*; *Dendrobium formosum* et *D. formosum giganteum*, *D. nobile*, *D. macranthum*, *D. Wardianum*; *Epidendrum macrochilum*, *E. purum*, *E. odoratissimum*, *Leptotes bicolor*, *Scuticaria Steeli*, *Zygopetalum crinitum*, *Z. Gautieri*, *Z. Mackayi* etc. Toutes les Orchidées qui précèdent avaient une belle végétation et une belle floraison. Je dois encore ajouter que je suspendais près du vitrage toutes les espèces naines, comme les *Phalaenopsis*, *Laelia Pineli* et *præstans*, etc.

Au nord comme au midi, j'avais un bon résultat et cela pendant plusieurs années. Dans une serre si peu favorable à la culture des

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Orchidées. Il est hors de doute que dans une serre ordinaire bien aménagée, les plantes doivent croître et fleurir convenablement et le résultat est souvent meilleur que dans des serres plus compliquées. L'amateur modeste ne doit pas reculer devant une installation spéciale, car l'espoir de voir prospérer les Orchidées dans des serres très simples est déjà encourageant.

Nous recommandons tout particulièrement les petites serres comme étant les meilleures pour un amateur débutant et pour la bonne végétation des Orchidées, nous en exposerons les avantages plus loin. Examinons maintenant les conditions que ses petites serres doivent avoir. Le premier point est un terrain sain, c'est-à-dire plutôt sec qu'humide; le deuxième est une exposition favorable à la lumière; toute la journée la serre ne saurait avoir trop de lumière. Pour une serre à deux versants l'orientation du nord au sud est la meilleure exposition. Lorsqu'on est obligé d'orienter une serre à deux versants de l'est à l'ouest et que par conséquent un côté reçoit le sud et l'autre le nord, on devra placer du côté du nord les Orchidées qui fleurissent facilement, comme les Cypripedium, les Masdevallia, les Odontoglossum, les Phalænopsis, etc. Un grand nombre d'Orchidées viennent parfaitement au nord, à condition que les plantes soient près du jour. On place au sud les espèces les plus difficiles à boutonner, comme les Cattleya, les Dendrobium, un bon nombre d'Oncidium, etc. La lumière est tout chez les Orchidées; sans elle en abondance, pas de culture possible. Si on établit une serre à un versant, on choisit l'exposition du sud pour les Orchidées de serre chaude, et l'exposition de l'est ou de l'ouest pour celles de serre tempérée froide. Les serres à deux versants sont très avantageuses, parce qu'elles permettent de pouvoir placer les Orchidées à différentes expositions, chose très utile dans cette culture. Le troisième point est d'enterrer les serres de une ou de deux marches. Un amateur qui doit débuter modestement, réussirait fort bien dans une serre ainsi comprise, deux tablettes de 0,75 cent. de largeur de chaque côté du mur et un chemin de 0,80 cent. au milieu, ce qui donne 2^{m}30 de largeur à l'intérieur, avec une hauteur de deux mètres et une marche; la charpente sera en bois. La serre sera divisée en deux compartiments, le premier pour les espèces de serre tempérée froide, et le second pour les espèces naines de serre chaude. Dans une serre ainsi combinée, un amateur pourrait déjà se monter une fort belle collection d'Orchidées et y acquérir beaucoup d'expérience. Un amateur qui désire plus, peut construire de la manière suivante : une tablette de chaque côté du mur de 0^{m}70, une bâche surmontée d'un gradin ou non de 1^{m}20

Digitized by Google	Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de largeur et un chemin circulaire de 0m70, ce qui donne 4 mètres de largeur à l'intérieur avec une hauteur de 2m25 et profonde de deux marches. La toiture sera en fer bombé et assez plate, afin que les plantes reçoivent beaucoup de lumière d'en haut. Cette serre comme la précédente sera divisée en deux compartiments, un chaud et un tempéré froid. La bâche du compartiment chaud sera occupée par les Vanda, Aerides, Saccolabium, Dendrobium, Angræcum, Cattleya et Phalænopsis, etc. Passons maintenant aux détails de construction. Le chauffage au thermosiphon est de rigueur; nous recommandons aussi que plusieurs parties de tuyaux passent dans des gouttières de de zinc remplies d'eau constamment. C'est le moyen le moins coûteux et le plus énergique pour humidifier l'atmosphère de la serre. La ventilation sous les tablettes est bonne, mais on peut la supprimer; on établit des ventilateurs dans le toit de la serre, tous les 2m50 alternativement de chaque côté. Les tablettes sont construites à l'ordinaire, mais recouvertes de 0m12 de cendres de bois qui seront tenues humides constamment en été et plus sèches en hiver et de temps en temps remuées et rechargées. Les chemins seront cendrés d'une couche de 0m20 d'épaisseur qui seront aussi mouillés comme les tablettes. Les chemins étant toujours mouillés ne plaisent pas toujours à un amateur qui passe un certain temps dans la serre; pour éviter cet inconvénient, on place deux lignes de pavés dans le milieu du chemin, cela suffit pour la marche et le reste est cendré; dans ce cas encore on devra arroser davantage sous les tablettes. Dans les deux compartiments mais surtout dans le chaud, nous conseillons de placer dans les places vides entre les pots, des terrines remplies d'eau : elles remplacent les bassins dont la construction est trop onéreuse.

Examinons maintenant les avantages des petites serres : les plantes peuvent être placées plus près du jour, elles sont mieux soignées, parce qu'elles sont plus à la portée de la main. On en jouit plus, parce que on peut mieux observer la végétation, la pousse, l'émission des racines, la formation des boutons, finalement la floraison. Les dégâts des insectes sont plus vite signalés et leur destruction peut se faire plus rapidement. Ces serres ont de plus l'avantage de pouvoir être tenues plus facilement chaudes l'hiver par les couvertures qu'on peut y placer, plus tempérées pendant les chaleurs de l'été, car les petites serres s'échauffent toujours moins que les grandes: c'est un très grand avantage pour la culture des espèces froides. L'air se renouvelle aussi plus promptement que dans les grandes, avantage très considérable, car il faut aux Orchidées, un air pur et souvent renouvelé. Un amateur débutant et modeste doit commencer par les petites serres,

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

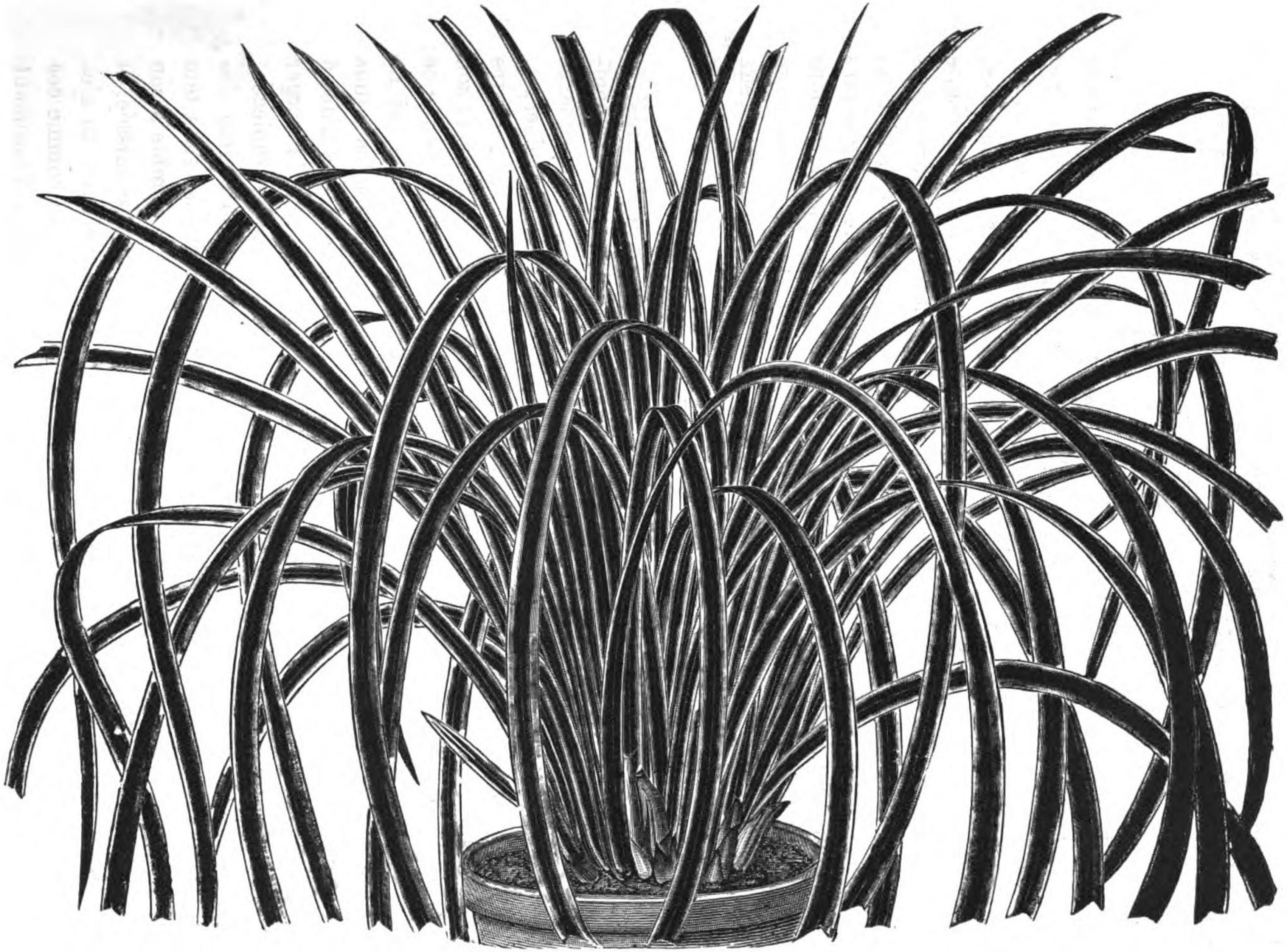
il courra moins le risque de l'insuccès, il deviendra plus vite passionné et apprendra en outre plus tôt la direction des serres à Orchidées, si dans l'avenir il devient plus grand amateur, il pourra conduire des cultures plus considérables, comme des serres spéciales de Vanda, de Cattleya, de Phalaenopsis, etc. J. B. PROTIN.

DEYEUXIA ELEGANS VARIEGATA.

Sous ce nom l'Établissement WILLIAM BULL de Londres a mis ce printemps au commerce une petite plante à feuillage élégamment panaché, dont la gravure ci-contre donne une idée assez exacte. On la dit originaire de la Nouvelle Galles du Sud et dans nos cultures, elle se comporte fort bien en serre froide. C'est une sorte de plante vivace, à souche munie de fortes racines d'où émargent de nombreuses feuilles longues de 30 à 40 centimètres, larges à peine d'un demi centimètre, de couleur vert foncé, bordé d'une large marginature jaune crême dans les feuilles développées et pâle vert jaunâtre dans les jeunes feuilles. C'est une heureuse addition aux collections de plantes de serre à feuillage panaché, dont il existe de nombreux amateurs dans notre pays. P.

Un jardin de l'ancienne Grèce. — HOMÈRE décrit ainsi le jardin de Laërte que visita Ulysse : « Cependant Ulysse et ses compagnons s'éloignent de la ville et parviennent bientôt au superbe jardin de Laërte, que jadis ce héros acquit lui-même de ses richesses, après avoir déjà souffert bien des maux. Là s'élève sa demeure entourée de toutes parts d'un portique où les captifs qui cultivent son domaine prennent la nourriture et le repos.... ULYSSE... s'enfonce dans le fertile verger. Le héros descend le grand vignoble, et ne trouve ni DOLIOS, ni ses fils, ni les autres captifs. DOLIOS les a tous conduits au loin, et ils assemblent des épines pour servir de haies à l'enclos. ULYSSE trouve donc son père seul, bêchant dans le verger le pied d'un arbre. LAERTE est revêtu d'une tunique sordide, rapiécée; autour de ses jambes il a lié, pour se préserver des écorchures, des némides en cuir recousues; des gants défendent ses mains, et sa tête est couverte d'un casque de peau de chêvre, qui met le comble à son lugubre aspect. Il se dirige vers lui au moment où la tête baissée, il creuse une fosse au pied d'un arbre, et lui dit : « O vieillard, tu n'es point inhabile à cultiver ces enclos. Quels soins attentifs! comme ces oliviers, ces figuiers, ces poiriers, ces vignes sont merveilleusement entretenus! Le moindre carré de terre témoigne de ta vigilance. »

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



DEYEUXIA ELEGANS VARIEGATA.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

REVUE DES AZALÉES.

La floraison des Azalées que nous avons eue au printemps dernier, nous a permis de continuer nos observations sur des variétés que nous avions vues fleurir en 1883, mais qui ne nous avaient pas donné des résultats comme nous pensions en obtenir. Cela tenait à ce que certaines plantes qui émettaient leurs fleurs pour la première fois, épanouissaient leurs corolles sur des pieds venant directement de chez les semeurs et avaient besoin de passer une année dans notre terre pour pouvoir les apprécier, car chacun sait que les plantes qui nous viennent de l'Allemagne sont élevées dans un compost qui leur est si peu favorable qu'il est impossible, la première année, d'obtenir une belle floraison. Ce n'est qu'en la seconde année que l'on voit une belle fleur et souvent c'est sur des plantes qui ont été greffées aussitôt la réception des pieds-mères.

Parmi les variétés que nous avons vues fleurir, voici celles que nous pensons devoir être adoptées pour le commerce.

Formosa grandiflora (Schulz). Cette variété nous semble une des bonnes pour la culture en grand. Ce sera une excellente plante de marché. La fleur est très grande, simple, d'une belle couleur rouge cerise, croissance vigoureuse et régulière. Elle boutonne facilement et ses boutons sont très apparents à l'automne. De floraison très hâtive, par conséquent facile à forcer. Les jeunes plantes se forment très vite.

Hermione (Schulz). Une des plus belles variétés à fleurs doubles qui existent jusqu'à ce jour. Beau feuillage très ample, port excellent, croissance très vigoureuse sans cependant avoir de tendance à s'emporter. Boutons très gros, corolle très pleine, d'une belle couleur rose foncé. Très florifère et d'une floraison facile, se forçant très bien. Cette variété que nous considérons comme de premier ordre sera très recherchée pour la confection des bouquets, car les fleurs coupées se tiennent très longtemps.

Mme J. Wolf (Rose). Nous avons vu fleurir cette variété deux ans de suite et l'avons toujours trouvée excellente. La fleur est grande, bien ronde, souvent imbriquée. Le coloris est blanc de neige accidenté de quelques lignes rouges. La fleur est très double, le feuillage est vert foncé, de forme allongée et la croissance vigoureuse. C'est une variété qu'il faut tenir courte pendant les premières années pour en faire de belles plantes.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Colomba (SCHULZ). Les fleurs de cette azalée sont blanches, couvertes de stries et de points roses et rouges, bien maculées et doubles. Cette variété est très florifère et émet de trois à quatre fleurs dans chaque bouton, croissance vigoureuse et régulière, feuillage moyen. Comme toutes les variétés panachées, celle-ci donnera évidemment des jeux. Nous pensons que cette variété à cause de sa facilité à boutonner et à fleurir, sera une concurrente qui remplacera l'ancienne Azalée *Punctulata*.

Marshall P. Wilder (VAN HOUTTE). Cette variété présente un coloris nouveau. La fleur est ronde, bien faite, souvent double, blanc strié et picoté de rose lilacé; c'est une variété très florifère et qui se force bien. Le feuillage est allongé et d'une belle couleur verte.

Johanna Gottschalk (SCHULZ). Une très belle variété parmi les blanches. Fleurs grandes d'un blanc très pur, bien doubles, variété florifère et qui présente cette particularité que même les petits boutons donnent des fleurs bien doubles. Variété qui sera recherchée pour les bouquets, croissance vigoureuse et très bon port.

M^me de Kerchove-Lippens (VAN HOUTTE). Belle variété, très florifère qui deviendra une plante de commerce très recherchée à cause de sa rapide croissance et sa floraison hâtive. Fleurs à bords ondulés, blanc lavé d'incarnat au milieu des lobes, sur lesquels se détache une belle macule carmin vif. Dédiée à la dame de notre estimé collaborateur, M. le comte OSWALD DE KERCHOVE.

Proserpine (SCHULZ). Variété vigoureuse, très florifère et très bonne à forcer, grandes fleurs bien doubles d'un beau rose vif.

Hermosa (D. VERVAENE). Depuis longtemps l'établissement de M D. VERVAENE à qui l'on est redevable de beaucoup d'excellentes variétés, n'avait plus édité de nouvelles variétés. Celle dont nous nous occupons a été mise au commerce l'an dernier et nous semble appelée à être vite adoptée par la grande culture. Nous avons pu suivre la plante depuis sa première floraison et nous avons reconnu en elle les qualités suivantes : croissance vigoureuse, pas d'emportement, une grande facilité à boutonner et à fleurir, boutons très gros à l'automne, beau feuillage large et foncé, bien nervuré. Fleur grande, bien double, d'un beau rose vif, bien maculée, plus foncé. Floraison hâtive. Aussi nous n'hésitons pas à la recommander vivement aux cultivateurs et amateurs d'Azalées.

Eborina plena et *Lactea plena* (SCHULZ). Ce sont encore deux excellentes variétés à fleurs doubles et blanches comme leurs noms l'indiquent. Toutes deux ont une très bonne croissance surtout l'Aza-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lée *Eborina plena* qui se fait presque seule. Toutes deux seront très recherchées pour les bouquets.

Camelliae flora plena (VELTEN). Variété très belle, à très grandes fleurs d'un beau rouge corail, bien doubles avec une belle macule foncée, croissance assez vigoureuse, feuillage de grandeur moyenne, bien florifère et d'un bon port.

Prince Rodolphe (VAN HOUTTE). Parmi les variétés à fleurs rouges, celle-ci est une des plus brillantes; mise à côté d'autres, elle les écrase par son intensité. Les fleurs sont grandes, de forme parfaite, d'un magnifique rouge écarlate saumoné. Le feuillage est grand, de forme allongée, vert foncé. Le port de la plante est excellent et sa croissance très vigoureuse. Cette variété boutonne bien et fleurit facilement.

Oberst von Kutsinsky (SCHULZ). C'est pour nous un des plus beaux gains mis jusqu'à ce jour au commerce par M. SCHULZ. La plante est vigoureuse et trapue, très florifère, émettant de gros boutons, le port est excellent. Les fleurs sont grandes, d'un beau rouge vif bien double, deux corolles l'une dans l'autre, de forme plate, et souvent très imbriquées. C'est une variété de premier ordre.

Baron Nathaniel de Rothschild (VAN HOUTTE). Variété extra, de port excellent, et très florifère, c'est un coloris nouveau. Forme de fleur parfaite, bien double, coloris pourpre légèrement violacé avec une macule plus foncée. Cette variété a très justement obtenu le premier prix de semis à l'exposition quinquennale de Gand en 1883.

Mme Estelle Cuvelier (VAN HOUTTE). Très belle variété à fleur blanche pointillée et lignée de carmin clair comme un œillet, souvent semi-double. Feuillage moyen d'un beau vert foncé, croissance vigoureuse et très bon port. Excessivement florifère, toutes les plantes sont toujours couvertes de boutons. Floraison précoce. Une des plus belles variétés parmi les striées.

Souvenir d'Arthur Veitch (VAN HOUTTE). Superbe variété très vigoureuse. La fleur est grande, simple, quelquefois bien double, bien faite. Les bords sont ondulés et le coloris est d'un très beau cramoisi saumoné avec une belle macule rouge sang foncé. Cette variété qui est depuis peu au commerce, sera vite répandue dans les cultures, car elle forme de belles plantes qui boutonnent très bien et sa croissance est rapide.

Souvenir de François Vervaene (PAUL VERVAENE). Cette variété, à cause de sa rapide croissance, nous semble devoir se répandre vite. La fleur est grande, semi-double, d'un beau blanc accidenté de quelques lignes rouges, feuillage ample, port très bon. Grande faci-

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

lité à boutonner et à fleurir, se force bien. C'est une très bonne plante de commerce.

Punctulata variegata fl. pl. (De Schryver). Cette variété a été trouvée sur un pied de l'ancienne Azalée *Punctulata* et la remplacera bientôt. Tandis que l'ancien *Punctulata* présentait, à côté de l'avantage de se forcer aisément, le désavantage de voir ses fleurs vite fanées, le nouveau venu au contraire garde ses corolles fraîches pendant très longtemps, et même quand la fleur est presque sèche, la corolle reste encore attachée au pédoncule c'est donc une grande qualité pour le forçage. Cette variété, dont le coloris est identique à la plante dont elle est issue, est bien double. Elle a obtenu un certificat de mérite au meeting de la Chambre syndicale des horticulteurs belges au mois d'avril dernier.

John Slawkesworth (Van Houtte). Grande fleur très double, de très belle forme, bien ronde, rouge feu avec une macule rouge sang noir. La croissance de cette variété est très bonne, elle émet de solides rameaux et très peu de brindilles. La plante est très florifère et très vigoureuse. Nous avons vu cette variété deux ou trois ans avant sa mise au commerce, aussi nous pouvons la recommander en connaissance de cause.

Toutes les variétés que nous avons décrites ci-dessus sont très recommandables et nous semblent devoir remplacer très avantageusement une foule d'autres variétés anciennes que l'on cultive toujours en grand nombre, par la raison que pour beaucoup de multiplicateurs il n'y a qu'à couper sur leurs plantes, par conséquent pas de dépenses à faire. Ceci est de la routine et nous croyons qu'il y aurait beaucoup plus d'avantage à entrer résolument dans la voie du progrès: mais on aura beaucoup de peine à le faire comprendre aux intéressés. En général on ne commence à multiplier des variétés nouvelles que quand on a vu un plus audacieux réussir et alors c'est par milliers qu'on élève ces variétés et cela pour longtemps, tandis que souvent on laisse de côté des variétés qui sont bien supérieures à celles que l'on cultive, et qui un peu connues deviendraient l'objet des demandes de ceux qui viennent s'approvisionner auprès de l'horticulture gantoise et qui s'en tiennent au vieux, faute de connaître la nouveauté. Espérons cependant que parmi ceux qui liront ces lignes il s'en trouvera qui voyant décrites des variétés bien supérieures aux anciennes, en feront la demande et aideront ainsi à la propagation de ce qui est beau et bon. Nous disons à revoir à nos lecteurs jusque l'an prochain pour la continuation de notre revue. V. Cuvelier.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

SUR LA TRANSPLANTATION DES CONIFÈRES.

Nos abonnés nous demandent souvent quelle époque est la préférable pour la transplantation des conifères. Tout récemment la même question nous fut posée par un de nos lecteurs, qui se plaignait amèrement de ses insuccès.

Bien que généralement le contraire se pratique, nous n'hésitons point à affirmer que, le moment le plus propice à la déplantation des arbres verts en général sous notre climat et dans les régions climatériques similaires à la notre, est le mois de septembre.

Les raisons en sont bien simples et une expérience de vingt années nous confirme dans notre opinion. Au mois de septembre les journées brûlantes fraîchissent, le temps se couvre et les premières pluies d'automne répandent leur moiteur bienfaisante. Les vents d'est et du nord, inconnus à cette époque de l'année, n'exercent point leur action desséchante. La terre conserve longtemps encore une notable partie du calorique emmagasiné pendant les journées de chaleur. La rosée, que la fraîcheur des nuits condense sur la terre encore tiède, plonge tous les végétaux dans un bain reconfortant. Tout concourt en cette saison à encourager la végétation et la nature semble mettre une ardeur exceptionnelle à utiliser le temps qui lui reste encore de la période active.

La meilleure preuve que nous ayions à fournir peut être vérifiée immédiatement par tous ceux qui ont quelques transplantation à faire. Ils remarqueront en effet, que les arbres verts et notamment les Conifères transplantés aux premiers jours de septembre, auront déjà formé au mois d'octobre un abondant chevelu de racines nouvelles.

Tous les ans, à l'époque actuelle, nous procédons en vue de nos expéditions lointaines, à la mise en panier d'un certain nombre de conifères de toutes dimensions. Invariablement les racines ont percé de toutes parts au moment de la levée fin octobre.

Ces résultats ne sauraient être obtenus au printemps, alors que les brises d'est soufflent parfois sans intermittence un mois durant et rident les plantations nouvelles. Avec les mois d'été arrivent les fortes chaleurs qui les achèvent, si quelques journées de pluies n'ont pas entretemps rendu la vie aux végétaux que leur nature résistante n'a point entièrement abandonnée. On conçoit que ceux qui, à cette époque, se sont fournis de conifères dans les pépinières, où les transplantations sont considérées comme une besogne onéreuse et où

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

toute la culture se réduit à l'enfouissement à un moment donné et à l'arrachage plus ou moins artistique à celui de la vente, on conçoit disons-nous, que ces braves acheteurs, propriétaires ou marchands, n'y trouvent point leur compte et se déclarent dégoûtés.

Nous avons acquis d'autres convictions encore quant à la rusticité des conifères transplantés en automne. Nous avons reconnu que les conifères déplacés avant l'hiver sont notablement plus résistantes. Les gelées les plus destructives sont celles qui éclatent avant l'arrêt de la végétation, c'est-à-dire en novembre, voire même en décembre. Le grand hiver de 1879-80, nous a suffisamment édifié sur ce point. Nous avons constaté après ces froids rigoureux, que les plantes dont la transplantation avait eu lieu en automne, avaient mieux résisté et, en certains cas, n'avaient point souffert, alors que les sujets non transplantés de la même espèce étaient ou bien détruits ou fortement avariés.

Le cas était particulièrement intéressant à remarquer chez de forts exemplaires d'*Abies Douglasi*, dont la transplantation avait été opérée sur nos conseils dans un parc public, au mois de septembre. Le rigoureux hiver laissa ceux-ci quasi intacts, tandis que la moyenne partie de ceux restés en pépinière avaient subi de graves avaries.

Aussi recommandons-nous tout spécialement la transplantation des grands exemplaires de conifères en automne. Celle-ci d'ailleurs avec les moyens et les systèmes dont nous disposons actuellement n'offre plus que peu de chances d'insuccès. A. Van Geert.

LA MARGUERITE EN ARBRE

(*CHRYSANTHEMUM FRUTESCENS* L.).

D'une croissance vigoureuse, d'une floraison abondante, le *Chrysanthemum* ou *Pyrethrum* (Willd.) *frutescens* L. est une plante d'un rare mérite, plus populaire toutefois en France qu'en Belgique. Excellente plante de marché, elle mérite de figurer au premier rang des espèces fleuries convenant à la fois à nos parterres qu'elle garnit pendant l'été, et à nos appartements où ses blanches fleurs étoilées seront toujours les bien venues. Elle a tout pour elle : son port est élégant ; c'est un arbuste dont la taille varie de 40 centimètres à un mètre. Sa tige est très rameuse, buissonnante même ; elle se couvre de feuilles pennées, à segments linéaires dentés. A l'extrémité de ses rameaux,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

elle émet de nombreuses fleurs capitulées, pédonculées, solitaires, blanches et disposées en panicule lâche. Sa fleur rappelle la Marguerite des prés (de là vient son nom populaire de Marguerite en arbre), mais elle la dépasse beaucoup en dimensions. C'est une plante de culture facile : un sol sec et chaud, une exposition bien ensoleillée, voilà ce qu'elle réclame pour fleurir. Comme le Tournesol, elle mériterait d'être consacrée au soleil, car les rayons solaires sont les auxiliaires les plus nécessaires des jardiniers se livrant à cette culture.

Bien qu'on puisse la cultiver de semis, le plus souvent on la multiplie de boutures qu'on prend sur les anciens pieds ayant passé l'hiver en serre : dès le mois de février, on coupe les boutures et on les place sous cloche sur une couche chaude. Au bout de quinze à vingt jours, les jeunes boutures ont pris racine et les plantes commencent à pousser. C'est le moment de les repiquer dans des pots de minime dimension qu'on tiendra sur couche chaude jusqu'au moment de la complète reprise. Dès que les racines des jeunes plantes tapissent le pot, on les empote en des pots plus grands, sans jamais les prendre trop larges. La meilleure dimension est celle ayant à la partie supérieure un diamètre de 15 centimètres. Mises dans un vase plus grand, les plantes deviennent à la vérité plus fortes et plus touffues, mais elles sont plus difficiles à placer dans les serres et sont moins florifères.

La culture de ces grandes Marguerites est facile : la terre doit être une bonne terre de jardin, légèrement sableuse : une partie de sable pur, une partie terreau riche, quatre parties de terre de jardin forment le meilleur compost pour cette culture. Une terre trop riche, trop substantielle leur est plutôt nuisible qu'utile. Toutefois, au moment où la plante fleurit, il est bon de lui donner de l'engrais liquide une fois par semaine. Les pots doivent être plutôt petits que grands : l'humidité stagnante pourrit rapidement les racines et fait jaunir les feuilles. La plante doit être placée près du vitrage dans une serre bien ventilée et très aérée.

Les plantes hivernées fournissent facilement un grand nombre de boutures, surtout lorsqu'on les a tenues quelque temps dans une serre à température moyenne. Dès que celles-ci ont été enlevées, on rempote les plantes dont on désire faire des *Specimen-plants*, dans des pots plus larges et on les place dans une serre froide près des vitres. Certains horticulteurs français cultivent cette plante d'une manière remarquable. Il n'est pas rare d'en voir sur les marchés et chez les fleuristes des plantes énormes, admirablement fleuries. Tous ceux qui ont vu l'exposition de la Société nationale et centrale d'horticulture de France, tenue en mai 1884 à Paris, se rappelleront le brillant effet

Digitized by Google | Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

produit par de gigantesques exemplaires, ayant plus de 2 mètres de diamètre : de loin ces plantes toutes constellées de leurs grandes fleurs blanches rappelaient les plus beaux *Azalea indica* blancs de nos grandes solennités horticoles.

Dès que les nouvelles pousses se produisent, le jardinier doit pincer celles qui s'emportent : en général un ou deux pincements sagement exécutés suffiront pour donner à la plante l'aspect que doit présenter un spécimen d'exposition : celui-ci doit être garni de feuilles et de fleurs depuis la base du pot jusqu'au sommet de la plante. Les plantes destinées soit à garnir les plates bandes pendant l'été, soit à fournir en abondance des fleurs coupées, ne réclament pas les mêmes soins. Les unes seront cultivées en bâches bien ventilées et copieusement arrosées; les autres, dans un sol léger, bien drainé et exposées en plein soleil. On choisira de préférence pour la culture en pleine terre, les boutures faites en automne ou dans les premiers jours du printemps.

Le *Chysanthemum frutescens* a donné naissance à plusieurs belles variétés dont le feuillage varie du vert foncé au vert le plus tendre. La dimension des fleurs varie également depuis la dimension d'une pièce de deux francs jusqu'à celle d'une pièce de cinq francs. En général, il y a un certain rapport entre la division du feuillage, sa teinte et la dimension des fleurs. Plus celui-ci est découpé, plus il est glauque et moins les fleurs sont grandes. Presque toutes les bonnes variétés sont à ligules blanches et à disque jaune. Diverses variétés ont été par certains botanistes élevées au rang d'espèces. C'est ainsi que plusieurs auteurs envisagent le *Chrysanthemum pinnatifidum* S. et le *Chrysanthemum Halleri* Hort. Dans ces dernières années, il est né en France une admirable variété connue sous le nom d'*Étoile d'or* qu'elle mérite à juste titre : ses grandes fleurs étoilées ont les ligules du plus beau jaune d'or qu'on puisse voir. Elle est peu cultivée encore, mais nous en recommandons la culture d'une manière toute spéciale à nos lecteurs. J. Mast.

Décoration. — Nos lecteurs apprendront avec plaisir la haute distinction accordée par le Gouvernement français à l'un des plus vaillants et des plus féconds écrivains de la presse horticole européenne. M. E. A. Carrière qui a, depuis de longues années, été à la tête de la *Revue horticole* vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Nous envoyons au nom de la *Revue*, nos plus chaleureuses félicitations à notre éminent confrère. Réd.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A BRUXELLES, A LA DATE DU 20 AOUT 1884.

PLANTES DE SERRES ET D'ORANGERIE.

Aechmea spectabilis
Abutilon striatum
— venosum
— vexillarium
Acacia brachybotrya
— marginata
Adamia versicolor
Agave americana fol. striat.
Agapanthus umbellatus.
— minimus.
Agathea cœlestis.
Ageratum cœlestinum.
Allamanda Hendersoni.
— neriifolia.
Alloplectus Schlimi.
Alyssum maritimum fol.var.
Anthericum lineare fol. var.
Anthurium Andreanum.
— — Ferrierense.
— Harrisi.
— Hookeri.
— pentaphyllum.
— reflexum.
— Schertzerianum.
Aphelandra Roezli.
Ardisia crenata.
— denticulata.
Arduinia bispinosa.
Aristolochia ciliosa.
— labiosa.
— tricaudata.
— grandiflora.
Artanthe geniculata.
— magnifica.
— tiliaefolia.
Asclepias curassavica.
Aspidistra elatior.
Ataccia cristata.
Backhousia myrtifolia.
Barbacenia purpurea.
Begonia bulbosa.
— olbia.
— Schmidti.
— undulata.
Billbergia Euphemiæ.
— Liboniana.
— zebrina.
Biophytum sensitivum.
Blaberopus venenatus.
Bouvardia longiflora.
Burchellia capensis.
Campanula Vidali.
Campylobotrys discolor.
— regalis.
Canna iridiflora.
Caraguata Zahni.
Carica cundinamarcensis.
— Papaya.
Carissa ferox.
Carludovica humilis.
— macropoda.
Cassia marylandica.
Cerbera guttata.
Cereus azureus.
— lanuginosus.
— splendens.
Ceropegia dichotoma.
Chamaedorea elegans.
— Ernesti-Augusti.
— Sartori.
Chevaliera Veitchi.
Chironia floribunda.
Chloranthus inconspicuus.
Chrysocoma aurea.
Citrus Aurantium.
— Limonium.
Clavija ornata.
Clerodendron Bungei.
— Kæmpferi.
— squamatum.
— splendens.
— Thomsoni.
Cleyera japonica.
Cneorum tricoccum.
Cocculus laurifolius.
Columnea Schiedeana.
Crassula Cooperi.
Cuphea ignea.
— strigulosa.
Curculigo sumatrana.
Cyperus laxus fol. var.
Cyrtodeira fulgida.
Dalechampia Roezli.
Dichorisandra ovata.
Didymocarpus Griffithi.
Diplacus glutinosus.
— luteus.
Disemma aurantiaca.
Dorstenia argentea
— ceratosanthes.
— Drakeana.
— nervosa.
Echinocactus myriostigma.
— ornatus.
Echinopsis Eyriesi.
— oxygona.
— Schelhasi.
— Zuccarini.
Epacris miniata.
Erodium Richardi.
Erythrochiton brasiliense.
Eucomis punctata.
— regia.
Euphorbia globosa.
Eustrephus latifolius.
Fatsia japonica.
Fittonia Pearcei.
Fuchsia alpestris.
— corymbiflora.
— Dominiana.
— fulgens.
— globosa.
— microphylla.
— procumbens.
— splendens.
Galipea pentandra.
Gazania splendens.
Gardenia florida.
— radicans.
Gasteria decipiens.
— elongata.
— tessellata.
Geranium anemonaefl.
Gesneria Houtteana.
— zebrina.
Gynura aurantiaca.
Habrothamnus elegans.
— fascicularis.
Heliotropium peruvianum.
Hohenbergia exsudans.
Houstonia coccinea.
Hoya carnosa.
Impatiens Sultani.
Indigofera Roylei.
Ipomea Sellowi.
Jasminum gracile.
— Sambac.
— sempervirens.
— triumphans.
Juanulloa aurantiaca.
Lantana camara et var.
Lamprococus miniatus.
Leptospermum fruticosum.
Limonia citrifolia.
Lotus Jacobeus.
Malpighia glabra.
Mamillaria chrysacantha.
— macracantha.
— rodacantha.
— rodantha.
Maranta Lindeni.
— sanguinea.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Maranta Veitchi.
— Warsewiczi.
Medinilla farinosa.
— magnifica.
— speciosa.
Mesembryanthemum depressum.
— digitatum.
— multiceps.
— pyropaeum
— violaceum.
Mimosa pudica.
Myrtus communis.
— lusitanica.
Napoleona imperialis.
Nerium Oleander.
— splendens.
Nidularium spectabile.
Nymphea cœrulea.
— dentata.
— rubra et var.
Olea nigra.
Ophiopogon Jaburan.
— spicatum.
Oreopanax platanifolium.
— xalapense.
Ornithogalum virens.
Pandanus furcatus.
Passiflora alba.
— cœrulea.
Passiflora quadrangularis.
Pentas carnea.
Petiveria alliacea.
— hexaglochin.
Philesia buxifolia.
Philodendron grandifolium
— Melinoni.
— Wendlandi.
Pisonia rosea.
Plumbago capensis.
— scandens.
— zeylanica.
Polygala Dalmaisiana.
— grandiflora.
Polyscias pinnata.
Porphyrocoma lanceolata.
Psychotria carthaginense.
Putterlickia pyracantha.
Reidia glaucescens.
Rhipsalis trigona.
Rivinia brasiliensis.
Rhynchospermum jasminoides.
Rogiera amœna.
Rondeletia anomala.
Ruellia Blumei.
Siphocampylus Humboldianus.
Sonerila margaritacea.
Spathiphyllum floribundum.
Spathiphyllum Patini.
Stapelia glauca.
— mutabilis.
Stephanophysum longifolium.
Streptocarpus Rhexi.
Tabernæmontana coronaria fl. pl.
Testudinaria sylvestris.
Tetranema mexicana.
Tetranthera laurifolia.
Teucrium marum.
Theobroma Cacao.
Thunbergia alata.
Torenia asiatica.
Thrachelium cœruleum.
Tradescantia discolor.
Trianaca bogotensis.
Thrichilia undulatifolia.
Tropaeolum Lobbianum.
Tupa salicifolia.
Vaccinium Erythrina.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— alba.
Vriesea brachystachys.
— incurvata.
Xylophylla arbuscula.
Zantedeschia asperata.

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Bifrenaria aurantiaca.
— aureo fulva.
Cattleya amethystina.
— Harrissoni.
— labiata.
— Mossiae.
Colax jugosus.
— viridis (Puydti).
Cypripedium barbatum.
Epidendrum cuspidatum.
— floribundum.
Grobya sp.
Laelia Dayana.
Masdevallia Harryana.
— infracta.
Maxillaria scabrilinguis.
— variabilis.
— venusta.
Miltonia Moreliana.
— spectabilis.
Odontoglossum crispum (Alexandrae).
Oncidium concolor.
— divaricatum.
— Harrisoni.
— janeirense.
Oncidium Kramerianum.
— longipes.
— pubes.
— pulvinatum.
— Wenworthianum.
Promenaea citrina.
— stapelioides.
Rodriguesia recurva.
Stanhopea bucephalus.
— eburnea.
— guttata.
— oculata.
Stelys Burgmulleri.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Abronia Arenaria.
— umbellata.
Acanthus mollis.
Achillea filipendula.
— umbellata.
Aconitum lycoctomum.
Actaea podocarpa.
— procera.
Ageratum hybridum.
Allionia violacea.
Alonzoa myrtifolia.
Althaea rosea var.
Amaranthus atropurpureus.
— caudatus.
— elegantissima.
— melancholicus.
Amaranthus nobilis.
— salicifolius.
Amaryllis Belladona.
Amblyopsis setigera.
Ammobium alatum.
Anagallis Monelli.
— Philipi.
Andryala candidissima.
Anemone japonica.
Anoda hastata.
Antennaria margaritacea.
Anthirrinum majus et var.
Arctotis breviscapa.
Argemone mexicana.
Asperula azurea.
Aster cordifolius.
Boltonia latisquama.
Bartonia aurea.
Biotia corymbosa.
Borrago officinalis.
Brachycome iberidifolia.
— — bicolor.
Browallia elata.
Calandrina elegans.
Calendula officinalis.
Callirrhoe digitata.
Callistephus chinensis.
Calluna vulgaris.
— — alba.
Calycanthus macrophyllus.
Campanula carpathica.
— macrostyla.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Campanula pyramidalis.
— turbinata.
Canna annei.
— indica et var.
— iridiflora.
Carthamus tinctorius.
Celosia cristata et var.
Centaurea babylonica.
— cyanus et var.
— Frederici-Augusti.
— Sprucei.
Centranthus ruber.
Cephalaria centaurioides.
— transylvanica.
Chrysanthemum hortorum var.
— inodorum plenissimum
— coronarium.
— carinatum.
— fœniculaceum.
— frutescens.
— venustum.
— viscosum.
Chrysopsis villosa.
Cladanthus proliferus.
Clarkia pulchella.
Clematis flammula.
— vitalba.
Clethra alnifolia.
Commelyna cœlestis.
— — alba.
— fasciculata.
— japonica.
— Kunthiana.
Convolvulus tricolor.
Coreopsis auriculata.
— cardaminifolia.
— diversifolia.
— lanceolata.
— nigra.
— tinctoria.
Corydalis lutea.
Cosmidium Burridgeanum.
Cosmos bipinnatus.
Cuphea silenoides.
Cynara cardunculus.
Dabœcia polifolia.
Dahlia scapigera.
— variabilis.
Datura fastuosa.
Delphinium Ajacis.
— sp. et var.
— volubile.
Desmodium canadense.
Dianthus capitatus.
— caryophyllus var.
— sinensis var.
— superbus.
Didiscus cœruleus.
Digitalis grandiflora.
Dipsacus laciniatus.
Dracocephalum peregrinum.
— moldavicum
Echinacea intermedia.
Echinops tanaticus.
— tenuifolius.

Emilia sonchifolia.
Epilobium spicatum.
Erica vagans.
Erodinum manescavi.
Eryngium amethystinum.
— planum.
Eryngium tripartitum.
Erysimium arkansanum.
— Peroffskianum
Erythrina crista galli.
Escholtzia californica.
Eucharidium grandiflorum et var.
Eupatorium cordatum.
— maculatum
Florestina pedata.
Fœniculum vulgare.
Funkia lancifolia.
— subcordata.
Gaillardia Drummondi.
— lanceolata.
— picta.
— Richardsoni.
Galatella dracunculoides.
Gilia achillaefolia.
Gladiolus gandavensis.
— ramosus.
Godetia quadrivulnera.
Gomphrena globosa.
Goniolimon speciosum.
Grammanthes gentianoides
Gypsophila acutifolia.
— paniculata.
Helenium californicum.
— quadridentatum.
— puberulum.
Helianthus annus.
— argyrophyllus.
— colossus.
— cucumerifolius.
— giganteus.
— maximiliana.
— mollis.
— multiflorus.
Helichrysum bracteosum et var.
— macranthum.
Heliopsis laevis.
Hibiscus syriacus.
— vesicarius.
Hyacinthus candicans.
Hypericum calycinum.
Hyssopus officinalis.
Impatiens Balsamina et var.
— Roylei.
Indigofera dosua.
Ipomæa purpurea.
Isotoma axillaris.
Jasminum officinale.
Lathyrus latifolius.
— odoratus.
Lavatera trimestris et var.
Leycesteria formosa.
Liatris scariosa.
— spicata.
Lilium Jama Juri.

Lilium tigrinum.
— — splendens.
Linaria maritima hyb.
— multipunctata.
— reticulata.
Linum grandiflorum.
Lippia nudiflora.
Lobelia anceps.
— Erinus.
— heterophylla.
— ramosa.
— syphilitica.
Lonas umbellata.
Lupinus elegans.
— hybridus.
— nanus.
Lychnis dioica.
Macleya cordata.
Manabea elegans.
Malope grandiflora.
Matthiola annua var.
Matricaria eximia fl. pl.
Martynia lutea.
— proboscidea.
Mentha piperita.
— Pulegium.
— variegata.
Micromeria rupestris.
Mirabilis Jalapa.
— longiflora.
Nemophila insignis.
Nicotiana acutifolia.
— Tabacum.
Nierembergia gracilis.
Nigella damascena var.
Nopaea scabra.
Ocimum Basilicum.
Œnothera missouriensis.
Omphalodes linifolia.
Oxalis Lasiandra.
— tetraphylla.
— Valdiviensis.
Palafoxia Hookeriana.
Papaver somniferum.
Pentstemon Hartwegi.
Petunia nyctaginiflora.
— violacea.
Phlox Drummondi var.
— paniculata var.
Physalis edulis.
Platycodon autumnale
— grandiflorum.
Podolepis gracilis.
Polygonum bistorta.
— orientale var.
Psoralea bituminosa.
Pycnanthemum lanceolatum.
Pyrethrum parthenium aureum.
— roseum.
Ricinus atrosanguineum.
— communis.
— Gibsoni.
— sanguineum.
Rudbeckia digitata.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Rudbeckia hirta.
— lancaefolia.
— speciosa.
Salpiglossis hybrida.
Salvia Hormineum.
Sanvitalia procumbens.
Saponaria officinalis.
— — fl. pl.
Saussurea alpina.
Scabiosa atropurpurea.
— caucasica.
— pyrenaica.
— succisa.
Schotia californica.
Scutellaria alpina.
Sedum populifolium.
Senecio elegans
— crucaefolius.
Seseli gummiferum.
Sida avicenae.
Sidalcea candida.
Silene armeria.
Silene astericus.
— Hornemani.
— laciniatum.
— scaberrimum.
Sogalgina triloba.
Solanum dulcamara.
— haematocarpum.
Solidago canadensis.
— humilis.
— reflexa.
— Riddeli.
Statice elata.
— incana.
— lanceolata.
— latifolia.
purpurata.
— Thouini.
Symphoricarpos racemosus.
Tagetes erecta.
— lucida.
— patula.
Tagetes signata.
Teucrium Chamaedrys.
Thlaspi umbellata.
Tigridia Pavonia.
Tritoma Burchelli.
— Uvaria.
Tropaeolum majus.
Valeriana pyrenaica.
Venidium speciosum.
Verbena hybrida.
— venosa.
Veronica virginica.
Viola grandiflora.
Viscaria oculata.
Vitex agnus castus.
— incisa.
Vittadenia triloba.
Xeranthemum annuum.
Ximenesia entelioides.
Zinnia elegans var.
— Haageana var.

L. LUBBERS.

Plantes servant à faire le thé. — On obtient une infusion aromatique et stimulante en laissant pendant un certain temps les feuilles de quelques plantes plongées dans l'eau bouillante. Le véritable thé est produit par les feuilles du *Thea sinensis*, petit arbrisseau cultivé en Chine et au Japon de temps immémorial. Ce n'est qu'en 1648 que le thé est signalé en France comme une importante nouveauté. Un grand nombre de plantes étrangères au genre thé ont été tour à tour prônées comme fournissant des infusions aromatiques analogues à celles du thé. Nous en citerons quelques-unes : le *Ceanothus americanus* L. ou thé de New-Jersey; le *Rhamnus thea* OSB., nerprun qui fournit le thé des pauvres en Chine; le *Chenopodium ambroisoides* L. dont le saveur aromatique rappelle celle du cumin; le *Cheiranthus erectus* WILLD dont les feuilles servent à parfumer le thé chinois; le *Coffea arabica* L. dont les feuilles produisent, étant séchées, une boisson aromatisée d'un goût analogue au thé; le *Correa alba* ANDR., thé de la Nouvelle Galles du Sud; l'*Eugenia Ugni* HOOK. et ARN., jolie Myrtacée dont les feuilles servent à faire le thé au Chili et dont les fruits, baies succulentes, ont le parfum de l'Ananas; *Gaulteria Thallon* PURSH. thé de l'Amérique du Nord, donnant des fruits comestibles; le *Fragaria indica* L. dont les jeunes feuilles forment un précieux adjuvant du thé de la Chine; plusieurs Ilicinées, l'*Ilex Cassine* AIT., thé de la Caroline, *Ilex Dahoon* WALT. et *Ilex paraguayensis*, malé du Paraguay, dont l'usage croît au point qu'il s'en exporte annuellement plus de dix millions de kilogrammes.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



STAPHYLEA COLCHICA.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

STAPHYLEA COLCHICA Steud.

Le *Staphylier de la Colchide*, originaire de la Russie méridionale, est un bel arbuste, rustique sous notre climat et depuis longtemps cultivé dans les jardins ou tout au moins dans les établissements horticoles. C'est un arbuste très ornemental, très méritant et pourtant il était resté peu connu, lorsque deux circonstances sont venues récemment attirer l'attention sur lui.

D'abord, il se laisse forcer avec une grande facilité et, à ce titre, il constitue un précieux élément nouveau pour les producteurs de la fleur coupée — spécialité beaucoup plus répandue aujourd'hui que ne semble le croire l'auteur de l'article « Les fleurs, le but, » article excellent d'ailleurs. On conviendra que c'est déjà là un titre sérieux aux yeux des novateurs, en quête d'une culture qui ne soit pas encore pratiquée par des centaines de concurrents. Quant à l'autre circonstance qui a contribué à secouer l'indifférence des amateurs et cultivateurs, une firme horticole du nord de l'Allemagne, qu'il est inutile de citer, n'a rien imaginé de plus ingénieux que de rebaptiser la plante sous la dénomination de *Hooibrenckia formosissima* en laissant supposer que la plante, dite d'introduction nouvelle, était dédiée à un horticulteur de Vienne, M. Daniel Hooibrenck, universellement réputé comme un des praticiens qui connaissent le mieux les plantes. Était-ce légèreté, ignorance ou fraude? Toujours est-il que certains confrères se sont laissé prendre, heureux encore, bien entendu, d'avoir reçu une plante de valeur réelle et dont la propagation n'aura pas occasionné de déboires.

Le *Staphylea colchica* appartient à une petite famille, celle des Staphyléacées qui n'est même représentée dans nos jardins que par ce seul genre. Les plantes de cette famille sont des arbrisseaux à feuilles décidues, opposées, très rarement alternes, stipulées, composées de plusieurs folioles en nombre impair. Les fleurs sont régulières, blanches, en grappes paniculées. Le nom de *Staphylea* vient du grec staphulè, grappe, exprimant la disposition des fleurs et des fruits. On ne connaît que quatre espèces de Staphylea : les *S. pinnata, trifoliata*, *Bumalda* et le *colchica*. Le premier, appelé vulgairement *Faux Pistachier* croît dans les bois et haies du midi de la France. Le *S. trifoliata* est originaire des bois humides du nord des États-Unis et du Canada. Il fleurit en mai. La troisième espèce a été introduite du Japon par Siebold. Quant au *S. colchica*, il fleurit un peu plus tard que les précédents, mais ses fleurs sont plus grandes.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Cet arbuste est d'une rusticité parfaite. Il s'accommode également de tout terrain, en donnant toutefois la préférence à un sol fertile; sa multiplication se fait par rejetons et par boutures avec la plus grande facilité.

C'est un arbuste à introduire dans tous les jardins. Mariés dans les bosquets avec les Cytises, les Lilas, les Weigelia, ses bouquets blancs contrasteront agréablement avec leurs nuances variées.

Pour la culture forcée, il faudra mettre en pots dès l'année précédente quelques touffes assez fortes. Pourtant les jeunes sujets fleurissent également de bonne heure. ÉD. PYNAERT.

ARRIÈRE-SAISON.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la saison est bien à son déclin, mais les jours sont encore passablement longs, les pluies rares ou sans durée, et le soleil a encore assez de force pour ressuyer l'herbe mouillée, pour dissiper le brouillard, pour égayer la nature entière.

Mais que sera-ce bientôt? L'astre du jour, faiblissant de plus en plus, finira par ne plus pouvoir soutenir la lutte et, comme tous les ans, par être vaincu par son sinistre ennemi : l'hiver. Auparavant néanmoins nous avons l'automne comme trait d'union. Si cette époque de transition est riche en récoltes de toute espèce, elle est d'autant plus pauvre en fleurs et celles-ci doivent dès lors nous préoccuper.

Que chacun aille à ce moment dans son jardin et y fasse le relevé des plantes qui, soit par leurs fleurs, soit par leur port ou par le coloris de leur feuillage, contribuent à orner encore le jardin. Il en trouvera qui sont dans leurs plus beaux atours et semblent avoir choisi l'automne pour étaler leurs charmes. Le nombre en est assez considérable même; seulement la plupart, étant quelque peu dépaysées, ne parviennent pas à cacher un air de tristesse et montrent les germes des souffrances qu'une contre-saison, arrivant beaucoup trop tôt pour elles, ne fera qu'accentuer davantage. Cet état de choses se représente tous les ans, nous venons de le dire, et il n'y a qu'à en faire son deuil. Toutefois avec un peu de peine on peut atténuer ces mauvais effets.

Une première chose à faire régulièrement tous les matins dans les jardins, dans le fleuriste surtout, c'est de ramasser, de balayer et d'enlever les feuilles tombées, car rien n'est triste, ne défigure et ne

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

souille un parterre ou une corbeille, que ces feuilles décolorées jonchées partout. En même temps, on enlève soigneusement à toutes les plantes et surtout à celles des corbeilles, tout ce qui peut les déparer, comme feuilles jaunies, fleurs passées, branches mortes ou cassées. Il va de soi que la propreté des allées devra être rigoureusement entretenue; mais à côté de celles-ci, autour des corbeilles, devant les groupes et massifs, il y a le gazon, ce tapis vert qui rehausse si singulièrement l'attrait de tout ce qu'il entoure, pourvu cependant qu'il soit bien entretenu; dans le cas contraire, il gâte les plus belles choses.

Il importe donc de continuer à tondre régulièrement les pelouses, lesquelles, grâce aux fraîcheurs nocturnes, sont ordinairement du plus beau vert à cette époque. Malheureusement, elles sont constamment plus ou moins tachetées par les feuilles des arbres et arbustes qui se désarticulent petit à petit; ces feuilles doivent être balayées et ramassées tous les jours.

Mais revenons aux corbeilles. On pourrait les diviser en deux catégories : celles cultivées principalement pour les fleurs et celles où le feuillage, le dessin, joue le plus grand rôle (mosaïculture). Chez les premières on remarque généralement, et dès le mois d'août déjà, un excès de végétation, c'est à dire que les plantes elles-mêmes tendent à devenir trop larges et à s'entr'étouffer ou que certaines de leurs ramifications menacent de se développer en gourmands. L'un et l'autre cas sont au détriment de la floraison. Il y a moyen d'y remédier en coupant une partie des racines en temps utile, en réduisant hebdomadairement le volume des plantes par la taille des bourgeons. Dans tous les cas, il faut enlever dès qu'ils se montrent, ces gourmands, qu'on rencontre toujours et qui gâtent tout. Est-on au contraire négligent sous ce rapport, on voit la floraison diminuer, la végétation prendre le dessus et bientôt on n'a plus qu'un fouillis confus qui est loin d'être ornemental.

Pour ce qui est de la mosaïculture, on sait qu'on y fait entrer pas mal de plantes exotiques assez sensibles (Alternanthera, Coleus, etc.). Ces plantes produisent le plus brillant effet durant juillet, août et septembre, mais dès ce dernier mois déjà il est à craindre qu'une seule nuit trop froide n'abîme ces bijoux pour le reste de la saison. Il sera donc prudent, quand le soir le ciel est serein et le vent au nord ou à l'est, de mettre pendant la nuit un tissu quelconque, voire même de simples feuilles de papier au-dessus de ces plantes. Les pluies froides et prolongées sont aussi très pernicieuses à cette saison, mais il devient plus difficile pour ne pas dire impossible d'y remédier.

H. J. Van Hulle.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

SELAGINELLA EMMELIANA.

L'horticulture est redevable de l'introduction de cette charmante Lycopodiacée à M. EMMEL de Nuremberg à qui nous l'avons dédiée.

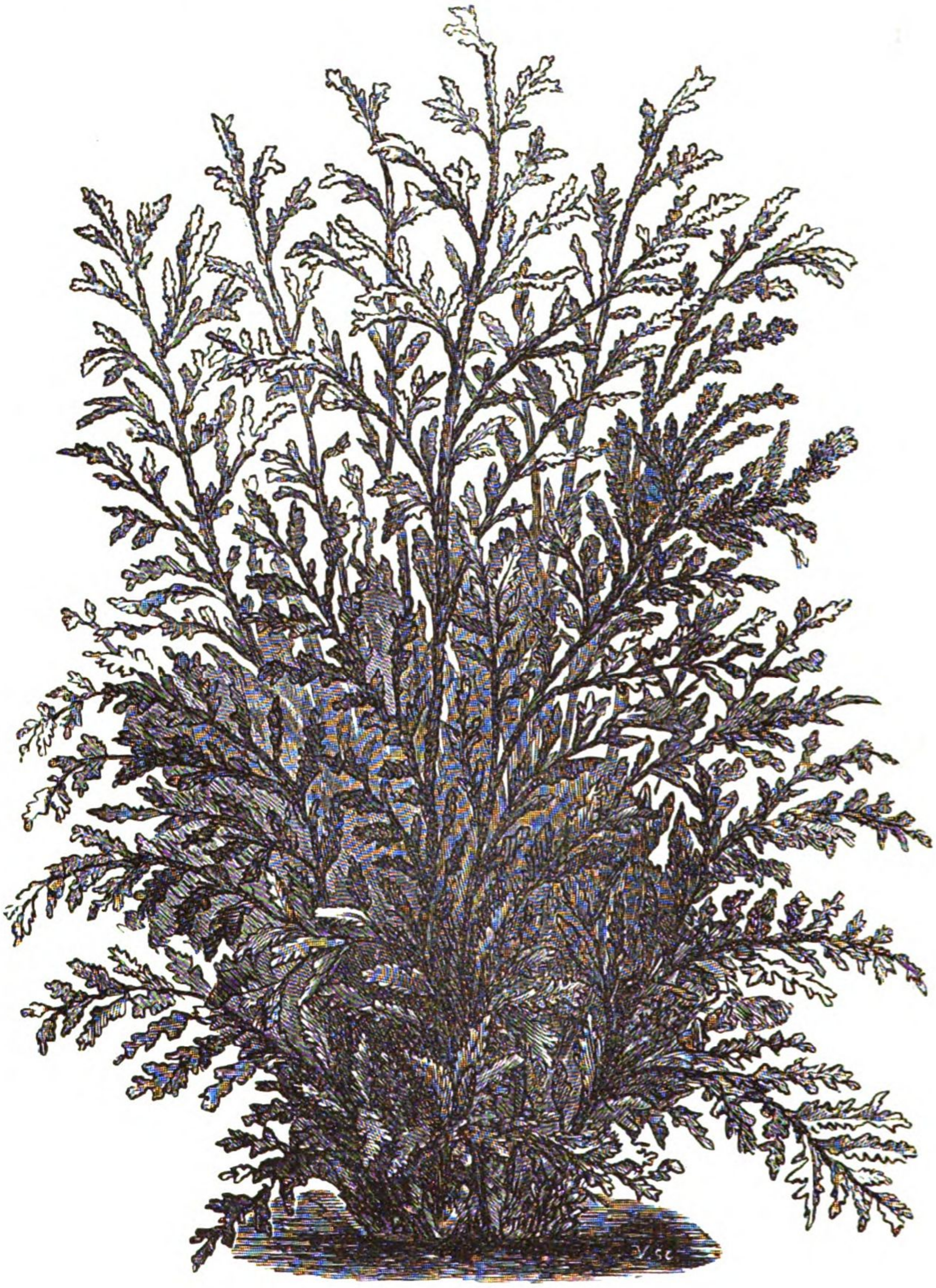


Fig. 20. -- Selaginella Emmeliana.

Son frère la découvrit il y a quelque trois ans, lors d'une exploration à la recherche de bois de Quinquinas, dans un ravin humide des Cordillères de l'Amérique du Sud.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

« De loin, écrit-il, je crus reconnaître des jeunes pins de nos forêts d'Allemagne, mais en m'approchant je constatai que ces exemplaires, fort clairsemés du reste, appartenaient à la famille des Fougères. Ces sujets mesuraient environ un mètre de diamètre, dimension qui me parut extraordinaire chez ce genre de plantes. »

Dans nos cultures, ses dimensions, infiniment moindres, jointes à son cachet ornemental, la rangent plutôt parmi nos belles Fougères décoratives, que parmi les humbles Sélaginelles dont nous tapissons d'ordinaire nos rocailles et nos jardinières. Elle réussit dans un milieu tempéré, humide, bien que sa végétation soit plus active dans la serre chaude en compagnie de ses congénères.

Aug. Van Geert.

NOUVEAUX PELARGONIUM ZONALE LILLIPUT.

Il était à prévoir que le charmant Pelargonium Lilliput à fleurs doubles roses *Princesse Stéphanie,* dont la *Revue* a offert, il y a quelques années, la primeur à ses abonnés et dont l'apparition était suivie dès l'année subséquente de celle du *P. Archiduc Rodolphe,* à fleurs rouge vif, aurait bientôt fait souche à une section nouvelle, composée de nuances variées, mais possédant toutes les qualités remarquables de cette précieuse variété, c'est-à-dire sa taille naine et son extrême floribondité. Les nouvelles obtentions cette année sont :

Souvenir de Louis Van Houtte. — Grands bouquets de fleurs très doubles du plus riche carmin rosé. Coloris unique. Variété de grand mérite.

Comte de Flandre. — Bouquets très abondants, énormes fleurs bien doubles de couleur à fond rose délicat, nuancé de carmin. Variété hors ligne.

Comtesse de Flandre. — Ombelles bien doubles du plus brillant coloris rose violacé. Variété d'un grand effet.

Comte de Hainaut. — Beaux bouquets de fleurs doubles de couleur pourpre rosé très vif. Un peu plus nain que *Comtesse de Flandre.* Un vrai bijou.

Reine Marie Henriette. — Très larges ombelles, fleurs simples, très larges, bien formées, de couleur rose tendre lilacé; cette variété n'est pas à fleurs doubles, mais elle est de grand mérite pour massifs de pleine terre, à cause de sa taille peu élevée qui ne dépasse pas 20 à 25 centimètres.

Éd. Pynaert.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'*ATTALEA MARIPA* Mart.

Jadis régnèrent trois rois du nom d'Attale en Asie Mineure, non loin des champs où fut Troie. Ce qu'ils firent pour la botanique



Fig. 21. — Attalea Maripa.

de leur temps, nul ne le sait, mais ce qui est mieux établi, c'est ce que les botanistes de Humboldt et Kunth firent pour eux. Ceux-ci

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

— on ne sait trop pourquoi — créèrent un genre en l'honneur de ces vieux rois de Pergame et donnèrent le nom d'*Attalea* à une famille de Palmiers habitant l'Amérique méridionale. Il en existe un grand nombre d'espèces décrites par les botanistes ou cultivées dans les jardins. Nous ne citons que les plus connues :

Attalea acaulis (?) Hort., Guyane anglaise.
— agrestis B. Rod., Amazone.
— amygdalina Humb. et Kath., Nouvelle Grenade.
Syn. A. inœquiloba Hort.
A. nucifera Krst.
— blepharopus Mart., Bolivie.
— Cohune Mart., Honduras.
Syn. Cocos Rossii.
— compta Mart.
— coronata Lodd, Guyane anglaise.
— excelsa Mart., Brésil (Para).
Syn. Cocos Ururuu Lodd.
Cocos longifolia Hort.
— funifera Mart., Brésil oriental, Venezuéla, etc., etc.
Syn. Cocos de Piassaba Max de Neuwied.
Cocos lapidea Gaertn.
Leopoldinia Piassaba Wall.
Lithocarpus cocciformis Targ. Tozz.
Attalea gomphococca Mart., Amérique méridionale.
— humilis Mart., Brésil oriental.
Syn. Cocos butyrosa Lodd.
Attalea butyrosa Lodd.
— Humboldtiana Spruce, Amér. centr.
— limbata Seem.
— Magdalenæ Lind.
— maracaïbensis Mart., Maracaïbo.
— Maripa Mart., Guyane française.
— microcarpa Mart., Brésil (Amazone).
— monosperma B. Rod., Brésil (Para).
— phalerata Mart, Brésil (Goyaz).
— pixuna B. Rod., Brésil (Amazone).
— racemosa Spruce, Venezuéla (Rio Negro).
— ? rostrata Œrst.
— speciosa Mart., Brésil septentrional.
— spectabilis Mart., Brésil (Para).
— ? venatorum Mart., Brésil (Maynas).

Ces Palmiers atteignent des hauteurs fort différentes : quelques variétés sont dépourvues de tige : d'autres qui ont une tige peu développée dans leur pays d'origine, restent acaules dans nos serres. Tel est le cas de l'*Attalea spectabilis* Mart. qui atteint dans sa patrie à peine un mètre de hauteur. D'autres, l'*Attalea excelsa* Mart. par exemple, atteignent et dépassent 33 mètres de hauteur. Les feuilles de tous les Attalea sont terminales; elles sont pennées dans la plante adulte. Leur port est élégant comme le représente la figure que nous donnons de l'*Attalea Maripa*, dont les palmes gracieuses supportent, sans danger, la concurrence de celles des Cocotiers et des plus coquets Dattiers. Quand la plante est jeune, les feuilles sont longues, penchées, liguliformes. Sur la tige, on voit des cicatrices irrégulières. Les spadices sortent d'entre les bases des feuilles : ceux qui portent fruit, atteignent souvent une grande taille; ils sont nutants et pourvus d'une spathe simple.

Les graines diffèrent également de volume : il en est qui renferment une huile au moins égale en qualité à la meilleure huile de Coco. Dans ces dernières années, le commerce a tiré parti des fruits de

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

l'*Attalea Cohune* Mart. qui est très abondant dans le Honduras. L'*Attalea Maripa* n'est pas une nouvelle venue dans nos collections; en 1850, elle fut introduite dans les serres d'Herrenhausen, dont les collections de Palmiers sont si justement renommées. Cette espèce fut souvent désignée dans les catalogues sous le nom de *Maximiliana regia*.

L'espèce la plus répandue dans nos serres, l'*Attalea speciosa* Mart., fut introduite dès 1837 du Brésil : on la reconnaît aisément à ce que l'extrémité supérieure du limbe penné est toujours indivise. On peut dire que cette particularité constitue le signe caractéristique de cette espèce. L'espèce la plus utile est l'*Attalea funifera* Mart. qu'on rencontre dans les forêts du Brésil oriental et du Vénézuéla dans toutes les contrées qui traversent le Rio Negro et le Haut Orénoque, dans tout le bassin de l'Amazone. Beaucoup de nos lecteurs ignorent qu'ils se servent journellement des fibres de ce palmier pour un des usages les plus infimes de notre vie domestique. Ce sont les fibres noires isolées par la désagrégation de la base de ses feuilles qui constituent la matière connue sous le nom de Praçaba et dont on se sert pour faire les brosses et les balais qui servent à écurer les porches, les trottoirs, etc. Ces fibres sont fort résistantes. Quant au noyau du fruit, il est fort dur et nous en avons vu qui étaient fort joliment travaillés par des tourneurs adroits. La récolte n'en est toutefois pas exempte de périls, et, souvent les Indiens qui se livrent soit à la coupe des fibres soit à la cueillette des fruits, sont mordus mortellement par un serpent du genre *Craspedocephalus* qui choisit de préférence son gite dans la base des pétioles désagrégés. O. K.

UNE VISITE AU CHATEAU DE BOTERLAER,

A DEURNE, LEZ-ANVERS.

La visite à une exposition horticole est une des joies de mon existence; une herborisation dans quelque coin perdu où l'on est seul avec les plantes sauvages et les petites bêtes qui s'agitent dans le calice ou la corolle des fleurettes, c'est encore une partie de plaisir que j'apprécie en amateur; une réunion d'amis de la belle Flore discutant les intérêts du culte de la déesse se termine toujours trop tôt à mon gré. Tous ceux qui aiment les plantes ne partagent pas cet enthousiasme. C'est que chacun de nous envisage les actes de la vie à un point de vue différent, ce qui, en somme, est fort heureux. On

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ne se représente pas un monde où tous penseraient, agiraient, apprécieraient de la même façon, cela gâterait les meilleures choses.

C'est ce que les membres du Cercle Floral d'Anvers se sont dit — et longtemps avant eux les confrères d'autres sociétés — et c'est pourquoi ils ont organisé l'an dernier des visites aux campagnes de MM. Everaerts, Fl. Pauwels, Vanden Wouwer et Van Geert. Ils ont ajouté ainsi un article à leur programme d'activité déjà d'une étendue respectable.

Ces visites avaient plu à tel point que la Direction les a renouvelées cette année. Vers la fin de juin, M. Florent Pauwels recevait chez lui les membres du Cercle Floral qui venaient juger *de visu* des progrès de ses cultures et des transformations que, depuis l'an dernier, il a fait exécuter à sa campagne. A côté de plusieurs horticulteurs et amateurs, il y avait, au nombre des excursionnistes, quelques membres peu au courant de l'horticulture. C'est pour eux surtout que la visite fut des plus attrayantes. Parcourir une campagne bien entretenue, où l'art est l'associé de la nature, où rien n'a la prétention de corriger celle-ci, mais où tout concourt à montrer au visiteur dans un espace restreint, les ressources infinies de cette nature que d'aucuns n'ont pas appris à apprécier et que d'autres, par tempérament, ne sauraient juger à sa juste valeur; rencontrer des groupes de fleurs aux nuances les plus riches et au feuillage le plus varié après avoir admiré un site sauvage ou contemplé un point de vue savamment ménagé à travers des fouillis d'arbres et d'arbustes, respirer un air imprégné de tous les parfums depuis les plus agrestes jusqu'aux plus délicats, traverser des chemins dans une fraîcheur d'autant plus délicieuse que le soleil vous dardait tantôt de ses rayons les plus ardents, arriver insensiblement à une hauteur où un banc vous permet de vous reposer un instant et d'où le génie du créateur-paysagiste vous a ménagé la vue la plus splendide que vous puissiez rêver, tout cela et bien des choses encore, fait impression sur les profanes qui louent et admirent avec vous et se laissent initier docilement à l'art qui est un des joyaux de la couronne de Flore. Et après avoir ainsi parcouru la campagne, vous visitez les serres où les spécimens les plus beaux et les plus rares de la végétation exotique complètent l'impression ressentie à la vue des beautés de la végétation en plein air. — Ici, une Orchidée, là, un Croton, plus loin, un Palmier, dans ce coin une Aroïdée, permettent aux plus experts des visiteurs de fournir aux autres des renseignements instructifs et au maître de céans de les compléter par les fruits de son expérience personnelle. Ces mille et un incidents qui naissent naturellement à chaque pas,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rendent la visite des plus attrayantes et gagneront des adeptes au culte de Flore. C'est là, me semble-t-il, un des buts de nos cercles horticoles.

Nous essayerons de décrire succinctement la campagne de M. PAUWELS en commençant par le jardin potager. Le lecteur croit déjà apercevoir des carrés de choux, de carottes et autres légumes; il se trompe, au moins en grande partie.

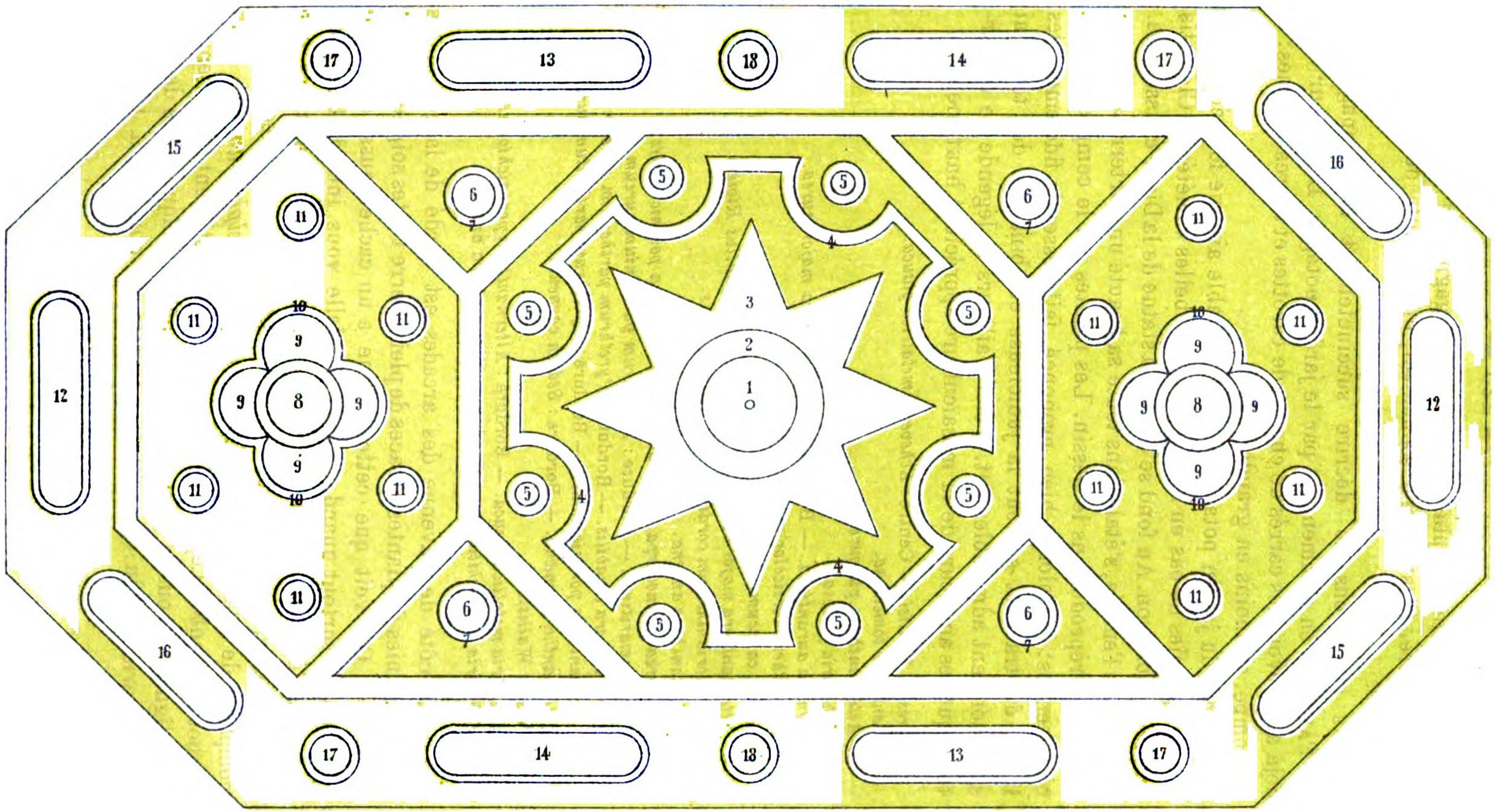
L'entrée du jardin potager est une véritable avenue formée par 15 arcades garnies de bas en haut d'autant de belles variétés de Clematis en pleine floraison. Au fond se dresse la statue de la Diane chasseresse. A droite de l'entrée, s'étale dans toute sa beauté un parterre allemand dont nous reproduisons le dessin. Les plantes qui le composent sont bien venues; le coloris, bien prononcé, fait ressortir fidèlement les lignes du tracé et surtout la judicieuse combinaison des tons qui s'harmonisent admirablement. Voici d'ailleurs la légende de ce parterre que les amateurs de la mosaïculture apprécient hautement :

1. *Iresine Wallisi.* — Centre : *Echeveria metallica glauca.*
2. *Santolina tomentosa.*
3. *Alternanthera purpurea.*
4. *Echeveria globosa.*
5. *Gynura aurantiaca.* — Bordure : *Altermanthera major aurea.*
6. *Telianthera versicolor grandis.*
7. *Sedum carneum.*
8. *Alternanthera major aurea.* — Centre : *Amorphophallus Rivieri.*
9. *Mesembrianthemum cordifolium foliis variegatis.*
10. *Alternanthera amœna.*
11. *Centaurea gymnocarpa.* — Bordure : *Alternanthera poronichioides.*
12. *Koeniga maritima.* — Bordure : *Pyrethrum parthenium aureum.*
13. *Alternanthera amabilis.* — Bordure : *Pyrethrum parthenium aureum.*
14. *Alternanthera poronichioides.* — Bordure : *Pyrethrum parthenium aureum.*
15. *Alternanthera amœna.* — Bordure : *Sedum carneum.*
16. *Iresine Wallisi.*
17. *Echeveria metallica glauca.* — Bordure : *Alternanthera poronichioides.*
18. *Echeveria pachyphitioides* — Bordure : *Alternanthera amœnu.*

Chaque côté de l'avenue des arcades est bordé de larges plates bandes garnies de plantes vivaces de pleine terre toutes soigneusement étiquetées. On voit que cette avenue a un cachet aussi distingué qu'original, surtout quand on songe qu'elle vous introduit dans un potager. Tous les chemins sont bordés de la même manière que l'avenue, ce qui fait que M. PAUWELS possède une collection très complète de plantes de pleine terre. Les *Delphinium* en plein épanouissement à l'époque de notre visite, constituent un ensemble hors ligne. Il nous a paru utile de signaler quelques-unes des plus belles variétés afin que d'autres amateurs puissent, à la saison

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



Echelle de 15 pour 1000.

PARTERRE ALLEMAND DU CHATEAU DE BOTERLAER.

Propriétaire : Mr. FLOR. PAUWELS. *Architecte: G. DE BOSSCHERE, Anvers.*

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UNIV. OF MICH.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

prochaine, utiliser leurs plates bandes pour la culture d'aussi jolies plantes aux fleurs en casque nuancées d'une façon charmante. Ces variétés recommandables sont : *Président Simon, XIX^e^ siècle, Paul Lambertye*, *Marc-Aurèle*, *Félix Crousse*, *C. Glym*, *Trophée*, etc.

D'autres plantes d'un grand effet décoratif et que malheureusement on dédaigne trop de nos jours, bien à tort cependant, car elles sont d'un prix fort modique et partant à la portée de toutes les bourses, sont entr' autres celles-ci, relevées parmi une multitude de bonnes et belles espèces : *Actea spicata*, *Achillea Ptarmica*, *Spiraea venusta*, *Campanula carpathica*, *Campanula turbinata*, *Achillea Aegyptiaca* aux larges ombelles d'un jaune vif, *Apocynum androsaemifolium*, *Bocconia japonica*, *Onopordon tauricum*, *Monarda didyma*, *Mimulus cardinalis*, *Lychnis dioica alba plena*, *Circium pulchrum*, *Galega orientalis*, *Telekia cordifolia* à grandes fleurs d'un jaune éclatant, *Corydalis spectabilis*, *Hemerocallis disticha*, *etc.*

Plusieurs de ces plantes fournissent aux visiteurs l'occasion de recueillir des notions sur la famille à laquelle elles appartiennent et sur leurs propriétés qui les recommandent à l'attention des médecins ou des horticulteurs. Quelques-unes permettent de rappeler des notions botaniques. Il serait trop long d'entrer dans des détails. Signalons toutefois aux admirateurs des phénomènes de la vie végétale les curieuses fleurs du *Loasa lateritia*. Leur corolle se compose de cinq pétales placés régulièrement et horizontalement à quelque distance l'un de l'autre. Ils sont creusés et ressemblent assez bien à de petites barquettes dans lesquelles sont mollement étendues un certain nombre d'étamines. Le pistil dresse son style au centre de la fleur. Voilà qu'une étamine, honteuse peut-être de se coucher aussi paresseusement, se lève, se redresse, s'étend, se recourbe et s'incline respectueusement devant le stigmate. Celui-ci reçoit une petite charge de poussière fécondante de la complaisante étamine qui, fatiguée sans doute de cet effort, se recouche à côté de ses semblables. Mais à peine est-elle rentrée au logis qu'une autre commence le même jeu et après celle-ci une troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes aient eu leur tour ! — Si vous regardez la fleur au moment propice, vous pourrez être témoin de ce phénomène étrange. Vous écouterez aussi avec avidité tout ce qui se raconte de la fécondation des fleurs, explications d'autant plus saisissantes que les fleurs sont là à votre portée pour vérifier les faits avancés.

Le centre du potager est occupé par un immense massif de *Pelargonium zonale*, variétés naines : *Léopold II*, *Comtesse de Thunberg*, *Archiduc Rodolphe*, *Princesse Stéphanie*. — Toutes ces variétés sont

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

depuis longtemps appréciées comme elles le méritent; elles produisent un effet magnifique dans cette immense corbeille.

Du centre on se dirige par de grands et larges chemins dans quatre directions différentes : partout des fleurs garnissent les plates bandes. Nous remarquons encore une collection d'*Iris Kaempferi*, dont la floraison est malheureusement trop avancée pour juger de l'effet que produisent ces Iridées que nous signalons à l'attention des amateurs de fleurs de pleine terre. Nous admirons encore quelques-unes de ces fleurs bizarres dont le coloris est des plus éclatants.

Non loin de là, les visiteurs s'arrêtent devant une collection de *Potentilla*, un genre de la grande famille des Rosacées qui offre de fort jolies variétés, parmi lesquelles nous notons comme les plus méritantes : *Jupiter*, *Escarboucle*, *Arc-en-ciel*, *nigra plena*, *carnaval*, etc.

Nous ne pouvons résister à l'envie de signaler encore un genre de belles plantes, celui des *Lilium*. La collection de M. Pauwels est très riche en variétés de choix, toutes étaient en pleine floraison au moment de notre visite. Nous aimons particulièrement : *Lilium Catanei*, *L. Szovitzianum*, *L. Browni*, *L. auratum*, *L. Pardalinum*, *L. Michauxi*.

Nous nous arrêtons là. Ce que nous avons dit du potager doit suffire pour donner une idée de l'arrangement habile de l'enclos : l'utile n'exclut pas l'agréable. Les légumes sont cultivés avec soin, mais ne sont pas l'objet de prédilection du propriétaire.

M. Pauwels est un des rosiéristes les plus renommés d'Anvers. Aussi apporte-t-il à la culture de la reine des fleurs un soin tout particulier. Sa roseraie est un modèle du genre que tous les amateurs visitent avec bonheur.

Un berceau de dix mètres de long, couvert de Rosiers grimpants, vous y conduit. Les fortes chaleurs dont nous étions gratifiés à cette époque avaient littéralement grillé les milliers de fleurs qui grimpaient de tous côtés et transformaient le berceau en un tunnel tapissé de Roses de toutes nuances et d'un parfum délicieux. Les rayons solaires ne pénètrent pas dans ce sanctuaire de Flore; l'adoration y fait place à une admiration muette, l'encens des autels est remplacé par l'odeur suave des fleurs. Le lieu serait bien fait pour charmer les yeux et le cœur, si la jalousie du dieu soleil n'avait réussi à flétrir les corolles parfumées des créatures de Flore !

A la sortie du tunnel fleuri, nous nous trouvons dans un vaste enclos artistement arrangé et planté de plus de 2000 Rosiers de toutes les variétés. Leur culture et leur développement sont à la hauteur de la renommée de l'amateur distingué qui, dans toutes les expositions de Roses, remporte d'éclatants succès.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Tous ces arbres — vraiment la dénomination n'a rien d'exagéré — sont littéralement couverts de fleurs dont beaucoup, il est vrai, ont souffert énormément de la chaleur. Le coup-d'œil n'en est pas moins ravissant. Qui n'aime pas la Rose, dont la forme, la nuance, le parfum sont autant de perfections! Que dire lorsqu'on se trouve en présence de plusieurs milliers de ces fleurs incomparables, lorsqu'on voit un seul arbre chargé de 700 roses!

Nous passons en revue les plus belles variétés en plein épanouissement et décernons dans les Roses Thé et leurs hybrides, la palme aux variétés suivantes : *Mme Charles Baltet*, *William Allen Richardson*, *Anna Olivier*, *Mlle Francisca Krüger*, *Mme Margottin*, *Mme Falcot*, *Souvenir d'un ami*, *Mme Bérard*, *Comtesse Riza du Parc*, etc. — Dans les hybrides remontants : *Paul Neyron*, *Abbé Bramerel*, *Général Forey*, *Captain Christy*, *Baron Ad. de Rothschild*, *Abel Carrière*, *Jean Goujon*, *Baron de Bonstetten*, *Charles Turner*, *Glory of Waltham*, *Mme Angèle Dispot*, *Gloire de Ducher*, etc.

La roseraie est entourée de vastes pelouses, ornées de quelques plantes destinées à produire un effet décoratif. Un magnifique *Gunnera scabra* dont les feuilles mesurent plus d'un mètre de diamètre, attire tous les regards, ainsi qu'un spécimen remarquablement bienvenu du *Gynerium argenteum fol. var.*

En quittant ce lieu enchanteur, nous fûmes invités par M. Pauwels à faire une petite excursion dans son labyrinthe, modifié quelque peu depuis l'année passée. Nous passons à côté d'une collection de *Gladiolus Lemoinei* qui promettent une abondante floraison; quelques *Delphinium* nouveaux méritent d'être cités : *Le Globe*, *Trophée*, *Roland*, *Iris*.

Nous traversons un jardin anglais de création récente et d'un bel effet. Il renferme presque toutes les variétés de *Salix*, quelques Peupliers de Canada à feuilles argentées et quelques Frênes. L'ensemble de ces arbres forme un massif d'un effet très pittoresque.

Le propriétaire du château de Boterlaer appelle l'attention des membres du Cercle sur le voisinage du jardin potager, de la roseraie, du jardin anglais et du labyrinthe. C'est un paysage à la Ruysdael, calme et majestueux, formant un cadre hors ligne à cette propriété. La limite entre ce ravissant coin de la nature et les jardins est formée par un ruisseau dont les eaux limpides apportent une fraîcheur délicieuse aux promeneurs qui se prélassent dans ces lieux fleuris.

Jusqu'ici les visiteurs avaient vu et appris beaucoup, il fallait détendre un peu l'arc, de crainte que la corde ne se rompît. La course dans le labyrinthe leur en fournit l'occasion. Ce jardin fantaisiste, cher

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

à nos pères, est fait d'après les plans de l'architecte-paysagiste, M. GUILL. DE BOSSCHERE, à qui sont dues toutes les transformations que la campagne de Deurne a subies dans ces dernières années.

Après bien des courses inutiles et des recherches décourageantes, tous les amateurs atteignent le but tant désiré, le pavillon du centre, où ils goûtent un repos bien mérité et où M. PAUWELS, toujours gracieux, leur offre un verre de vin de Champagne. Les verres s'entre-choquent et se vident à la santé de l'amateur éclairé, ami de tous les progrès qui peuvent se réaliser sur le terrain de l'horticulture et ami dévoué du Cercle Floral. Une conversation s'engage; on parle d'horticulture, d'expositions, notamment de l'exposition universelle de 1885, du Congrès de botanique et du Meeting international des horticulteurs qui auront lieu la même année; bien des idées sont échangées et discutées, de bonnes et viriles résolutions sont prises, et, armé d'un courage nouveau, le groupe se lève pour continuer sa visite.

Les succès aussi nombreux qu'éclatants que M. PAUWELS a obtenus depuis bien longtemps aux grandes exhibitions florales, font présumer que les serres que nous allons parcourir, renferment des collections d'élite. Nous voyons successivement des *Maranta*, des *Dracaena*, des *Croton*, des *Caladium*, des *Bertolonia*, des *Sonerilla*, etc. dont le port vigoureux et le coloris témoignent de soins intelligents et assidus.

Mais ce qui excitait surtout l'admiration des visiteurs et spécialement de ceux d'entre eux qui étaient un peu novices en la matière, c'étaient les *Orchidées!* Les lecteurs comprendront combien devait être grand l'enthousiasme de tous à la vue de ces fleurs bizarres, gracieuses et éclatantes, aux formes et aux couleurs les plus variées, les plus étonnantes, les plus étranges, les plus inattendues, au parfum d'une suavité incomparablement douce ou pénétrante, aux grappes et aux thyrses les plus abondamment garnis de bijoux étincelants pendus ça et là aux soliveaux de la serre ou s'élevant de droite et de gauche de la mousse fraîche et verte! L'un de nous, poète à ses heures, donnait libre cours à son imagination, il voyait dans cette multitude de perles et de joyaux de la couronne de Flore, des êtres animés des sentiments les plus divers, il prêtait à chacun un langage approprié à sa forme et à sa nuance, il nous transportait au delà des mers, dans les forêts vierges de l'Amérique, nous faisant traverser ces massifs inextricables de Palmiers, de Fougères et de Lianes, garnis de masses d'Orchidées étalant dans toute leur splendeur leurs fleurs incomparables, répandant dans l'air des parfums capiteux; — il nous montrait de hardis explorateurs parcourant ces forêts en tous sens au péril souvent de leur vie, arrachant à cette luxuriante nature ses merveilles et ses

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

secrets, les entassant et les expédiant en Europe, où des amateurs les payaient jadis au poids de l'or !.....

Soudain, nous nous réveillons de ce rêve délicieux et nous faisons plus intime connaissance avec l'*Odontoglossum citrosmum*, le *Cypripedium Veitchi*, le *Cypripedium laevigatum*, l'*Odontoglossum vexillarium*, l'*Odontoglossum cordatum*, le *Cattleya Mossiae*, l'*Odontoglossum vexillarium var.*, le *Cypripedium Hookeri*, l'*Oncidium pulvinatum*, le *Masdevallia Lindeni*, le *Vanda suavis Veitchi*, l'*Oncidium papilio* et plusieurs autres. Cette étude ne diminue nullement l'enthousiasme des excursionnistes, elle le fait grandir !

C'est avec peine que nous nous arrachons à cet Eden, où nos yeux avaient joui d'un spectacle féerique et où notre imagination et notre intelligence avaient pris un nouvel essor.

Nous examinons ensuite les beaux *Begonia tubéreux* à fleurs simples et à fleurs doubles, richement couverts d'une profusion de fleurs. Parmi les doubles, nous choisissons *Clovis*, *Enfant de Nancy*, *Salmonea plena*, *Esope* et *Louis Boucher*.

Nous voici au jardin-fleuriste, planté de *Begonia tubéreux*, de *Pelargonium zonale*, à fleurs blanches, variété *M. Vaucher*, d'*Ageratum nains*, de *Cuphea platicentra*, d'*Héliotropes*, etc.

Il est entouré d'un poulailler et d'une cabane en style rustique, construits sur les plans de l'architecte-paysagiste que nous citions tout à l'heure.

Un pont rustique dont les troncs sont garnis de fleurs, nous conduit dans le parc, où des arbres séculaires dominent majestueusement des congénères moins âgés, mais beaux et vigoureux.

Les plantations de ce parc sont bien soignées, le tracé en est correct. Les belles pelouses, aux gracieuses ondulations, sont garnies de quelques forts exemplaires de Palmiers et de *Musa Ensete* ; ça et là, se voit une immense corbeille de jonc garnie de plantes variées jetée négligemment dans le ravissant paysage.

Nous montons les quelques marches qui nous conduisent à la demeure de l'aimable châtelain pour jeter un coup d'œil d'ensemble sur le parc et la campagne avoisinante. Devant nous s'étend une immense pelouse, bordée d'arbres au port grandiose, garnie de deux parterres, l'un en mosaïculture, l'autre planté de *Pelargonium zonale*, et au loin, les champs de blés à perte de vue ! A l'horizon, une rangée de peupliers et une maisonnette au toit rouge, qui jette la note caractéristique dans ce paysage flamand. — A droite, la vue s'arrête avec complaisance sur le jardin-fleuriste, à gauche, elle se perd dans les ombrages d'un épais rideau de grands hêtres et des masses d'arbustes.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Encore un coup d'œil sur le jardin d'hiver et la visite semble terminée, quand un des nôtres, un habile photographe-amateur, vient inviter la famille PAUWELS à se grouper avec les visiteurs sur le pont rustique, afin de lui permettre de prendre une vue en souvenir de l'excursion de ce jour. La proposition est accueillie avec joie. Au premier groupe succède un second : on se masse sous les grands arbres du parc.

Avant de quitter le château, nous sommes invités à nous rafraîchir dans la demeure de notre excellent ami. La conversation du labyrinthe est reprise, elle roule sur une foule de choses comme bien on pense et s'arrête longuement au chapître des genres d'activité auxquels un cercle d'horticulture peut s'adonner. Les visites aux établissements horticoles et aux installations d'amateurs sont considérées comme des plus salutaires, non seulement au point de vue de ceux qui y participent, mais aussi et surtout au point de vue des progrès de l'horticulture.

Cette visite laissera chez tous un durable souvenir. Puissent beaucoup de nos confrères nous imiter et rencontrer partout le même accueil bienveillant et empressé que celui que nous avons reçu au château de Boterlaer ! CH. DE BOSSCHERE.

L'EXPOSITION DU CERCLE FLORAL D'ANVERS.

L'essai que le Cercle anversois a fait du système préconisé par M. D'HAENE et discuté au Congrès horticole de 1881, a pleinement réussi. Ce fut à peine trois semaines avant l'ouverture de l'exposition que les circulaires-programmes furent envoyées aux membres. Aussi ne manquait-il pas de gens pour prédire un *fiasco* complet. Ils se sont trompés et de beaucoup. Les envois étaient tous — nous n'en exceptons aucun — des plus remarquables : il y avait des exposants, habitués cependant à fournir des lots de toute beauté, qui se sont surpassés. L'essai mérite d'être renouvelé et d'être étendu à une grande exposition; c'est alors seulement qu'on pourra se prononcer définitivement sur sa valeur. Une chose est certaine : en laissant à chacun la faculté de composer ses envois comme il l'entend, aussi bien quant au nombre que quant à la variété, nous verrons à nos exhibitions ce qu'il y a de mieux et de plus réussi dans les cultures de nos exposants.

C'est ainsi que MM. BEAUCARNE, d'Eename, FLORENT PAUWELS,

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de Deurne, PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, TRUYMAN, DE BOSSCHERE, VAN GEERT, VANDEN WOUWER, VEKEMANS, d'Anvers, ont mérité largement les éloges que le nombreux public qui a visité le local de la rue du Chêne et la presse locale leur ont décernés. Ces éloges se traduisaient, de la part du Cercle, en l'allocation de quelques belles pièces de porcelaine artistique, montées en bronze et d'une valeur supérieure à celle des médailles qu'on décerne d'habitude aux lauréats des concours. Les prix ont été alloués par un jury qui a eu une mission très difficile à remplir. Il ne s'agissait pas de distinguer entre deux ou trois envois destinés au même concours, mais entre des collections nombreuses réunies dans un même grand groupe : plantes fleuries, plantes non fleuries, plantes fleuries et non fleuries. La tâche était ardue, mais les jurés à la hauteur de la tâche : MM. VAN MIEGHEM, de St-Nicolas, A. A. PEETERS, de St-Gilles, D'HAENE, PYNAERT et DE SMET, de Gand, D'AVOINE, de Malines, et FLORENT PAUWELS, de Deurne, ont droit à la reconnaissance de tous les amis de l'horticulture.

Le premier prix dans chaque groupe a été remporté respectivement par M. BEAUCARNE (plantes fleuries, Orchidées), par M. FLOR. PAUWELS (plantes fleuries et non fleuries) et par MM. A. DE BOSSCHERE ET FILS (plantes non fleuries).

Deux magnifiques vases en porcelaine de Chine ont été attribués à M. FLOR. PAUWELS pour un groupe de plantes fleuries et non fleuries, groupe aussi remarquable par le nombre de plantes exposées que par la rareté et le choix des espèces.

Une très belle collection de plantes de serre, panachées ou à feuillage vert, de MM. AUG. DE BOSSCHERE et fils, a obtenu, grâce à la belle culture et au choix des plantes, le premier prix dans la catégorie des plantes non fleuries. Cette distinction, accordée à l'unanimité par les membres du Jury, a été ratifiée par tous les visiteurs de l'Exposition.

Un quatrième objet d'art a été remporté par une remarquable collection de plantes fleuries de M. ALOÏS TRUYMAN.

Le nombre de plantes n'était pas très grand, mais la qualité était de tout premier ordre. C'est à M. A. A. PEETERS qu'est échu le cinquième objet d'art pour un groupe d'Orchidées composé d'espèces plus rares encore et plus choisies, quoiqu'en exemplaires moins volumineux que la collection de M. BEAUCARNE.

Le Président du Cercle a remporté également un grand prix avec un fort joli lot de plantes ornementales, dont il ne faut plus faire ressortir les mérites, chacun les apprécie depuis longtemps.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

M. Ch. Van Geert a exposé un beau groupe d'Araucaria d'espèces variées, qui ornait la cour avec des corbeilles de Zinnia, exposées par M. Henri De Bosschere, des lots de *Pelargonium zonale* de M^me^ la vicomtesse de Buisseret et de M. F. Vermeulen, 50 *Pelargonium zonale* nouveaux de M. H. De Beuckeleer et une jolie collection de Conifères de M. Nagels, de Wilryck. Un lot de Broméliacées de M. Arthur Van den Wouwer, de belles plantes ornementales de M. Vekemans-Moens et de M. D'Avoine méritent d'être signalés dans ce compte-rendu.

Une mention speciale est due au joli lot de plantes ornementales exposé par M. Éd. Pynaert-Van Geert, l'excellent horticulteur gantois. Ces plantes étaient fort belles et d'une culture irréprochable.

Les plantes ornementales de M. Ch. Van Geert et celles de M. H. De Beuckeleer, horticulteur, à Anvers, se sont fait remarquer autant par le choix que par la vigueur des exemplaires. Mentionnons encore les douze petits Palmiers de M. Vermeulen et jetons un coup d'œil sur les Roses trémières de M. J. B. Wouters, de Borgerhout, les Roses de M. Kerkvoorde, de Wetteren, et les Œillets de M. H. De Beuckeleer, trois lots de fleurs coupées particulièrement intéressants. MM. Geuns, jardinier au Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, et G. Mulder, étudiant, à Anvers, ont exposé chacun de beaux herbiers qui leur ont valu une médaille de vermeil.

Nous sommes obligé de passer bien des envois sous silence, malgré notre vif désir de donner, dans ce compte-rendu, une place à tous ceux qui ont pris part à la première exposition belge où le système de la liberté la plus absolue a été inauguré. C. D. B.

PANDANUS D'HAENEI.

Ce Pandanus, très distinct de tous ses congénères et sans contredit l'une des plus belles espèces du genre, est originaire de Madagascar.

Le port de la plante est compacte et réellement ornemental. Les feuilles sont ovales, obtuses, longues d'un mètre environ et larges de ving-cinq centimètres, elles sont d'un vert clair à reflet bleuâtre, ce qui leur donne un aspect velouté. Elles sont garnies sur les bords d'épines courtes, consistantes vers la base mais allant graduellement en diminuant vers le sommet.

Cette espèce, comme certaines autres appartenant au genre Pan-

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

danus, telles que le *P. Veitchi,* drageonne du pied, même chez les jeunes exemplaires. Cette particularité du *Pandanus D'Haenei* est d'une grande importance pour la propagation de l'espèce. Le collecteur, M. Léon Humblot, qui a eu la chance de la découvrir dans une contrée non encore explorée, n'en a rencontré que fort peu d'exemplaires.

La récolte, la conservation et l'expédition des graines en Europe, ne se sont faites qu'au prix de grandes difficultés.

Les graines sont très petites et ne conservent leur faculté germinative que pendant un laps de temps très restreint. L'importation des graines étant entourée de tant de difficultés, il est presque certain que nous ne recevrons plus de nouveaux envois de longtemps. La propagation par séparation des turions sera un excellent moyen pour rendre cette belle plante populaire.

Cette espèce demande une serre tempérée chaude et un sol sub-

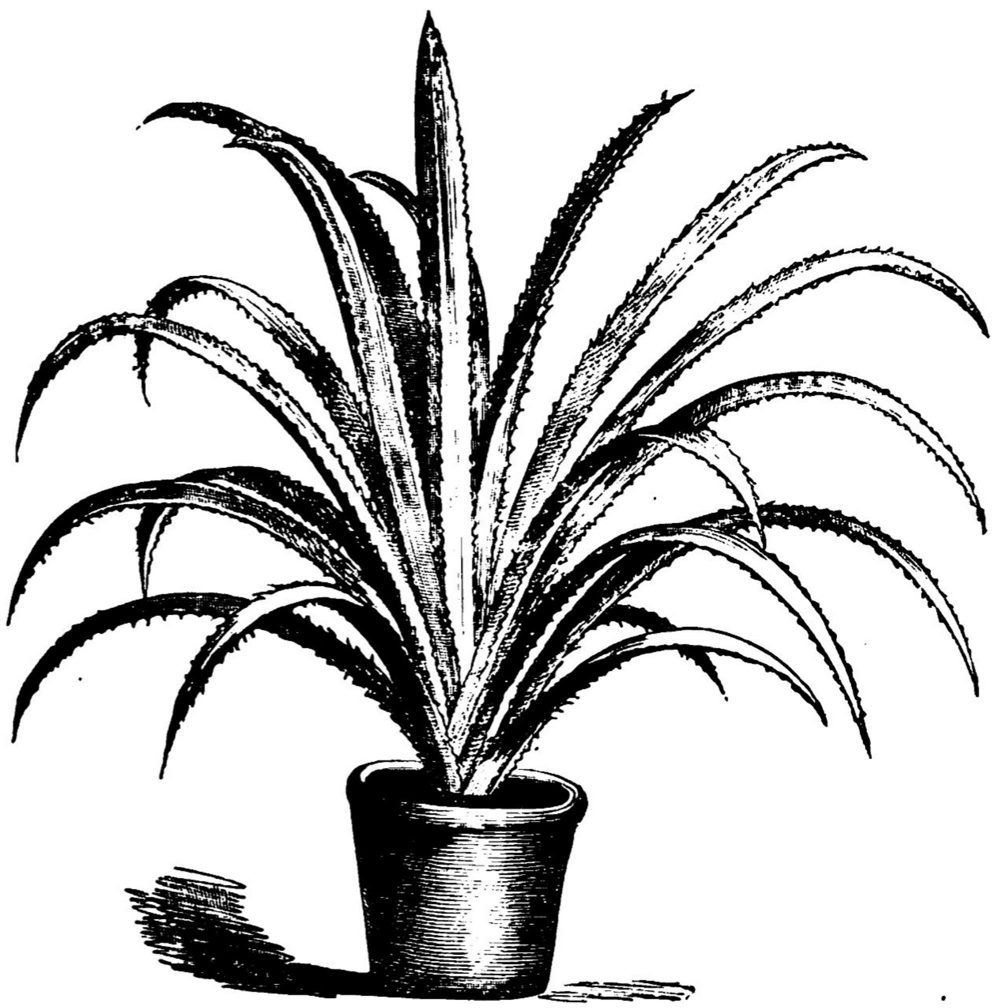


Fig. 22. — Pandanus D'Haenei.

stantiel, si on désire la voir prospérer et pousser vigoureusement. Elle peut néanmoins se conserver pendant l'hiver en serre tempérée.

Digitized by Google

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

N'atteignant que des dimensions modestes, le ***Pandanus D'Haenei*** aura sa place dans toutes les serres d'amateurs de plantes ornementales. Il fera toujours grand et bel effet par son feuillage ample et par son port à la fois élégant et majestueux.

G. LE COQ.

Nécrologie. — J. A. Barral. — On annonce de Paris la mort de M. J. A. BARRAL; il avait 65 ans. C'était à la fois un chimiste, un physicien et un agronome du plus profond savoir. Secrétaire perpétuel de la Société nationale d'agriculture de France, il rejoint dans la tombe l'illustre J. B. DUMAS et M. LAVALLÉE, trésorier perpétuel de cette célèbre Compagnie. Les services qu'il a rendus, sont nombreux. Sorti de l'École polytechnique vers 1840, il ne fit que passer par l'administration des tabacs pour laquelle il avait opté tout d'abord, et ne tarda pas à se consacrer, sous la direction de BIXIO qui s'intéressait à lui, aux applications de la chimie et de la physique à l'agriculture. La passion des sciences naturelles l'entraînait à ce point qu'il n'hésita pas à entreprendre avec BIXIO en 1850 une ascension aérostatique et qu'il ne recula pas devant l'édition complète des œuvres du grand ARAGO qui lui avait confié cette mission à son lit de mort. BARRAL était au plus haut degré un publiciste. Dans les articles nombreux qu'il publia alors dans le *Journal d'Agriculture pratique* — dont il devint plus tard le rédacteur en chef, — il porta ses investigations et ses recherches sur plusieurs points obscurs de la météorologie et de la physiologie horticoles et agricoles. De cette époque datent ses belles expériences sur la composition chimique des eaux de pluie aux différentes époques de l'année, sur la statique des animaux. Plus tard il fit paraître successivement : un ***Manuel du drainage des terres arables***, en 4 volumes, ***le Bon fermier***, ***le Blé et le Pain***, plusieurs volumes sur les exploitations les mieux conduites du Nord de la France, etc. Dans les dix dernières années de sa vie, BARRAL, dont l'activité était infatigable, avait été fréquemment appelé par le ministère de l'agriculture à diriger de vastes enquêtes relatives aux irrigations dans un certain nombre de départements du Midi et de l'Ouest, dont les résultats pleins d'intérêt au point de vue historique et pratique se trouvent consignés dans plusieurs volumes in-4°. On lui doit aussi une excellente étude, fort complete, sur le phylloxera et les procédés les plus rationnels pour le combattre. En outre, des mémoires nombreux sur les questions les plus diverses, sans compter les comptes rendus annuels de la Société nationale d'agriculture dont il était le membre

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

le plus laborieux, sont dus à sa plume infatigable. Et, au milieu de tant d'occupations diverses, il dirigeait d'une main ferme et vaillante le *Journal d'Agriculture* qu'il avait fondé en 1871 et à la rédaction duquel, chaque semaine, il apportait régulièrement une part importante.

Exécuteur testamentaire de FRANÇOIS ARAGO, d'ALEXANDRE DE HUMBOLDT, du COMTE DE GASPARIN, BARRAL avait conservé les traditions de ces noms illustres. Rien de ce qui se passait dans le domaine agricole ne le laissait indifférent; et c'est ainsi qu'il prenait une part active et sérieuse aux progrès que l'horticulture réalise chaque jour.

Né à Metz, le 30 janvier 1819, J. A. BARRAL avait été membre du Conseil général de la Nicrelle jusqu'en 1871. Commandeur de la Légion d'honneur, il était décoré de tous les ordres étrangers et faisait partie des corps savants du monde entier. Sa mort, venant après celle de J. B. DUMAS et de WURTZ, cause un vide immense dans la science française; et de tous côtés, ceux qui s'intéressent aux sciences horticoles et agricoles ont tenu à payer un juste tribut d'éloges et de regrets au puissant écrivain, au vulgarisateur éminent que la France vient de perdre. G. D.

G. Bentham.—Le 10 septembre 1884, s'éteignait dans sa quatre-vingt-quatrième année, le doyen des botanistes de ce siècle, GEORGES BENTHAM. Les services qu'il a rendus sont multiples : secrétaire de la Société d'horticulture de Londres, Président de la Société linnéenne, il donna à ces sociétés le meilleur de son temps et les prémices de ses travaux. Observateur consciencieux et infatigable, écrivain agréable et correct, G. BENTHAM laisse des écrits considérables : il avait grâce au concours du Baron VON MUELLER, pu déterminer et publier la *Flora australiensis.* Il avait avec JOSEPH HOOKER colligé et édité le magnifique ouvrage : *Genera plantarum*, l'œuvre-maîtresse du savant. Nous aurons l'occasion de revenir sur la carrière de ce botaniste dont la vie a été toute entière consacrée au travail.

Nous ne voulons aujourd'hui que payer un juste tribut d'éloges et de regrets à la mémoire de ce savant éminent que la mort est venue trouver comme une douce amie apportant le repos éternel à un travailleur infatigable, et ce fut son collaborateur et son vieil ami JOSEPH HOOKER qui lui ferma les paupières. Touchant et bien rare exemple d'une collaboration assidue, active et durable au même ouvrage scientifique et d'une amitié survivant à un commerce journalier de plus de cinquante ans!

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A BRUXELLES, A LA DATE DU 20 SEPTEMBRE 1884.

PLANTES DE SERRES ET D'ORANGERIE.

Aechmea spectabilis.
Aeschynanthus pulcher.
Abutilon striatum.
— Thomsoni.
— venosum.
— vexillarium.
Acacia brachybotrya.
— marginata.
— myriobotrya.
Adamia versicolor.
Agave americana fol. striat.
— filifera major.
Agapanthus umbellatus.
Agathea cœlestis.
Ageratum cœlestinum et var.
Allamanda Hendersoni.
Alyssum maritimum fol. var.
Andromiscus clavatus.
Anthericum lineare fol. var.
Anthurium Andreanum.
— — Ferrierense.
— Lindigi.
— ornatum.
— reflexum.
Ardisia crenata.
Aristolochia ciliosa.
— Duchartrei.
— labiosa.
Asclepias curassavica.
Asparagus plumosus.
Backhousia myrtifolia.
Begonia speciosa.
— undulata.
— Lubbersi.
Billbergia thyrsoidea.
Brexia madagascariensis.
Bouvardia longiflora.
Campylobotrys discolor
Canna indica et var.
— iridiflora.
Caraguata lingulata.
— Zahni.
Carissa ferox.
Cassia grandiflora.
Centrosolenia bullata.
Cerbera guttata.
Cereus lanuginosus.
Ceropegia dichotoma.
Chevaliera Veitchi.
Chironia floribunda.
Chloranthus inconspicuus.
Chrysocoma aurea.
Cistus ladaniferus.
Citrus aurantium.
— — myrtifolium.
— Limonium.
Clerodendron Kaempferi.
— squamatum
— Thomsoni.
Cocculus laurifolius.
Columnea Schiedeana.
Crassula Cooperi.
• — perfoliata.
Cuphea ignea.
— silenoides.
— strigulosa.
Cunonia capensis.
Cyclamen persicum.
Cyperus alternifolius.
— laxus fol. var.
— papyrus.
Cyrtandra bicolor.
Cyrtodeira fulgida.
Dalechampia Roezli.
Dichorisandra ovata.
Didymocarpus Griffithi.
Diplacus glutinosus
— luteus.
Disemma aurantiaca.
Dorstenia argentea.
— ceratosanthes.
— contrayerba.
Echinocactus hexaedrophorus.
— Mirbeli.
— ornatus.
— sinuatus.
Erythrina Crista Galli.
Eucomis punctata.
— regia.
Euphorbia globosa.
Fuchsia coccinea.
— Dominiana.
— fulgens.
— globosa.
— microphylla.
— procumbens.
— serratifolia.
— venusta.
Gazania splendens.
Geissomeria nitida.
Gomphia decorans.
— olivaeformis.
Gomphocarpus fruticosus.
Gynura aurantiaca.
Habrothamnus elegans.
— fascicularis.
Heliotropium peruvianum.
Hohenbergia exsudans
Hoplophytum cœleste.
Houstonia coccinea.
Hoya bella.
— carnosa.
Impatiens Sultani
Ipomea Sellowi.
Jasminum gracile
— grandiflorum.
— sempervirens.
— triumphans.
Kleinia neriifolia.
Lagerstroemia indica
Lantana Camara et var.
Lamprococus miniatus.
Lasiandra macrantha.
Laurus nobilis.
Limonia citrifolia.
Lotus Jacobaeus.
Mamillaria chrysacantha.
— macracantha.
— polythele.
— rhodantha.
Maranta Massangeana.
Medinilla farinosa.
— magnifica.
— speciosa.
Mesembryanthemum curvifolium.
— echinatum.
— multiceps.
— violaceum.
Mimosa pudica.
Muhlenbeckia complexa.
Myrtus communis.
Nerium oleander fl. alb.
— splendens.
Nidularium spectabile.
— triste.
Nymphea cœrulea.
— dentata.
Ophiopogon Jaburan.
— spicatum.
Ornithogalum virens.
Pachyphytum bracteosum.
Passiflora kermesina.
— quadrangularis.
Pavetta rotundifolia et var.
Pavonia Wioti.
Pelargonium lateripes.
— zonale et var.
Pentas carnea.
Petunia alliacea.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Philodendron Wendlandi.
Phyllagatis rotundifolia.
Pimelea decussata.
Plumbago capensis
— scandens.
Polygala cordifolia.
— grandiflora.
Polyscias pinnata.
Pommaderis elliptica.
Putterlickia pyracantha.
Reidia glaucescens.
Rhaphiolepis indica.
— salicifolia.
Rhipsalis trigona.
Rivinia brasiliensis.
Rochea falcata.
Rogiera amœna.
Rondeletia anomala.
— speciosa.
Salvia patens.
Scindapsus pertusus.
Siphocampylus Humboldianus.
Sonerila margaritacea et var.
Spathiphyllum floribundum.
— heliconiaefolium.
— Patini.
Stapelia glauca.
— mutabilis.
— Planti.
Stephanophysum longifolium.
Streptocarpus Rhexi.
Tabernaemontana coronaria fl. pl.
Testudinaria elephantipes.
— sylvestris.
Tetranthera laurifolia.
Teucrium marum.
Theobroma Cacao.
Thunbergia alata.
Tillandsia ionantha.
Torenia asiatica.
— Bailloni.
Trachelium cœruleum.
Tradescantia discolor.
Trianaea bogotensis.
Trichilia undulata.
Tropaeolum Lobbianum.
Tupa salicifolia.
Vaccinium Erythrina.
Vallota purpurea.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— — alba.
Vriesea brachystachys.
— psittacina.
Xylophylla latifolia.

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Bifrenaria aurantiaca.
— aureo fulva.
Cattleya amethystina.
— lobata.
Cirrhea viridis.
Colax jugosus.
Cypripedium barbatum.
— — purpureum.
Epidendrum ciliare.
— cuspidatum.
— floribundum.
— fragrans.
— fuscatum.
Houlletia Brocklehurstiana.
Laelia Dayana.
Masdevallia infracta.
Maxillaria crassifolia.
— nigrescens.
Miltonia Clowesi.
— Moreliana.
— spectabilis.
— virginalis.
Odontoglossum crispum (Alexandrae).
— grande.
— Uro Skinneri.
Oncidium amictum.
— carthaginense.
— concolor.
— divaricatum.
— Harrisoni.
— Kramerianum.
Oncidium Limminghei.
— pubes.
— pulvinatum.
— raniferum.
— unguiculatum.
Rodriguezia crispa.
— recurva.
Sigmatostalyx radicans.
Sophronitis coccinea.
— grandiflora.
Stanhopea oculata.
Xylobium squalens.
Zygopetalum Gauthieri.
— Mackayi.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Actinomeris procera.
Allionia violacea.
Althaea rosea et var.
Alyssum maritimum.
Amaranthus atropurpureus.
— caudatus.
— melancholicus.
— salicifolius.
Amaryllis Belladona.
— longifolia.
Amblyopsis setigera.
Adryala candidissima.
Anemone japonica.
— — fl. alb.
Anoda hastata.
Antennaria margaritacea.
Anthirrinum majus.
Argemone mexicana.
Aster bicolor.
— commixtus.
— laevis.
— umbellatus.
Astrantia major.
Bartonia aurea.
Biotia corymbosa.
Borago officinalis.
Calandrinia elegans.
Calendula officinalis.
Callirrhoe digitata.
Callistephus sinensis et var.
Calycanthus macrophyllus
Campanula pyramidalis.
Celosia cristata.
— pyramidalis.
Centauridium Drummondi
Centranthus ruber.
Cerinthe major.
Chrysanthemum Burridgeanum.
— carinatum.
— fœniculaceum.
— frutescens.
— indicum et var.
Chrysanthemum serotinum.
— venustum.
Chrysopsis villosa.
Colchicum autumnale.
— bysantinum.
Coreopsis cardaminifolia.
— coronaria.
— diversifolia.
— lanceolata.
— nigra speciosa.
Corydalis lutea.
— rosea.
Cosmidium Burridgeanum
Cosmos bipinnatus.
— sulphureus.
Daboecia polifolia.
Dahlia coccinea.
— variabilis.
Datura fastuosa.
Delphinium Barlowi.
— cardiopetalum.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Delphinium Consolida et var.
— grandiflorum.
— hybridum et var.
— nudicaule.
Dianthus caryophyllus et var.
— Seguieri.
— superbus.
Dracocephalum moldavicum.
Echinacea intermedia.
Eleusine coracana.
Epilobium hirsutum.
— spicatum.
— rosmarinifolium.
Erica vagans.
— vulgaris.
— — alba.
Eryngium maritimum.
— tripartitum.
Erysimum arkansanum.
— Peroffskianum.
Eupatorium altissimum.
Eschscholtzia californica.
Flaveria contrayerba.
Froelichia gracilis.
Fuchsia gracilis.
Funkia subcordata.
Gaillardia Drummondi.
— lanceolata.
— picta.
— Richardsoni.
Galatella dracunculoides.
— punctata.
Gilia achillaefolia.
Gomphrena decumbens.
— globosa.
Gynerium argenteum.
Helenium altissimum.
— puberulum.
— quadridentatum.
Helianthus annuus.
— argophyllus.
— californicus.
— colossus.
— cucumerifolius.
— Maximilianus.
— multiflorus.
— prostratus.
Helichrysum macranthum
Heliopsis laevis.
— lancaefolius.
Hibiscus speciosus.
— vesicarius.
Hydrangea grandiflora.
Hydrangea hortensis.
— japonica.
— Otaksa.
— paniculata.
Hypericum calycinum.
Impatiens balsamina et var.
— noli me tangere.
— Roylei.
— scabrida.
Ipomœa purpurea.
Isotoma axillaris.
Leycesteria formosa.
Linosyris vulgaris.
Loasa Wallisi.
Lobelia erinus.
— syphilitica.
Lonas inodora.
Lopesia racemosa.
Lupinus Crukshanki.
— elegans.
Lycium europaeum.
Lythrum salicaria.
Martynia lutea.
— odorata.
— proboscidea.
Matricaria inodora.
— maritima.
Melampodium rhomboideum.
Mirabilis Jalapa.
Nicotiana acutifolia.
— Tabacum.
Nigella hispanica.
Ocimum basilicum.
Œnothera biennis.
— holosericea.
— muricata.
Ononis rotundifolia.
Oxalis Valdiviana.
Palafoxia Hookeriana
Penstemon campanulatus.
— hybridus.
Petunia nyctaginiflora.
— violacea.
Phlox Drummondi.
— paniculata.
Physostegia virginica.
Plumbago Larpentae.
Poa megastachya.
Polygonum cuspidatum.
— orientale.
— sacchalinense.
Quamoclit coccinea.
— hederaefolia.
Reseda odorata.
Ricinus communis.
Ricinus Gibsoni.
— — mirabilis.
— sanguineus.
Rudbeckia hirta.
— speciosa.
Salvia harminium.
Sanvitalia procumbens.
Saponaria officinalis.
Scabiosa australis.
— caucasica.
— ochroleuca.
— pyrenaica.
Sedum cœruleum.
— Fabaria.
— macrophyllum.
— spectabile.
— telephium.
Senecio Jacobaea.
Silphium asteriscus.
— gummiferum.
— Hornemani.
— scaberrimum.
— terebinthaceum.
Sogalgina triloba.
Solanum dulcamara.
— haematocarpum.
Solidago altissima.
— arguta.
— canadensis.
— Ridelli.
— rigida.
Statice Bonducelli.
— latifolia.
— purpurata.
— Wildenowi.
Tagetes erecta.
— lucida.
— patula.
— signata.
Tigridia Pavonia.
Tripsacus dactyloides.
Tunica rigida.
Venenidium speciosum.
Verbena hybrida.
— venosa.
Vernonia eminens.
— noveboracensis.
Viola lutea grandiflora.
Viscaria oculata.
Vitex Agnus castus.
— incisa.
Vittadenia villosa.
Xeranthemum annuum.
— superbissimum.
Zinnia elegans.
— Haageana.

L. Lubbers.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



DAHLIA DOUBLE PROFESSEUR BURVENICH.

P. De Pannemaeker, pinx. et chromolith. Gand

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DAHLIA *PROFESSEUR BURVENICH.*

I.

Nous n'avons pas voulu terminer la série des dix premiers volumes de notre *Revue* sans offrir à nos abonnés le portrait d'un de ces beaux Dahlia doubles qui font encore la joie et l'admiration d'un grand nombre d'amateurs. Mais pourquoi, nous demandera-t-on, ne pas donner la préférence à l'une ou l'autre de ces variétés à fleurs simples qui ont acquis une si grande vogue en Angleterre? Pourquoi? parce que, à notre avis, cette vogue ne sera pas durable. Les Dahlia simples ou du moins certaines variétés ont des fleurs d'une forme élégante, bien régulière, d'un coloris vif et franc, et celles-ci conviennent fort bien pour la composition des bouquets artistiques. Leur floribondité est considérable et dans les grands parcs on en fera des corbeilles d'un effet certain. Mais toutes ces qualités ne suffiront pas à supplanter le Dahlia double auprès des amateurs et dans certaines sphères celui-ci continue à être choyé à l'exclusion de tous autres.

La variété représentée par notre chromolithographie de ce jour est un gain d'un amateur émérite, M. SCALABRE-DELCOUR, de Tourcoing, que nous sommes habitué à voir depuis un quart de siècle enlever toutes les premières récompenses aux expositions de Tournai, de Lille, etc., pour ses collections et pour ses semis de Dahlia. Il la considère comme le meilleur de ses gains pour la perfection de sa forme et la nouveauté de son coloris. A vrai dire, nous sommes extrêmement embarrassé pour dénommer ces nuances chatoyantes où le jaune d'or, le rose saumoné, l'écarlate et le carmin modifient leurs teintes suivant qu'on regarde la fleur plus ou moins obliquement. Et si nous osions le dire, il y a quelqu'un qui a été encore plus embarrassé que nous, sans l'avouer peut-être, c'est notre artiste-peintre. Le *Dahlia professeur Burvenich* est encore un de ceux qu'on appellerait volontiers *désespoir du peintre.*

Nous comptions finir cet articulet en donnant quelques petits renseignements sur la culture du Dahlia, lorsque nous eûmes, ces jours derniers, l'occasion de rencontrer un spécialiste. Il a bien voulu nous fournir la petite note ci-dessous, dont nous lui savons gré et nous lui cédons volontiers la plume.

ÉD. PYNAERT.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

II.

Les qualités les plus recherchées dans la fleur du Dahlia sont la pureté et la variété des nuances, la régularité dans la disposition des fleurons, et la forme parfaitement sphérique des fleurs ou plutôt des capitules, ne présentant pas un centre déprimé ou vert, ce qui arrive le plus ordinairement aux capitules très gros.

Toutes ces qualités s'acquièrent souvent par certains procédés tout à fait en dehors de la culture. Ainsi, par exemple, en enlevant le centre déprimé ou vert d'un capitule, les ligules voisines, improprement appelées pétales, se redressent vers la partie dénudée et la recouvrent complètement; on obtient alors une forme globuleuse. On peut encore obtenir cette forme en enveloppant les capitules avec une sorte de cornet en papier ; privé de lumière et d'air latéralement, le centre s'allonge plus ou moins.

Le plus ou moins beau coloris dépend aussi de plusieurs circonstances : le terrain, les arrosements et l'exposition. L'expérience a prouvé que les sols maigres et médiocrement fumés convenaient mieux aux Dahlia qu'un terrain trop riche et fertile, dans lequel les tubercules, les tiges et le feuillage prennent des développements considérables, mais c'est à peine si quelques fleurs très médiocres sortent de cette végétation luxueuse.

Le terrain propre à la culture du Dahlia ne peut être ni trop riche ni trop maigre; il doit être intermédiaire à ces deux états. Une situation bien aérée de tous côtés, éloignée des habitations et des arbres, plutôt en pente que plate, convient parfaitement aux Dahlia. Les arrosements ne doivent pas être trop copieux; on assure qu'arroser quelquefois, une ou deux fois par semaine, avec des eaux grasses, contribue puissamment à donner une brillante floraison. On peut encore ajouter à la richesse de celle-ci en ne laissant se développer qu'un très petit nombre de boutons sur chaque tige.

P. DEGAND.

Nécrologie. — M. HIPPOLYTE JAMAIN, horticulteur, chevalier de la Légion d'Honneur, ancien adjoint à la mairie du XIII[e] arrondissement, est décédé, rue de la Glacière, le 27 septembre 1884.

HIPPOLYTE JAMAIN, né à Paris le 27 novembre 1818, succéda à son père en 1844, et reprit l'établissement de la rue du Cendrier; il s'adonna tout spécialement à la culture des Myrtes, des Orangers, des Grenadiers, des Camellia et surtout à celle des Rosiers nouveaux. Dans ce dernier genre, où il excellait, il s'était placé au premier rang parmi les rosiéristes.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES ROSES FORCÉES.

Un poète charmant, SULLY PRUDHOMME, écrivit dans un de ses gracieux poèmes, *la Révolte des fleurs :*

« La Rose dit un jour en pleurant : Je m'ennuie !
Mon beau temps est fini. L'homme a fait l'air impur,
L'haleine des cités me dérobe l'azur
Et le zéphir m'apporte une âcre odeur de suie(1). »

Qu'eût-il dit le poète s'il avait connu les tortures auxquelles les jardiniers soumettent la rose pour obtenir des plantes fleuries pendant les mois d'hiver? La révolte des fleurs n'eût-elle pas été plus justifiée par cette prétention d'avoir des fleurs en toute saison? De tous temps, il semble que les fleurs forcées aient été un des rêves de ceux que la fortune comble de ses faveurs. Dans l'antiquité, l'Égypte fournissait à l'Italie des roses pendant l'hiver. Nice et ses environs, pays béni du soleil, nous en envoient des wagons par chaque train. Alors comme aujourd'hui, le prix élevé de ces fleurs fit naître le désir de les cultiver artificiellement et MARTIAL, un poète latin, moins gracieux que l'académicien français, nous apprend qu'à Rome, on obtenait artificiellement les roses en hiver : « L'hiver, César, vous offre ces couronnes précoces. La rose était autrefois la fleur du printemps, elle est maintenant la vôtre(2). »

Si MARTIAL revenait en ce monde, il s'apercevrait que la rose fleurie en hiver a cessé d'être la fleur d'empereur pour devenir celle de tous ceux qui l'aiment. Les progrès de la culture sont tels que les rosiers forcés sont vendus partout, et avec quelque soin et quelque patience chacun peut en obtenir. Aussi arrive-t-il souvent que nos lectrices nous demandent quelles sont les roses les plus aptes à la culture forcée et c'est à leur demande que nous allons examiner les variétés se prêtant le mieux à ce genre de culture. La liste que nous avons dressée, est incomplète; bien des amateurs n'y trouveront pas celles qu'ils ont en particulière estime; qu'ils nous le pardonnent en songeant à la diversité des goûts, des parfums et des couleurs. Il est toutefois certaines variétés qui se rencontrent presque chez tous: dont en premier lieu le rosier *Maréchal Niel*, qui mériterait d'être appelé l'idéal des rosiers forcés. D'une croissance vigoureuse, il se couvre

(1) Paris.
(2) Épigramme 127, livre XIII.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

facilement de fleurs très odorantes et d'un délicieux coloris jaune foncé. Il faut cueillir le bouton avant son complet épanouissement. La fleur est moins belle que le bouton sur le point de s'épanouir : c'est la rose par excellence des bouquetiers et des fleuristes. Le rosier *Safrano* (T.) est une ancienne variété, elle date de 1839 et est originaire de France (Angers). Elle émet une fleur moyenne presque pleine, se divisant souvent en deux parties. Les pétales réfléchis sont d'un beau jaune saumoné et nankin. C'est un arbrisseau élégant et vigoureux se distinguant par la teinte pourpre de son feuillage. On le cultive en grand dans le midi pour ses boutous appelés des *falcots* par les bouquetières parisiennes : il est vrai d'ajouter que ceux-ci sont de beaucoup supérieurs à la fleur épanouie. Nous préférons encore la variété type aux sous-variétés : *Madame Falcot* et *Isabella Sprunt*, produites par des accidents heureusement fixés. Le rosier *Madame Falcot* est plus trapu, mais moins robuste : ses fleurs saumonées sont fort jolies surtout en boutons moitié épanouis. Le rosier *Isabella Sprunt* donne une rose soufre pâle sans variation de tons.

Le rosier *Gloire de Dijon* (T.) mérite une des premières places dans la culture forcée, la toute première même s'il n'était si enclin à se couvrir de pucerons. Sa fleur s'ouvre facilement : elle est jaune saumoné carné bordé de carmin, et répand une odeur délicieuse. Cette variété tient parmi les rosiers thé la place que la *Rose Souvenir de la Malmaison* occupe parmi les rosiers bourbons. Elle la rappelle du reste par la forme de sa fleur.

Le rosier *Géant des batailles* (R.) fleurit de bonne heure en plein air : la fleur pleine et parfaite émet une odeur très prononcée et offre une belle coloration rouge vif cramoisi. Ce rosier présente certains inconvénients : il est très sujet au blanc et ce défaut s'accentue encore dans la culture forcée ; aussi lui préfère-t-on comme rose rouge, la fleur du *Triomphe de l'Exposition* (R.), une des roses les plus parfaites pour la culture forcée. Les fleurs sont grandes, pleines, bien faites, d'un rouge vif carminé lavé de pourpre velouté. Elle est peu odorante et doit être cultivée greffée sur églantier ou sur *Rosa canina.* Franc de pied, ce rosier pousse mal et fleurit peu. Le rosier *Jules Margottin* (R.) émet une fleur très grande, pleine, globuleuse. On dirait un beau *Camellia* tant ses larges pétales imbriqués, d'un rouge carmin pourpre éblouissant, sont parfaitement disposés. Les fleurs sont solitaires sur les vieux pieds, mais apparaissent en corymbe sur les greffes d'un an. Le rosier *Victor Verdier* (R.) est vigoureux et demande à être taillé court : il se couvre de fleurs ayant la nuance des roses cent feuilles

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

avec des teintes carmin brillant d'un charmant aspect. Une des roses les plus recommandables pour la culture en plein air, la rose *Anna Alexieff* (R.) convient également à la culture forcée. C'est une belle variété au coloris rose saumoné clair.

Deux rosiers bourbons, *Louise Odier* et *M*[r] *Bosanquet*, viennent prendre place dans cette catégorie. La rose *Louise Odier*, bien que de moyenne grandeur, est l'une des plus recommandables parmi les roses à coloris rose vif. *M*[r] *Bosanquet* est le nom d'une rose originaire de la Belgique où elle fut mise en vente vers 1840. C'est une fleur presque pleine, droite, blanc teinté de rose clair et ce qui ne gâte rien, la plante est vigoureuse et très florifère.

Les variétés de roses bourbons se prêtant à la culture forcée sont rares; les nuances sont en général plus douces et plus délicates que celles des roses hybrides remontantes; mais elles demandent aussi plus de soins. Leur floraison est abondante, mais leur croissance est moins vigoureuse que celle des hybrides remontants ou des hybrides de noisette. Dans cette dernière catégorie, le rosier *M*[me] *Fanny de Forest* mérite une place spéciale : c'est un gain assez récent de SCHWARTZ et sa fleur grande, pleine et bien faite, saumonée en s'ouvrant passe au blanc légèrement teinté de rose.

Quelque judicieux que soit le choix qui a présidé à la composition de cette liste, il faut remarquer qu'à côté de ces variétés, il en est d'autres fort remarquables et pouvant être rangées, au point de vue des coloris, dans huit classes distinctes. Tout d'abord le rosier *Coquette des blanches*, rosier remontant ou plutôt noisette hybride; il tient avec le beau rosier *Niphetos* (Thé) la première place parmi les variétés à fleurs blanches. Ce pauvre rosier *Niphetos* dont la *Revue*(1) s'est occupée d'une manière spéciale, est si remarquable qu'on le rencontre sous bien des noms : *Mathilde, Mousseline, Duchesse Mathilde, Maréchal Niel blanc*, tels sont les divers surnoms que lui ont sucessivement infligés les jardiniers.

Les fleurs blanches légèrement rosées, sont assez peu nombreuses : un rosiériste hambourgeois donne la préférence aux variétés suivantes : le rosier *Merveille de Lyon* (R.), très florifère, dont les fleurs d'un beau blanc bien pur ayant le centre légèrement lavé de rose atteignent de 10 à 12 centimètres de diamètre. Mise au commerce en 1883, cette rose est issue de la rose *Baronne de Rothschild* qu'elle surpasse en grandeur et peut-être en beauté; le rosier

(1) Voir *Revue de l'horticulture*.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mme Bravy (T.) qu'on rencontre tantôt sous le nom de *Mme de Sertot*, tantôt sous celui d'*albo-rosea*, donne des fleurs moyennes, de forme parfaite, blanc légèrement carné; c'est une variété très vigoureuse et très florifère. Mais son parfum est loin d'égaler celui de la variété suivante qui, quoique vieille (elle est née en 1842), est encore fort recherchée. Le rosier *Devoniensis* (T) appartient à la même catégorie des rosiers à fleurs blanc légèrement lavé de jaune et rose. Aucune rose n'a un parfum plus suave que celle-ci.

Les roses carnées à signaler sont plus nombreuses, mais la plus belle est certes cette admirable rose *Baronne de Rothschild* (R). dont la réputation est universelle. Peu de roses peuvent, en effet, rivaliser comme beauté et comme grandeur avec cette fleur au doux coloris carmin tendre, nuancé de blanc. Une seule peut-être peut lui disputer la palme : c'est sa fille, la *Rose Merveille de Lyon* (PERNET) dont nous venons de parler. *Souvenir d'un ami* (T.) ou *Queen Victoria* (1) comme on l'appelle en Angleterre, est remarquable par l'abondance de sa floraison et la facilité avec laquelle s'épanouissent ses fleurs d'un beau rose sur fond blanc. La fleur très grande est pleine et globuleuse : c'est une excellente rose pour le commerce de détail, car elle se tient bien sur un pédoncule gros et ferme. En pleine terre, elle fleurit admirablement en septembre. *Adam* (T.) que d'aucuns appellent *Rose président* est le nom donné à une rose thé, rose saumon, de première grandeur. Cette rose, déjà assez ancienne (elle date de 1833), est une excellente rose d'exposition. Une des variétés à recommander pour la culture forcée, bien que son coloris soit plus pâle en serre qu'en pleine terre, est la rose *Madame Lambard* (T). Sa fleur est grande, pleine, d'un beau rouge vif à l'air libre.

Le rosier à fleurs roses le plus recherché dans la catégorie des rosiers convenant à la culture forcée est *François Michelon* (R.). Cette rose d'origine française est l'un des plus beaux gains obtenus par LEVET. Mis au commerce en 1871, il s'est répandu dans les collections, mais la culture forcée, dans notre pays, n'a pas tiré de ce rosier tout le parti possible. C'est une variété hors ligne.

Si nous examinons maintenant les variétés qui se distinguent par leur coloris rose carmin, nous trouvons à citer au premier rang, le rosier *Marie Baumann* (R.); cette variété vigoureuse

(1) Il ne faut pas la confondre avec la Rose Bourbon du même nom.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

boutonne bien et porte des fleurs brillantes : c'est la meilleure des roses mises au commerce en 1853 et depuis lors sa vogue s'accroît chaque année. Mise au commerce à la même époque, la rose *Paul de la Meilleraye* (R.) n'a pas eu la même fortune. C'est toutefois une belle variété à coloris rose cerise pâle. La rose *Geoffroy St Hilaire* (R.) mérite une mention particulière : elle est franchement remontante et exhale une odeur excellente et très vive. C'est une grande fleur, très bien faite, d'un coloris rouge cerise, fort vif. Sa forme régulière en coupe la fait rechercher pour la confection des bouquets.

Parmi les roses à fleurs pourpres, écarlates ou rouge satiné, les plus brillantes sont : la rose *Horace Vernet* (R.), excellente variété à fleur pleine, rouge pourpre velouté nuancé de cramoisi ; la rose *Fischer Holmer* (R.) qui est comme la précédente une fleur de premier mérite, bien pleine et à pétales d'un rouge écarlate éblouissant ; elle forme dans les bouquets d'hiver un joli contraste avec la rose *Mme Valembourg* (R.) dont le coloris pourpre est nuancé de violet. Une des meilleures roses pour la culture forcée appartenant à ce groupe de rosiers à fleurs pourpres, est certes la rose *Louis Van Houtte* (R.). Elle est aujourd'hui fort connue et mérite de l'être. C'est une grande fleur d'un beau rouge carmin luisant. Une autre rose, rappelant le souvenir du grand horticulteur gantois, la rose *Souvenir de Louis Van Houtte* (R.) a sa place marquée dans toutes les collections. C'est une fleur de forme excellente à larges pétales. Ceux-ci d'un beau coloris vif prennent une teinte violette d'une délicatesse exquise. Cette rose a un parfum fort délicat. La rose *Laure de Fénélon* (R.), remarquable par la beauté du coloris de sa fleur rouge satiné brillant, est assez estimée, mais elle n'a pas la valeur des variétés précédentes : c'est une bonne variété de collection, mais le jardinier doit préférer au point de vue du commerce des fleurs coupées, les variétés précédentes.

Il existe un nombre considérable de rosiers à fleurs pourpre presque noir : on cultive le rosier *Baron de Bonstetten* ou *Monsieur Boncenne* (R.) qui produit de grandes fleurs, pleines, d'un beau cramoisi noir brillant, et surtout le rosier *Jean Liabaud* (R.) dont la fleur très bien faite se distingue par son coloris cramoisi velouté à reflets de carmin ombré de noir.

Les roses jaunes sont plus nombreuses : elles appartiennent toutes à la famille des roses thé. Nous avons déjà cité la plus connue de ce groupe, la rose *Maréchal Niel*. Le rosier *Madame Falcot* (T.) est remarquable par le coloris de ses fleurs moyennes, presque pleines,

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

passant du jaune nankin au jaune clair. Les feuilles et les pédoncules sont d'un rouge brun qui forme un gracieux contraste avec la couleur vive des fleurs; cette variété est très florifère.

Le rosier *Perle de Lyon* (T) fournit à l'amateur de roses forcées une variété de premier mérite et au coloris bien distinct : la fleur est jaune foncé avec une teinte abricot fort délicate. Elle est cependant inférieure à la rose *Perle des jardins* (T.) au point de vue de l'odeur : celle-ci est d'une délicatesse et d'une richesse extraordinaires. De plus cette rose est grande, pleine, d'un beau jaune paille, parfois canari foncé. Elle réunit, on le voit, toutes les conditions d'une rose d'élite. La rose *Étoile de Lyon* (T.) se trouve dans les mêmes conditions. Bien que de naissance assez récente — elle date de 1882 — ce rosier se trouve dans un grand nombre de collections et c'est justice. Cette fleur se distingue par sa tenue ferme et droite sur son pédoncule — qualité précieuse pour les bouquets, — par son coloris d'un beau jaune soufre éclatant, à centre jaune très vif, et par l'excellence de son odeur. A mon avis, ce rosier est l'un de ceux qui seront le plus recherchés des amateurs quand la culture aura propagé davantage cette exquise variété.

La liste des variétés que nous venons de signaler, n'est certes pas complète et ce serait un tort de croire que les variétés que nous n'avons pas indiquées, ne conviennent pas à cette culture. Nous avons voulu citer quelques variétés d'élite, se prêtant généralement bien à cette culture. Toutefois, nous devons, avant de terminer, faire remarquer que la réussite de la culture forcée dépend surtout du soin que l'on prend de saisir à propos le moment précis où une variété est disposée à entrer en végétation. Si le rosier ne se développe pas immédiatement une fois forcé, on doit sortir les pots, même par la gelée, les laisser à l'air une quinzaine de jours, puis les remettre en serre; ce passage subit du froid à la chaleur stimule la végétation. Quand on rentre trop tôt les rosiers, il arrive que ceux-ci boudent, se développent mal, fleurissent peu et ne donnent que des fleurs appauvries; que si, au contraire, on les rentre au moment où la plante vient aisément en végétation, celle-ci est vigoureuse et la plante se couvre rapidement de boutons et de fleurs.

EUG. DE DUREN.

École d'horticulture de l'État à Gand. — Par disposition ministérielle en date du 20 octobre, vingt et un élèves nouveaux sont admis à suivre les cours de la première division de cette école.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES PLANTES DE SERRE FROIDE.

Il importe tout d'abord de s'entendre sur les termes de serre froide : ce nom évoque dans le monde horticole des images multiples et diverses. Pour les uns, la serre froide est l'orangerie; pour d'autres, la serre tempérée. La vraie serre froide, telle que nous l'entendons, n'est ni l'une ni l'autre. A la différence de l'orangerie, elle est entièrement vitrée. On ne fait de feu dans la serre froide que lorsque la température extérieure descend sous zéro, et on ne fait jamais que le feu nécessaire afin de maintenir la nuit trois degrés au dessus de zéro. Quand le froid commence à se faire sentir, on couvre de paillassons la pente tournée vers le nord et on laisse sans couverture celle qui regarde le midi. Pendant l'hiver, on établit au nord la couverture d'une manière permanente, tandis que celle qu'on place sur la partie de la serre située au midi, on l'enlève pendant le jour lorsque le temps est doux en ayant soin de la replacer tous les soirs. De cette manière, on pourra économiser du charbon et du temps.

Il importe de visiter fréquemment les plantes de la serre froide : il faut les nettoyer, enlever les feuilles mortes, empêcher les moisissures. Dans ce but, il est bon de ne pas les serrer les unes contre les autres afin de leur laisser le plus d'air possible. Les arrosements doivent être rares : les plantes en cette saison, évaporent peu. Il faut aérer la serre chaque fois qu'on le peut, c'est à dire chaque fois que la température extérieure est douce et sèche; par les temps de brouillard, il faut tenir la serre fermée et même, si le temps est très humide, il est bon de faire un peu de feu non pas en vue de réchauffer la température de la serre, mais en vue de l'assécher et de l'assainir.

Il est quelques plantes de serre froide qui méritent d'être signalées. Certains Palmiers, tels que le *Rhapis flabelliformis*, le *Chamaerops humilis*, certains *Sabal, Chamaedorea* et *Phoenix* se contentent de pareil abri pendant l'hiver. Les Azalées de l'Inde, au brillant coloris, viennent parfaitement en serre froide et fleurissent au printemps : il en est de même du Camellia. L'*Œschinanthus grandiflorus* et ses variétés y viennent à merveille; à raison de l'élégance de leur port, la richesse et l'abondance de leur floraison, ces plantes devraient se trouver plus répandues qu'elles ne le sont. Les *Alstroemeria*, tenus à l'abri de l'humidité pendant l'hiver, attendent en serre froide le moment où le soleil de mai permet de les mettre en plein air. Une Scrofularinée, l'*Angeloma salicariaefolia*, fleurit également tout l'été et l'automne : ses fleurs, d'un beau bleu lilas, méritent d'être signalées.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'*Ardisia japonica* est une jolie Myrsinée dont les fleurs blanc rosé apparaissent au printemps et sont bientôt suivies d'une abondante fructification rouge.

Les *Banksia*, ces charmantes Protéacées australiennes, sont aujourd'hui beaucoup trop délaissées. Il en est de charmants : les *Banksia australis, ericifolia, occidentalis, verticillata*, par exemple ; ils demandent de la lumière et de l'air en hiver et redoutent l'humidité. La serre froide peut également abriter de nombreux Begonia (*manicata, semperflorens, zebrina*). En les rempotant au printemps, ils prennent rapidement un assez grand développement en été ; les *Begonia tubéreux*, aux fleurs si variées et si belles, venant prendre la place des plantes qui sont mises en plein air, forment avec les Begonia à feuilles ou à tige, le plus charmant contraste.

Nous rencontrerons dans cette revue nombre de plantes de la Nouvelle Hollande, charmantes à tous égards : le *Brachysaema latifolium* entre autres, le plus élégant de la famille, mérite d'être signalé à tous ceux qui ont une serre froide : ses fleurs rouges et son port gracieux le placent au premier rang des plantes de cette série. Un autre arbrisseau originaire de la Nouvelle Hollande est remarquable par sa floraison, le *Callistachys lanceolata* qui donne en mai et juin des épis serrés, jaunes avec une tache rougeâtre. C'est encore de la Nouvelle Hollande qu'est originaire le *Calothamnus quadrifidus*, dont les fleurs rouges rappellent celles en goupillon des Melaleuca et se font remarquer par leur forme insolite et bizarre. Le *Celastrus multifida*, originaire du Cap, se couvre de jolis fruits rouges, mais est, suivant nous, un arbuste peu recommandable. Il en est de même du *Casuarina torrulosa*, curiosité plus bizarre que belle, arbuste sans feuilles, originaire de la Nouvelle Hollande, ayant l'aspect d'un gigantesque Prêle. Bien différent de cette plante étrange, le *Chamaecassia foliosa* se distingue par l'élégance de son feuillage tripenné et la beauté de sa floraison qui rappelle celle des potentilles. Bien cultivés en serre froide, les *Chorizema Dicksoni*, etc., se chargent de fleurs charmantes venant en grappes en mai et juin ; les *Correa pulchella, cardinalis*, etc., fleurissent dès le premier printemps avec la plus grande richesse ; le *Cunonia capensis* montre les grappes axillaires de ses fleurs blanches en automne ; ses compatriotes les *Cussonia thyrsiflora* et *spicata* émettent leurs fleurs en épis. Originaire de la Nouvelle Hollande, le *Daviesia gluistoides* forme un charmant arbrisseau délicat et grêle. Une autre Papilionacée, le *Dillwynia floribunda*, fleurit à la fin de l'hiver : ses rameaux longs, inclinés, terminés par des grappes de fleurs, lui donnent un caractère spécial et bien

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

distinct. Comme on le voit, la plupart des plantes de serre froide sont originaires de la Nouvelle Hollande. Ces plantes sont en général plus faciles à cultiver qu'on ne le croit.

Certaines espèces de *Fuchsia* fleurissent tout l'hiver : telles sont les *Fuchsia corymbiflora*, *magellanica*, *Dominiana*. Leurs fleurs vives font pendant l'hiver un excellent effet au milieu de toutes les plantes vertes; il en est de même des fruits oranges des petits orangers (*Citrus aurantium*) dont la culture est si facile et si simple. C'est encore en serre froide que l'amateur peut cultiver d'une manière agréable les *Chrysanthêmes* à fleurs régulières ou irrégulières, européens ou japonais selon sa fantaisie. Rentrées en novembre, ces plantes continuent à fleurir jusqu'en janvier et fournissent des fleurs à une époque où généralement celles-ci sont fort rares.

Le *Metrosideros lophanta* mériterait d'être rangé au premier rang des plantes ornementales à raison de son port comparable à celui des plus beaux arbrisseaux d'ornement. En été il se couvre de fleurs terminales à longs filaments staminaux. C'est également pour leurs fleurs si élégantes et si nombreuses qu'on recherche les Polygala du Cap, arbrisseaux qu'on taille après la floraison et qui se couvrent au printemps et en été de fleurs très jolies à fond pourpré diversement varié. D'autres plantes ne sont cultivées en serre froide qu'à raison de leur feuillage, telles sont le *Dracaena australis*, le *Cycas revoluta*, les *Eucalyptus glauca*, *pulverulenta*, etc., les *Laurus camphora* et *nobilis*, l'*Ilex Cassine* et *Paraguayensis*, quelques Fougères (*Blechnum*, *Onychium lucidum*, *Pteris*, *Cibotium*, etc., etc.).

Que de plantes ne pourrions-nous pas citer encore parmi les plus jolies et que leur nom bizarre ou d'origine tropicale a condamnés pendant de longues années à l'incinération en serre chaude : tel a été le cas d'un arbre à grandes feuilles lobées et à fleurs blanches, jolies et nombreuses, le *Sparmannia africana;* ayant été mis en plein air durant l'été, il fleurit fort bien dans un serre très froide : il en est de même du *Lapageria* dont les jolies fleurs de cire sont si recherchées en Angleterre et si peu connues sur le continent.

Nous ne voulons pas terminer cette rapide revue de bonnes plantes de serre froide sans rappeler un des plus jolis groupes, celui des Diosma du Cap. Arbustes touffus, gracieux, à feuillage serré et charmant, aromatique, ces plantes fleurissent la plupart au printemps et font un gracieux effet. Les plus jolies sont celles appartenant à la tribu des *Agathosma;* leur culture est facile : on les taille fort court après les fleurs de manière à leur donner une forme compacte : leurs petites fleurs apparaissent fort nombreuses en tête des rameaux.

DE STAPPAERT.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'EMBALLAGE DES FLEURS COUPÉES.

Dans un récent article, un journal anglais *The Garden* traitait une question qui a une certaine importance, aujourd'hui surtout qu'il s'expédie du midi de la France d'énormes quantités de fleurs coupées : c'est l'emballage de ces fleurs.

L'expérience doit être le meilleur guide pour connaître le moment de la floraison auquel on doit couper les fleurs; pourtant il est reconnu qu'il faut cueillir les Roses, les Pensées, les Iris, les Geranium, les Primevères avant leur épanouissement complet.

Cette opération ne doit jamais se faire au moment de les emballer, mais plusieurs heures avant. Pendant cet intervalle, on les met tremper dans un vase plein d'eau, ce qui permet aux tiges de s'en remplir et par cela même d'entretenir la fleur d'humidité et de lui conserver sa fraîcheur.

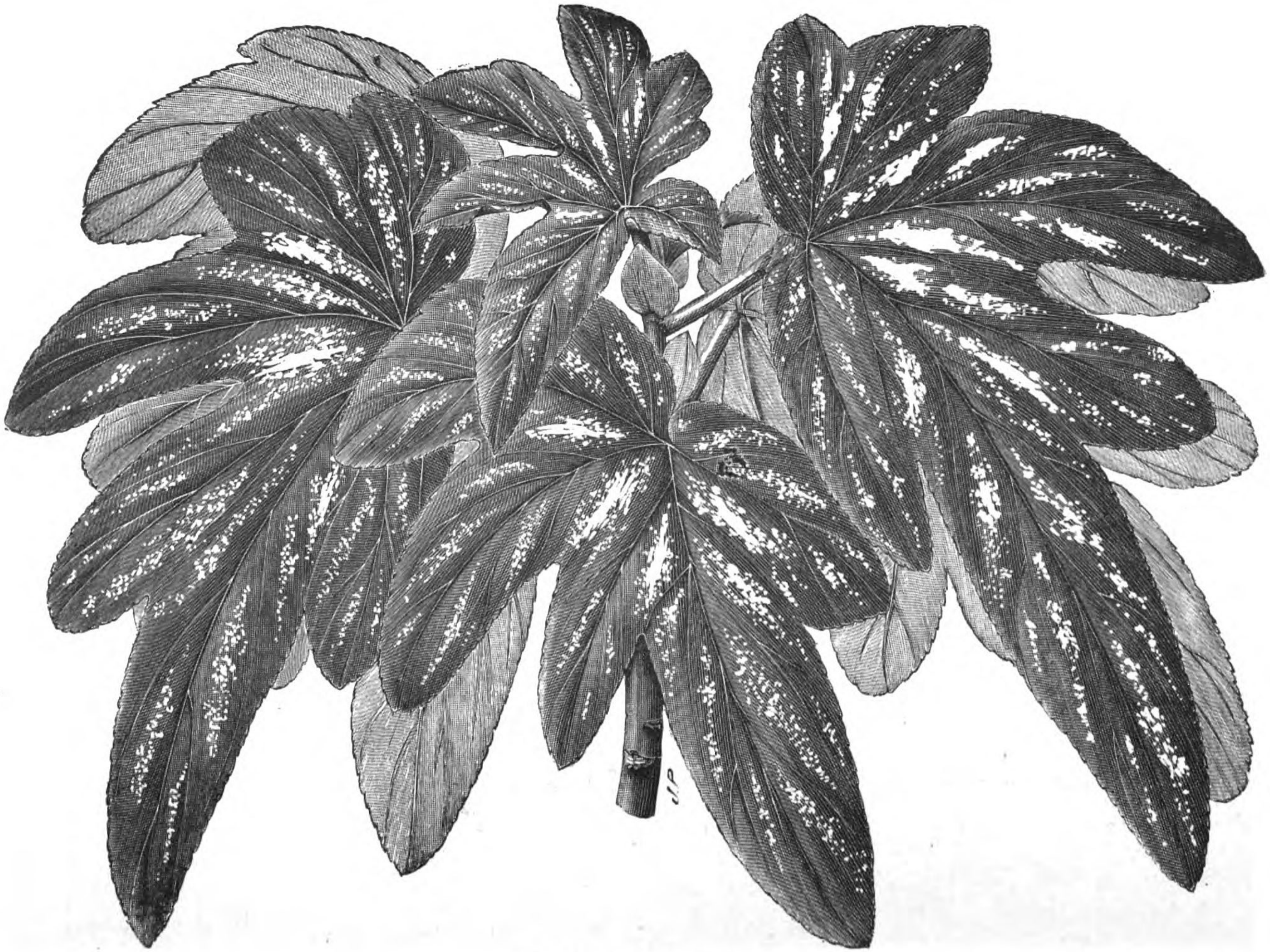
L'emballage doit se faire, autant que possible, dans de petites caisses en bois, garnies intérieurement de mousse fraîche, les fleurs les plus fragiles en dessus et couchées horizontalement; ces boîtes doivent être remplies le plus possible pour éviter le ballottement qui détériorerait les fleurs; s'il restait du vide, on le comblerait avec de la mousse humectée, qui est encore le meilleur emballage reconnu; le papier et le coton ont l'inconvénient d'absorber l'humidité et d'occasionner la sécheresse des fleurs. Aussitôt l'emballage terminé, les boîtes doivent être fermées et expédiées sans retard. HARTIG.

Croissance rapide. — Les membres du Jury à l'examen de sortie des élèves de l'École d'horticulture à Gand, ont été témoins, le 12 août dernier, d'un exemple aussi remarquable que rare d'une croissance vraiment visible à l'œil nu. A cette date la végétation, à la suite des fortes chaleurs que nous venions de traverser, semblait arrêtée chez un pied de *Testudinaria elephantipes* dont les rameaux s'étaient désséchés. Un violent orage éclata vers 1 heure. A 3 heures, la plante avait développé plusieurs turions dont le plus fort avait cinq ou six centimètres de longueur. Deux heures plus tard, il s'était allongé de 9 centimètres. Le surlendemain il avait acquis 21 centimètres et un grand nombre d'autres turions s'étaient fait jour sur la souche.

Le **Vanilla aromatica** a fructifié dans les serres d'un de nos confrères, M. P. P. PEETERS, horticulteur à S[t] Gilles, lez-Bruxelles. Nous l'avons vu chargé de vingt-sept beaux fruits dont plusieurs mesuraient jusque vingt-cinq centimètres.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



BEGONIA SCEPTRUM.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

BEGONIA SCEPTRUM.

Les Begonia, quelle que soit la race à laquelle ils appartiennent, jouissent d'une telle faveur en ce moment, que toutes les nouveautés sont accueillies avec un vif empressement et passées au crible d'une prompte expérience. De quel engouement n'ont pas été l'objet tous les *Begonia Rex* et leurs variantes, les *Begonia discolor*, les croisements de ceux-ci, puis les *Begonia semperflorens*, puis les hybrides, et comment ne sont pas encore choyés actuellement les Begonia qui, venus de l'étranger, ornés d'appellatifs spécifiques heureux, ne sont nouveaux qu'un jour, tant est prompte leur marche dans le monde? Les *Begonia diadema* et *Begonia olbia*, la variété *Comtesse Louise Erdödy* que les Anglais ont naturalisée sous le nom de *Miss Agatha* et que les Flamands pourraient, avec le même droit, rebaptiser sous le nom de *Mejuffer Lisa*, les *Begonia Teuscheri* et d'autres sont aujourd'hui dans les collections de tous les amateurs. Il en sera de même du *Begonia sceptrum* dont la planche ci-contre donne une excellente idée. Peut-être est-il déjà bien répandu à cette heure, car son introduction dans le commerce horticole par la maison W^m^ BULL, de Chelsea, a été faite au printemps de cette année et l'on oserait dire à peine que c'est encore une nouveauté.

Le *Begonia sceptrum* provient du Brésil, comme plusieurs de ses congénères; son feuillage nuancé vert foncé est marqué de grandes macules blanc argenté et d'un nombreux pointillé blanc grisâtre d'un charmant effet. Les pétioles ainsi que les nervations de la page inférieure des feuilles sont rouge lie de vin. Comme son nom semble vouloir l'indiquer, cette belle plante mérite une place distinguée parmi les meilleures introductions de ces derniers temps.

ÉM. RODIGAS.

Floraisons anormales ou plutôt intempestives pour employer une expression plus exacte. — On a pu voir à la fin d'octobre dans le jardin de notre collègue M. ÉD. PYNAERT-VAN GEERT à Gand, un poirier, un cerisier, plusieurs variétés de *Weigelia amabilis*, un *Rhododendron hybride* de *ponticum*, un *Azalea mollis*, plusieurs touffes de *Berberis stenophylla*, et dans la serre où on venait de le rentrer, un *Azalea indica* en fleurs. Ces floraisons prématurées résultent des grandes chaleurs de l'été et feront tort assurément aux floraisons normales du printemps.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

QUARTIERS D'HIVER.

Nos plantes indigènes et par conséquent rustiques, sont-elles moins belles que les exotiques ? Voilà une question que nous nous sommes posée souvent. Nous nous abstiendrons d'y répondre et pour cause : les goûts et les couleurs ne se discutent pas, comme on dit vulgairement.

Certes, on ne peut méconnaître la gracieuseté de port, la beauté de la floraison d'un grand nombre de plantes, propres au pays, et qu'on trouve dans nos bois, nos champs et nos prés. Ces plantes ont de plus l'avantage d'être peu exigeantes et de se montrer très reconnaissantes pour les moindres peines qu'on se donne dans leur intérêt. Aussi, longtemps l'homme s'est-il contenté d'elles seules pour se créer toutes les jouissances de ses cultures florales.

Mais il est arrivé à ce propos, ce qui arrive pour toutes les autres branches de l'activité humaine : fatigué du bon vieux, on cherche du neuf parfois très médiocre. Loin de nous de condamner cette manie : au contraire, si les modes introduisent les costumes les plus ridicules, les formes les plus bizarres, en objets sans aucun avenir, bien souvent aussi il y a quelque chose de pratique à en déduire, et ainsi il y a un nouveau fait acquis au perfectionnement général qu'il est du devoir de tous de rechercher. Et quand bien même on n'aurait rien découvert qui surpasse ce qui existait déjà, la recherche du neuf a utilement occupé les individus et fait vivre le commerce.

En horticulture plus spécialement il a donc toujours été louable, et il l'est encore, le but de ceux qui ont voulu doter leur pays de plantes étrangères. On bénira éternellement la mémoire de ceux auxquels on doit la pomme de terre, les fèves et autres plantes rustiques, devenues indispensables en quelque sorte ; l'introduction du tabac même, quoique poison, est une importante acquisition au point de vue du commerce.

Sous ce dernier rapport, c'est principalement vers les plantes d'agrément que l'explorateur a dirigé son activité et, il faut en convenir, il est colossal le nombre des plantes exotiques introduites dans ce siècle et dans ces dernières années surtout. Que de beaux arbustes originaires de la Chine et du Japon, de la Californie et de l'Australie, ornent nos massifs et nos pelouses!

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Que de bijoux venus du Brésil et des Indes, du Mexique et du Pérou, décorent nos serres et nos corbeilles!

Malheureusement dans la première série et surtout dans la seconde, bon nombre souffrent de nostalgie, sont délicates ou frileuses et exigent des soins tout spéciaux pour leur conservation. Durant l'été elles marchent assez bien et même beaucoup de celles réputées de haute serre chaude se trouveraient bien d'un séjour de quelques semaines à l'air libre en juin-juillet. On sait du reste que toutes les plantes dites de serre froide doivent passer l'été dehors, soit dès la fin d'avril jusqu'à la fin d'octobre, si faire se peut. C'est vers cette dernière époque qu'on les relègue à leur quartier d'hiver. Le quartier d'hiver est pour beaucoup de plantes exotiques le tombeau, si on est négligent ou inexpérimenté; c'est ce qui nous a engagé à en dire quelques mots.

Même les plantes un peu sensibles de pleine terre, comme Hydrangea, Gynerium, Evonymus, Gunnera, etc., passent un mauvais quart d'heure dans leur quartier d'hiver, qui consiste pour elles dans la couverture et autres abris dont on les entoure ordinairement. Notre conseil à ce sujet est celui-ci : ne vous hâtez pas trop de couvrir; l'ayant fait, par précaution, découvrez dès que le temps s'adoucit, seulement procédez d'autant plus graduellement que la plante a été plus longtemps et plus chaudement couverte et a été ramollie par là à un plus haut degré. Au fait, si le quartier d'hiver est fatal à quelques plantes parce qu'on ne les a pas abritées assez à temps, un bien plus grand nombre y contractent les germes d'une maladie mortelle parce qu'on les a laissées trop longtemps sous l'abri.

Nous venons de le dire, une autre série de plantes ont pour quartier d'hiver la serre froide. Cette place semble devoir donner lieu à beaucoup moins d'inquiétude, attendu qu'en chauffant au besoin on peut empêcher le froid d'entrer, tout en admettant l'air et la lumière, ces deux agents si indispensables. Mais précisément là est le *hic*. Il n'est pas donné à tout jardinier de bien saisir dans quelles proportions il convient de procurer aux plantes, durant la saison morte, la chaleur, l'air, la lumière et l'humidité. Il y a plus: on saurait parfaitement ce qu'il faut alors aux plantes, qu'on n'est pas toujours en mesure de pouvoir le leur administrer. En effet, si l'humidité et la chaleur se laissent régler, il n'est plus du tout de même pour l'air et la lumière. Le quartier d'hiver doit donc toujours inspirer plus ou moins de soucis, même pour les plantes de serre froide.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Comment se conduire à leur égard pendant leur état plus ou moins léthargique? Il y aurait énormément à dire à ce sujet; nous tâcherons de le faire en quelques mots. Ne rentrez les plantes que par un temps sec et donnez leur autant d'air que possible les premiers jours après la rentrée. Après, continuez à aérer journellement tant qu'il ne gèle pas et même alors qu'il gèlerait un peu, mais qu'il y a du soleil. Il ne serait pas bon d'aérer par un brouillard épais et froid; si celui-ci persiste trop longtemps cependant, donnez tout de même de l'air, mais chauffez un peu en même temps : cela empêchera la moisissure et la pourriture tant à redouter.

Voilà pour l'aérage. Quant au chauffage ou plutôt à la température à faire régner dans la serre, tenez la aussi basse que possible suivant la nature des plantes. On ne peut perdre de vue que ces dernières sont plus ou moins en repos et que plus de chaleur qu'il n'en faut absolument les ferait pousser en contre saison, ce qui leur est toujours très préjudiciable. Certes, on ne peut pas laisser la gelée entrer dans les serres; mais si par malheur cela arrivait un jour, cela n'aura aucune conséquence fâcheuse, si bien entendu on a soin de provoquer un dégel très lent et de faire en sorte que ce ne soient pas les rayons solaires donnant sur les plantes gelées qui produisent le dégel. Dans tous les cas on peut être certain qu'il vaut mieux que durant tout l'hiver il fasse plutôt trop froid que trop chaud dans les serres.

Que dirons-nous des arrosements? D'habitude on en fait si peu de cas qu'on confie ce travail à l'un ou l'autre gamin. Et bien, c'est un grand tort, car en hiver surtout il est très important de savoir bien discerner. Le moins d'eau possible doit être la règle générale. Dans l'application donnez-en suivant les besoins aux plantes en végétation, beaucoup moins à celles qui dorment et peu ou point à celles qui sont plus ou moins complètement engourdies ou souffrantes. Durant l'hiver une plante ne mourra pas vite de soif; au surplus, l'arrosement devant être en rapport avec le chauffage, attendu, que nous venons dire « plutôt trop froid que trop chaud, » disons ici de même : plutôt trop sec que trop humide.

Il reste un dernier agent à mettre à profit, la lumière, la lumière du jour s'entend. Nous avons toujours été très partisan de soleil dans les cultures, sans lui ni maturation du bois, ni boutonnage, ni fructification; avec lui la santé, la vigueur, la guérison, si elle est encore possible. Malheureusement l'astre du jour est rare, sans force et de peu de durée durant l'hiver. Aussi faut-il ne rien en perdre à cette saison. Il serait donc recommandable de découvrir les serres tôt le

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

matin et de ne les couvrir que tard le soir aussi longtemps qu'il ne gèle pas. S'il gèle au contraire on peut s'écarter plus ou moins de cette règle, non dans l'intérêt des plantes, mais dans l'intérêt du combustible. Dans le cas où on croirait devoir se laisser guider par cette dernière considération, sachons que si les plantes dures, saines et en repos peuvent se passer de jour pendant plus ou moins longtemps sans en souffrir beaucoup, la privation de lumière même très momentanée, est d'autant plus pernicieuse aux plantes tendres et en végétation. H. J. VAN HULLE.

Le meeting horticole de Gand. — La réunion mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture organisée par la Chambre syndicale des horticulteurs belges et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le lundi 13 octobre dernier dans les locaux du Casino. Les distinctions suivantes ont été décernées :

Certificats de mérite : au *Verbesina Mameana* de M. ÉD. ANDRÉ, à Paris; à *l'Echeveria decora variegata* de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand; au *Cattleya species* à fleurs blanches, de M. VERVAET-DEVOS, à Swynaerde; aux *Begonia tubéreux* à fleurs simples, de semis, à MM. BLANCKAERT et VERMEIREN, à Gendbrugge; au *Dieffenbachia reginae*, de M. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand; au *Cypripedium calurum*, de M. AUG. VAN GEERT, à Gand; à l'*Anthurium insigne*, deM. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand.

Certificats de culture : au *Darlingtonia californica*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand; au *Washingtonia robusta*, de M. LOUIS VAN HOUTTE, à Gand; au *Lasiandra macrantha*, de MM. FR. DESBOIS et Cie, à Gand

Des mentions ont été accordées à l'*Heliconia aureo striata*, de la Compagnie Continentale d'Horticulture, à Gand; au *Cattleya Dowiana*, de M. VERVAET-DE VOS, à Swynaerde; au *Galeandra trinax*, de M. AD. D'HAENE, à Gand; à l'*Anthurium carneum*, de M. ÉD. PYNAERT-VAN GEERT, à Gand; au *Cypripedium Lowi*, de MM. DESBOIS et Cie, à Gand.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

JARDIN PARC-PAYSAGER.

Nous publions, d'après le *Gardeners' Chronicle,* l'organe horticole le plus important de l'univers, le plan et quelques notes sur un jardin

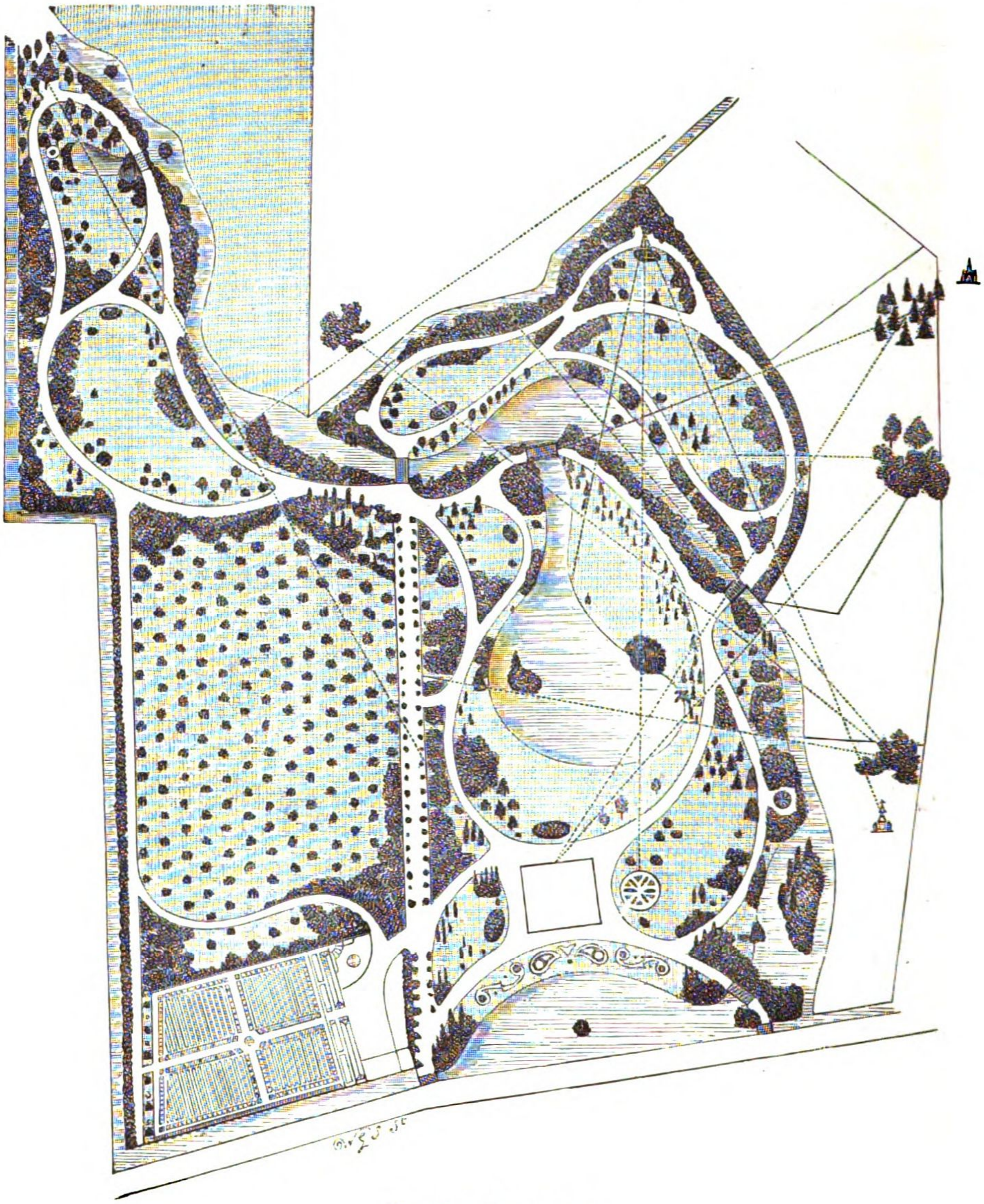


Fig. 25. — Parc paysager.

qui, dessiné et exécuté par notre collaborateur M. FRÉD. BURVENICH, dans la propriété de Madame WEUSTENRAED-REGOUT à

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Meersen près Maestricht, Duché de Limbourg, avait primitivement une contenance de 6 hectares; mais depuis la création, on y a incorporé 2 hectares de bois dans lequel on a tracé de charmantes promenades communiquant au reste du jardin par deux ponts jetés sur la rivière. Cette propriété située sur la ravissante route de Maestricht à Fauquemont, s'étend au milieu des prairies et des plaines fertiles et riantes de cette partie poétique de la vallée de la Meuse. Elle s'appelait autrefois *La petite Suisse;* aujourd'hui ce beau site porte le nom de Villa Kanjel, nom du ruisseau qui la traverse.

Cette propriété est riche par ses belles eaux traversées par 6 ponts de formes diverses, dont quelques-uns sont de véritables œuvres d'art. On peut en dire autant d'un pavillon en style Louis XVI couronnant une petite colline formant presqu'île et d'où on a des vues admirables sur la route, les prairies, la ville de Maestricht et les châteaux voisins. Le château, construction très importante, est traité sévèrement en style Italien renaissance, mais allégé par des terrasses et d'élégantes pergoles qui l'entourent; il se reflète dans le grand lac. Au centre du petit lac qui sépare le château de la route se trouve un îlot où, sur un piedestal en étagère, est placée la charmante statue Diane de Gabies.

Les vergers et le potager sont parfaitement aménagés; ils sont séparés ainsi que les dépendances et la basse-cour par une avenue d'épiceas alternés de peupliers qui ne sont qu'une plantation provisoire. Dans cette partie utile, M. le Baron Edgar de Heusch, gendre de la propriétaire, a organisé de belles plantations fruitières.

A. Mohr.

Récolte du Quinquina. — La *Revue*(1) a appelé l'attention de ses lecteurs sur l'importance prise aux Indes par la culture du Cinchona, cette précieuse plante qui fournit la quinine. La récolte de l'écorce se fait d'une façon excessivement simple. Lorsqu'elle est retirée de l'arbre, on la sèche à l'air libre et à l'ombre; toute chaleur artificielle aurait pour effet d'altérer ses propriétés chimiques. L'écorce, grossièrement concassée, est trempée dans un bain d'eau froide coupée d'acide sulfurique. La liqueur provenant de cette macération est ensuite précipitée. Comme on le voit, ce procédé est simple, mais à la vérité il procure à peine une moitié des alcaloïdes contenus dans l'écorce brute (quinine, cinchonidine, quinidine et cinchonine). Cela tient à ce que l'on ne possède pas sur place les moyens de traiter l'écorce comme en Europe.

(1) Voir *Revue de l'Horticulture*, t. IX, p. 244.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LES ONCIDIUM DE SERRE FROIDE.

Les Orchidées sont de toutes les fleurs, celles dont la mode s'occupe le plus à ce moment : elles ont une vogue sérieuse, et si les élégantes de Paris et de Londres ont pris sous leur patronage ces ravissantes fleurs, leur exemple a été rapidement suivi dans le monde entier. Rarissimes, il y a cinquante ans, les Orchidées sont aujourd'hui cultivées partout et il n'est guère de serre froide ou chaude où nous n'en rencontrions. Cette culture se répandrait encore davantage si les amateurs se rendaient un compte plus exact des conditions climatériques nécessaires au développement de ces plantes. Que de fois, des plantes ne sont-elles pas perdues à raison du traitement ridicule auquel on les soumet, en les plaçant dans une serre à haute température dans laquelle elles vivotent quelque temps et meurent bientôt rôties et desséchées par la chaleur qui les entoure. Tel est le cas de nombreux Oncidium : certes, ils sont au premier rang des belles Orchidées que nous possédions; leurs fleurs sont en général fort grandes, fort belles et d'un excellent coloris. C'est peut-être à cause de l'éclat de leurs fleurs qu'en vertu d'un vieux préjugé horticole, on les relègue en serre chaude. Il existe encore des amateurs naïfs et des jardiniers routiniers qui affirment que plus grande est la vivacité du coloris d'une fleur, plus élevée doit être la température de la serre dans laquelle on la cultive! Or il est reconnu aujourd'hui que pour un grand nombre d'espèces — et notamment pour la plupart des Oncidium qui sont introduits annuellement et qu'on trouve dans les ventes publiques — une température trop élevée est mortelle. Tout le groupe des *Oncidium*, les *Oncidium Marshallianum*, *Forbesi*, *crispum*, *praetextum*, *Gardnerianum*, *praestans*, *concolor* et *dasytyle* (1) se développent d'une manière parfaite dans une serre dont la température ne dépasse pas 15° C. en hiver, et, en été, à une place bien aérée de la serre aux Odontoglossum.

Les soins principaux à donner aux Oncidium de cette série consistent à les tenir relativement secs et froids à l'époque du repos et à ne pas les laisser fleurir jusqu'à épuisement complet. Il est bon d'enlever les thyrses floraux avant que les fleurs ne soient complète-

(1) M. James O'Brien fait remarquer avec raison combien les diverses formes ont des rapports intimes entre elles surtout si on compare leurs fleurs dans l'ordre dans lequel il les place et que nous reproduisons.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment défleuries. Ces fleurs coupées placées dans des vases d'eau se conservent longtemps dans les appartements.

Les *Oncidium macranthum* et *seriatum* doivent être cultivés en serre froide côte à côte avec les Odontoglossum. Les *Oncidium varicosum, bifolium* et *holochrysum* (ces deux dernières espèces sont fort rares) ne demandent que l'abri d'une serre tempérée pendant l'hiver : il suffit que la température y soit de 7° à 12° C. Ces plantes sont le plus souvent détruites par l'excès de chaleur auquel on les soumet. Cultivés avec les Odontoglossum, les Lycaste et les Zygopetalum, ces divers Oncidium croissent parfaitement et se couvrent annuellement de fleurs.

Dans ces derniers temps, une charmante variété de serre froide a été mise au commerce sous le nom d'*Oncidium bicolor*. C'est également une plante de serre tempérée. Il en est de même des *Oncidium cucullatum, nubigenum, Phalaenopsis, giganteum*, etc. La serre aux Odontoglossum leur suffit et on peut les cultiver facilement côte à côte avec les *Odontoglossum Alexandrae*, dont la culture leur convient parfaitement. Ce groupe, remarquable par la profusion de ses fleurs roses, blanches et maculées de carmin, demande à être cultivé en pots dans un compost léger, tandis que toutes les autres variétés que nous avons citées, croissent plus vigoureusement soit en paniers soit sur un morceau de bois.

Citons enfin comme appartenant encore à la série des Oncidium de serre froide, les espèces suivantes : *Oncidium incurvum, tigrinum, Batemani, cheirophorum, cruentum, longipes* ou *janeiriense, Limminghei, leucochilum, Harrisonianum, ornithorhynchum, phymatochilum, splendidum, superbiens* et *zebrinum*. Cultivées en serre froide, elles croîtront plus vigoureusement : leurs bulbes auront le temps de se fortifier et de se développer d'une façon normale et la plante, n'étant pas soumise à une température torride, ne sera pas épuisée avant le moment de la floraison. Les cultiver autrement, c'est les soumettre à une culture forcée perpétuelle. On regarderait comme fou ou idiot, le jardinier qui cultiverait ses Camellia ou ses Azalées dans une serre dont la température serait constamment de 20° c.; mais il n'y a actuellement que les amateurs éclairés qui regardent comme déraisonnable le jardinier cultivant des Orchidées de serre froide en serre à Ananas! EUG. DE DUREN.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les Orchidées de Luddemann. — Déférant au désir exprimé par feu M. LUDDEMANN, qui avait voulu que sa précieuse collection d'Orchidées ne fût pas morcelée, ses héritiers l'on fait vendre le 11 septembre dernier, en un seul lot. Elle a été adjugée à M. le duc DE MASSA, moyennant la somme de 16,800 francs, prix dérisoire de bon marché, si l'on songe au choix des variétés qui la composaient, environ mille plantes seulement, mais toutes plantes d'élite : des *Renanthera matutina*, aux hampes magnifiques, un *Vanda Rohani*, plante unique, des Cypripedium en diverses variétés, des Phalaenopsis, des *Laelia elegans*, des Cattleya, des Odontoglossum, des Coelogyne, des Oncidium, etc., que se fussent disputés les amateurs si on les avait vendus séparément. La collection de Broméliacées a été aussi adjugée à M. le duc DE MASSA, moyennant 366 francs, et la bibliothèque 1,015 francs, à M. GALLOIS.

Bibliographie. — *Table alphabétique des espèces et des principales variétés du Genre Lis*(1). — Sous ce titre bien modeste, un amateur plus modeste encore, vient de faire paraître une œuvre fort complète et remarquable. S'aidant des travaux publiés sur cette admirable famille végétale par *Endlicher, Charles Koch, de Cannart d'Hamale, D. Spae, P. Du Chartre, Dr Wallace, Ch. Morren, J. G. Baker, J. H. Krelage* et *H. J. Elwes,* l'auteur a dressé le catalogue raisonné de tous les Lis décrits ou figurés dans ces divers ouvrages : il indique d'abord les noms sous lesquels certaines espèces ou variétés se rencontrent tant dans les collections que dans les catalogues ou les monographies; il examine pour chacun d'eux à quelle forme ou à quelle espèce ils peuvent être rapportés et se livre à une étude critique des plus minutieuses et des plus intéressantes de chaque forme de Lis dont il a relevé le nom dans les catalogues ou les livres. C'est une œuvre de patience et de science qui fait le plus grand honneur à son auteur, M. J. D'H., et, malgré son titre si modeste, cet ouvrage sera bientôt le répertoire classique de tous les liliophiles. Nous regrettons de ne pouvoir trahir son incognito; tout au plus pouvons-nous citer les initiales dont il signe sa préface, J. D'H., et sous lesquelles nos jardiniers reconnaîtront aisément le sympathique auteur de cet intéressant travail. O. K.

(1) Gand, imp. C. ANNOOT-BRAECKMAN, AD. HOSTE, succr, 1881.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A LA DATE DU 20 OCTOBRE 1884.

PLANTES DE SERRES ET D'ORANGERIE.

Aechmea spectabilis.
Aeschynanthus pulcher.
Abutilon striatum.
— venosum.
— vexillarium.
Acacia brachybotrya.
— lophanta.
— myriobotrya.
Adamia versicolor.
Agave filifera major.
Agathea cœlestis.
Ageratum cœlestinum et var.
Allamanda Hendersoni.
Anthurium Andreanum.
— — Ferrierense.
— bellum.
— pachyraefolium.
— reflexum.
— Schertzerianum.
Ardisia crenulata.
— denticulata.
Argyrea speciosa.
Asclepias curassavica.
Begonia Lubbersi.
— Rex et var.
— splendida.
— tuberculata.
Billbergia Bakeri.
— iridioides.
— Liboniana.
Bouvardia longiflora.
Campylobotrys discolor
— refulgens.
Canna indica et var.
— iridiflora.
Cassia grandiflora.
— multiflora.
Centradenia floribunda.
— grandiflora.
Centrosolenia bullata.
Ceropegia dichotoma.
Chevaliera Veitchi.
Chironia floribunda.
Cinnamomum aromaticum.
Clerodendron Thomsoni.
Columnea Schiedeana.
Crassula Cooperi.
Cuphea ignea.
— silenoides.
— strigulosa.
Cytrodeira fulgida.
Cyclamen europaeum var.
Dalechampia Roezli.
Dichorisandra ovata.
Didymocarpus Griffithi.
Diplacus glutinosus
Dorstenia argentea.
— ceratosanthes.
— contrayerba.
Echeveria gibbiflora.
— — metallica.
— glauca.
Epacris impressa.
Erythroxylon Coca.
Eucharis grandiflora.
Eupatorium corymbosum.
Fuchsia baccillaris.
— Dominiana.
— microphylla.
— serratifolia.
Gasteria lingua.
Gesneria splendens.
Gynura aurantiaca.
Haworthia radula.
Habrothamnus elegans.
Hæmanthus albiflos.
— puniceus.
Hoplophytum cœleste.
— robustum.
Imantophyllum miniatum.
Impatiens Sultani.
Jasminum grandiflorum.
— sempervirens.
Juanulloa aurantiaca.
Langerstrœmia indica.
Lantana Camara et var.
Lamprococus miniatus.
Lasiandra macrantha.
Lepismium commune.
Lobelia Erinus.
Lotus Jacobeus.
Medinilla farinosa.
— magnifica.
Mesembryanthemum grandiflorum.
— Salmi.
Muhlenbeckia complexa.
Ophiopogon Jaburan.
— spicatum.
Oreopanaxguate malense.
— platanifolium.
— xalapense.
Passiflora kermesina.
Passiflora quadrangularis.
Pavetta rotundifolia.
Pavonia Wioti.
Pelargonium inquinans.
— lateripes et var.
— zonale et var.
Pentas carnea.
Phylica ericoides.
Philodendron macrophyllum.
— Wendlandi.
Phrynium rubropictum.
— sanguineum.
Polygala cordifolia.
— Dalmaisiana.
— grandiflora.
Reidia glaucescens.
Rhipsalis trigona.
Rihdophyllum floribundum.
Rivinia brasiliensis.
Rochea falcata.
Rogiera amœna.
Ruellia formosa.
Salvia patens.
— splendens.
Scindapsus pertusus.
Siphocampylus Humboldianus.
Sonerila margaritacea et var.
Spathiphyllum floribundum.
— heliconiæfolium.
— Patini.
Stapelia glauca.
— grandiflora.
Streptocarpus polyanthus.
— Rhexi.
Tabernæmontana coronaria fl. pl.
Tetranema mexicana.
Teucrium marum.
Tropæolum Lobbianum.
Vaccinium Erythrina.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— — alba.
Xylophylla latifolia.
— speciosa.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Bifrenaria aurantiaca.
— aureo fulva.
— flava.
Cattleya pumila.
Cypripedium barbatum.
— — purpureum.
Epidendrum ciliare.
— cuspidatum.
— fragrans.
— fuscatum.
Houlletia Brocklehurstiana.
Laelia elegans.
— Dayana.
— Perini.
Masdevalia infracta et var.
Maxillaria scabrilinguis.
Maxillaria variabilis.
Miltonia Clowesi.
— cuneata.
Odontoglossum crispum (Alexandræ).
— grande.
— Insleayi.
— Uro-Skinneri.
Oncidium aurosum.
— Batemani.
— carthaginense.
— chaerophorum.
— divaricatum.
— flexuosum.
— Harrissoni.
— hians.
Oncidium Limminghei.
— pubes.
— pulvinatum.
— unguiculatum.
Pleurothallis immersa.
— Octomeriaefolia.
Rodriguezia crispa.
— recurva.
Sigmatostalyx radicans.
Sophronitis coccinea.
— grandiflora.
Xylobium squalens
Zygopetalum Gauthieri.
— Mackayi.
— Murrayanum.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Achillea millefolium.
Ageratum hybridum.
Allionia violacea.
Alonzoa myrtifolia et var.
Alyssum maritimum.
Amaranthus atropurpureus.
— caudatus.
Amaryllis lutea.
Amobium alatum.
Andryala candidissima.
Anemone japonica.
Anoda hastata.
Anthirrinum majus.
Aponogeton distachyon.
Artemisia annua.
Aster Novae Angliae.
Astranthe major.
Borago officinalis.
Calendula arvensis.
— officinalis.
Callirrhoe digitata.
— involucrata.
Celosia cristata.
Centauridium Drummondi.
Centranthus ruber.
Cerinthe minor.
Chrysanthemum indicum et var.
— frutescens.
Chrysopsis villosa.
Clerodendron Bungei.
Colchicum autumnale.
Coreopsis cardaminifolia.
— diversifolia.
— lanceolata.
— nigra.
Corydalis lutea.
Cosmos bipinnatus.
Cosmos sulphureus.
Daboeccia polifolia.
Dahlia coccinea.
— scapigera.
Datura fastuosa.
Dianthus sinensis var.
— superbus.
Diplotaxis tenuifolia.
Echinacea intermedia.
Emilia sonchifolia.
Erica vagans.
Escholtzia californica.
Eulalia japonica.
— — zebrina.
Euphorbia fragifera.
Florestina pedata.
Fuchsia gracilis.
Gazania pinnata.
Genista tinctoria.
Gomphrena decumbens.
— globosa.
Grindelea squarrosa.
Gynerium argenteum.
Helianthus annuus var.
— argophyllus.
— colossus.
— cucumeriaefolius.
Helichrysum macranthum.
Hydrangea involucrata.
— nivea.
— paniculata.
Linum grandiflornm.
Leycesteria formosa.
Loasa Wallichi.
Lopezia racemosa
Martynia fragrans.
Matricaria inodora.
Morina longifolia.
Nicotiana acutifolia.
Penstemon hybridum.
Petunia hybrida et var.
Phlox Drummondi.
— paniculata.
Plumbago sp.
— Larpentae.
Polygonum orientale.
— — album.
Primula japonica.
Pyrethrum parthenium.
Reseda odorata.
Rhododendron ferrugineum.
Ricinus Gibsoni.
— sanguineus.
Salvia harminium.
Sanvitalia procumbens.
Sedum cœruleum.
— Fabaria.
— Sieboldi.
Senecio gallica.
— Jacobæa.
Scabiosa ochroleuca.
Sogalgina triloba.
Solidago sempervirens.
Spilanthes oleracea.
Statice Thouini.
Stokesia cyanea.
Tagetes erecta.
— lucida.
— patula var.
— signata.
Verbena hybrida var.
Vittadenia triloba.
Ximenesia entelioides.
Zinnia elegans var.
— Haageana.

L. Lubbers.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



PENTSTEMON À FEUILLES PANACHÉES.

pinx. et chrom.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

PENTSTEMON A FEUILLES PANACHÉES.

La *Revue* a reproduit en 1878 (p. 113) un bouquet composé de quelques-unes des plus jolies variétés de Pentstemon hybrides et à cette occasion, nous avons donné quelques détails sur leur origine et sur leur culture.

La planche de ce numéro est consacrée à une forme nouvelle à feuilles panachées que MM. Delaux et fils, horticulteurs à Toulouse, sont parvenus à fixer. C'est cette panachure qui constitue le mérite principal de la plante. Elle produit un excellent effet et contraste agréablement avec la nuance purpurine des fleurs.

Les obtenteurs affirment qu'elle ne brûle pas au soleil. On peut donc la considérer comme une précieuse acquisition pour les amateurs de *florist flowers*. Éd. Pynaert.

Le meeting horticole de Gand. — La réunion mensuelle pour l'appréciation des produits de l'horticulture, organisée par la Chambre syndicale des horticulteurs et la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a eu lieu le 11 novembre dans les locaux du Casino.

Le Jury composé de MM. A. Verschaffelt, A. Van Geert père, Louis De Smet, A. Peeters, Ch. Spae, Fr. Desbois, était présidé par M. Ch. Van Geert, d'Anvers ; M. Lubbers, remplissait les fonctions de secrétaire.

Les distinctions suivantes ont été décernées :

Certificats de mérite : au *Batemania Wallisi major*, de M. Louis Van Houtte; au *Vriesea fenestralis*, du même; au *Globba coccinea*, de M. De Smet-Duvivier.

Certificats de culture : au *Maranta Makoyana*, de M. Ad. D'Haene; au lot d'Orchidées composé de *Vanda Lowi*, *Cypripedium Lowi*, *Cypripedium lævigatum* et *Cypripedium Parishi*, de M. Beaucarne, d'Eenaeme; au *Philodendrum Selloum*, de M. Pynaert-Van Geert.

Mentions honorables : à l'*Abutilon Thompsoni fl. pl.*, de MM. F. Desbois et Cie; au lot de *Begonia hybrides*, des mêmes; à l'*Aerides Rohaniana*, de M. Aug. Van Geert père; au *Cattleya aurea*, de M. Aug. Van Geert fils; au *Bollea species*, de MM. Vervaet et Cie; au *Phyllanthus Chantrieri*, de M. Aug. Van Geert fils.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

BEGONIA MARGARITÆ Bruant.

Ce nouveau Begonia est un hybride entre le *B. metallica* (pollinifère) et le *B. echinosepala* (séminifère).

Plante à tissu charnu, à rameaux nombreux, dressés, vigoureux,



Fig. 24. — Begonia Margaritae.

de couleur pourprée, plus intense vers la base, pouvant atteindre de 75 centimètres à un mètre de hauteur, couverts, comme les pétioles et les pédoncules, de poils nombreux.

Feuilles longuement pétiolées, ovales-obliques, aiguës, très inéquilatérales, à lobe basilaire arrondi, sinuées-dentées en scie, vert foncé luisant à reflets pourprés, très velues en dessous ; nervures saillantes, pourpre foncé.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Inflorescences en cymes corymbiformes, *fleurs très larges et très belles*, rose tendre (*coloris du B. metallica*), mais rappelant par leur forme les fleurs du *B. echinosepala*, les mâles à sépales orbiculaires, glabres sur les bords, pourvus à la base d'une grosse houppe de longs poils rosés; étamines jaune vif.

En résumé, cet hybride issu de deux espèces d'aspect fort différent, est extrêmement intéressant; il tient de ses deux ascendants par leurs qualités essentielles et rappelle par sa teinte générale vert-bronze et pourprée, ses rameaux hispides, le *B. metallica*; mais il en diffère sur d'autres points.

La plante est d'une vigueur et d'une rusticité extrêmes, caractère que l'on ne retrouve pas chez les deux parents; elle supporte vaillamment la pleine terre l'été et se forme en grosses touffes qui peuvent être facilement relevées en pots pour la décoration et la floraison hivernale.

Au point de vue horticole et commercial, nous prédisons à ce beau Begonia, remarquable par son feuillage et sa floraison, un succès qui ira toujours croissant.

Nous avons en ce moment (fin septembre) un large stock de belles et fortes plantes de semis, très robustes, élevées à l'air libre; elles sont déjà très ramifiées à la base, à rameaux gros, érigés, de couleur pourprée, hérissés de poils nombreux; les feuilles sont velues, fortement pétiolées, d'un beau vert bronze métallique brillant en dessus, tandis que le revers est vivement coloré de rouge pourpre.

Ces sujets de semis, rentrés en serre tempérée, formeront durant l'hiver des spécimens magnifiques, qui se chargeront de larges et belles fleurs rose tendre, réunies en grosses cymes corymbiformes; ils continueront de fleurir ensuite toute l'année.

Notre cliché est la reproduction exacte d'un de nos spécimens, issu d'un semis du printemps dernier et photographié l'hiver suivant; il mesurait 1 mètre de hauteur sur 80 centimètres de diamètre.

Le *Begonia Margaritae* préfère la pleine terre pendant l'été, la serre tempérée l'hiver.

Sa rusticité permet de l'employer pour la décoration des appartements ; nous le répétons, c'est une plante commerciale d'avenir.

E. Bruant.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

RUSTICITÉ DES FLEURS DE CHRYSANTHÈMES.

Les fleurs de S^te^ Cathérine, originaires des Indes orientales, de la Chine et du Japon, peuvent être considérées comme plantes rustiques de pleine terre sous notre climat. Mais ce n'est pas la plante seule qui résiste, les fleurs en plein épanouissement bravent jusqu'à 5 et 6° de froid. C'est ce qu'elles viennent de prouver après avoir subi une nuit de gelée de 5° et une de 3 1/2° c.

On savait déjà que le Chrysanthème tout fleuri, enlevé de pleine terre et mis en pot, continuait de fleurir dans les serres, les jardins d'hiver, les corridors, pendant une grande partie de l'hiver. On savait aussi que les fleurs coupées et plongées dans un vase rempli d'eau se conservent sans rien perdre de leur fraîcheur et de leurs éclatantes couleurs, même exposées au soleil et dans un appartement chauffé. J'en possède plusieurs bouquets qui, dans ces conditions, en sont à leur quatrième semaine de parfaite conservation. Les fleurs blanches seules se tachent quelque peu.

Expédiées à sec, en panier ou en carton, les fleurs arrivent fraîches à destination. On ne saurait assez apprécier cette excellente plante automnale.

En visitant dernièrement, avec nos collègues de la *Revue*, le jardin d'hiver de M. le comte DE KERCHOVE DE DENTERGHEM, nous avons admiré l'heureux emploi de fortes touffes de Chrysanthèmes placées çà et là dans les groupes de plantes.

L'effet produit était des plus heureux; les Chrysanthèmes donnaient la note gaie dans cet ensemble de Fougères arborescentes, aux troncs noirs, de Palmiers aux formes majestueuses, mais austères, ou en se détachant sur une pelouse riante de Lycopodes. M. le comte DE KERCHOVE se propose de procéder de même avec les plantes printanières, en introduisant des touffes et des bordures de plantes bulbeuses.

C'est une idée très heureuse et qui trouvera des imitateurs; car il faut l'avouer, pour le commun des martyrs, pour les profanes qui ne savent pas apprécier la valeur des plantes qui y figurent, les grands jardins d'hiver sont souvent un peu sombres et ont un air de solitude qui pousse à la mélancolie. FRÉD. BURVENICH.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

NOUVELLE SPIRÉE.

Le genre *Spiraea* nous fournit un grand nombre de plantes vivaces dont les tiges meurent annuellement et qui chaque printemps renaissent de leurs cendres.

Mais bien plus grande est la variation que nous rencontrons en fait de Spirées parmi les arbustes. Leur nomenclature et leur classification demanderont bientôt un travail monographique.

La longue liste des Spirées vient de s'enrichir d'une variété ou espèce, je ne suis pas seul à douter. C'est une Spirée lilliputienne, le plus nain des arbustes; il porte le nom de *Spiraea Bumalda.* Il a quelques caractères du *S. Fortunei* ou *S. callosa.* Ses inflorescences sont en bouquets plats, composées de petits fleurons rose vif à la périphérie, couleur hortensia au centre. Ses fleurs couvrent totalement le petit buisson et elles durent jusqu'aux gelées. Ce petit arbuste miniature a sa place toute faite comme bordure de massifs et pourra former des massifs-corbeilles dans les petits jardins. Il entrera avantageusement dans les corbeilles composées exclusivement d'arbustes nains, tels que *Deutzia gracilis*, *Spiraea callosa alba*, *Philadelphus nanus*. Trop souvent on dédaigne ces arbustes de faible stature, trop souvent on ne tient compte dans les petits jardins que de la proportion entre l'étendue des massifs et des bosquets et celle du jardin, mais on perd complétement de vue la proportion des éléments qui entrent dans les plantations.

FRÉD. BURVENICH.

Coleus Princesse de Ligne. — Cette variété vraiment admirable est issue du *Coleus Reine des Belges*. Elle est d'une richesse de coloris qui n'existe chez aucune plante connue. Ses grandes et larges feuilles, à fond carmin lilacé éclatant, présentent au centre près du pétiole un œil blanc de crême en étoile, largement bordé de pourpre foncé se prolongeant dans les crénelures festonnées de vert d'émeraude. Les tiges et pétioles sont entièrement blanc de crême, formant ainsi le plus vif contraste avec le coloris éclatant des feuilles.

Les expressions les plus laudatives sont incapables de rendre sous son jour véritable l'ensemble harmonieux des nuances qui ornent cette variété.

Elle a été gagnée récemment au château de Bauffe; S. A. LA PRINCESSE DE LIGNE a daigné accepter la dédicace qui lui en a été gracieusement offerte par M. le COMTE DE GRÜNNE.

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

GRANDE EXPOSITION DE BULBES ET TUBERCULES EN FLEURS, EN 1885, A HAARLEM (PAYS-BAS).

Nous venons de recevoir de la part de la Fédération pour l'avancement de la culture d'oignons à fleurs, à Haarlem, une communication qu'il importe de porter à la connaissance de la *Revue*. C'est d'abord une lettre charmante de l'infatigable président, M. Krelage, sur l'importance de l'exposition décrétée, puis le volumineux programme qui s'y rapporte et enfin deux brochures sur les maladies et insectes dont les plantes bulbeuses ont à souffrir; l'une est due au Dr J. Ritzema Bos, l'autre au *Phil. nat. doctorandus* J. H. Wakker.

Ces deux savants se sont livrés à de très minutieuses recherches microscopiques et ce sont leurs rapports que le bureau de la Fédération a fait imprimer avec un soin extrême, avec de très jolies planches noires et coloriées pour être distribués aux sociétaires.

Nous reviendrons à une autre occasion sur ces deux brochures. Pour le moment, n'occupons-nous que de l'Exposition et voyons ce que ses organisateurs disent de la fête qu'ils préparent et qui coïncidera avec le jubilé de 25 années d'existence de leur Société.

Cette exposition, disent-ils, sera la troisième des fêtes quinquennales de la Société. En 1875 et en 1880 de pareilles expositions ont eu lieu, mais celle dont le programme a été publié récemment surpassera sans aucun doute de loin ses devancières; il est même permis de croire qu'elle sera l'exposition la plus complète de plantes bulbeuses et tubéreuses en fleurs, qui jamais ait eu lieu jusqu'ici. L'exposition sera ouverte du 20 jusqu'au 24 mars prochain dans la salle la plus vaste de la ville de Haarlem.

Le programme de cette exposition ne comprend pas moins de 140 concours, pour lesquels sont offertes 381 médailles d'or, de vermeil, d'argent et de bronze, dont quelques unes sont accompagnées de primes d'argent. La valeur totale des prix monte à environ treize mille francs. On a offert pour les Jacinthes 87 médailles, pour les Tulipes 60, pour les Narcisses 17 et ainsi de suite pour Crocus, Fritillaires, Galanthus, Leucoïum, Scilla, Chionodoxa, Muscari, Erythronium, Anémones, Renoncules, Lis, Glaïeuls, Iris, Helleborus, Hepatica, Trillium, Convallaria, Hoteia, Spiraea, Dicentra, Orchidées terrestres, Pivoines, Amaryllis, Imantophyllum, Eucharis, Orchidées, Gesnériacées, Begonia, Anthurium, Caladium, Calla, Cyclamen, Tropaeolum, Lachenalia, Sparaxis, Phormium et

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Yucca; indépendamment des collections de plantes bulbeuses et tubéreuses miscellanées, rares ou nouvelles.

Une section spéciale comprend les prix pour les décors et corbeilles de table, les bouquets, les arrangements de fleurs, les jardinières ornées, etc., avec cette disposition spéciale qu'il n'est pas permis de se servir d'autres plantes que de bulbeuses et tubéreuses et que les fleurs coupées doivent toutes provenir de ces genres de plantes.

Incontestablement cette exposition sera un grand attrait pour les nombreux amateurs de plantes bulbeuses et on ne trouvera jamais une meilleure occasion pour examiner la collection des oignons à fleurs printanières, cultivés à Haarlem. Une visite pendant les jours de l'Exposition à ce centre horticole est donc bien vivement à recommander aux amateurs.

Nous avons personnellement plus d'une fois visité ces parages à l'époque de la floraison des Jacinthes, Tulipes, etc. C'est déjà éblouissant de voir ces champs fleuris à perte de vue; à présent on aura une exposition unique en plus à visiter et puis les environs et surtout le lac desséché de Haarlem, ce travail admirable de persévérance. C'est plus qu'il n'en faut pour tenter les moins sensibles.

H. J. VAN HULLE.

Floraison du Dimorphantus mandchuricus. — Celle-ci est signalée dans le N° d'août dernier des *Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, par M. CHARLES BALTET. Elle s'est produite sur un exemplaire magnifiquement développé chez M. GENEVAUX, rue Champeaux, à Troyes.

L'arbre, âgé de 12 ans, a 7 mètres de hauteur environ; sa tête couronnée de plusieurs branches, est remarquable par son feuillage tripenné et ses bouquets de fleurs blanches mesurant jusqu'à 1 mètre de diamètre.

Une bonne nouvelle. — Un de nos amis nous écrit d'Italie que très prochainement paraîtra le décret royal levant la prohibition des plantes à l'entrée en Italie sous certaines réserves.

Ce ne sera pas malheureux !

L'administration a fini par reconnaître sans doute qu'il n'était pas fort loyal à l'Italie où le Phylloxera est entré et règne, d'exporter par toutes ses frontières, des légumes, des fruits, des citrons, des oranges, des figues, etc., et de s'opposer à l'introduction par ses frontières des produits horticoles de ses voisins quelle qu'en soit la nature.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

UN CAS DE MÉTAMORPHOSE VÉGÉTALE.

La *Revue* a publié en 1882, p. 157, la description et une jolie gravure d'une plante grimpante introduite dans les cultures par la maison W. Bull de Londres. Nous voulons parler de l'*Epipremnum mirabile* Schott.

Notre collègue M. Rodigas disait à cette occasion : « Ce qui ajoute à l'intérêt qui s'attache à cette plante, c'est que d'après M. N. E. Brown, conservateur de l'herbier de Kew, l'*Epipremnum mirabile* est la plante qui fournit le véritable *Tonga*, remède signalé comme efficace à la névralgie, cette grande misère de l'humanité. »

Une autre circonstance encore est venue tout récemment doubler, si on peut dire, l'intérêt scientifique que présente cette plante.

D'après une communication faite au *Gardeners' Chronicle* de Londres par M. Wilke, chef de culture au Jardin Zoologique de Rotterdam, l'*Epipremnum mirabile* ne serait autre chose que la forme typique — ou si l'on veut — à feuilles vertes du *Pothos aurea*, également une Aroïdée plus anciennement cultivée. Telle serait tout au moins la conclusion tirée par M. Wilke qui a rencontré, dit-il, un jour dans les serres confiées à ses soins, une plante se développant avec tous les caractères de l'*Epipremnum*, sans qu'il soit parvenu à découvrir l'origine de celle-ci et trouvant peu de temps après parmi des marcottes enracinées du *Pothos aurea* qu'il avait déplacées et mises en pot, un pied à feuilles non panachées, beaucoup plus vigoureux que ces dernières et affectant actuellement une extrême ressemblance avec l'*Epipremnum*.

Nous cultivons et nous propageons les deux plantes depuis plusieurs années et nous n'avons jamais observé le fait certainement très remarquable relaté par M. Wilke.

Le *Pothos aurea* aurait été introduit, dit-on, des Iles Salomon. Les feuilles sont cordiformes et parsemées de bandes et de taches jaune crême. La plante est très vigoureuse et peut servir à l'ornementation des rocailles artificielles, des murs ou des colonnes dans les serres chaudes. Elle nous semble même plus vigoureuse que l'*Epipremnum* lequel n'est pas encore parvenu jusqu'ici à former des feuilles lobées et à dire vrai les deux plantes nous paraissent à la comparaison parfaitement distinctes. Éd. Pynaert.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN



TREVESIA EMINENS.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

TREVESIA EMINENS.

Nous voici encore en présence d'une de ces plantes auxquelles on peut d'emblée prédire une brillante carrière, parce qu'il leur suffit de se montrer pour commander l'attention même du profane. Elle se distingue par l'élégance de son port, dont la figure ci-jointe donne une excellente idée, et par la beauté réelle de son feuillage vert brillant. Les feuilles longuement pétiolées, gracieusement réfléchies, sont presque palmatifides, étant divisées aux deux tiers de leur étendue en segments lancéolés au nombre de neuf. Chacun de ces segments a une nervure centrale proéminente et les bords dentés en scie. Les dents sont isolées, petites et aiguës.

Le *Trevesia eminens* a été introduit l'année dernière des îles Philippines par M. WILLIAM BULL de Chelsea, à qui l'horticulture est redevable de tant de belles et bonnes espèces, dont la *Revue* a déjà bien des fois entretenu ses lecteurs.

Nous avons vu la plante en culture chez notre collègue M. ÉD. PYNAERT; elle était tenue d'abord en serre tempérée et semblait ne pas s'accommoder de ces conditions. Depuis lors, elle a été placée en serre chaude; là elle a cessé de bouder et elle a réellement le port gracieux que lui donne la gravure ci-contre. ÉM. RODIGAS.

UN LIVRE SUR LES CACTÉES.

Carl Friedrich Förster's Handbuch der Cacteenkunde in ihrem ganzen Umfange von THEODOR RÜMPLER neu bearbeitet. Leipzig, 1885, J. T. WÖLLER (Manuel complet des Cactées de C. F. FÖRSTER, nouvelle édition par TH. RÜMPLER).

Cet ouvrage répond tout à fait à l'esprit de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère* qui a pris pour devise de faire revivre les bonnes plantes tombées dans un oubli immérité. Les Cactées d'ailleurs ont conservé en Belgique quelques amateurs qui les cultivent avec plaisir et succès. Les collections de ces végétaux si riches en formes admirables et en fleurs magnifiques qui attirent forcément les regards, sauvèrent d'un oubli complet ces capricieux enfants de Flore. A ce résultat contribuèrent les introductions faites des pays d'origine et renfermant de nombreuses espèces qui charmèrent les amateurs de fleurs.

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le livre de Förster parut à l'époque où la culture des Cactées brillait de tout son éclat, c'était en 1846, lorsque tout amateur de plantes devait aussi posséder des Cactées; il fut alors accueilli avec une joie réelle et considéré comme très méritant. C'est cette œuvre que M. Rümpler s'est efforcé d'enrichir de tous les faits que la science a dévoilés depuis ce temps déjà éloigné, et de tout ce que la pratique a accumulé d'expériences depuis lors. C'était là un travail ardu, non seulement parce qu'il s'agissait de réunir des matériaux épars à tous les coins du monde, mais encore parce que les Cactées ont une si grande tendance à varier. Déjà dans leur patrie, il se produit un nombre infini de formes de transition qui donnent lieu à des croisements complets, sources d'individus semblables; en outre, la culture sous des températures différentes ou dans des mélanges divers de terres, a une telle influence sur l'aspect de la plante, que les meilleurs connaisseurs se laissent induire en erreur. En effet, dans l'été de 1849, Ehrenberg ayant introduit une collection de 1000 Mamillaria, invita les connaisseurs de Cactées les plus compétents à venir les déterminer. L'un d'eux, M. Allardt ne voulut reconnaître parmi toutes ces formes que 6 espèces différentes; M. Heyder, un second connaisseur, en admit 12. Ehrenberg en trouva dans le principe 8, plus tard 12, puis 18 et enfin jusqu'à 40; il les décrivit dans l'*Allgemeine Gartenzeitung*. Une autre difficulté encore c'est que la plupart des Cactophiles qui ont décrit les Mamillaria, ont considéré comme caractères fondamentaux — abstraction faite des formes très variables — le nombre des épines des côtes et du centre, la formation des mamelons et autres signes nullement permanents.

Je laisse à des botanistes plus compétents le soin de juger jusqu'à quel point M. Rümpler a réussi à apporter quelque lumière dans ce chaos tout en utilisant les ressources que lui offrait sa résidence, Erfurt, où l'on trouve plusieurs importantes collections de Cactées. Entretemps j'ai seulement sous les yeux le 1er fascicule (il y en aura 10 ou 11) qui traite de la dispersion géographique des Cactées, de leur importance au point de vue de l'industrie et des conditions climatériques des contrées où croissent ces plantes. Quant à la culture, il examine aussi le sol et l'engrais. L'arrosement et le seringage seront continués dans le 2me fascicule. Mais je le dis avec une profonde conviction, M. Rümpler a mis à l'élaboration de cette œuvre la plus grande ardeur, afin de réunir tout ce qui a pu être dit de bien sur ses plantes de prédilection et d'appeler sur elles de toutes parts la faveur des savants comme des simples amateurs. Sa

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plume facile expose le tout dans un style intéressant et clair, de sorte qu'il est permis d'espérer qu'il ramènera aux Cactées des amis nombreux.

Le libraire-éditeur qui publia six manuels classiques sur l'horticulture générale, continue le plus souvent à rééditer les livres une fois reconnus comme méritants, en ayant soin de mettre chaque nouvelle édition — comme cela a eu lieu déjà pour la 10^{me} fois du *Monats Gärtner* de Förster-Gruner — au courant des progrès de la théorie et de la pratique.

Le nouveau livre renfermera, en outre, 150 jolies gravures sur bois, qui rehausseront encore la valeur de l'ouvrage d'un auteur connu par sa plume aimable et féconde; aussi n'hésitons-nous pas à lui prédire un franc succès. H. Ortgies.

TROIS EXPOSITIONS HORTICOLES.

I. Cercle horticole de Boitsfort.

La première exposition du jeune *Cercle horticole de Boitsfort* qui a eu lieu les 14-16 septembre, dans les locaux de l'école communale, a pleinement réussi. Elle fait le plus grand honneur au courageux et intelligent président, M. Buquet, et à ses collègues de la direction.

Les envois occupaient le vaste préau couvert et quatre classes, ainsi qu'une cour et une partie de la place publique, qui s'étend devant l'établissement. L'horticulture, la pomologie et la culture maraîchère étaient dignement représentées par de très beaux lots groupés avec beaucoup de tact.

M. De Craen-Longhé, de Bruxelles, a remporté le prix d'honneur; ses Palmiers en grands exemplaires lui ont valu le premier prix, à l'unanimité; les *Kentia Forsteriana*, *Brahea calcarata*, *Phoenix tenuis* et *Sabal umbraculifera* sont des exemplaires de valeur, ainsi que les *Areca sapida* et *Cocos Bonneti* que nous avons relevés dans le beau groupe de MM. De Smet frères, de Gand.

Les semis de Dracaena de M. De Craen-Longhé, *D. Lubbersi* et *D. Douceti*, sont de bonnes acquisitions. Les Begonia tubéreux remarquables par la variété et l'éclat des grands pétales, les plantes d'appartement et autres envois du même exposant, ont contribué dans une large mesure à la splendeur de l'exposition.

Les Orchidées exotiques, les Broméliacées et les Palmiers nouveaux de M. A. A. Peeters, de Saint-Gilles, étaient les perles de l'exposition. Parmi les superbes Orchidées, qui obtinrent la médaille d'or par acclamation et avec les félicitations du Jury, il

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

faut signaler aux amateurs de ces charmantes fleurs : l'*Angraecum sesquipedale*, dont les pétales, d'un blanc de cire, ont des dimensions extraordinaires; c'est la première fois, croyons-nous, que cette Orchidée figure dans une exposition ; — l'*Odontoglossum cuspidatum*, une rareté, l'*O. Alexandrae var. Trianaei*, d'une forme exquise, aux pétales blancs tachetés de rouge sang ; le *Phalaenopsis violacea* et le *Cattleya Leopoldi*, d'une floribondité extraordinaire, nous avons compté jusque 20 fleurs. Comme Palmiers nouveaux et recommandables à juste titre, nous citons : le *Livistona rotundifolia*, le *Chamaerops hystrix* et le *Glaziova insignis*, d'une rare beauté. — Le *Vriesea hieroglyphica* (1er prix, par acclamation, comme plante d'introduction nouvelle), le *V. musaïca* et le *Pourretia argentea*, à cause de sa remarquable floraison d'un rose tendre, nuance particulière, méritent une mention spéciale.

Un beau lot était celui des Miscellanées de M. ÉD. PYNAERT, de Gand, qui obtint la médaille d'or. Nous avons à signaler parmi ses bonnes plantes, le *Philodendron Selloum*, une introduction du Brésil, un bel exemplaire d'*Anthurium Veitchi*, le *Xantosema violacea* et l'*Alocasia macrorhiza*, tous les deux d'une envergure très remarquable.

Les Begonia d'un développement colossal de M. VAN BRABANT, de Boitsfort, les Coleus nouveaux de M. ÉD. PYNAERT et de M. LAMPAERT, de Boitsfort, les Fougères exotiques herbacées de M. MASSART, d'Etterbeek, les Gloxinia de M. VANDE WEGHE, de Boitsfort, les plantes d'appartement de Mme DE PERCEVAL, de Boitsfort et les plantes ornementales du Président du Cercle, formaient autant de collections bien méritantes.

Il nous faut ajouter les Roses coupées de M. CH. DEWOLFS de toute beauté et de toute fraîcheur, au nombre desquelles nous avons distingué : *Duc de Montpensier*, *Jean Liabaud, Perle des jardins* et *Niphetos*.

Si nous disons qu'une collection d'essences forestières préparée pour l'enseignement, par M. VAN GELE, des herbiers de MM. VAN GELE et VAN CAMPENHAUT ont été primés, nous aurons signalé à peu près ce qu'il y avait de plus remarquable dans la section d'horticulture.

Nous avons peut-être dépassé les limites tracées par le Comité de rédaction en ce qui concerne ce compte rendu; nous aimons à croire qu'il ne nous en voudra pas cependant. Nous avons tenu à signaler quelques-unes des belles et bonnes plantes qu'il nous a été donné de rencontrer dans cette exposition et ce pour encourager le jeune Cercle dès ses débuts et aussi pour relever un peu les expositions

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

locales pour lesquelles, dans certains milieux, l'on ne professe qu'une médiocre estime.

L'Administration communale a encouragé les membres du Cercle en leur allouant un subside; le Bourgmestre, M. Wiemer, s'est vivement intéressé à la réussite de l'entreprise.

II. La Société Coudenberg d'Anvers.

Cette exposition a eu lieu dans les locaux d'été de la Société royale d'Harmonie d'Anvers. Elle a été riche en plantes ornementales et en plantes de serre, quoiqu'inférieure à celle de l'année précédente. Il y a dans la constitution de la Société Coudenberg un vice organique que nous signalons dans son intérêt et dans celui d'autres sociétés locales semblables. L'élément amateur est exclu de la direction qui est exclusivement composée de jardiniers et d'horticulteurs. Aussi avons-nous relevé à la 22e exposition les mêmes défauts que ceux que nous y avons remarqués il y a dix et vingt ans. Nous sommes de ceux qui applaudissent les sociétés qui introduisent l'élément actif, commerçant au sein des Conseils d'administration, mais nous n'approuvons nullement et pour d'excellentes raisons que chacun comprend, que l'élément amateur, intelligent et innovateur, soit systématiquement tenu en dehors de ces conseils. Si la Société Coudenberg voulait prêter l'oreille à cet avis, elle n'aurait qu'à y gagner assurément. Elle dispose d'un local exceptionnellement avantageux, appartenant à la plus grande Société de la ville et fréquenté par l'élite de la population. Un bon coup de collier, disons-nous aux Administrateurs, et naviguez hardiment dans les eaux du progrès et l'année prochaine, la *Revue* enregistrera avec bonheur de nouveaux et sérieux succès.

Plusieurs des envois de cette année ne seraient pas déplacés dans l'exposition d'une grande Société; tels sont les plantes ornementales, les Dracaena, les Broméliacées, les *Pelargonium zonale* à feuillage panaché et les Evonymus de M. A. Truyman, les Conifères de M. Nagels, les *Pelargonium zonale* nouveaux et les plantes ornementales de M. H. De Beuckelaer, les Miscellanées, les *Begonia Martiana gracilis* et les plantes d'appartement de MM. A. De Bosschere et fils, les plantes d'appartement et les Fougères herbacées de M. Meyvis.

III. La Société Flora, Borgerhout (Anvers).

Des plantes fleuries et non fleuries, de serre et de pleine terre, de luxe et de commerce, des fruits de toutes espèces et des légumes des plus variés, formaient le contingent remarquable de cette seconde

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

exposition, tenue le même mois, dans l'enceinte de la ville d'Anvers. Les apports de fruits et de légumes mériteraient d'être analysés avec un soin minutieux, nous ne nous y arrêterons pas plus qu'aux expositions précédentes; nous nous contenterons de signaler quelques envois de plantes les plus remarquables.

Les Orchidées exotiques de M. FLOR. PAUWELS (*Odontoglossum bictoniense* et *Masdevallia Peristeria* sont à noter), ses Begonia, ses Coleus dont la culture est irréprochable, ses plantes fleuries (*Choisia ternata*, *Russellia joncea*, *Bouvardia jasminiflora* et *Cassia floribunda*) et ses *Pelargonium zonale* nouveaux, parmi lesquels nous avons spécialement à signaler aux amateurs de ce genre de plantes : *Dante*, *Lacanal*, *M. Louis de Beauregard*, sont autant d'envois qui ont valu à l'exposant des récompenses bien méritées.

M. TRUYMAN, qu'on rencontre à toutes les fêtes florales d'Anvers et de la banlieue, a groupé une vingtaine de belles plantes fleuries, entre autres un *Physianthus albens*, un Bouvardia *Alfred Neuner* à fleurs doubles et un Lantana abondamment fleuri, le *Maréchal Niel*; — en outre, il a fait admirer son lot splendide de Broméliacées.

Nous y avons revu avec plaisir les Fougères de M. MEYVIS et les plantes d'appartement de MM. A. DE BOSSCHERE et fils. Ces derniers exposants avaient présenté 12 Palmiers qui ont enlevé le premier prix par acclamation.

Les *Pelargonium zonale* à feuilles panachées de M. VERMEULEN, supérieurement cultivés, un lot de ces mêmes plantes de M. DE BERGEYCK, ainsi que les plantes panachées de pleine terre et les 3 plantes de belle culture (un Abutilon *Souvenir d'Arago* de dimensions hors de toute proportion et un *Arundo donax fol. var.* étaient magnifiques) du même exposant, complétaient cette partie intéressante de l'exposition.

Les fleurs coupées des dernières nouveautés de *Pelargonium zonale* étaient rangées avec goût dans un carré garni de Selaginelles par M^lle^ WOUTERS. *Belle nancéenne* et *Général Cousin* se trouveront certainement sous peu dans les collections d'amateur. Nous admirions les fleurs de Dahlia simples, dont M. WOUTERS possède une remarquable collection qu'il augmente annuellement par de beaux semis.

M^me^ OSTERRITH avait garni trois paniers de toutes sortes de fleurs; elle avait parfaitement réussi une de ces corbeilles si fort à la mode aujourd'hui.

Il y avait assez bien de Roses coupées; néanmoins, nous n'avons à signaler qu'un envoi, celui de M. PAUWELS.

Somme toute, une exposition bien réussie et qui dénote de sérieux progrès.

CH. DE BOSSCHERE.

Digitized by Google — Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PLANTES FLEURIES AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A LA DATE DU 20 NOVEMBRE 1884.

PLANTES DE SERRES ET D'ORANGERIE.

Aechmea spectabilis.
Aeschynanthus coccineus.
— pulcher.
Abutilon striatum var.
— venosum.
Acacia brachybotrya.
— lophanta.
— myriobotrya.
Adamia versicolor.
Ageratum cœlestinum et var.
Aglaonema commutatum.
Allamanda Hendersoni.
Anthurium Andreanum.
— — ferrierense.
— crassinervium.
— dentatum.
— glaucescens.
— Hookeri.
— magnificum.
— reflexum.
— regale.
— Schertzerianum.
— Warocqueanum.
Aphelandra fascinator.
— Margaritae.
— Roezli.
Ardisia crenulata.
— denticulata.
Begonia corallina.
— Lubbersi.
— metallica.
— rex et var.
— rhyzocarpa.
— speciosa.
— splendida.
Billbergia Liboniana.
— thyrsoidea.
Bouvardia longiflora.
Camellia japonica et var.
Carica erythrocarpa.
Centradenia floribunda.
— grandiflora.
— rosea.
Ceratozamia longifolia.
Ceropegia dichotoma.
Chevaliera Veitchi.
Chironia floribunda.
Chamaedora elegans.
— Sartori.
Cinchona Pahudiana.
Cissus discolor.
Clerodendron squamatum.
— Thomsoni.
Correa alba.
— cardinalis.
— speciosa.
Crassula Cooperi.
Crassula lactea.
Cyclamen europaeum.
— persicum.
Dalechampia Roezli.
Didymocarpus Griffithi.
Diotostemon Hookeri.
Dorstenia argentea.
— ceratosanthes.
— contra yerba.
— Drakeana.
— nervosa.
Echeveria gibbiflora.
— retusa.
Epacris ignea.
— impressa.
— miniata.
Epiphyllum truncatum.
Eupatorium corymbosum.
Euphorbia jacquiniaeflora.
— splendens.
Fuchsia Dominiana.
— serratifolia.
Gelonium denticulatum.
Gesneria Douglasi.
— lateritia.
— mollis.
— splendens.
Habrothamnus elegans.
Haemanthus albiflos.
Hoplophytum cœleste.
— robustum.
Imantophyllum miniatum.
Impatiens Sultani.
Ixora aurantiaca.
— coccinea.
Jasminum grandiflorum.
— sempervirens.
Juanulloa aurantiaca.
Kleinia neriifolia.
Lamprococus miniatus.
Lantana camara et var.
Lasiandra macrantha.
Lavendula multifida.
Lithospermum fruticosum.
Malpighia glabra.
Maranta rubro picta.
— Warscewiczi.
Medinilla farinosa.
— magnifica.
— speciosa.
Metrosideros semperflorens.
Monochœtum umbellatum.
Muhlenbeckia complexa.
Mutisia oblongifolia.
Nidularium amazonicum.
— spectabile.
— triste.
Nymphaea dentata.
— rubra.
Ophiopogon Jaburan.
— spicatum.
Oreopanax dactylifolium.
— guatemalense.
— platanifolium.
— xalapense.
Oxalis arborea.
— sericea.
Pachyphytum bracteosum.
Passiflora kermesina.
— quadrangularis.
Pentas carnea.
Petiveria alliacea.
Philodendron asperatum.
— Wendlandi.
Phylica ericoides.
Pironeava spectabilis.
Plumbago capensis.
— scandens.
Polygala Dalmaisiana.
— grandiflora.
Pommaderis elliptica.
Raphiolepis indica.
Reidia glaucescens.
Rogiera amœna.
Rondeletia anomala.
Salvia splendens.
Senecio Ghiesbrechti.
Siphocampylus Humboldtianus.
— microstoma.
Sonerila margaritacea et var.
Spathiphyllum cannaefolium.
— floribundum.
— heliconiaefolium.
— Patini.
Stephanophysum longifolium.
Streptocarpus biflorus.
— polyanthus.
— Rhexi.
Tetranema mexicana.
Tetranthera laurifolia.
Thea viridis.
Tillandsia anceps.
Tropaeolum Lobbianum.
Victoria regia.
Vinca rosea.
— — fl. alba.
Xanthochymus ovalifolius.
Xylophylla latifolia.
— speciosa.
Zieria microphylla.

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ORCHIDÉES EXOTIQUES.

Colax jugosus.
Cypripedium barbatum.
— — nigrum.
— — purpuratum.
Epidendrum ciliare.
— cochleatum.
— cuspidatum.
— fragrans.
— fuscatum.
— Harissonianum.
Houlletia Brocklehurstiana.
Laelia Dayana.
— Dormaniana.
— Perini.
Laelia pumila.
Lycaste Skinneri.
— tetragona.
Masdevallia coccinea.
— infracta et var.
Maxillaria scabrilinguis.
Miltonia Clowesi.
Odontoglossum crispum (Alexandrae).
— Insleayi.
Oncidium aurosum.
— carthagenense.
— divaricatum.
— flexuosum.
Oncidium Limminghei.
— pubes.
— raniferum.
— unguiculatum.
— Wenworthianum.
Pleione Lagenaria.
Pleurothallis semipellucida.
Sophronites cernua.
— coccinea.
— grandiflora.
Xylobium squalens.
Zygopetalon Gauthieri.
— Murrayanum.

PLANTES DE PLEIN AIR.

Achillea millefolium.
Alyssum maritimum.
Anthirrinum majus et var.
Calluna vulgaris.
Centauridium Drummondi.
Chrysanthemum indicum et var.
Cineraria maritima.
Crocus laevigatus.
Daboecia polifolia.
Daphne Mezereum.
Helianthus cucumerifol.
Leontopodium alpinum.
Matricaria maritima.
— inodora.
Pyrethrum leucanthum.
Senecio gallica.
Solidago sempervirens.

ARBUSTES A FRUITS ROUGES PERSISTANTS.

Cotoneaster acuminatum.
Crataegus pyracantha.
Gaultheria procumbens.
Ilex aquifolium et var.
Sorbus americana.
Vaccinium Vitis Idaea.

L. LUBBERS.

Station géographique du Rhododendron ferrugineum. — Dans les Alpes pennines qui séparent le Valais du Piémont, cette station est comprise entre 1500 et 2100 mètres; mais dans certaines localités exceptionnelles, le *Rhododendron ferrugineum* descend beaucoup plus bas et monte beaucoup plus haut. Sur le revers abrupte du Faulhorn qui regarde le nord, il s'élève dans les crevasses des roches calcaires jusqu'à la hauteur de 2267 mètres et descend à travers les forêts de sapins et de hêtres jusqu'aux bords du lac de Brienz. Sans sortir du bateau, on peut le cueillir dans les rochers qu'avoisine la belle cascade du Giessbach. Là il n'est plus qu'à 564 mètres au dessus de la mer, et la hauteur de la zone est de 1700 mètres au lieu de 600, comme dans les Alpes pennines. Il descend également jusqu'aux bords du lac de Thun dont l'altitude est de 556 mètres. Sur les rives enchantées du lac Majeur, dont la surface n'est qu'à 196 mètres au dessus de la Méditerranée, les Rhododendron se mirent dans les eaux du lac. Dans les Pyrénées situées sous une latitude plus méridionale, la limite inférieure du Rhododendron est en général à 1600 mètres, plus haute de cent mètres environ que dans les Alpes pennines. Cette plante ne se trouve ni dans la Sierra Nevada, ni sur l'Etna où sa limite inférieure serait encore plus élevée qu'en Laponie.

Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
A nos lecteurs	1
Abies excelsa	22-23
— Douglasi	22-23
— pectinata	22-24
Achillea tomentosa	63
— umbellata	63
Æschynanthus tricolor	7
Ærides quinquevulnerum	201
Alnus glutinosa	75
Alocasia Lowi	37
— Putzeysi	181
— Sanderiana	181
— Thibeautiana	37
Alpines (Flores)	90
Althæa rosea	38
Ampelopsis hederacea	82
— tricuspidata (*Multiplication de l'*)	36
— Veitchi (Roylei)	36-82
Ananas (*Utilisation des fruits d'*)	64
Andropogon halepense	172
Anemone triloba	75
Angeloma salicariaefolia	249
Anœctochilus (*Les*)	196
— argenteus	196
— Dawsonianus	196
— intermedius	196
— Lowi	196
— Ordianus	196
— ornatus	196
— Ortgiesi	196
— petala	196
— Reinwardti	196
— setaceus	196
— Veitchi	196
Antennaria candidissima	61
— tomentosa	61
Anthomya brassicae	71
Anthurium (*Semis de*)	70-179
— Andreanum	100
— ferrierense	100
— ornatum	100
Antiaris toxicaria	134
Arabis alpina varieg.	61
— lucida fol. var.	62
Aralia elegantissima	60
— Gemma	60
— Kerchoviana	60
— monstrosa	60
Aralia quercifolia	60
— rotunda	60
— Veitchi	60
— — gracillima	60
Arrière saison	218
Arundo Donax fol. var.	62
Asclepias syriaca	19
Avril (fleurs d')	76
Attalea acaulis	223
— agrestis	223
— amygdalina	223
— blepharopus	223
— Cohune	223
— compta	223
— coronata	223
— excelsa	223
— funifera	223
— gomphococca	223
— Humboldtiana	223
— humilis	223
— inæquiloba	223
— limbata	223
— Magdalenæ	223
— maracaibensis	223
— Maripa	222
— microcarpa	223
— monosperma	223
— nucifera	223
— phalerata	223
— pixuna	223
— racemosa	223
— ? rostrata	223
— speciosa	223
— spectabilis	223
— ? venatorum	223
Aubrietia purpurea var.	62
Azalea calendulacea	26
— — indica	25-28-52-136-205-253
— — *Antigone*	25-29
— — *Apollon*	53-136
— — *Baron Killish von Horn*	53
— — *Baron Nathaniel de Rothschild*	207
— — bignoniaeflora plena	20
— — camelliæflora plena	207
— — *Charles Pynaert*	25
— — *Clio*	54
— — *Colomba*	206

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pages.

Azalea indica *Comte de Kerchove* 26
— — *Dame Mathilde* 54
— — *Deutsche Perle* . . . 52-136
— — Eborina plena 206
— — *Elisa Lieber* 52
— — formosa grandiflora . . . 205
— — *Hermione* 205
— — *Hermosa* 206
— — *Impératrice des Indes* . . 25
— — *James Veitch* . . . 52-136
— — *Jean Vervaene* 25
— — *Johanna Gotschalck* . . 206
— — *John Slawkesworth* . . 208
— — *Königin der Weisse* . . 28
— — *Königin Olga* 54
— — lactea plena 206
— — *Le Vengeur* 25
— — *Louisa Pynaert* . . . 25-30
— — *Louis Lubbers* 28
— — *Madame de Grévé* . . . 29
— — — *de Kerchove-Lippens* . 206
— — — *Estelle Cuvelier* . . 207
— — — *J. Wolff* 205
— — — *Paul de Schryver* . 51-136
— — — *Seidel* 54
— — — *Wilhelmina Van Houtte* 53
— — *M^lle Bertha Frœbel* . . . 30
— — *Marshall P. Wilder* . . 206
— — *Mechtilde* 28
— — *Mémoire de Van Houtte* 29-136
— — *Oberst von Kutsinsky* . . 207
— — orbiculata plena 52
— — *Osiris* 54
— — *Phœbus* 53-136
— — *Prince Rodolphe* . . . 207
— — *Proserpine* 266
— — punctulata varieg. . . . 208
— — *Regierungsrath von Eschwege* 53
— — *Remembrance of Lady Hastings* 54
— — *Rosa Bonheur* 29
— — *Sakuntala* 53-136
— — *Simon Mardner* 30
— — *Souvenir d'Arthur Veitch* 207
— — — *de François Vervaene* . 207
— — — *du Prince Albert, blanc* 30
— — versicolor 28
— — *vicomte de Forceville* . . 29
— liliiflora 26
— mollis 253
— pontica 26
— — Simsi 26
Azalées nouvelles 28, 52
Balam tandouk 133
Balsamines 121
Bambusa aurea 62
— Fortunei variegata 62
— Maximowiczi vittata . . . 62
Banksia australis 250
— ericifolia 250
— occidentalis 250
— verticillata 250
Baromètres et thermomètres vivants 59
Begonia *Comtesse Louise Erdödy* . 253
— diadema 253

Pages.

Begonia discolor 253
— manicata 250
— Margaritae 266
— *Mejuffer Lisa* 253
— *Miss Agatha* 253
— olbia 253
— Rex 253
— sceptrum 253
— semporflorens 253
— Teuscheri 253
— zebrina 250
Bellis perennis fl. pl. 75
Bélon (*Pierre*) (*Statue de*) . . . 184
Berberis stenophylla 253
Bibliographie. Table alphabétique des espèces et des variétés du genre *Lis*, par J. d'H. . . . 262
— Traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise, par Ch. Baltet 267
Blechnum 251
Bois de construction 72
Bolbophyllum Lobbi 201
Boterlaer (*Une visite au château de*) 224
Brachysæma latifolium . . . 250
Brassavola fragrans 201
Bredelia tomentosa 133
Bryonia dioica 82
Bruneel, O. (*Décoration de*) . . . 146
Bulbes et tubercules en fleurs, en 1885, à Haarlem (Pays-Bas) (Grande exposition de) . . . 270
Burvenich, F. (*Décoration de*) . . 15
— (*Jubilé horticole de*) . . . 15
Cactées (*Un livre sur les*) 273
Chrysanthèmes (*Rusticité des fleurs de*) 268
Calcéolaires (*Les*) 180
Calceolaria 180
Callistachys lanceolata . . . 250
Calothamnus quadrifidus . . . 250
Calystegia dahurica 82
— pubescens 82
— sepium 82
Camphre de Bornéo 133
Caoutchouc (*Nouvelle source de*) . 8
Caraguata sanguinea (*Le*) . . . 20
Carrière (*E. A.*) (*Décoration de*) . 212
Cas de métamorphose végétale (*Un*). 268
Casuarina torrulosa 250
Cattleya amethystina 201
— crispa 201
— intermedia 201
— Mossiae 201
— Perrini 201
— tricolor 201
— Wendeli 201
Ceanothus americanus 216
Celastrus multifida 250
Centaurea argentea plumosa . . 61
— — gymnocarpa 61
— candidissima 61
— ragusina 61
— — compacta 61
— — *Prince of Wales* 61
— — *Princess of Wales* . . . 61
Cerastium tomentosum 64

Digitized by Google Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pages.

Cerastophorus Leeri 33
Cercle horticole de Boitsfort. . . 275
Cereus peruvianus 84
Chambre syndicale des horticulteurs belges (Meetings mensuels de) 105-199-237-265
Chamæcassia foliosa 250
Chamæcyparis obtusa. . . . 175
Chamærops humilis 249
Cheiranthus erectus 216
Chêne-rosier 130
Chenopodium ambrosioides . . 216
Chlorophytum (Phalangium) lineare elegantissimum . . 44
— — medio pictum 44
Chorizema Dicksoni 250
Chrysanthemum frutescens . . 210
— pinnatifidum. 210
— Halleri 210
Cinchona calisaya 37
— Ledgeriana 37-133
— succirubra 37
Cineraria ceratophylla 61
Citrus aurantium 251
Clarkia elegans, *Double blanc pur*. 80
Clinostigma Mooreanum . . . 44
Clivia *B. S. Williams* 45
— miniata 45
— (*semis de*) 187
Cocos butyrosa 223
— de Piassaba 225
— lapidea 223
— longifolia. 223
— Rossi 223
— Urururu 223
Cœlogyne cristata 201
— ocellata 201
Coffea arabica 216
Congrès internationnal d'horticulture et de botanique de St Petersbourg 161
Coleus *Princesse de Ligne* . . . 269
Conifères en Campine (Les) . . . 22
Conifères (Sur la transplantation des) 209
Contrat (Une délicate clause de). . 51
Coprosma Baueriana variegata . . 62
— — picturata 62
— Stockei 62
Cornu, Max. (Sa nomination au Museum d'histoire naturelle de Paris) 78
Correa alba 216
— cardinalis 250
— pulchella. 250
Correspondance à propos de parterres 88
Coryanthes macrantha. . . . 86
Corylus Avellana 74
Crocus vernus 75
Croissance rapide 252
Culture du Musa Ensete 173
— *des Oeillets* 170
— *du Quinquina à Java et aux Indes* 37
Cunonia capensis 250
Curcuma longa 136
Cussonia thyrsiflora 250
Cussonia spicata 250
Cycas revoluta (*Frondes de*). . . 35
Cynanchum acutum 82
— monspeliacum 82
Cypripedium Argus 201
— barbatum 201
— Boxali. 201
— longifolium 201
— niveum 201
— Roezli 201
— Sedeni 201
— venustum 201
— villosum 201
Dactylis glomerata elegantissima . 62
— — — aurea. 62
— — longissima aurea . . . 62
Dahlia *Prof. Burvenich* . . . 241
Dammara alba 159
— australis 159
Daphne Genkwa. 73
— Fortunei 73
— Mezereum 74
Daviesia gluistoides 250
Datura stramonium 27
Dendrobium formosum . . . 201
— — giganteum 201
— nobile 201
— macranthum 201
— Wardianum 201
Deyeuxia elegans variegata . . 204
Dianthus lignosus *Président Amiral Greigg* 193
Dillwynia floribunda 250
Dimorphantus mandchuricus (*Floraison du*) 271
Domaine de Gouville (Une visite au) 39
Dracaena australis 251
— terminalis 20
Downing 85
Dryobanalops camphora . . . 133
Ecole d'horticulture de l'Etat à Gand 248
Elaeis guineensis 133
Emballage des fleurs coupées. . . 252
Ennemis d'un botaniste voyageur (Les) 86
Epicea (Abies excelsa) 25
Epidendrum macrochilum . . 201
— odoratissimum 201
— purum 201
Erica herbacea 75
Eucalyptus glauca 251
— pulverulenta. 251
Eugenia Ugni 216
Expérience intéressante (Une) . . 27
Exposition (A propos de celle du 19 juin organisée par la Société régionale du Nord de la France). 119-152
— *de bulbes et tubercules en fleurs*, en 1885, à Haarlem (Pays-Bas) 270
— *du Casino à Gand* 187
— *du Cercle floral à Anvers* . 232
— *du Cercle des Rosiéristes à Anvers* 114
— *du Cercle horticole de Boitsfort* 151
— *d'horticulture de Paris.* . . . 35

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pages.
Exposition horticole de Lille . . . 139
— *de la Société d'horticulture d'Orléans* 185
— *internationale de St Pétersbourg* 27, 127, 147
— *horticoles (Trois)* 275
Faux Pistachier 217
Fleurs (Les), le but 197
— *coupées* 182
— *de Chrysanthèmes (Rusticité des)* 268
— — *(Emballage des)*. . . . 252
— *dans la toilette* 51
— *d'hiver* 74
Floraison du Dimorphantus mandchuricus 271
Floraisons anormales. 253
Flore de l'Archipel indien . . . 153
— *suisse et ses origines* (La) . 114-123
Fragaria indica 216
Fuchsia corymbiflora 251
— Dominiana 251
— magellanica 251
Fumigations dans les serres (Plus de) 155
Galanthus nivalis 75
Gamme musicale et le parfum des plantes (La) 56
Garcinia. 133
Gaultheria Thallon 216
Goeze (Dr Éd.), rédacteur de la Hamburger Garten und Blumenzeitung 73
— — fol. eleg. var. 64
Gomme-gutte (Garcinia) 133
Goodyeria macrantha 196
— velutina 196
Gnaphalium lanatum 64
Graines des végétaux (Influence des hautes pressions sur les). . 99
Grande exposition de bulbes et tubercules en fleurs, en 1885, à Haarlem (Pays-Bas) . . . 270
Greffage des Aralia Veitchi *et* gracillima 87
Grisebachia (Kentia) Balmoreana. 42
Hedysope canterburyana . . . 43
Helleborus abshasicus . . . 74
— atrorubens 74
— niger 74
— viridis 74
Herbe aux écus 65
Hesperis matronalis 71
Hooibrenckia formosissima . . 217
Hopea fagifolia 153
Horticulture gantoise (Distinctions décernées à l') 146, 184
Houblon 83
Houlletia Brocklehurstiana . . 201
Humulus lupulus 83
Hypocyrta brevicalyx 169
Ilex Cassine 216, 251
— Dahoon 216
— paraguayensis 216, 251
Imantophyllum miniatum . . 45
Impatiens flaccida 122
— — albiflora 122

Pages.
Impatiens Jerdoniae 122
— platypetala 122
— Sultani 121
Japonaiseries horticoles 92
Jardin botanique de l'État à Bruxelles, plantes de plein air fleuries. 143, 166, 190, 214, 239, 264, 280
— — — — *plantes de serre et d'orangerie fleuries* 142, 165, 189, 213, 238, 263, 279
— — — *Orchidées fleuries* 143, 166, 190, 214, 239, 264, 280
— — — *Arbustes à fruits rouges persistants* 280
— — *de Liége (Nouvelles installations scientifiques du)* . . 109
— *(Un) de l'ancienne Grèce* . . 204
— *parc paysager* 258
Jasminum nudiflorum. 82
Julienne des jardins ou de Damas . 71
Kauri de la Nouvelle-Calédonie . 159
Kentia (Grisebachia) Balmoreana . 42
— canterburyana 42
— Forsteriana 42
Krameria glandulifera . . . 8
Lac Majeur (La végétation au). . 34
Laelia cinnabarina 201
— Pineli. 201
— praestans. 201
Lapageria (*Les*). 58-251
— alba 58
— rosea 58
— — major. 58
— rubra. 58
Lathyrus incurvus 83
— latifolius 83
— rotundifolius. 83
Laurus Camphora 251
— Persea 54
— nobilis 251
Légumes (Hygiène des) 160
Leopoldinia Piassaba 223
Leptotites bicolor 201
Leucoium vernum 75
Limaces (Destruction des) . . . 55
Linden, Luc. (Décoration de) . . 146
Liquidambar Altingia . . . 153
Lithocarpus cocciformis . . . 223
Livre sur les Cactées (Un) . . . 273
Lonicera brachypoda aur. ret. . 64
Lune rousse (La) 94
Luddemann (*Orchidées de*) . . 262
Lycaste Skinneri (*Le*) 60
Lysimachia nummularia . . . 65
— — aurea. 65
Macodes (*voir* Anoectochilus) . . 196
Maranta speciosa 157
Marguerite en arbre (La). . . . 210
Massangea hieroglyphica . . . 108
Mastic de fontainier 55
Maxillaria virginalis 98
Mesembryanthemum cordifol. var. 64
Métamorphose végétale (Un cas de). 272
Miltonia candida 201
— Clowesi 201

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

	Pages.
Miltonia flavescens	201
— Regneli	201
— virginalis.	201
Mousse pour remplacer la tannée (Emploi de la)	155
Mufflier	27
Musa Ensete	175
Narcissus pseudo Narcissus	75
Nécrologie J. A. Barral.	256
— *G. Bentham.*	237
— *Dr E. P. N. Fournier.*	160
— *Hippolyte Jamain*	242
— *P. A. M. Lavallée.*	160
— *Oswald Heer*	64
Nepenthes Rajah	134
Noël (Marché de) à Covent Garden Londres	46
Nouvelle (Une bonne)	271
Nouvelle Spirée	269
Odontoglossum Alexandrae	260
— grande	99
Oeillets (Culture des)	170
— *Mme Ed. Pynaert*	194
— *Mme Else de Bleichroeder*	194
— *Président Amiral Greigg*	194
— *Souvenir de la Malmaison*	194
— — — *Crimson*	194
— — — *red*	194
Oncidium Batemani	261
— bicolor	261
— bifolium	261
— cheirophorum	261
— concolor	260
— crispum	201, 261
— cruentum	261
— cucullatum	261
— dasystyle	260
— divaricatum	260
— Forbesi	260
— Gardnerianum	260
— giganteum	261
— Harrissonianum	38, 201, 261
— holochrysum	261
— incurvum	261
— janeirense	261
— Limminghei	261
— longipes	261
— macranthum.	261
— Marshallianum	260
— nubigenum	261
— ornithorynchum	261
— papilio	201
— Phalaenopsis	261
— phygmatochilum	261
— præstans	260
— prætextum	260
— pulvinatum	201
— Sarcodes	201
— serratum.	261
— splendidum	261
— superbiens	261
— tigrinum.	261
— varicosum	261
— zebrinum	261
— *de serre froide (Les)*	260
Ophioglossum vulgatum	69

	Pages.
Ophioglossum lusitanicum	69
Onychium lucidum.	251
Orchidée à fleurs doubles (Une).	58
Orchidées (Considérations sur les serres à).	200
— *de Luddemann*	262
Orchidophile (Les serres d'un)	39
Pandanus D'haenei.	234
— Veitchi	255
Parterres (Correspondance à propos de)	88
Pearcia hypocyrtiflora	169
Pelargonium zonale *Archiduc Rodolphe*	221
— — *Comte de Flandre*	221
— — *Comtesse de Flandre*	221
— — *Comte de Hainaut*	221
— — *Lilliput (nouveaux)*	221
— — *Princesse Stéphanie.*	221
— — *Reine Marie-Henriette.*	221
Peliman Skocaddi	134
Pentstemon *à feuilles panachées.*	268
Peristeria elata.	114
Pervenche	65
Petunia *(Les)*	145
— nyctaginiflora	145
— violacea	45
Phalangium (Chlorophytum) elegantissimum.	44
— lineare medio pictum	44
Phalaenopsis amabilis.	201
— grandiflora	201
— Schilleriana	201
— Stuartiana	201
Phaseolus Caracola	53
Phlox canadensis	107
— divaricata	107
— frondosa	107
— Nelsoni	107
— setacea	107
— — atropurpurea	107
— — *Bride.*	107
— — compacta.	107
— — *fairy.*	107
— — grandiflora	107
— — Model	107
— verna.	107
— *vivaces de Printemps*	107
Phoenix dactylifera *(Frondes de)*	55
Phylloglossum Drummondi	69
Phytolacca octandra	27
Pinus maritima	22
— sylvestris	22
Plantations dans les villes (Les).	93
Plante Colombe (La)	114
— *neige*	61
— *(Une bonne vieille)*	71
Plantes à feuillage argenté ou doré.	61
— *grimpantes (De quelques)*	82
— *printanières vivaces*	91
— *de serre froide (Les)*	249
— *en sous-bois*	138
— *servant à faire le Thé*	216
Polemonium coeruleum	63
— — variegatum	63
Polyanthus tuberosa	27

Digitized by Google
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pages.

Potétomètre 169
Pots à fleurs sans fonds ou à fonds mobiles 15
Primula acaulis 75
— elatior 75
Prix agronomique de la Société des agriculteurs de France . . 84
Pteris 251
Pulmonaria officinalis 75
Pynaert, Ed. (*Décoration de*) . . 146
Pyrethrum aureum 64
Quartiers d'hiver 254
Quinquina 57, 259
Rafflesia Arnoldi 134
Reboisement au Japon 157
Récolte du quinquina 259
Retinospora (*Les*) 175
— ericoides 175
— filifera 175
— leptoclada 175
— lycopodioides 175
— obtusa 175
— pisifera 175
— squarrosa 175
Rhapis flabelliformis 249
Rheum Collinianum 8
— officinale 8
Rhododendron arboreum . . . 16-18
— ferrugineum 16
— *hybrides* 17
— — *Auguste Van Geert* . . . 17
— — atrosanguineum 19
— — *Boule de Neige* 17
— — *Caractacus* 17
— — *Charles Baghley* . . . 19
— — — *Dickens* 19
— — *Distinction* 18
— — *Duc de Nassau* 19
— — *everestianum* 17
— — fastuosum fl. pl. 19
— — *Hunewell* 19
— — *H. W. Sargent* 19
— — *James Bateman* 17
— — — *W. Brooks* 19
— — *John Spencer* 19
— — — *Waterer* 17
— — *Kate Waterer* 17
— — *Lady Annette de Trafford* . 19
— — — *Armstrong* . . . 17, 18
— — — *Clermont* 19
— — — *Eleanor Cathcart* . . 19
— — *Madame Carvalho* . . . 19
— — *Marchionness of Landsdowne* 19
— — *Michael Waterer* . . . 17
— — *Minnie* 19
— — *Mrs Frédérick Hankey* . . 19
— — — *Milner* 19
— — — *R. S. Holford* . . . 19
— — — *Shuttleworth* . . . 17
— — *Old Port* 19
— — *Sapho* 19
— — *Sigismund Rücker* . . . 19
— — *Sir John Clutton* . . . 19
— — — *Thomas Sebright* . . 19
— — *Soleil d'Austerlitz* . . . 19
— — Stamfordianum 19

Pages.

Rhododendron *hybrides Sylph* . 19
— — *The Warrior* 19
— *hybrides de l'Himalaya* . . 158
— — — *Countess of Derby* . . 158
— — — — *of Haddington* . . 158
— — — — *of Sefton* . . . 158
— — — fragrantissimum . . 158
— — — *Duchess of Sutherland* . 158
— — — *Lady Skel Mersdale* . 158
— — — *Mistress James Shaw* . 158
— — — *Princesse Alice* . . . 158
— ferrugineum (*Station géographique du*) 280
— ponticum 16
— *rustiques* (*Les*) 16, 255
— Sesterianum 158
Ricin et les rats (*Le*) 118
Rivinia humilis 78
Rodigas, Ém. (*Décoration de*) . . 36
Roses au XVII^e siècle (*Les*) . . . 181
— *forcées* (*Les*) 243
— *noires* 129
— (*Les premières*) 103
— *trémière* (*Singulier emploi de la*) 38
Rosiers nouveaux 81
— (*Semis de*) 65
Rosier Adam 246
— *Anna Alexieff* 245
— *Baron de Bonstetten* . . . 247
— *Baronne de Rothschild* . . . 245
— *Coquette des blanches* . . . 245
— Devoniensis 246
— *Duchesse Mathilde* 245
— *Etoile de Lyon* 248
— *Fisher Holmer* 247
— *François Michelon* 246
— *Géant des batailles* 244
— *Geoffroy St Hilaire* 247
— *Gloire de Dijon* 244
— *Horace Vernet* 247
— *Isabella Sprunt* 244
— *Jean Liabaud* 247
— *Jules Margottin* 244
— *Laure de Fénelon* 247
— *Louise Odier* 245
— *Louis Van Houtte* 247
— *Madame Bravy* 246
— — *de Sertot* 246
— — *de Valembourg* 247
— — *Falcot* 244
— — *Fanny de Forest* . . . 245
— — *Lombard* 247
— *Maiden's blush* 81
— *Maréchal Niel* 244
— — *Niel blanc* 245
— *Marie Baumann* 246
— *Mathilde* 246
— *Merveille de Lyon* 245
— *Mistress Bosanquet* 245
— *Monsieur Boncenne* 247
— *Mousseline* 245
— *Niphetos* 245
— *Paul de Meilleraye* 247
— *Perle des jardins* 248
— — *de Lyon* 248
— *Président* 246

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Pages.

Rosier Queen of Queens 81
— — *Victoria* 46
— *Safrano* 244
— *Souvenir d'un ami* 246
— — *de L. Van Houtte* . . . 247
— — *de la Malmaison* . . . 244
Rottliera tinctoria 133
Routine et progrès 102
Rusticité des fleurs de Chrysanthèmes 268
Salomon De Caus 9
Salvia officinalis aurea 63
— — tricolor 63
Sapin argenté (Abies pectinata) . . 23
— *de Normandie* (Abies pectinata) 23
Scilla sibirica. 75
Scuticaria Steeli 201
Secours mutuels entre jardiniers . 183
Selaginella africana (Vogel) . . 12
— albo spica 12
— apoda. 12
— atroviridis 12
— Browni 12
— caesia 12
— — arborea 12
— canaliculata 12
— caulescens 12
— circinalis. 12
— conferta 12
— denticulata 12
— — aurea. 12
— — variegata. 12
— dichroa (filicina). 12
— Emmeliana 220
— Galeottii 12
— inaequalifolia 12
— involvens variegata. 12
— japonica 12
— lepidophylla. 12
— Lobbi. 12
— Lyalli. 12
— Martensi. 12
— mutabilis. 12
— Poulteri 12
— rubricaulis 12
— setosa. 12
— triangularis 12
— variabilis. 12
— Wallichi. 12
— Wildenowi 12
Selenipedium Sedeni 38
Serre froide (*Les plantes de*) . . . 249
Serres à Orchidées (*Considérations sur les*) 200
Société Coudenberg d'Anvers (*La*) . 277
Société Flora, Borgerhout (Anvers)(*La*) 277
Sorgho d'Alep. 162
Sparmania africana. 251
Spergula pilifera aurea. . . . 64
Spiraea astilboides 132
— Billardi 132
— Bumalda. 269
— callosa superba 132
— Regeliana 132
— Van Houttei. 132
Spirée nouvelle. 269

Pages.

Stachys lanata 64
Stanhopea eburnea. 49
— Martiana. 49
— oculata 49, 201
— tigrina 49
— — grandiflora 49, 201
Staphylea Bumalda. 217
— Colchica 217
— pinnata 217
— trifoliata 217
Station géographique du Rhododendron ferrugineum . . . 280
Stramoine 27
Strophanthus Kombe. . . . 134
Surfaces libres (*Botanique des*) . . 59
Tamus communis fœmina . . . 85
Taraxacum dens leonis. . . . 75
Testudinaria elephantipes . . 252
Thea sinensis. 216
Thé (*Plantes servant à faire le*). . 216
Thym commun. 63
Thymus citriodorus aur. marg. . 55
— lanuginosus 63
— marginatus elegantissimus. . 63
— vulgaris 63
— — variegatus 63
Tillandsia Lindeni tricolor. . . 33
Tilleul de Neustadt (*Le*) 146
Transplantation des conifères (*Sur la*) 209
Trevesia eminens 275
Tropaeolum pentaphyllum . . . 83
Tschung (*des Chinois*). 8
Tsutsisi (*des Chinois*) 26
Tubéreuse 27
Tussilago farfara 75
Tuteurage des arbres 56
Université de Liége (*Institut botanique de l'*) 15
Valeriana Phu 63
Vallota purpurea 46
Vanda Batemani cœrulea . . . 201
— suavis. 201
— tricolor 201
Vanden Wouwer Alb., (*Décoration de*) 184
Van Eeckhaute A. (*Sa nomination au jardin botanique de Gand*) 78
Van Geert fils A. (*Décoration de*) . 184
Vanilla aromatica 252
Végétation rapide (*Un exemple de*) . 108
Verlot B. (*Décoration de*) . . . 33
Vicia Ancheri 84
— dumetorum 84
— sepium 84
Vinca minor 63
— — elegantissima 63
— — fol. aur. var. 63
Vriesea hieroglyphica 108
Weigela amabilis 253
Zinnia nains pompons 81
Zygopetalum crinitum . . . 201
— Gautieri 201
— Mackayi 201

Digitized by Google

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

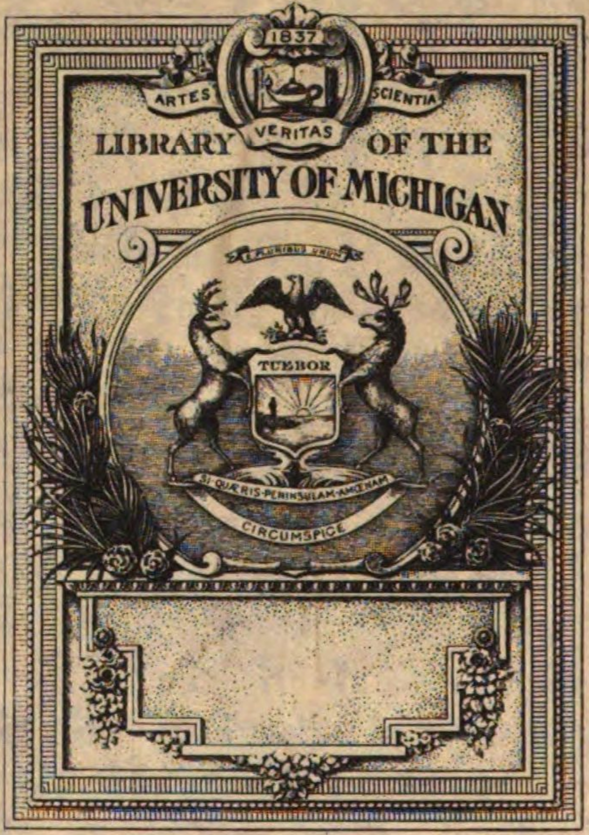
PLANCHES COLORIÉES.

	Pages.
Aeschynanthus tricolor (pl. I)	7
Azalea indica *Charles Pynaert* (pl. II)	25
Dahlia *Prof. Burvenich* (pl. XI)	241
Daphne Genkwa (pl. IV)	73
Dianthus lignosus « *Oeillet Président Amiral Greigg* » (pl. IX)	193
Hypocyrta brevicalyx (pl. VIII)	169
Impatiens flaccida albiflora (pl VI)	121
— Sultani (pl. VI)	121
Lycaste Skinneri (pl. V)	97
Pentstemon *à feuilles panachées* (pl. XII)	268
Parterre allemand du Château de Boterlaer	226
Petunia doubles (pl. VII)	145
Stanhopea tigrina superba (pl. III)	49
Staphylea colchica (pl. X)	217

GRAVURES ET PLANCHES NOIRES.

	Pages.
Alocasia Sanderiana	181
— Thibeautiana	37
Aralia monstrosa	60
Attalea Maripa	222
Begonia Margaritae	266
— sceptrum	253
Caraguata sanguinea	20
Chêne-rosier du Jardin botanique de Gand (Le)	130
Clarkia elegans	80
Clivia miniata « *B. S. Williams* »	45
— (*Premier développement d'un plant de*)	177
Colliers en cuir pour tuteurer les arbres	36
Deyeuxia elegans varieg.	204
Graine de Clivia germée	177
Institut botanique de Liége (Plan de l')	112
Jardin botanique de Liége (Plan du)	111
Kentia Balmoreana	43
Maranta speciosa	157
Pandanus Dhaenei	235
Parc paysager (Plan d'un)	258
Parterre à losanges	89
— *droit à bordures*	83
— *rectangulaire*	89
Plans des serres du domaine de Gouville	40
Pot à fond mobile	15
Rheum collinianum	8
Séchoir pour fruits	68
Selaginella Emmeliana	220
— involucrata variegata	12
Spiraea astilboides	132
Vriesea hieroglyphica	108
Zinnia nains pompons	81

Digitized by Google · Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN